

Prix : 95 centimes

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

Français et Étrangers

ESSAIS

DE

MONTAIGNE

TOME QUATRIÈME

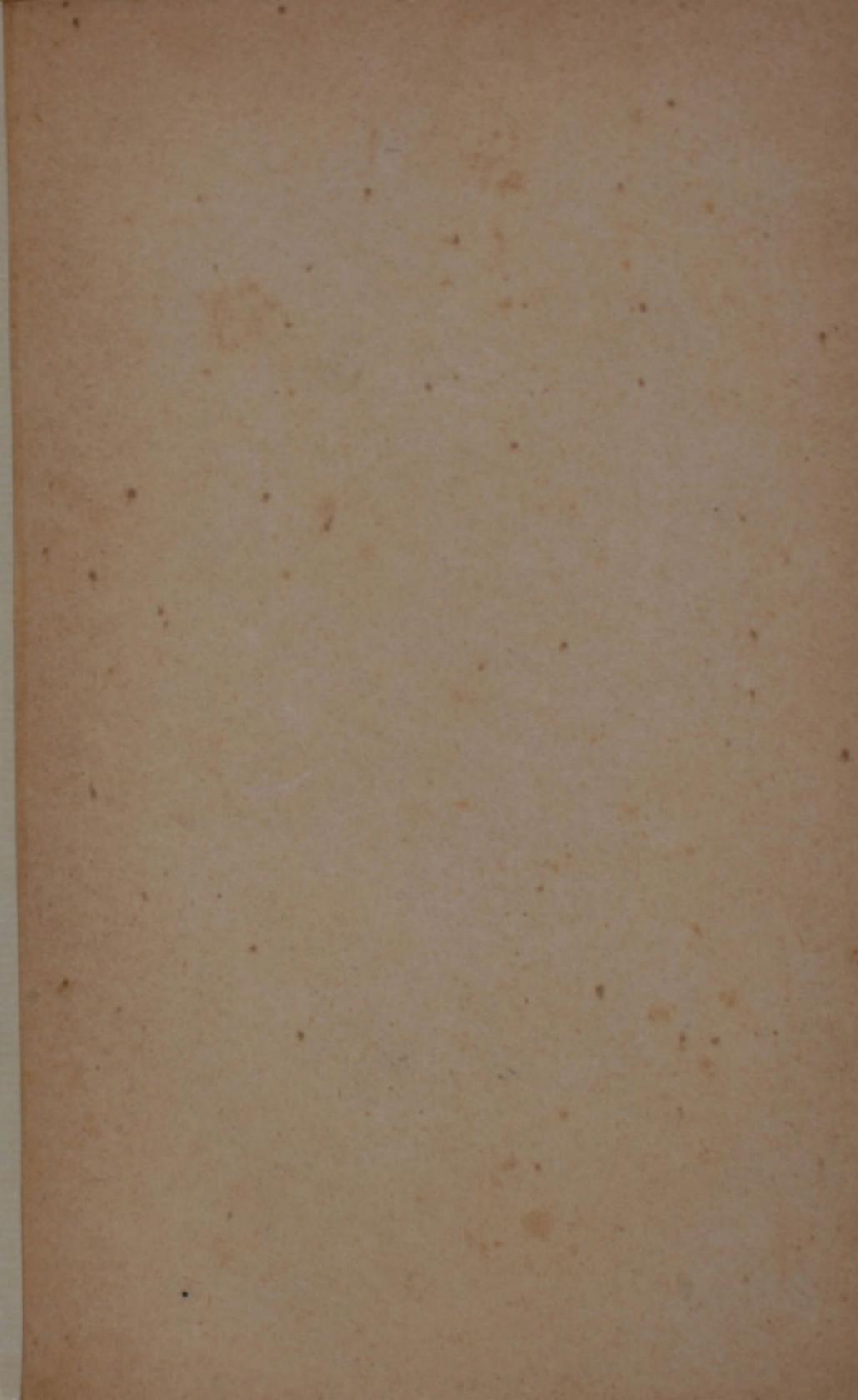


PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26





LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

avec les variantes de 1595

UNE NOTICE, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE-INDEX

TOME QUATRIÈME



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Tous droits réservés

ESSAIS
DE
MICHEL DE MONTAIGNE

LIVRE TROISIEME

(suite).

CHAPITRE VII

De l'Incommodité de la grandeur.

Puisque nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : si n'est pas¹ entierement mesdire de quelque chose d'y trouver des deffauts; il s'en trouve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu près elle a le chois de l'une et l'autre condition : car on ne tombe pas de toute hauteur; il en est plus desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble il que nous la faisons trop valoir, et trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouy dire l'avoir mesprisée, ou s'en estre desmis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidentement commode

1. Var.: Si n'est-ce pas.

particulier interest. La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subjection, sont obligées à une naturelle envie et contestation, il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne crois ny l'une ny l'autre des droicts de sa compaignie : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer. Je feuilletois, il n'y a pas un mois, deux livres escossois se combattans sur ce subject : le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier ; le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu en puissance et souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remarquer par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette cy : Il n'est à l'avanture rien plus plaisant au commerce des hommes que les essais que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit, ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité, il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et injurieusement : car ce dequoy je m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy espargnassent de s'y employer à bon escient pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent, c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celui qui ne se travaille à la leur prester et qui n'aime mieux trahir sa gloire que d'offenser la leur : on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslée, en laquelle chacun est pour eux ? Il me semble voir ces paladins du temps passé se presentans aus joustes et aus combats avec des corps et des armes faëes. Brisson, courant contre Alexandre, se feingnit en la course ; Alexandre l'en tança, mais il luy en devoit faire donner le foet. Pour cette consideration, Carneades disoit que « les enfans des princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux, d'autant que en tout autre exercice chacun fleschit soubz eux et leur donne gaigné ; mais un cheval, qui

n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du roy à terre¹ comme il feroit le fils d'un crocheteur ».

Homere a esté contraint de consentir que Venus fust blessée au combat de Troye, une si douce sainte² et si delicate, pour luy donner du courage et de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On faict courroucer, craindre, fuyr les dieux³, se douloir et se passionner pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et difficulté ne peut pretendre interest à l'honneur et plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejete trop loing de vous la société et la compaignie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité de faire tout baisser soubs soy est ennemye de toute sorte de plaisir : c'est glisser, cela, ce n'est pas aller; c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompaigné d'omnipotence, vous l'abismez : il faut qu'il vous demande par aumosne de l'empeschement et de la resistance ; son estre et son bien est en indigence.

Leurs bonnes qualitez⁴ sont mortes et perdues, car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors; ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans batus d'une si continuele approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subjects, ils n'ont aucun moyen de prendre advantage sur luy, en disant : « C'est pour ce qu'il est mon roy », il luy semble avoir assez dict qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les autres qualitez vrayes et essentielles, elles sont enfoncées dans la royauté, et ne leur laisse à eux faire valoir⁵ que les actions qui la touchent directement et qui

1. Var.: *Par terre.*

2. « Sainte » est mis ici pour « déesse ».

3. Var.: *S'enjalouser.*

4. Celles des princes.

5. *A eux faire valoir*, c'est-à-dire : « Pour se faire valoir ».

luy servent, les offices de leur charge : c'est tant estre roy qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne le cache et nous le desrobe; nostre veüe s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestée par cette forte lumiere. Le senat ordonna le pris d'eloquence à Tybere : il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir¹.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte l'on et auctorise les deffauts et vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suyvens d'Alexandre, portoit comme luy la teste à costé; et les flateurs de Dionysius s'entrehurtoyent en sa presence, pousoyent et versoyent ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoyent la veüe aussi courte que luy. Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation et faveur. J'en ay veu la surdité en affectation; et par ce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs qu'ils aymoyent. Qui plus est, la paillardise s'en est veüe en credit, et toute dissolution, comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté, comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a; par un exemple encores plus dangereux que celui des flateurs de Mithridates, qui, d'autant que leur maistre envioit l'honneur² de bon medecin, luy portoyent à inciser et cautheriser leurs membres : car ces autres souffrent cautheriser leur ame, partie plus delicate et plus noble.

Mais, pour achever par où j'ay commencé, Adrian l'empereur debatant avec le philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quicta bien tost la victoire. Ses amys se plaignans à luy : « Vous vous moquez, fit-il; voudriez vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions » ? Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : « Et moy, dict Pollio, je me tais :

1. Il s'en pût prévaloir.

2. Var.: *Pretendoit* à l'honneur.

ce n'est pas sagesse d'écrire à l'envy de celui qui peut proscrire ». Et avoyent raison : car Dionysius, pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la poésie et Platon en discours, en condamna l'un aus carrieres et envoya vendre l'autre esclave en l'isle d'Ægine.

CHAPITRE VIII

De l'Art de conferer.

C'est un usage de nostre justice d'en condamner aucuns pour le seul exemple des autres¹. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je faicts de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles et irremediabiles²; mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'avanture à me faire éviter.

*Nonne vides Albi ut male vivat filius, utque
Barrus inops ? magnum documentum ne patriam rem
Perdere quis velit³.*

Publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra à les craindre⁴. Les parties que j'estime le plus en moy tirent plus d'avantage⁵ de m'accuser que de me recomman-

1. Var.: Pour l'*advertissement* des autres. De les condamner par ce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon: car ce qui est fait ne se peut deffaire, mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes ou qu'on fuye l'exemple de leur faute.

2. Var.: Sont tantost naturelles et *incorrigibles* et irremediabiles.

3. Ne voyez-vous pas que le fils d'Albius vit mal et que Barrus est dans la misère ? Exemples qui nous instruisent à ne pas dissiper notre patrimoine. (HOBACE, *Sat.*, I, IV, 109).

4. Var.: Apprendra *de* les craindre.

5. Var.: Tirent plus d'*honneur*.

der : voilà pourquoi j'y retombe et m'y arreste plus souvent. Mais, quand tout est conté, on ne parle jamais de soy sans perte : les propres condamnations sont tousjours accruës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrariété que par exemple¹ et par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict que les sages ont plus à apprendre des fols que les fols des sages ; et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais sonneur qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprirent à hayr ses desaccords et fauces mesures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me scauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete comme fait un procureur ou un Venitien à cheval, et une mauvaise façon de langage reforme mieux la mienne que ne fait une bonne². Tous les jours la sottie contenance d'un autre m'avertit et m'advise : ce qui point touche et esveille mieux que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que par accord, par difference que par similitude³. Estant peu aprins par les bons exemples, je me sers des mauvais, desquels la leçon est ordinaire : la veuë ordinaire de la volerie, de la perfidie, a reiglé mes meurs et contenu⁴.

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux que d'aucune aitre action de nostre vie : et c'est la raison pourquoy, si j'estois asture⁵ forcé de choisir, je consentirois

1. Var.: Que par *similitude*.

2. Var.: Que ne fait *la* bonne.

3. Var.: Plus que par *convenance*, par difference que par *accord*.

4. Var.: La *veuë ordinaire*, etc. (passage supprimé). Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de facheux, aussi ferme que j'en voyoy de mols, aussi doux que j'en voyoy d'aspres, aussi bon que j'en voyoy de meschants ; mais je me proposoy des mesures invincibles (4).

5. Var.: A *cette heure*.

(4) *Des mesures invincibles*, un travail au-dessus de mes forces.

plustost, ce crois-je, de perdre la veuë que l'ouïr ou le parler. Les Atheniens et encore les Romains conservoient en grand honneur cet exercice en leurs academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit, comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : là où la conference apprend et exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte et un roide jousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à dextre ; ses imaginations eslancent les miennes ; la jalousie, la gloire, la contention, me poussent et rehaussent au dessus de moy-mesmes : et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Comme nostre esprit ¹ se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reiglez, il ne se peut dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'espande cõme celle-là ; je sçay par assez d'experience combien en vaut l'aune. J'ayme à contester et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes et pour moy : car de servir de spectacle aux grands et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, je trouve que c'est un mestier tres-messeant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité ; mais de ne la pouvoir supporter et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie qui ne doit guere à la sottise en importunité ; et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference et en dispute avec grande liberté et facilité, d'autant que l'opinion trouve en moy le terrain mal propre à y penetrer et y pousser de hautes racines : nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrariété qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole et si extravagante fantasie qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui privons nostre jugement du droict de faire des arrests,

1. Var.: *Mais* comme nostre esprit.

qui me gourment que de ceux qui me craignent : c'est un plaisir fade et nuisible d'avoir affaire à gens qui nous admirent et facent place. Antisthenes ¹ commanda à ses enfans de ne sçavoir jamais gré ny grace à homme qui les louast. Je me sens bien plus fier de la victoire que je gaigne sur moy quand, en l'ardeur mesme du combat, je me faicts plier sous la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré de la victoire que je gaigne sur luy par sa foiblesse. En fin, je reçois et advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient, mais je suis impatient ² de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere et me sont les opinions unes, et la victoire du subject à peu prés indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduite du debat se suit avec ordre ³; mais, au rebours, si elle est trouble et des-reglée ⁴, je quitte la chose et m'attache à la forme avec despit et indiscretion, et me jette à une façon de debatre testuë, malicieuse et imperieuse, dequoy j'ay à rougir après ⁵.

1. Voy. PLUTARQUE, de la Mauvaise Honte, c. 12, où il parle d'un Antisthénus surnommé Hercule.

2. Var.: Par trop impatient.

3. Var.: Ce n'est pas tant la force et la subtilité que je demande comme l'ordre : l'ordre qui se voit tous les jours aux altercations des bergers et des enfans de boutique, jamais entre nous ; s'ils se detraquent, c'est en incivilité, si faisons nous bien, mais leur tumulte et impatience ne les devoie pas de leur theme. Leur propos suit son cours : s'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond toujours trop bien pour moy si on respond à ce que je dits.

4. Var.: Mais quand la dispute est trouble et des-reglée.

5. Var.: Il est impossible de traiter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussi ma conscience. Noz disputes devoient estre defendues et punies comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, toujours regies et commandées par la cholere ! Nous entrons en inimitié, premierelement contre les raisons, et puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire, et, chascun contredisant et estant contredit, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique (1) prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays.

(1) Liv. VII, vers la fin.

De vray¹, à quoy faire vous mettez vous en voie de quæster la verité² avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille? On ne faict poinct tort au subject quand on le quicte pour voir du moyen de le traicter; je ne dis pas moyen scholastique et artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce en fin? L'un va en orient, l'autre en occident; ils perdent le principal et l'escartent dans la presse des incidens: au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ee qu'ils cherchent; l'un est bas, l'autre haut, l'autre costié; qui se prend à un mot et une comparaison³; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous respondre⁴; qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dés l'entrée et trouble la dispute⁵. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre; l'autre compte ses mots et les poise pour raisons; celuy-là n'y emploie que l'avantage de sa voix et de ses poulmons; en voilà⁶ qui conclud contre soy-mesme, et cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles⁷; ce dernier ne voit rien en la raison; mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses et sur les formules de son art.

Or, qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doute s'il s'en peut tirer quelque solide fruict au service de

1. Var.: *De vray* [mots supprimés].

2. Var.: De quæster *ce qui est*.

3. Var.: A un mot et une *similitude*.

4. Var.: *Respondre* (mot supprimé).

5. Var.: Mesle dez l'entrée et *confond le propos*, ou, sur l'effort du debat (1) se mutine à se faire tout plat, par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mesprix, ou une sottement modeste fuitte de contention.

6. Var.: En voilà *un*.

7. Var.: Cet autre s'arme de pures injures et cherche une querelle d'Alemaigne pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit qui presse lè sien.

(1) *Sur l'effort du debat*, sur le fort du débat.

qu'à la substance, plus à l'avocat qu'à la cause¹, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist². Tout homme peut dire veritablement; mais dire ordonnéement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi, la fauceté qui vient d'ignorance ne m'offense point, c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandois. Je ne m'esmeus pas une fois l'an des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance; mais, sur le point de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et defences asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dict ny pourquoy, et respondent de mesme; c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste que par une autre teste, et entre plustost en composition avec le vice de mes gens qu'avec leur temerité, importunité, et leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soyent capables de faire: vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté; mais d'une souche il n'y a ny qu'esperer ny que jouyr qui vaille. Or quoy, si je prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre; et pourtant j'accuse mon impatience, et tiens premierement qu'elle est egaleement vitieuse en celuy qui a droict comme en celuy qui a tort: car c'est tousjours un' aigreur tyrannique de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne; et puis, qu'il n'est, à la verité, point de plus grande fadese et plus constante que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite, car elle nous formalise principalement contre nous; et ce philosophe du temps passé³ n'eust jamais eu faute d'occasion à

1. Var.: *Autant à la forme qu'à la substance, autant à l'avocat qu'à la cause.*

2. Var.: *Et tous les jours m'amuse à lire en des auteurs sans soing de leur science, y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, et que, le cognoissant, s'il le vaut, je l'imite.*

3. Héraclite. Voy. JUVÉNAL, X, 32.

ses pleurs tant qu'il se fust considéré¹. Combien de sottises dis-je et respons-je tous les jours selon moy-mesme, et volontiers² combien plus frequentes selon autruy³! Voyre mais, pourquoy⁴, sans nous esmouvoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basty, et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé sans nous mettre en cholere? Cette aspreté⁵ tient plus au juge qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon⁶: « Ne suis-je pas moy-mesmes en coulpe? mon advisement se peut-il pas contourner en moy⁷ »? Sage et divin refrain qui fouete la plus universelle et commune erreur des hommes⁸. C'est veritablement dict et bien à propos⁹:

*Stercus cuique suum bene olet*¹⁰.

Somme, il faut vivre entre les vivans et laisser chacun courre sa mode, sans nostre soing et sans alteration¹¹.

1. Var.: Mison, l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene et Democritiene, interrogé dequoy il rioit seul: « De ce que je ris seul », respondit-il.

2. Var.: Selon moy, et volontiers donq.

3. Var.: Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre sous le pont sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration.

4. Var.: De vray, pourquoy.

5. Var.: Cette vitiieuse aspreté.

6. Var.: « Ce que je treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesme mal sain »?

7. Var.: Renverser contre moy.

8. Var.: Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais noz raisons aussi et noz arguments et matieres contro-verses sont ordinairement retorquables à nous, et nous enferrons de noz armes: dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples.

9. Ce fut ingenieusement dit et bien à propos par celuy qui l'inventa.

10. Var.: Chacun aime l'odeur de son fumier. (*Proverbe latin*)

11. Var.: Somme, il faut vivre (passage supprimé). Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voysin et detestons en d'autres les defauts qui sont en nous plus clairement, et les admirons d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier je fus à mesmes

Les sens sont nos propres et premiers juges, qui n'aperçoivent les choses que par les accidens externes; et n'est merveille si en toutes les pieces du service de nostre société il y a un si perpetuel et universel meslange de ceremonies et apparences superficielles, si que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir, ces années passées, un exercice de religion si contemplatif et immateriel, ne s'estonnent point s'il s'en trouve qui pensent qu'elle fust eschapée et fondue entre leurs doigts si elle ne tenoit parmy nous comme marque, tiltre et instrument de division et de part, plus que par soy-

de veoir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement de l'inepte façon d'un autre qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies et alliances plus de moitié fauces (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos qui ont leurs qualitez plus douteuses et moins seures); et luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presumption de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit le latin, il luy faudroit dire:

Age! si hæc non insanit satis sua sponte, instiga (1).

Je ne dis pas que nul n'accuse qui ne soit net, car nul n'accuseroit, voyre ny net en mesme sorte de tache; mais j'entens que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne et severe jurisdiction. C'est office de charité que qui ne peut oster un vice en soy cherche ce neantmoins à l'oster en autruy, où il peut avoir moins maligne et revesche semence; ny ne me semble responce à propos à celui qui m'avertit de ma faute, dire qu'elle est aussy en luy. Quoy pour cela? Tousjours l'avertissement est vray et utile. Si nous avons bon nez, nostre ordure nous devroit plus puir d'autant qu'elle est nostre; et Socrate est d'avis (2) que qui se trouveroit coupable, et son fils, et un estrange, de quelque violence et injure, devroit commencer par soy à se presenter à la condamnation de la justice et implorer pour se purger le secours de la main du bourreau, secondement pour son fils et dernièrement pour l'estrange. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut, au moins se doit il presenter le premier (3) à la punition de sa propre conscience.

(1) Courage! Si elle n'est pas assez folle, irrite encore sa folie. (TÉRENCE, *And.*, act. IV, sc. II, v. 9).

(2) Voy. PLATON, dans le *Gorgias*, p. 480.

(3) Celui qui se trouve compable.

mesmes. Comme en la conference : la gravité, la robbe et la fortune de celuy qui parle donne souvent credit à des propos vains et ineptes; il n'est pas à presumer qu'un monsieur si suivy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire, et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile que cet autre qui le salue de si loing et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens là, se considerent et mettent en compte, chacun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, et qu'on leur presente autre chose qu'aprobation et reverence, ils vous assomment de l'autorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait; vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers que le fruit de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses pratiques, et se souvenir qu'il a guery quatre empestez et trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage tirer dequoy former son jugement, et ne nous sçait faire sentir qu'il en soit devenu plus sage au service de son art¹. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser et assortir, et les faut avoir digerées et alambiquées pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'historiens. Bon est il tousjours et utile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plain de belles instructions et louables du magasin de leur memoire, grande partie, certes, au service de la vie²; mais nous ne cerchons pas cela pour cette heure, nous cerchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eux mesme.

Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effec-

1. Var.: A l'usage de son art : comme, en un concert d'instruments, on n'oît pas un leut, une espinete et la flutte, on oyt une harmonie en globe, l'assemblage et le fruit de tout cet amas.

2. Var.: Au secours de la vie.

tuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre jugement par les sens; et, me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont, en somme¹, des hommes comme les autres :

*Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna*².

A l'avanture, les estime l'on et aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus et se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur et de pouvoir au porteur qu'en la charge; celui qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner s'il a encore de la force au delà, et s'il a esté essayé jusques à son dernier point; celui qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure et la foiblesse de ses espauls. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'autres : il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans; leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessous : pour estaller et distribuer cette noble³ et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniemment : elle ne peut qu'en une forte nature; or elles sont bien rares⁴. Voilà comment ils se gastent et affolent.

*Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis*⁵.

1. Var.: Que ce sont, *pour le plus*.

2. En effet, le sens commun est rare dans cette haute fortune. (JUVÉNAL, VIII, 73).

3. Var.: Cette *riche*.

4. Var.: Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie en la maniant: elle paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyée.

5. Tel ce singe, imitateur de l'homme, qu'un enfant rieur a habillé d'une précieuse étoffe de soie, en lui laissant le derrière à découvert, à la grande joie des convives. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 303).

A ceux pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur conduite¹, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons; ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus; et pourtant leur est le silence non seulement contenance de respect et gravité, mais encore souvent de profit et de mesnage: car Megabysus, estant allé voir Appelles en son ouvrouer, fut long temps sans mot dire, et puis commença à discourir de ses ouvrages, dont il receut cette rude reprimende: « Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose à cause de tes cheines et de ta pompe; mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent ». Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peinture: il devoit maintenir, muet, cette externe et præsomptive suffisance. A combien de sottes ames, en mon temps, a servy une mine froide et taciturne de tiltre de prudence et de capacité!

Les dignitez, les charges, se donnent necessairement plus par fortune que par merite; et a l'on tort souvent de s'en prendre aux roys. Au rebours, c'est merveille qu'ils y aient tant d'heur, y ayant si peu d'adresse²: car la nature ne leur a pas donné la veuë qui se puisse estendre à tant de peuples, pour discerner de la precellence³, et perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre suffisance⁴. Il faut qu'ils nous trient par conjecture et à tastons, par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit trouver

1. Var.: Le monde en leur main.

2. Var.: *Principis est virtus maxima nosse suos* (1).

3. Var.: Pour en discerner la precellence.

4. Var.: De nostre volonté et de nostre meilleure valeur.

(1) Le premier mérite d'un prince est de connaître ses sujets. (MARTIAL, VIII, 15).

*Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt*¹.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aus villes et qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmes², aux enfans et aux insensez de commander des grands Estats à l'esgal des plus suffisans princes³. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence⁴ : parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens sont debiles tesmoins⁵ de nostre pris et capacité.

Or j'estois sur ce point, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu, trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions une image de grandeur de suffisance ; et nous persuadons que, croissant de trein et de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe et se remesle⁶ à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut : « Est-ce luy ? fait on. Ny sçavoit il autre chose quand il y estoit ? Les princes se contentent-ils de si peu ? Nous estions vrayment en bonnes mains » ! C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps ; voyre, et le masque des grandeurs qu'on represente aus comedies nous touche aucunement et nous pipe. Ce que j'adore moy-

1. Rien de variable comme les dispositions de l'âme : maintenant une passion l'agite ; que le vent change, c'est une autre qui l'entraînera. (VIRGILE, *Géorg.*, 1, 420).

2. Var.: Aux *femmelettes*.

3. Var.: Et y rencontrent, dit Thucydides, plus ordinairement les grossiers que les subtils.

4. Var.: *Ut quisque fortuna utitur,
Ita præcellet, atque exinde sapere illum omnes dicimus* (1).

5. Var.: Sont *maigres* tesmoins.

6. Var.: Et se *meste*.

(1) Si vous vous élevez par la fortune, tout le monde vantera votre habileté. (PLAUTE, *Pseudol.*, II, III, 45).

mesmes aus roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination et soumission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : ma raison n'est pas duite à se courber et flechir, ce sont mes genoux.

Melanthius, interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : « Je ne l'ay, dict-il, point veuë, tant elle est offusquée de langage ». Aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des grans devroient dire : « Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur et de majesté ». Antisthenes suadoit un jour aus Atheniens qu'ils commandassent que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres comme estoyent les chevaux : surquoy il luy fut respondu que cet animal n'estoit pas nay à un tel service. « C'est tout un, repliqua il ; il n'y va que de vostre ordonnance, car les plus ignorans et incapables hommes que vous employez aus commandemens de vos guerres ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez ». A quoy touche l'usage de tant de peuples qui canonisent le roy qu'ils ont fait d'entre eux, et ne se contentent point de l'honorer s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son sacre sont parachevées, n'osent plus le regarder au visage ; ains, comme s'ils l'avoient deifié par sa royauté, entre les seremens qu'ils luy font jurer de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, juste et debonnaire, il jure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée, desgouster ¹ les nuées en temps oportun, courir aux rivieres leur cours, et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple.

Je suis divers à cette façon commune, et me deffie plus de la suffisance quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune et de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde combien c'est de parler à son heure, de choisir son point, de rompre le propos ou le changer d'une autorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'au-

1. Var.: *D'esgouster.*

secourir et redresser celui qui n'en a que faire, et qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber et empestre encore plus qu'ils ne sont, et si avant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent.

La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'avertissement¹. Nous devons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction; mais d'aller prescher le premier passant et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aus propos mesme qui se passent avec moy; et quite plustost tout que de venir à ces instructions reculées et magistrales². Mais aux choses qui se disent en commun ou entre autres, pour fauces et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse ny de parole ny de signe. Au demeurant, rien ne m'offence tant³ en la sottise que dequoy elle se plaist plus que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est mal'heur que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous en envoie tousjours mal content et craintif, là où l'opiniastreté et la temerité remplissent leurs hostes d'esjouissance et d'asseurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousjours du combat plains de gloire et d'allegresse. Et le plus souvent encore il advient que⁴ cette outrecuidance de langage et gayeté de visage leur donne gaigné à l'endroit de l'assistance, qui est communément

1. Var. : Et pouvons proprement dire de cette reparation ce que Cyrus respond à celui qui le presse d'enhorter son ost sur le point d'une bataille : « que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ par une bonne harangue, non plus qu'on ne devient incontinent musicien pour ouyr une bonne chanson ». Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main par longue et constante institution.

2. Var. : Mon humeur n'est propre non plus à parler qu'à escrire pour les principians.

3. Var. : Ne me despte tant.

4. Var. : Il advient que (mots supprimés).

foible et incapable de bien juger et discerner les vrais avantages¹.

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference et communication les devis pointus et coupez que l'alegresse et la privauté introduict entre les amis, gossans et gaudissans plaisamment et vivement les uns les autres? exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre; et, s'il n'est aussi tendu et serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux². Pour mon regard, j'y fournis³ plus de liberté que d'esprit, et y ay plus d'heur que d'invention; mais je suis parfait en la souffrance, car j'endure la revenche non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me faict, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amuser⁴ à suivre cette pointe, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté; je la laisse passer, et, baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure: n'est pas⁵ marchant qui tousjours gagne. La plus part changent de visage et de voix où la force leur faut, et, par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse ensemble et leur impatience. En cette gaillardise, nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offence; et nous entreadvertissons utillement de nos deffauts. Il y a d'autres jeux de main, indiscrets et aspres, à la françoise, que je hay mortellement; j'ay la peau tendre et sensible: j'en ay veu en ma vie enterrer deux princes de nostre sang⁶.

1. Var. : L'obstination et ardeur d'opinion est la plus seure preuve de bestise : est il rien certain, resolu, dedaigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne ?

2. Var. : Ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus.

3. Var. : J'y *apporte*.

4. Var. : M'*amusant*.

5. Var. : Il n'est pas.

6. Var. : De nostre sang *royal*. Il fait laid se battre en s'esbatant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande combien il se contente de soy, jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux éviter ces belles excuses :
« Je le fis en me jouant ;

Ablatum mediis opus est incudibus istud¹ ;

je n'y fus pas une heure ; je ne l'ay reveu depuis ». Or, fais-je², laissons donc ces pieces ; donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis, que trouvez vous le plus beau en vostre ouvrage ? Est-ce ou cette partie ou cette cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la science ? Car ordinairement je m'aperçoy qu'on faut autant à juger de sa propre besongne que de celle d'autrui, non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer. L'ouvrage, de sa propre force et fortune, peut seconder l'ouvrier³ outre son invention et connoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne plus obscurément que de la mienne, et loge les *Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment et douteusement. Il y a plusieurs livres utiles, à raison de leurs subjects, desquels l'auteur ne tire aucune recommandation, et des bons livres comme des bons ouvrages qui font honte à l'ouvrier. J'escriray la façon de nos convives et de nos vestemens, et l'escriray de mauvaise grace ; je publieray les edits de mon temps et les lettres des princes qui passent és mains publiques ; je feray un abrégé sur un bon livre (et tout abrégé sur un bon livre est un sot abrégé⁴), lequel livre viendra à se perdre, et choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions ; moy, quel honneur, si n'est⁵ de ma

1. Cet ouvrage a été arraché, encore imparfait, du métier. (OVIDE, *Trist.*, I, VI, 29).

2. Var. : Or, *dis-je*.

3. Var. : Et le devancer.

4. Axiome dont les abstracteurs de quintessence ont trop souvent méconnu la justesse.

5. Var. : Si ce n'est.

bonne fortune? Bonne part des livres fameux sont de cette condition.

Quand je leux Philippe de Comines, il y a plusieurs années, tresbon autheur certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire, « qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompense ». Je devois louer l'invention, non pas luy; je la r'encontray en Tacitus, il n'y a pas long temps: *Beneficia¹ eo usque læta sunt dum videntur exsolvi posse; ubi multum antenevere, pro gratia odium redditur²*. Le sujet, selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant et memorieux; mais, pour juger en luy les parties plus siennes et plus dignes, la force et beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien et ce qui ne l'est point, et, en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit, en consideration du chois, disposition, ornement et langage qu'il y a fourny. Quoy, s'il a emprunté³ la matiere et empiré la forme, comme il advient souvent? Nous autres, qui avons peu de pratique avec les livres, sommes en cette peine, que, quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant si cette piece leur est propre ou si elle est estrangere. Jusque lors je me tiens tousjours sur ma garde⁴.

Je viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus (ce qui ne

1. Les bienfaits sont agréables tant qu'on sait pouvoir s'acquitter; mais, s'ils dépassent nos moyens de reconnaissance, ils nous deviennent odieux. (TACITE, *Annal.*, IV, 48).

2. Var.: Et Senèque vigoureusement: *Nam qui putat esse turpe non reddere non vult esse cui reddat* (4). Q. Cicero, d'un biais plus lasche: *Qui se non putat satisfacere amicis esse nullo modo potest* (2).

3. Var.: Qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté.

4. Var.: Sur mes gardes.

(4) Car celui qui estime honteux de ne pas rendre voudrait ne trouver personne à qui il fût obligé. (SÉNÈQUE, *Epist.* 84).

(2) Celui qui ne se croit pas quitte envers vous ne saurait être votre ami. (Q. CICÉRON, *de Petitione consulatus*, c. 9).

m'advient guere; il y a vint ans que je ne mis en livre une heure de suite); et l'ay fait à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre que pour une constante forme de suffisance et bonté qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'auteur qui mesle à un registre public tant de consideration des meurs et inclinations particulieres. Il n'est pas en cela moins curieux et diligent que Plutarque, qui en fait expresse profession¹. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus utile: les mouvemens publics dependent plus de la conduite de la fortune, les privez de la nostre; et si n'en a point oublié ce qu'il devoit à l'autre partie². C'est plustost un jugement que narration d'histoire³; il y a plus de preceptes que de contes: ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre; il est si plain de sentences qu'il y en a à tort et à droict; c'est une pepiniere de discours ethiques et politiques pour la provision et ornement de ceux qui tiennent rang⁴ au maniemment du monde. Il plaide tousjours par raisons solides et vigoreuses, d'une façon pointue et subtile, suyvant le stile affecté du siecle: ils aymoyent tant à s'enfler qu'ou ils ne trouvoyent de la pointe et subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque: il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present; vous diriez souvent qu'il nous peint et qu'il nous pinse.

Ceux qui doubtent de sa foy s'accusent assez de luy vou-

1. Var.: *Il n'est pas en cela moins curieux*, etc. (phrase supprimée). Et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy: qu'ayant specialement à suivre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extremes en toute sorte de formes, tant de notables actions que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte et attirante à discourir et à narrer que s'il eust eu à dire des batailles et agitations universelles; si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur.

2. Var.: *Et si n'en a point oublié*, etc. (passage supprimé).

3. Var.: *Que deduction d'histoire*.

4. Var.: *Quelque rang*.

loir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines et pend du bon party aux affaires romaines. Je me plains un peu toutesfois dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement que ne porte l'advis des gens de bien qui ont vescu et negocié avec luy¹; de l'avoir estimé de tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance; et ont crainct ses amis mesme que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison, mais non pas jusques à une mesure si effrenée: il n'y a rien en sa vie qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soubçon à l'evidence: ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïves et droictes, il se pourroit à l'avanture argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugemens, lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souvent outre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye: cela, c'est mon malheur, non pas son défaut.

J'ay principalement consideré son jugement et n'en suis pas bien esclarcy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade envoyoit au Senat: « Que vous escriray-je, Messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps? les dieux et les déesses me perdent pirement que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay »! je n'apperçois pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere; aumoins lors que j'estois à mesme, je ne le vis point.

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire qu'il avoit exercé certain honorable magistrat à Romme, il s'aïlle excusant que ce n'est point par ostentation qu'il l'a dit. Ce trait me semble bas de poil pour une ame de sa

1. Var.: Et traité avec luy.

divinement exprimé ¹ devoit estre soigneusement et continuellement medité par les gens d'entendement. Qui ne voit que j'ay pris une route par laquelle, sans cesse et sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde ? Je ne puis tenir registre de ma vie par mes actions, fortune les met trop bas ; je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un gentil-homme qui ne communiquoit sa vie que par les operations de son ventre ; vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit jours : c'estoit son estude, ses discours ; tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lasche, et tousjours indigeste. Et quand seray-je à bout de représenter une continuelle agitation et mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes ² remplit six mille livres du seul subject de la grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begaiement et desnouement de la langue estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ! Tant de paroles pour les paroles seules ! O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste ! On accusoit Galba ³, du temps passé, de ce qu'il vivoit oiseusement : il respondit Que chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se trompoit : car la justice a cognoissance et animadvertion aussi sur ceux qui chaument.

Mais il y devoit avoir quelque coërcion des loix contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabons et faineants ; on banniroit des mains de nostre peuple et moy et cent autres. Ce n'est pas moquerie, l'escrivainerie semble estre quelque simptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes nous tant que depuis que nous sommes en trouble ? quand les Romains tant que lors de

1. Dans l'*Ecclés.*, 1, 2 : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* (1).

2. *Diomedes*, ou plutôt *Didyme*, à qui SÉNÈQUE (*Epist.* 88) attribue non pas six mille, mais quatre mille ouvrages sur la grammaire. *Diomède* le grammairien n'a laissé qu'un ouvrage en trois livres sur la langue et la versification latines.

3. Voy. SÛÉTONE, *Galba*, c. 9.

(1) Vanité des vanités, et tout est vanité.

leur ruïne? Outre ce, que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement en une police, cet embesoingnement oisif naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation et s'en desbauche. La corruption du siecle se fait par la contribution particuliere de chacun de nous : les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans; les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté, desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines quand les dommageables nous pressent. En un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire que inutilement il est comme louable. Je me console que je seray des derniers sur qui il faudra mettre la main. Ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender : car il me semble que ce seroit contre raison de poursuyvre les menus inconveniens, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doit à panser, à qui¹ il recognoissoit au visage et à l'haleine un ulcere aux poulmons : « Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles ».

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage duquel² j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny loy, ny justice, ny magistrat qui fist son office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne sçay quelles reformations³ sur les habillemens, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme qui s'arrestent à deffendre, à toute instance, des formes de parler, les dances et les jeux, à un peuple perdu de⁴ toute sorte de vices execrables : il n'est pas temps de

1. Var.: *Auquel.*

2. Var.: *De qui.*

3. Var.: *Quelles chetives reformations.*

4. Var.: *A un peuple abandonné à.*

*Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinae,
Flabraque ventorum violento turbine vezant¹;*

joint le soulier neuf et bien formé de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied; et que l'étranger n'entend pas combien il vous couste et combien vous prestez à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille, et qu'à l'avanture l'achetez vous trop cher.

Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature avoit fait naistre avant moy m'en ont deschargé long temps. J'avois desjà pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois, de ce que j'en ay veu, c'est chose² plus empeschante que difficile: quiconque est capable d'autre chose le sera bien aisément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: j'eusse servy les roys, trafique plus fertile que toute autre³. Puis que je ne cherche⁴ qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despence devant la pauvreté: c'est à quoy je m'attends, et de me reformer avant qu'elle m'y force. J'ay estably⁵ en mon ame assez de degrez à me passer de moins que ce que j'ay; je dis, passer avec contentement⁶. Mon vray besoing n'occupe pas si justement tout ce que j'ay⁷ que, sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste

1. Tantôt un soleil trop ardent brûle les moissons, tantôt des pluies subites ou d'après gelées les détruisent, tantôt la violence du vent les ravage. (LUCRÈCE, V, 216).

2. Var.: C'est un' occupation.

3. Var.: Puis que je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille.

4. Var.: Et que je ne cherche.

5. Var.: Au demeurant.

6. Var.: *Non æstimatione census, verum victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus* (1).

7. Var.: Tout mon avoir.

(1) Ce n'est point par les revenus de chacun, mais par ses besoins, qu'il faut estimer sa fortune. (CICÉRON, *Paradox.*, 1, 3).

grande espaule à mes affaires domestiques : je m'y employe, mais despitusement ; joint que j'ay cela chez moy que, pour brusler à part la chandelle par mon bout, l'autre bout ne se descharge de rien¹. Tant y a que le dommage qui vient de mon absence ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les ne-goces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop près : vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher et me destourne de la connoissance des choses qui vont mal, et si ne puis tant faire qu'à toute heure je ne heurte chez moy en quel-

1. Var.: Ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande et outre mes forces, ayant accoustumé d'y estre avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste. Il me les en faut faire d'autant plus courts et moins frequents, et n'y employe que l'escume et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'autre. La fortune m'a aydé en cecy : que, puis que ma principale profession en cette vie estoit de la vivre mollement et plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoyn de multiplier en richesses pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un (1), s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam ; son imprudence ne meritera pas que je luy en desire d'avantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion (2), pourvoid suffisamment à ses enfants qui leur pourvoid en tant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement serois-je d'advys du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier avec cette condition : « Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast ; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple » ; comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses.

(1) On sait que Montaigne n'avait qu'une fille pour héritière.

(2) Allusion à la réponse de Phocion aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentaient que ses enfants étant pauvres ne pourraient pas soutenir la gloire de leur père : « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne doit suffire à leur fortune, comme il a suffi à la mienne ; sinon, je ne veux pas, à mes dépens, nourrir et augmenter leur dissolution ». (CORNÉLIUS NÉPOS, *Phoc.*, c. 1).

que rencontre qui me desplaie¹. Vaines pointures et honteuses, mais toujours pointures². Les plus menus empeschemens³ sont les plus persans; et comme les petites lettres offencent et lassent⁴ plus les yeux, aussi nous piquent plus les petites affaires⁵. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliées, elles nous mordent plus aigu et sans menace, nous surprenant facilement à l'impourveu. Or nous monstre assez Homere⁶ combien la surprise donne d'avantage, qui faict Ulysse pleurant de la mort de son chien et ne pleurant point des pleurs de sa mere: le premier accident, tout legier qu'il estoit, l'emporta, d'autant qu'il en fut inopinément assailly; il soustint le second, plus impetueux, parce qu'il y estoit préparé. Ce sont legieres occasions qui pourtant troublent la vie⁷: c'est chose tendre que nostre vie, et aisée à blesser⁸. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin⁹, pour sottte cause qui m'y aye porté, j'irrite l'humeur de ce costé là, qui se nourrit après et s'exaspere de son propre branle, attirant et emmoncellant une matiere sur autre dequoy se paistre:

1. Var.: Et les fripponneries qu'on me cache le plus sont celles que je sçay le mieux. Il en est que, pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher.

2. Var.: Vaines pointures, *vaines par fois*, mais toujours pointures.

3. Var.: Les plus menus et *graisstes* empeschemens.

4. Var.: Et comme les petites lettres *lassent*.

5. Var.: La tourbe des menus maux offence plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit.

6. Dans l'*Odyssée*.

7. Var.: *On nous monstre assez Homere*, etc. (passage supprimé et remplacé par le suivant):

Je ne suis pas philosophe: les maux me foullent selon qu'ils poissent, et poissent selon la forme comme selon la matiere, et souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience; en fin, s'ils ne me blessent, ils me poissent.

8. Var.: C'est chose tendre que la vie et aysée à troubler.

9. Var.: *Nemo enim resistit sibi, cum cœperit impelli* (4)

(4) On ne résiste plus, dès qu'on s'est laissé entraîner. (SÉNÈQUE, *Epist.* 13).

Stillicidi casus lapidem cavat¹ :

ces continuelles goutieres m'enfoncent et m'ulcerent². Quand je considere mes affaires de loing et en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire guere exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure en prosperant, outre mes contes et mes raisons. J'en retire, ce me semble, plus qu'il n'y en a ; leur bon heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles,

Tum vero in curas animum diducimus omnes³,

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile ; de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié d'estre en lieu où tout ce que vous voyez vous embesongne et vous concerne ; et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere et y apporter le goust plus libre et pur⁴.

Mon pere aymoît à bastir le lieu où il estoit nay⁵ ; et, en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple et de ses reigles, et y attacheray mes successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores et agisse par moy. J'à à Dieu ne plaise⁶ que je laisse faillir entre mes mains aucune image de vie que je puisse rendre à un si bon pere ! Ce que je me suis meslé chez moy⁷ d'achever quelque vieux pan de mur et de renger quelque

1. L'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher. (LUCRÈCE, I, 314).

2. Var. : Ces ordinaires goutieres me mangent et m'ulcerent. Les inconveniens ordinaires ne sont jamais legers : ils sont continuels et irreparables ; quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables.

3. Alors mon âme se partage entre mille soucis. (VIRGILE, *En.*, V, 720).

4. Var. : Diogenes respondit selon moy à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur, « l'estranger », fait-il.

5. Var. : A bastir *Montaigne* où il estoit nay.

6. Var. : J'à Dieu ne permette.

7. Var. : Chez moy (mots supprimés).

piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certés plus regardant¹ à son intention qu'à mon contentement². Car, quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoreuses et doctes, comme je me soucie de les avoir aisées et commodes à la vie³.

Ceux qui, en⁴ m'oyant dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, vont me soufflant aux oreilles⁵ que c'est desdain, et que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruiets et l'aprest des viandes dequoy je vis⁶, pour avoir à cueur quelque plus haulte science, ils me font mourir : ce n'est pas mespris, c'est sottise⁷, et plustost bestise que gloire. Je m'aiderois mieux bon escuyer que bon logitien :

*Quin⁸ tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco⁹?*

1. Var.: *Regardant plus.*

2. Var.: Et accuse ma faineance de n'avoir passé outre à parfaire les commencemens qu'il a laissez en sa maison, d'autant plus que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race et d'y porter la dernière main.

3. Var.: Elles sont bien assez vrayes et saines, si elles sont utiles et agreables.

4. Var.: *En* (mot supprimé).

5. Var.: *Me viennent souffler* aux oreilles.

6. Var.: Le nom et prix des estoilles de quoy je m'abille.

7. Var.: Ils me font mourir : *cela*, c'est sottise.

8. Que ne t'occupes-tu plutôt à des choses utiles ? Par exemple, pourquoi ne ferais-tu pas des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? (VIRGILE, *Buc.*, II, 71).

9. Var.: Nous empeschons noz pensées du general et des causes et conduites universelles, qui se conduisent tresbien sans nous, et laissons en arriere nostre faict, et Michel qui nous touche encore de plus près que l'homme.

Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement, mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs :

*Sit meæ sedes utinam senectæ!
Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque!*

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux de ramener ses desirs à sa fortune et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si j'en puis prendre le goust². Je suis de cet avis que la plus noble vacation³ et la plus juste⁴ est de servir au publiq et estre utile à beaucoup⁵. Pour mon regard, je m'en despars : partie par conscience, car, par où je vois le pois qui touche telles vacations, je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir⁶; partie par poltronerie; je me contente de jouir le monde sans m'en empresser, de vivre une vie seulement excusable et qui seulement ne poise ny à moy ny à autruy.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement au soing et gouvernement d'un tiers que je fairois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceust appaster commo-

1. Après tant de voyages par terre et par mer, après tant de fatigues et de combats, puissé-je enfin y trouver le repos pour ma vieillesse! (HORACE, *Od.*, II, VI, 6).

2. Var.: Si j'en puis *une fois* prendre le goust *comme luy*.

3. Var.: Que la plus *honorable* vacation.

4. Var.: *Et la plus juste* (mots supprimés).

5. Var.: *Fructus enim ingenii et virtutis omnisque præstantium maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur* (1).

6. Var.: Et Platon, maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir.

(1) Nous ne jouissons jamais mieux des fruits du génie, de la vertu et de toute supériorité qu'en les partageant avec ceux qui nous touchent de plus près. (CICÉRON, *de Amicit.*, c. 19).

celle d'un vigneron¹ : j'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens ; les yeux, je ne puis.

Sensus! ô Superi, sensus!

Je suis, chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, je parle de ceux de moienne condition comme est la mienne, et, s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer sur un second qu'il ne leur reste bonne part de la charge². Cela oste³ beaucoup du plaisir que je devois prendre chez moy de la visitation et assemblée de mes amis. La plus inepte contenance et plus vile d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le voir empesché de l'ordre de sa police⁴, parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux ; elle doit couler insensiblement et représenter un train ordinaire⁵ : et treuve laid qu'on entretienne ses hostes du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à la vanter⁷. J'ayme l'ordre et la netteté,

Et cantharus et lanx

*Ostendunt mihi me*⁸,

au pris de l'abondance ; et regarde chez moy exactement à la nécessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez,

1. Var.: Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estrivièrre qui batte ma jambe me tiendront tout un jour en echee.

2. Les sens! ô dieux, les sens!

3. Var.: Cela oste volontiers quelque chose de ma façon au traictement des survenants, et en ay peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine que par ma grace, comme sont les fascheux.

4. Var.: *Et oste.*

5. Var.: La plus sottte contenance d'un gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché *du train* de sa police.

6. Var.: Un *cours* ordinaire.

7. Var.: Qu'à *te* vanter.

8. J'ayme que les plats et les verres reflètent mon image. (HORACE, *Epist.*, I, v. 23).

ce pendant que monsieur reuge avec son maistre d'hostel ses affaires¹ pour vostre traitement du lendemain².

Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy et à l'emploict de mon argent; cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser, je n'y entens rien; à despandre, je m'y entens un peu, et à donner jour à ma despence, qui est de vray son principal usage; mais je m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle et difforme, et en outre immoderée en l'un et l'autre visage. Si elle paroît, si elle sert, je m'y laisse indiscrettement aller, et me resserre autant indiscrettement si elle ne luit et si elle ne me rit.

Qui que ce soit, ou art ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre par la relation à autruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant quel soit nostre estre en nous et en effaict, comme quel il soit en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit et la sagesse nous semblent sans fruict, si elle n'est jouïe que de nous, si elle ne se produict à la veuë et approbation estrangere. Il y en a de qui l'or coulle à gros bouillons par des lieux sous-terreins, imperceptiblement; d'autres l'estandent tout en lames et en feuilles: si qu'aus uns les liars valent escuz, aux autres le rebours³, le monde estimant l'emploite et la valeur selon la montre. Tout soing curieus autour des richesses sent à l'avarice; leur dispensation mesme et la liberalité trop ordonnée et artificielle, elles ne valent pas une advertance

1. Var.: *Son faict.*

2. Var.: J'en parle selon moy, ne laissant pas en general d'estimer combien c'est un doux amusement à certaines natures qu'un menage paisible, prospere, conduict par un ordre réglé; et ne voulant attacher à la chose mes propres erreurs et inconveniens, ny desdire Platon, qui estime (1) la plus heureuse occupation à chascun « faire ses particuliers affaires sans injustice ».

3. Var.: *Le contraire.*

(1) Dans la *Lettre 9 à Archytas.*

s'il avoit estably les meilleures loys qu'il avoit peu aux Atheniens : « Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës¹ ».

Non par opinion, mais par verité², l'excellente et meilleure police est à chacune nation celle sous laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme et commodité essentielle depend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente; mais je tiens pourtant que d'aller desirant le commandement de peu en un Estat populaire, ou en la monarchie une autre sorte de gouvernement³ c'est vice et folie.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre :
S'il est royal, ayme la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a fait naistre.

Ainsi en parloit⁴ le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre, un esprit si gentil, les opinions si saines, les meurs si douces. Cette perte et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix⁵ sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer un autre couple pareil⁶ à ces deux Gascons, en syncerité et en suffisance, pour le conseil de nos roys. C'estoyent ames diversement belles, et certes, selon le siecle, rares et belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logées, en ce siecle⁷, si disconvenables et si disproportionnées à nostre corruption et à nos tempestes ?

1. Var. : Varro s'excuse de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion il diroit ce qu'il en croid ; mais, estant desjà receuë, il en dira selon l'usage plus que selon nature.

2. Var. : Mais *en verité*.

3. Une autre *espece* de gouvernement.

4. Pour la plus grande intelligence de notre texte, nous avons ajouté ces trois mots que nous avons pris à la leçon de 1595.

5. Conseiller du roi en son conseil privé, et qui fut ambassadeur de France à Venise.

6. Var. : Une autre couple *pareille*.

7. Var. : En cet *aage*.

Rien ne presse un Estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, on peut l'estayer ; on peut s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses ne nous esloingne trop de nos commencemens et principes ; mais d'entreprendre à refondre une si grande machine et en changer les fondemens, c'est à faire à ceux qui veulent amender¹ les deffauts particuliers par une confusion universelle et guarir les maladies par la mort². Le monde est inepte à se guarir : il est si impatient de ce qui le presse qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quei pris. Nous voyons par mille exemples qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition³. Pour nous voir bien piteusement agitez, car que n'avons nous fait ?

1. Var.: Mais d'entreprendre à refondre une si grande *masse* et à changer les fondemens d'un si grand *bastiment*, c'est à faire à ceux qui pour *descrasser effacent*, qui veulent amender.

2. Var.: *Non tam commutandarum quam cvertendarum rerum cupidi* (1).

3. Var.: La fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair ; ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà d'y faire renaistre la naturelle et rendre la partie à son deu estre (2). Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche (3), il demeure court ; car le bien ne succede pas necessairement au mal ; un autre mal luy peut succeder et pire : comme il advint aux tueurs de Cesar, qui jetterent la chose publique à tel point qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesmes : les François mes contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat et le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison et en consulteroit avant toute oeuvre se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats ; luy, personnage de grande autorité en la ville de Caponé, trouva un jour moyen d'enfermer le senat dans le palais ; et, convoquant le peuple en la place, leur dit que le jour estoit venu auquel en pleine liberté ils

(1) Qui cherchent moins à changer le gouvernement qu'à le détruire. (CICÉRON, *de Offic.*, II, 1).

(2) A son état normal.

(3) Ce qui le fait souffrir.

*Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manum juventus
Metu Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?*

je ne vay pas soudain me resolvant :

*Ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam² :*

nous ne sommes pas pourtant, à l'avanture, à nostre dernier periode.

La conservation des Estats est chose qui vraysemblablement surpasse nostre intelligence³. En toutes nos fortunes,

pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls et desarmez : fut d'advis qu'au sort on les tirast hors l'un après l'autre, et de chacun on ordonnast particulièrement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté ; pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, afin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'un senateur qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : « Je voy bien, dit Pacuvius, il faut demettre cettuy-cy, c'est un meschant ; ayons en un bon en change ». Ce fut un prompt silence, tout le monde se trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien, voylà un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là : cent imperfections et justes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estans eschauffées, il advint encore pis du second senateur et du tiers : autant de discorde à l'election que de convenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblée, rapportant chacun cette resolution en son ame que le plus vieil et mieux cogneu mal est toujours plus supportable que le mal recent et inexperienced.

1. Hélas ? nos cicatrices, nos crimes, nos guerres fraticides, nous couvrent de honte ! Enfants de ce siècle, de quoi ne nous sommes-nous pas rendus coupables ? quels forfaits n'avons-nous pas commis ? Est-il une chose sainte qu'ait respectée notre jeunesse, un autel qu'elle n'ait point profané ? (HORACE, *Od.*, I, xxxv, 33).

2. La déesse Salus elle-même le voulût-elle, elle serait impuissante à sauver cette famille. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte IV, sc. VII, v. 43).

3. Var. : C'est, comme dit Platon, chose puissante et de difficile dissolution qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines, contre l'injure des lois injustes, contre la tyrannie, contre le debordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples.

nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous et regardons vers ceux qui sont mieux : mesurons nous à ce qui est au dessous ; il n'en est point de si malotru¹ qui ne trouve mille exemples où se consoler². Et, comme disoit Solon³ : « Qui dresseroit un tas de tous les maux ensemble, il n'est aucun⁴ qui ne choisist plustost de rapporter⁵ avec soy les maux qu'il a que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, et en prendre sa quote part ». Nostre police se porte mal ; il en a esté pourtant de plus malades sans mourir. Les dieux se jouent⁶ de nous à la pelote et nous agitent à toutes mains :

Enimvero dii nos homines quasi pilas habent⁷.

Les astres ont fatalement destiné l'Estat de Romme pour patron⁸ de ce qu'ils peuvent en ce genre : il comprend en soy toutes les formes et aventures qui touchent un Estat, tout ce que l'ordre y peut, et le trouble, et l'heur, et le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvemens dequoy celuy-là fut agité et qu'il supporta ? Si l'estenduë de la domination est la santé d'un Estat (dequoy je ne suis aucunement d'avis)⁹, celuy-là ne fut jamais si sain que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fut la plus fortunée. A peine reconnoit-on l'image d'aucune police sous les premiers empereurs : c'est

1. Var.: De si *miserable*.

2. Var.: C'est nostre vice que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous que volontiers ce qui est dessous.

3. Var.: *Si*, disoit Solon.

4. Var.: *Qu'il n'est aucun*.

5. Var.: De *remporter*.

6. Var.: *S'esbatent*.

7. Les dieux se servent des hommes comme de balles. (PLAUTE, prolog. des *Captifs*, v. 22).

8. Var.: Pour *exemplaire*.

9. Var.: Et me plaist Isocrates qui instruit Nicoclès non d'envier les princes qui ont des dominations larges, mais qui savent bien conserver celles qui leur sont escheuës.

la plus horrible et espesse¹ confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta et y dura, conservant non pas une monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnéement commandées et injustement conquises :

*Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam².*

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou ; il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastimens ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste et sans cyment, qui pourtant vivent et se soustiennent en leur propre poix,

*Nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est³.*

D'avantage, ce n'est pas bien procédé de reconnoistre seulement le flanc et le fossé pour juger de la seureté d'une place : il faut voir par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix et sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout crolle autour de nous : en tous les grands Estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menasse de changement et de ruyne :

*Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas⁴.*

Les astrologues ont beau jeu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines : leurs devinations sont presentes et palpables, il ne faut pas aller au ciel

1. Var.: Et la plus espesse.

2. Et la fortune n'a confié à aucune nation le soin de la venger des maîtres du monde. (LUCAIN, I, 82).

3. Il ne se rattache plus à la terre que par de faibles racines ; son poids seul le soutient encore. (Id., I, 138).

4. Ils sont tous malades et menacés de la même tempête. (Auteur inconnu).

pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation de cette société universelle de mal et de menace, mais encore quelque espérance pour la durée de notre état, d'autant que naturellement rien ne tombe là où tout tombe : la maladie universelle est la santé particulière; la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, et me semble y voir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benigna

Reducet in sedem vice¹.

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en advienne comme des corps, qui se purgent et remettent en meilleur état par longues et griefves maladies, lesquelles leur donnent² une santé plus entière et plus nette que celle qu'elles leur avoient osté?

Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptômes de notre mal, j'en vois autant de naturels, et de ceux que le Ciel nous envoie et proprement siens, que de ceux que notre desreiglement et l'imprudence humaine y conferent³. Encores en ces ravasseries icy crains-je la trahison de ma mémoire, que, par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me reconnoistre, et ne retaste jamais qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage, ce sont imaginations communes : les ayant à l'aventure conçeuës cent fois, j'ay peur de les avoir desjà enrollées. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere ; mais elle est ruineuse aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et

1. Peut-être un dieu, par un retour favorable, nous rendra-t-il notre premier état. (HORACE, *Epod.*, XIII, 7).

2. Var.: Leur *rendent*.

3. Var.: Il semble que les astres mesmes ordonnent que nous avons assez duré, et outre les termes ordinaires ; et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entière et solide, mais sa dissipation et divulsion, l'extreme de nos craintes.

car, quant à parler en lisant son escript, outre ce qu'il est monstrueux¹, il est de grand desavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque chose en l'action; et de me jeter à la mercy de mon invention presente, encore moins: je l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir à soudaines² necessitez et importantes.

Laisse, lecteur, courir encore ce coup d'essay et ce troisieme alongeail du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas³. Premièrement, par ce que celui qui a hypothecqué au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y aye plus de droict: qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il nous⁴ a venduë. De telles gens il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort. Qu'ils y pensent bien avant que de se produire: qui les haste⁵? Secondement, que⁶, pour mon regard, je crains de perdre au change: mon entendement ne va pas tousjours avant, il va à reculons par fois⁷. Je ne me deffie guiere moins de mes fantasies, pour estre secondes ou

1. Var.: Outre ce qu'il est *tresinepte*.

2. Var.: *Aux* soudaines.

3. Montaigne ajoutait beaucoup plus qu'il ne corrigeait, soit; mais il corrigeait. Nous en avons d'abord sa propre déclaration, livre II, ch. XII, où il dit: « En mes escrits mesmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination: je ne sçay ce que j'ay voulu dire, et m'eschaude souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieux »; puis les nombreuses variantes des diverses éditions des *Essais* sont là comme preuves matérielles.

4. Var.: *Nous* (mot supprimé).

5. Var.: Mon livre est tousjours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveler, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque embleme supernumeraire (4). Ce ne sont que surpoids qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes par une petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il adviendra facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie, mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage.

6. Var.: Secondement, à cause que.

7. Var.: A reculons aussi.

(4) Quelque pièce de rapport.

tierces que premières, ou présentes que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent qu'aux autres ¹. Je suis envieux de huit ans ² depuis mes premières publications ³; mais je fais doute que je sois amendé d'un pouce ⁴.

La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois; mais ce que je crains le plus, c'est de saouler: j'aymerois mieux poindre que lasser, comme a fait un honneste homme ⁵ de mon temps. La louange est toujours plaisante, de qui et pourquoy qu'elle vienne ⁶: si faut il, pour s'en aggréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire et commune se voit le plus souvent ⁷ peu heureuse en rencontre; et, de mon temps, je suis trompé si les pires escrits ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes, je rends graces à des honnestes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts: il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, lecteur, de celles qui se coulent icy par la fantaisie ou inadvertance

1. Var.: Souvent *comme nous corrigeons les autres.*

2. Var.: De *nombre d'ans.*

3. Var.: Qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts.

4. Var.: Que je sois *assagi* d'un pouce. Moy à cette heure et moy tantost sommes bien deux; quand meilleur? je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre viêl si nous ne marchions que vers l'amendement: c'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe, ou des jonchez (1) que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript en faveur de l'Academie; il print sur ses vieux ans un autre party: lequel des deux je suyvisse seroit ce pas toujours suivre Antiochus? Après avoir estably le doute, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doute, non la certitude, et promettre, qui luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit toujours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure qu'autre (2)?

5. Var.: Un *sçavant* homme.

6. Var.: Et pourquoy *elle* vienne.

7. Var.: *Le plus souvent* (mots supprimés).

(1) Ou mieux *joncs*, comme le comporte le sens.

(2) C'est-à-dire: « Non tant meilleure que différente ».

il conserve nos femmes et nos beufs au besoing ».

De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Licurgus Athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens qu'il faut vivre par droict et par auctorité, non par grace¹. Combien d'honnestes hommes² ont mieux aimé perdre la vie que la devoir! Je fuis à me submitte à toute sorte d'obligation, mais sur tout à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher que ce qui m'est donné, et ce pourquoy ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude, et reçois plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je crois bien : pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent; pour les autres, je me donne moy-mesme.

Le neud qui me tient par la loy d'honesteté me semble bien plus pressant et plus poisant que n'est celuy de la contrainte civile. On me garrote plus doucement par un notaire que par moy-mesme³. N'est-ce pas raison que ma conscience soit beaucoup plus engagée à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien, car on ne luy a rien presté : qu'on s'ayde de la fiance et assurance qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix que de ma parole⁴. La condemnation que je fais de moy est plus vifve et plus vigoureuse⁵ que n'est celle des juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune;

eglises d'autour estants par nous desertées; et luy condonnons l'usage de ses biens et sa vie.

1. Var.: Non *par recompense ny* par grace.

2. Var.: Combien de *galants* hommes.

3. Var.: Que par *moy*.

4. Var.: Je suis delicat à l'observation de mes promesses jusques à la superstition, et les fay en tous subjects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma regle : elle me gehenne et charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes et libres, si j'en dy le point, il me semble que je me les prescry, et que le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy; il me semble que je le promets quand je le dy : ainsi j'evente peu mes propositions.

5. Var.: Est plus vifve et *roide*.

l'estreinte que ma conscience me donne est plus serrée et plus severe¹ : je suy lachement les devoirs ausquels on m'entraineroit si je n'y allois². Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace et d'honneur³ :

Quod me jus cogit, viz voluntate impetrent ⁴ :

où la nécessité me tire, j'ayme à lacher la volonté, *quia quicquid imperio cogitur exigenti magis quam præstanti acceptum refertur* ⁵. J'en sçay qui suyvent cet air jusques à l'injustice, donnent plustost qu'ils ne rendent, prestant plustost qu'ils ne payent, font plus eschagement bien à celuy à qui ils en sont tenus. Je ne vois pas là, mais je touche contre ⁶.

J'ayme tant à me descharger et desobliger que j'ay par fois compté à profit les ingrattitudes, offences et desplaisirs ⁷ que j'avois receu de ceux à qui, ou par nature ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié, prenant cette occasion de leur faute à autant ⁸ d'acquit et descharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparens de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à me soulager ⁹ un peu de l'attention et sollicitude de ma volonté au dedans et de l'obligation interne de mon affec-

1. Var.: L'estreinte de ma conscience plus serrée et plus severe.

2. Var.: *Hoc ipsum ita justum est quod recte fit, si est voluntarium* (1).

3. Var.: De grace ny d'honneur.

4. Je ne fais rien de bonne grâce, si ma volonté n'y accède. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte III, sc. v, v. 44).

5. Parce que, dans les choses imposées, on sait plus de gré à celui qui commande qu'à celui qui obéit. (VALÈRE MAXIME, II, II, 6).

6. C'est-à-dire : « Je ne vais pas jusque-là, mais j'en approche ».

7. Var.: Offences et indignitez.

8. Var.: Pour autant.

9. Var.: Je trouve grande espargne pourtant à faire par justice ce que je faisoy par affection et à me soulager.

(1) L'action la plus juste n'est telle qu'autant qu'elle est volontaire. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 9).

tion¹ laquelle j'ay un peu bien violente et pressante² où je m'adonne, aumoins pour un homme qui ne veut aucunement estre³ en presse; et me sert cette mesnagerie de quelque consolation aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vailent moins, mais tant y a aussi que j'en espargne⁴ quelque chose de mon application et engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant et son cousin⁵, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu, et non seulement quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux et mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son pris et estimation naturelle), pourveu qu'il se porte en ce refroidissement avec moderation et exacte justice⁶. Pour moy⁷, la proximité n'allege pas les deffaults, elle les aggrave plustost.

Après tout, selon que je m'entends en la science du bienfaict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, je ne vois guere homme⁸ plus libre et moins endebté que je suis jusques à cette heure. Ce que je doibts, je le doibts⁹ aux obligations communes et naturelles: il n'en est point qui soit plus nettement quitte d'obligations et bienfaicts estrangers¹⁰;

*Nec sunt mihi nota potentum
Munera*¹¹.

1. Var.: Et de l'obligation interne de mon affection (mots supprimés). Est prudentis sustinere, ut cursum, sic impetum benevolentie (1).

2. Var.: Laquelle j'ay trop urgente et pressante.

3. Var.: Estre aucunement.

4. Var.: Mais tant y a que j'en espargne aussi.

5. Var.: Et son cousin (mots supprimés).

6. Var.: Et justice exacte.

7. Var.: En moy.

8. Var.: Je ne vois personne.

9. Var.: Je le doibs simplement.

10. Var.: Qui soit plus nettement quitte d'ailleurs.

11. Les présents des grands me sont inconnus. (D'après VIRGILE, *En.*, XII, 519).

(4) Il est d'un homme prudent de retenir comme dans une course les élans trop fougueux de l'amitié. (CICÉRON, *de Amicit.*, c. 17).

Les princes me font assez de bien¹ quand ils ne me font point de mal : c'est ce que j'en demande². O combien je suis tenu à Dieu de ce qu'il luy a pleu que j'aye receu immediatement de sa grace tout ce que j'ay luy qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma dette³ ! J'essaye à n'avoir necessairement besoing de personne⁴ ; c'est chose que chacun peut en soy, mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il fait bien piteux et hazardéux despendre d'un autre. Nous mesme, qui est la plus juste adresse et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien que moy, et si en est la possession manque et empruntée. Je me cultive et m'augmente de tout mon soing pour y trouver dequoy me satisfaire, quand tout m'abandonneroit⁵. On jouit bien plus librement et plus gayement des biens estrangers⁶, quand ce n'est pas une jouissance obligée et contrainte par le besoing, et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moiens de s'en passer⁷. J'ai tres-volontiers cer-

1. Var.: Les princes me donnent prou s'ils ne m'ostent rien et me font assez de bien.

2. Var.: C'est tout ce que j'en demande.

3. Var.: Combien je supplie instamment sa sainte misericorde que jamais je ne doive un essentiel grammiery à personne ! Bien heureuse franchise qui m'a conduit si loing ! Qu'elle acheve !

4. Var.: J'essaye à n'avoir *expres* besoing de nul : *in me omnis spes est mihi* (1).

5. Var.: Et si en est la possession *en partie* manque et empruntée. Je me cultive, et *en courage*, qui est le plus fort, et *encores en fortune*, pour y trouver dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science pour au giron des Muses se pouvoir joyusement esquarter de toute autre compagnie au besoing, ny seulement de la cognoissance de la philosophie pour apprendre à son ame de se contenter d'elle et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux d'apprendre encore à faire sa cuisine et son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy autant qu'il pourroit et soustraire au secours estranger.

6. Var.: Des biens *empruntez*.

7. Var.: Je me connoy bien ; mais il m'est malaisé d'imaginer nulle

(1) Toutes mes espérances sont en moi-même. (D'après TERENCE, *Adelph.*, acte III, sc. v, v. 9).

ché l'occasion de bien faire et d'attacher les autres à moy, et me semble qu'il n'est point de plus doux usage de nos moyens¹; mais j'ay encore plus fuy à recevoir que je n'ay cherché à donner². Ma fortune ne m'a guere permis³ de bien

si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique et teinte de reproche, si la nécessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative, aussi est l'accepter qualité de submission: tesmoin l'injurieux et querelleux refus de Bajazet fait des presents que Temir (1) luy envoyoit; et ceux qu'on offrit de la part de l'empereur Solyman à l'empereur de Calicut le mirent en si grand despit que non seulement il les refusa durement, disant que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre, et que c'estoit leur office de donner, mais en outre fait mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Juppiter, quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens, ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faits, qui est tousjours odieuse, mais la memoire des bien-faits qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que je voy si familièrement employer tout chacun et s'y engager ne le feroient pas s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté et s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'aventure quelquefois, mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté en tout sens! Mes cognoissants et au dessus et au dessous de moy, sçavent s'ils en ont jamais veu de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si je le suis au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Un peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction de mes desirs (2) et desseins, inhabileté à toute sorte d'affaires, et, mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise: par tout cela, j'ay prins à haine mortelle d'estre tenu ny à autruy ny par autruy que moy. J'employe bien vivement tout ce que je puis à m'en passer, avant que j'employe la beneficence d'un autruy en quelque ou legere ou poissante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requierir un tiers; et ne me semble guere moins de coust desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette condition ostée et cet'autre qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse et soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile et prest au besoing de chacun.

1. Var.: *J'ay tres-volontiers cherché*, etc. (passage supprimé).

2. Var.: Aussi est il bien plus aysé selon Aristote.

3. Var.: Ma fortune *m'a peu* permis.

(1) *Temir*, ou *Tamerlan*.

(2) Exiguité de mes desirs. — *Contraction* est pris ici dans le sens de son étymologie latine.

faire à autrui ; et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez meigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer, peu de¹ me faire craindre ou admirer. L'exprimeray je plus insolamment ? j'eusse autant regardé au plaire que au prouffiter².

Je veux donc dire que, s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime titre que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conseruation : il m'accable.

Je me suis couché mille foyz chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là, composant avec la fortune que ce fust sans effroy et sans langueur ; et me suis escrié, après mon patenostre :

Impius hæc tam culta novalia mules habebit³!

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance et de la plus part de mes ancestres ; ils y ont mis leur affection et leur nom. Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons⁴ ; et, à une miserable condition comme est la nostre, ç'a esté un tresfavorable present de nature que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en garnison⁵ en sa propre maison :

1. Var.: *Non de.*

2. Var.: Cyrus, tres-sagement et par la bouche d'un tres-bon capitainè et meilleur philosophe encores, estime sa bonté et ses biens faicts loing au delà de sa vaillance et belliqueuses conquestes ; et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité au dessus de sa hardiesse et de ses victoires, et a tousjours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemys autant à l'aymer qu'aux amys.

3. Tant de champs cultivés deviendront la proie d'un soldat barbare ! (VIRGILE, *Bucol.*, I, 71).

4. C'est-à-dire : « A tout ce que nous tournons en coutume ».

5. Var.: *En echaugnette.*

secondement, que c'est tousjours gain de changer un mauvais estat à un estat incertain, et que les maux d'autrui ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France que je ne regarde Paris de bon œil. Elle a mon cueur¹ dès mon enfance; et m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy peut et gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle mesme, et plus en son propre estre² que rechargée de pompe estrangiere; je l'ayme tendrement jusques à ses verrues et à ses taches. Je ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en noblesse de son assiette³, mais sur tout grande et incomparable en variété et diversité de commoditez; la gloire de la France et l'un des plus notables⁴ ornemens du monde. Dieu en chasse loing nos divisions! Entiere et unie, je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise que, de tous les partis, le pire sera celuy qui la metra en division⁵, et ne crains pour elle qu'elle mesme; et crains pour elle autant certes que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte où rendre mes abboys, suffisante à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'avanture non sans quelque tort⁶, j'estime tous les hommes mes compatriotes et embrasse un Polonois comme un François, postposant cette lyaison nationale à l'universelle et commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : les cognoissances toutes neufves et toutes miennes me semblent bien valoir ces autres communes et fortuites cognoissances du voisinage; les

1. Elle (la ville de Paris) a mon cueur...

2. Var.: En son estre seul.

3. Var.: En felicité de son assiette.

4. Var.: Des plus nobles.

5. Var.: En discorde.

6. Var.: Non sans quelque excez.

amitez pures de nostre acquist emportent ordinairement celles ausquelles la communication du climat ou du sang nous joignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez; nous nous emprisonnons en certains destroits, comme les roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaspez, renonçoient par sottise à leur droict d'usage en toutes les autres eaux, et assechoient pour leur regard tout le reste du monde¹.

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a un continuel embesongnement² à remarquer des choses incogneuës et nouvelles; et je ne sçache point meilleure escolle, comme j'ay dict souvent, à former la vie³ que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies⁴, et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé, et cette modérée agitation le tient en haleine⁵. Je me tien à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

*Vires ultra sortemque senectæ*⁶.

1. Var.: Ce que Socrates feit, sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon país que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection; et en ont aussi de si eslevées et extraordinaires que, par estimation mesme, je ne les puis embrasser d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme qu jugeoit le monde sa ville; il est vray qu'il dedaignoit les peregrinations et n'avoit gueres mis le pied hors le territoire de l'Attique. Quoy? qu'il plaingnoit l'argent de ses amis à desengager sa vie et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy pour ne desobeir aux loix en un temps qu'elles estoient si fort corrompuës. Ces exemples sont de la premiere espece pour moy. De la seconde sont d'autres que je pourroy trouver en ce mesme personnage: plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action, mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

2. Var.: L'ame y a une continuelle exercitation.

3. Var.: A façonner la vie.

4. Var.: Fantasies et usances.

5. Var.: Le met en haleine.

6. Plus que ne le comportent les forces et la santé de la vieillesse. (VIRGILE, *En.*, VI, 114).

pour se tenir et se joindre d'un coin de monde à l'autre, et notamment¹ cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les stoiciens disent bien qu'il y a si grande colligance et relation entre les sages que celui qui disne en France repaist son compagnon en Ægypte; et qui estend seulement son doigt où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable en sentent ayde. La jouyssance et la possession appartiennent principalement à l'imagination². De Romme en hors, je tiens et regente ma maison et les commoditez que j'y ay laissé: je voy croistre mes murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre, à deux doigts prés, comme quand j'y suis:

Ante oculos errat domus, errat forma locorum³.

Si nous ne jouyssons que ce que nous touchons, adieu nos escuz quand ils sont en nos coffres, et nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prés. Au jardin, est ce loing? à une demy journée? Quoy, dix lieües⁴, est-ce loing ou prés? Si c'est prés, quoy, onze, douze, treize? et ainsi pas à pas. Vrayment, celle qui prescrira⁵ à son mary « le quantiesme pas finit le prés, et le quantiesme pas donne commencement au loin », je suis d'avis qu'elle l'arreste entre-deux:

Excludat jurgia finis...

Utor permissio, caudæque pilos ut equinæ

redonnent l'usage de ma maison plus doux; la vicissitude eschaufe mon appetit vers l'un puis vers l'autre party.

1. Var.: Et *specialement*.

2. Var.: Elle embrasse plus chaudement et plus continuellement ce qu'elle va querir que ce que nous touchons. Comptez voz amusements journaliers, vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy quand il vous est present: son assistance relasche vostre attention et donne liberté à vostre pensée de s'absenter à toute heure, pour toute occasion.

3. Je vois d'ici ma maison et jusqu'à la moindre disposition des lieux que j'ai quittés. (D'après OVIDE, *Trist.*, III, IV, 57).

4. Var.: Quoy, à dix lieües.

5. Var.: Qui *sçaura prescrire*.

*Paulatim vello, et demo unum, demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi¹;*

et qu'elles appellent hardiment la philosophie à leur secours; à qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure entre le trop et le peu, le long et le court, le leger et le poisant, le prés et le loing, puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du milieu². Sont elles pas encore femmes et amyes des tres-passez, qui ne sont pas au bout de cettuy cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons et ceux qui ont esté, et ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuelement accouez l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petis animaux que nous voyons³. Mais ce mot de ce peintre si excellent de leurs humeurs seroit il point de mise en ce lieu, pour représenter la cause de leurs plaintes?

*Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut te amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cum sibi sit male⁴;*

1. Dites un chiffre pour éviter toute contestation, sinon j'use de la latitude que vous me laissez, et de même que j'arracherais crin à crin la queue d'un cheval, je retranche une lieue, puis une autre, jusqu'à ce qu'il ne vous en reste plus et que vous soyez vaincu par la force de mon sorite. (HORACE, *Epist.*, II, 1, 38 et 45).

2. Var.: *Rerum natura nullam nobis dedit cogitationem finitum* (4).

3. Var.: Ou, comme les ensorcelez de Karenty (2), d'une maniere chiennine: et ne doit une femme avoir les yeux si gourmandement fchez sur le devant de son mary qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est.

4. Tardez-vous à rentrer, votre épouse s'imagine que vous en aimez une autre, ou que vous en êtes aimé, ou que vous buvez, ou

(4) La nature ne nous a pas permis de connaître les bornes des choses. (CICÉRON, *Acad.*, II, 29).

(2) *Les ensorcelez de Karenty* ou *Karantia*, ville de l'île de Rugent, dans la mer Baltique. Saxon le Grammairien raconte dans le livre XIV de son *Histoire de Danemark* que les habitants de Karantia, après avoir renoncé au culte de leurs idoles, les craignaient encore en se souvenant de la manière bizarre dont elles les avaient punis autrefois de leurs adultères, les retenant accouplés comme des chiens et les livrant ainsi à la risée du peuple.

ou bien seroit ce pas que de soy l'opposition et contradiction les entretient et nourrit, et qu'elles s'accroissent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux luy faire bien que s'il m'en faisoit, mais encore qu'il s'en face qu'à moy : il m'en faict lors le plus quand il s'en faict, et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence ; et ce n'est pas proprement absence quand il y a moyen de s'en tr'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloingnement et commodité ; nous remplissions mieux et estandions la possession de la vie en nous separant : il vivoit ¹, il jouissoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une partie demouroit oisive quand nous estions ensemble ; nous nous confondions : la separation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette fain insatiable de la presence corporelle accuse un peu la foiblesse en la jouyssance des ames.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue, au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aus opinions communes et se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soutenons nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs et deffendre à la vieillesse d'en chercher ².

que vous vous amusez, enfin que tout le bon temps est pour vous et le mauvais pour elle. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte I, sc. I, v. 7).

1. *Il* (La Boétie) *vivoit*...

² Var.: Jeune, je couvrois mes passions enjouées de prudence ; vieil, je desmesle les tristes de débauche (1) : si prohibent les loix platoniques de peregriner avant quarante ans ou cinquante pour rendre la peregrination plus utile et instructive. Je consentiroy plus volontiers à cet autre second article des mesmes loix qui l'interdit après soixante.

(1) C'est-à-dire : « Jeune, j'étais gai et n'avais qu'à modérer mes passions ; vieux, je suis triste et cherche des distractions dans des parties de plaisir, telles que les voyages ».

« Mais en tel aage vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin ». Que m'en chaut-il ? Je ne l'entreprends ny pour en revenir, ny pour le parfaire : j'entreprends seulement de me branler pendant que le branle me plaist¹ ; mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances ; chaque journée en fait le bout, et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez où j'eusse désiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'honnestes hommes de la secte la plus refroingnée², abandonnerent bien leur pays sans aucune occasion de s'en plaindre et seulement pour la beauté³ d'un autre air ? Certes, le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution d'establir ma demeure où je me plairroy, et qu'il me faille tousjours proposer de revenir pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si je craingnois de mourir en autre air⁴ que celuy de ma naissance, si je pensois mourir moins à mon aise esloigné des miens, à peine sortiroy-je hors de France : je ne sortiroy pas sans effroy hors de ma parroisse, je sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins. Mais je suis autrement fait : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval que dans un lict, hors de ma maison et esloigné des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entrejent, car des offices de l'amitié celuy-là est le seul desplaisant ; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternal adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs, mourans bien

1. Var. : Et me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice ou un lievre ne courent pas ; ceux là courent qui courent aux barres et pour exercer leur course.

2. Var. : Tant d'hommes sages de la secte plus renfroingnée.

3. Var. : Pour la jouissance.

4. Var. : En autre lieu.

piteusement, assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing de vous laisser mourir en repos : l'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche ; il n'y a sens ny membre qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié d'ouyr les plaintes des amis, et de despit, à l'avanture, d'ouyr d'autres plaintes, feintes et masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus : il luy faut, en si grande necessité, une main douce et accommodée à son sentiment, pour le grater justement où il luy cuit, ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous avons besoing de sage femme à nous mettre au monde, nous avons bien besoing d'un homme encore plus sage à nous en sortir. Tel, et amy, le faudroit-il acheter bien cherement pour le service d'une telle occasion.

Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'ayde ny ne trouble ; je suis d'un point plus bas : je cherche à coniller et à me desrober de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis de faire en cette action preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? lors cessera tout le droict et interest ¹ que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée, au rebours de la superstition romaine, où on estimoit malheureux celuy qui mouroit sans parler et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler autruy ; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles, et assez de matiere chez moy ² à m'entretenir sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la société, c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres, allons mourir et rechigner entre les inconneus. On trouve, en

1. Var.: Et l'interest.

2. Var.: Chez moy (mots supprimés).

payant, qui vous tourne la teste et qui vous frote les pieds, qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant entretenir¹ et plaindre à vostre mode.

Je me deffais tous les jours, par discours, de cette humeur puerile et inhumaine qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maux la compassion et le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens outre leur mesure pour attirer leurs larmes; et la fermeté que nous louons en chacun à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et hayssons en nos proches², quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrencher autant qu'on peut la tristesse³. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les parolles de mauvais prognostique et exclamations⁴ composées. Sinon l'allegresse, au moins la contenance rassise des assistans est propre prés d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé; il luy plaist de la contempler en autruy, forte et entiere, et en jouyr au moins par compaignie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejete pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuyt aux entretiens communs⁵. Je veux estudier la maladie quand je suis sain; quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons, avant la main, aux voiajes que nous entreprenons, et y sommes resolu :

1. Var.: Vous *gouverner*.

2. Var.: Nous l'accusons et *reprochons* à nos proches.

3. Var.: Qui se faict plaindre sans raison est homme pour n'estre pas plaint quand la raison y sera : c'est pour n'estre jamais plaint que de se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux qu'on ne soit pitoyable à personne; qui se faict mort vivant est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre de ce qu'on leur trouvoit le visage frais et le poulx posé, contraindre leur ris par ce qu'il trahissoit leur guairison, et hair la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable : qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes.

4. Var.: Et *les exclamations*.

5. Var.: Ny ne fuyt *les entretiens communs*.

mal de mourir loing et à part¹. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de vie, ne devroient, à l'avanture, souhaiter d'empescher de leur misere² une grande famille³. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux et insupportables ? Les offices communs n'en vont poinct jusques là. Vous apprenez la cruauté par force à voz meilleurs amis, durcissant et femmes et enfans, par long usage, à ne sentir et à⁴ ne plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'es moy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions qui produict aysément mespris ou envie envers qui que ce soit, n'est-ce pas trop d'en abuser tout un aage ? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plainderois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur autruy, et nous estayer en leur ruine : comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans pour se servir de leur sang à guairir une sienne maladie ; ou cet autre à qui on fournissoit des jeunes tendrons à couvrir la nuit ses vieux membres, et mesler la douceur de leur haleine à la sienne aigre et poissante⁵. Je conseillerois volontiers Venise pour la retraicte d'une telle condition et foiblesse de vie⁶.

1. Var. : Si estimons nous à devoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que cette-cy et moins hideuses.

2. C'est-à-dire : « D'embarrasser de leur misère ».

3. Var. : Pourtant les Indoï(1), en certaine province, estimoient juste de tuer celuy qui seroit tombé en telle nécessité : en une autre de leurs provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver comme il pourroit.

4. Var. : A (mot supprimé).

5. Var. : La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'excez : si me semble-il raisonnable que meshuy je soustraye de la veüe du monde mon importunité et la couve moy seul ; que je m'appile et me recueille en ma coque comme les tortuës ; que j'apprenne à veoir les hommes sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas si pendant : il est temps de tourner le dos à la compagnie.

6. Var. : Je conseillerois volontiers, etc. (phrase supprimée).

(1) C'est-à-dire : « C'est pourquoi les Indiens ».

« Mais, en un si long voyage ¹, vous serez arrêté misérablement en un caignart où tout vous manquera ». La plus part des choses nécessaires, je les porte quant et moy : et puis, nous ne sçaurions éviter la fortune si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire quand je suis malade : ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fièvres et des maladies qui m'atterrent, entier encores et voisin de la santé, je me reconilie à Dieu par les derniers offices chrestiens ; et m'en trouve plus libre et deschargé, et me semble ² en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires, tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade. Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours fait ; je n'oserois le deslaier d'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doute m'en aura retardé le choix, car par fois c'est bien choisir de ne choisir pas, ou que tout à fait je n'auray rien voulu faire.

J'escriis mon livre à peu d'hommes et à peu d'années : si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en credit d'icy à cinquante ans ³? et ⁴ pourtant ne crains-je poinct d'y inserer plusieurs articles privez qui consomment leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus avant que de la commune intel-

1. Var. : Mais, en *ces voyages*.

2. Var. : Et deschargé, *me semblant*.

3. Var. : Soit en *usage* d'icy à cinquante ans ? Il escoule tous les jours de nos mains, et depuis que je vis s'est alteré de moitié. Nous disons qu'il est à cette heure parfaict : autant en dict du sien chaque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir la tant qu'il fuira et s'ira difformant comme il faict ; c'est aux bons et utiles escrits de le clouer à eux, et ira son credit selon la fortune de nostre estat.

4. Var. : *Et* (mot supprimé).

la mort¹ selon les reigles de ce temps là², qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests : ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lascheté de leurs occupations accoustumées³ entre des garses et bons compaignons ; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future ; mais⁴ entre les jeux⁵, les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puis qu'il y a des mors bonnes aux fols, bonnes aux sages, trouvons en qui soyent bonnes à ceux d'entre deux⁶.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe et l'amplitude, je la hay plustost ; mais certaine propriété simple, qui se rencontre plus souvant aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honore de quelque

1. Var. : Engagez à se donner la mort.

2. Var. : Selon les reigles de ce temps là (mots supprimés).

3. Var. : De leurs *passetemps accoustumez*.

4. Var. : Mais (mot supprimé).

5. Var. : Parmy les jeux.

6. Var. : Mon imagination m'en presente quelque visage facile et, puisqu'il faut mourir, desirable. Les tyrans romains pensoient donner la vie au criminel à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

Vitam regit fortuna, non sapientia (1) ?

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie, l'ayant logée en tel point qu'elle ne fait meshuy ny besoing aux miens ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage ; mais, en cette occasion de trousser mes bribes et de plier bagage, je prens plus particulièrement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny desplaisir en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, fait que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruit de ma mort en recoivent d'ailleurs conjointement une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous de ce qu'elle poise aux autres, et nous interesse de leur interest quasi autant que du nostre, et plus et tout par fois (2).

(1) La vie dépend du sort plus que de notre sagesse. (CICÉRON, *Tusc.*, V, 9).

(2) C'est-à-dire : « Et plus aussi quelquefois ».

grace toute sienne : *non ampliter, sed munditer convivium ; plus salis quam sumptus*¹. Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyver par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy, qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal : s'il fait laid à droicte, je prens à gauche ; si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et, faisant ainsi, je ne vois à la verité rien qui ne soit aussi plaisant et comode que ma maison : il est vray que je trouve la superfluité tousjours superflue, et remarque quelque empeschement² en la delicatesses mesme et en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne, c'est tousjours mon chemin : je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens et les ay trouvez plus souvent³ faux, je ne plains pas ma peine, j'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point.

J'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde : la diversité des façons d'une nation à autre ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre, bouilly ou rosty, beurre ou huyle de nois ou d'olive, chaut ou froit, tout m'est un ; et si un que, vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté, et auroy besoin que la delicatesses et le chois arrestast l'indiscretion de mon appetit, et par fois soulageast mon estomac⁴. J'ay honte de voir noz hommes enyvrez de cette sottte humeur, de s'effarou-

1. Un repas où règne la propreté plus que l'abondance, où se trouve plus d'entrain que de luxe. (Phrase tirée, pour la première partie, d'un ancien poète cité par NONIUS, XI, 19, et, pour la deuxième, de CORNELIUS NÉPOS, *Vie d'Atticus*, c. 43).

2. Var.: Et remarque de l'empeschement.

3. Var.: Le plus souvent.

4. Var.: Quand j'ay esté ailleurs qu'en France et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je vouloy estre servi à la françoise, je m'en suis mocqué et me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'estrangers.

cher des formes contraires aux leurs : il leur semble estre hors de leur element quand ils sont hors de leur vilage ; où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les estrangeres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette aventure ; les voylà à se raliar et à se recoudre ensemble, à condamner tant de meurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puis qu'elles ne sont françoises ? Encore sont ce les plus habilles qui les ont recogneuës pour en mesdire. La plus part ne prennent l'aller que pour le venir : ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. Ce que je dis de ceux là me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois aperceu en aucuns de noz jeunes courtisans : ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte, nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain ou commiseration ¹. Ostez leur les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibier aussi neufs pour nous et malhabiles comme nous sommes à eux. On dict bien vray qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine tressaoul de nos façons, non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost et des Persans ; j'acointe ceux là, je les considere ; c'est là où je me preste et où je m'employe. Et, qui plus est, il me semble que je n'ay rencontré gueres de manieres qui ne vaillent les nostres : je couche de peu, car à peine ay-je perdu mes girouettes de veuë.

Au demeurant, la plus part des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point : asture mesmement ² que la vieillesse me particularise et sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous : l'un et l'autre inconvenient est poisant ; mais le dernier me semble encore plus rude. C'est une rare

1. Var.: Avec desdain ou *pttié*.

2. Var.: *Moins astcure*.

fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme et de meurs conformes aux vôtres, qui ayme à vous suyvre, et qui prenne plaisir à vous assister¹: j'en ay eu faute² en tous mes voyages. Mais une telle compagnie, il la faut avoir choisie et acquise dès le logis. Nul plaisir n'a goust³ pour moy sans communication: il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produite seul, et n'ayant à qui l'offrir⁴. L'opinion d'Architas me plaist⁵, Qu'il feroit desplaisant, au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul qu'en compagnie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estrangier partout.

*Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis⁶,*

je choisirois à la passer le cul sur la selle,

*Visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebula pluviique rores⁷.*

1. Var.: *Et qui prenne plaisir à vous assister* (mots supprimés).

2. Var.: *Faute extreme.*

3. Var.: *N'a saveur.*

4. Var.: *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiam, rejiciam* (1). L'autre l'avoit monté d'un ton au-dessus: *Si contigerit ea vita sapienti ut, omnium rerum affluentibus coptis, quamvis omnia, que cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret et contempletur, tamen si solitudo tanta sit ut hominem videre non possit, excedat e vita* (2).

5. Var.: *M'agrée.*

6. Si le destin me permettait de passer ma vie à ma guise. (VIRGILE, *En.*, IV, 340).

7. Heureux de visiter les régions brûlées du soleil et celles qu'assombrissent les nuages et les frimas. (HORACE, *Od.*, III, III, 54).

(1) Si la sagesse m'étoit donnée à la condition de la tenir renfermée sans la communiquer à personne, je la refuserais. (SÉNÈQUE, *Epist.* 6).

(2) Supposez le sage dans l'abondance de toutes les choses nécessaires, libre de contempler et d'étudier à loisir tout ce qui est digne d'être connu, mais que sa solitude soit si grande qu'il n'ait de rapport avec personne, il demandera à sortir de la vie. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 43).

« Avez vous pas des passe-temps plus aysez? De quoy avez vous faute? Vostre maison est elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment ¹? Vostre famille n'en laisse elle pas en reiglement plus au dessous d'elle qu'elle n'en a au dessus en eminence? Y a il quelque pensée locale qui vous ulcere, extraordinaire, irremediable ²,

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixa ³?

Où pensez vous ⁴ pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget* ⁵. Voyez donc qu'il n'y a que vous qui vous empeschez; et vous vous suyvrez par tout, et vous plaindrez par tout, car il n'y a satisfaction ça bas que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si juste occasion, où pense il le trouver? A combien de milliers d'hommes arreste une telle fortune ⁶ que la vostre le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement, car en cela vous pouvez tout, là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune ⁷ ».

Je voy la raison de cet advertissement, et la vois tresbien; mais on auroit plustost fait, et plus pertinemment, de me dire un mot: « Soyez sage ». Cette resolution est outre la sagesse; c'est son ouvrage et sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criaillant après un pauvre malade languissant qu'il se resjouysse: il luy conseilleroit un peu moins ineptement s'il luy disoit: « Soyez sain ». Pour moy, je ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est un precepte

1. Var.: La majesté royale y a peu (1) plus d'une fois en sa pompe.

2. Var.: Extraordinaire, indigestible.

3. Qui, cachée dans votre cœur, vous consume et vous ronge. (ENNIUS, *apud* CICER., *de Senectute*, c. 1).

4. Var.: Où cuidez-vous.

5. La fortune ne se livre jamais sans réserve. (QUINTE-CURCE, IV, 14).

6. Var.: Une telle condition.

7. Var.: *Nulla placida quietes est, nisi quam ratio composuit* (2).

(1) C'est-à-dire: « Y a pu tenir, y a logé ».

(2) Il n'est pas de tranquillité véritable sans la raison. (SÉNÈQUE, *Epist.* 56).

salutaire, certain et d'aisée intelligence : « Contentez vous du vostre », c'est à dire, de la raison ; l'exécution pourtant n'en est non plus aus plus sages qu'en moy. C'est une parolle populaire, mais elle a une terrible estandue : que ne comprend elle ? Toutes choses tombent en discretion et mesure ¹. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution : aussi sont ce nos maistresses qualitez et prædominantes. Ouy, je le confesse, je ne vois rien, seulement en songe et par souhait, où je me puisse tenir : le seul desir de la varieté me paye ², et la possession de la diversité ; aumoins si aucune chose ³ me paye. A voyager, cela mesme me nourrit que je me puis arrester sans interest, et que j'ay où m'en divertir commodément.

J'ayme la vie privée, par ce que c'est par mon chois que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique, qui est à l'avanture autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon prince, par ce que c'est par libre eslection de mon jugement et de ma raison ⁴, et que je n'y suis pas rejecté ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, et malvoulu : ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille ; toute commodité me tiendrait à la gorge de laquelle seule j'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas ⁵ :

une seule corde ne m'arreste jamais à mon aise ⁶. « Il y a de la vanité, dictes vous, en cet amusement ». Mais où non ? et ces beaux preceptes sont vanité, et vanité nostre sagesse ⁷.

1. Var.: En discretion et *modification*.

2. Var.: *La seule varieté* me paye.

3. Var.: Si *quelque* chose.

4. Var.: Sans obligation particuliere.

5. Qu'une de mes rames batte les flois, et l'autre le sable du rivage. (PROPERCE, III, III, 23).

6. Var.: Jamais assez.

7. Var.: Et vanité toute la sagesse. *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vane sunt* (1).

(1) Le Seigneur connaît que les pensées des sages ne sont que vanité. (*Psalmiste*, XCIII, v. 11 ; et *Corinth.*, I, III, 20).

boivent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop et à la panade. « Je ne sçay quels livres, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie; mais ces gens là battent aussi souvant à ma porte que nuls autres¹ ». D'autant que nostre licence nous porte toujours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estressy souvant outre la raison² les preceptes et loys de nostre vie :

*Nemo satis credit tantum delinquere quantum
Permittas³.*

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeyssance; et semble la visée injuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie, voire tel qu'il seroit tres-grand dommage et tres-injuste de punir et de perdre :

*Ole, quid ad te
De cute quid faciat ille, vel illa sua⁴?*

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu⁵, tant cette relation est trouble et inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu; nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arrivera jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescrit; et, si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'autres au delà, où elle aspirast tousjours et pretendist, tant nostre estat est ennemy de consistance⁶.

1. Var.: Qu'aucuns autres.

2. Var.: Outre la raison *universelle*.

3. Personne ne croit dépasser les bornes permises. (JUVÉNAL, XIV, 233).

4. Que t'importe, Olu, comment tel ou tel dispose de sa personne? (MARTIAL, VII, IX, 4).

5. Var.: Et que la philosophie feroit tres-justement foiter.

6. Var.: L'homme s'ordonne à soy mesme d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin de tailler son obligation à la raison d'un autre estre que le sien. A qui prescrit-il ce qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller, cette difforme liberté de se présenter à deux endroits, et les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux qui disent les choses; mais elle ne le peut estre à ceux qui se disent eux-mêmes, comme je fay : il faut que j'aïlle de la plume comme des pieds. La vie commune doit avoir conférance aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse outre la raison de son siècle; et à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire que c'estoit une justice, sinon injuste, au moins vaine et hors de saison¹. La vertu assignée aus affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures et coudées, pour s'appliquer et joindre à l'humaine foiblesse, meslée et artificielle, non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos roys de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'Etat ont des preceptes plus hardis :

Exeat aula

Qui vult esse pius².

J'ay autresfois essayé d'employer au service des negotiations publiques³ les opinions et reigles de vivre, aussi rudes, neufves, impolies ou impollues, comme je les ay nées chez moy ou raportées de mon institution, et desquelles je me sers commodément en particulier⁴; une vertu scholastique et novice : je les y ay trouvées dangereuses et ineptes⁵. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses

1. Var.: Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent à peine de la largeur d'un pouce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage et inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgouté sans raison du monde que je hante, mais je sçay bien que ce seroit sans raison, si je me plaignoy qu'il fust degouté de moy puis que je le suis de luy.

2. Fuis la cour, si tu veux rester pur. (LUCAIN, VIII, 493).

3. Var.: Des *manimens* publiques.

4. Var.: Et desquelles je me sers, *stnon* si commodément, au moins *seurement*, en particulier.

5. Var.: *Ineptes* et *dangereuses*.

si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu et vereux; mais d'un tel corps le membre moins malade s'appelle sain et à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison: l'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle louange d'Agésilaus¹: estant prié par un prince voisin, avec lequel il avoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponnese; et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'accueillit courtoisement² sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire; ailleurs et en autre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action: ces babouyns capettes s'en fussent moquez, si peu retire l'innocence spartaine à la françoise³.

Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux, mais c'est selon nous. Qui a ses meurs establies en reglement au dessus de son siecle, ou qu'il torde et émousse ses regles, ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier et ne se mesle point de nous. Qu'y gagneroit-il?

*Egregium sanctumque virum si cerno, binembri
Hoc monstrum puero, et miranti jam sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ*⁴

On peut regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux presens; on peut desirer autres magistrats, mais il faut, ce nonobstant, obeyr à ceux icy; et à l'adventure y a il plus de recommandation d'obeyr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës et antiennes de cette monarchie reluyra en quelque coin, m'y voilà planté:

1. Cette louange existe: *Éloge d'Agésilas*, III, 4.

2. Var.: Suyvant l'obligation de sa promesse.

3. C'est-à-dire: « Tant la vertu spartiate ressemble peu à la françoise »!

4. Si je rencontre un homme intègre et vertueux, je compare ce monstre à un enfant à deux têtes, ou à des poissons qu'un laboureur ébahi trouverait sous le soc de sa charrue, ou bien à une mule féconde. (JUVÉNAL, XIII, 64).

si elles viennent par malheur à se contredire, troubler¹ et empêcher entr'elles, et produire deux pars de choix douteux et difficile, mon election sera volontiers d'eschapper et me desrober à cette tempeste; nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompeius, je me fusse franchement déclaré; mais, entre ces trois voleurs² qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suivre le vent: ce que j'estime loisible quand la raison ne guide plus.

Quo diversus abis ?

Cette farcisseure est un peu hors de mon theme. Je m'esgare, mais plustost par licence que par mesgarde: mes fantasies se suyvent, mais par fois c'est de loing, et se regardent, mais d'une veuë oblique⁴. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere; souvent ils la denotent seulement par quelque marque, comme ces autres noms⁵, Sylla, Cicero, Torquatus. J'ayme l'alleure poetique, à sauts et à gambades, et vois au change, indiscrettement et tumultuairement⁶. Il faut avoir un peu de

1. Var.: *Troubler* (mot supprimé).

2. Les triumvirs Octave, Antoine et Lépide.

3. Où vas-tu t'égarer? (VIRGILE, *En.*, V, 166).

4. Var.: J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon (1), mi-party d'une fantastique bigarrure, le devant à l'amour, tout le bas à la rhétorique. Ils ne craignent point ces nuances et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent ou à le sembler.

5. Var.: Comme ces autres *l'Andrie*, *l'Eunuque* (2), ou ceux cy.

6. Var.: J'ayme l'alleure poetique à sauts et à gambades: c'est un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle (3). Il est des ouvrages en Plutarque où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout estouffé en matiere estrangere: voyez ses alleures au *Dæmon de Socrates* (4). O Dieu! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté, et plus

(1) *Le Phèdre*.

(2) *L'Andrienne*, *l'Eunuque*, deux comédies de Térence.

(3) *Démontaque*, c'est-à-dire *divin*. Montaigne traduit ici *l'Ion* de Platon.

(4) *Traité de Plutarque qui porte ce titre*.

folie, qui ne veut avoir plus de sottise ¹. Mille poètes traînent et languissent à la prosaïque; mais la meilleure prose ancienne ² reluit par tout de la vigueur et hardiesse poétique, et représente quelque air de sa fureur: il luy faut certes quitter la maistrise et preeminence en la parlerie ³. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes: elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend sans l'entrelasser de paroles de liaison et de cousture introduictes pour le service des oreilles foibles et nonchallantes, et sans me gloser moy mesme. Qui est celuy qui n'ayme mieux n'estre pas leu que de l'estre en dormant ou en fuyant ⁴? Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le pois, *manco male* ⁵ s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure. « Voire mais, il se repentira après ⁶ de s'y estre amusé ». C'est mon, mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain, qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je

lors que plus elle retire au nonchalant et fortuit! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subject, non pas moy; il s'en trouvera tousjours en un coing quelque mot qui ne laisse pas d'estre bastant quoy qu'il soit serré. *Je vois* au change (1) indiscrettement et tumultuairement; mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes.

1. Var.: Disent et les preceptes de nos maistres et encore plus leurs exemples.

2. Var.: Et je la sème ceans indifferemment pour vers.

3. Var.: Le poëte, dit Platon, assis sur le trépied des Muses verse de furie tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance et d'un cours rompu; et la vieille theologie est toute poésie, disent les sçavants, et la premiere philosophie: c'est l'original langage des dieux.

4. Var.: *Nihil est tam utile quod in transitu proitt* (2). Si prendre des livres estoit les apprendre et si les veoir estoit les regarder, et les parcourir les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy.

5. Pas si mal.

6. Var.: *Par* après.

(1) C'est-à-dire: « Je vais au change, j'aime à changer ».

(2) Il n'y a rien de si utile que ce qui est utile en passant. (SÉNÈQUE, *Epist.* 2).

dis ; ils conclurront la profondeur de mon sens par l'obscurité, laquelle à parler en bon escient, je hay ¹, et l'éviterois si je me sçavois contrefaire ². Aristote se vante en quelque lieu de l'affecter : vitieuse imagination ³ ! J'avois à dire que je veus mal à cette raison trouble-feste ; et que ces projects extravagants qui travaillent la vie ⁴, et ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la trouve ⁵ trop chere et incommode ⁶. Au rebours, je m'emploie à faire valoir la vanité mesme et la grosserie, si elle m'apporte du contentement ⁷ ; et me laisse aller après mes inclinations naturelles sans les contreroller de si prés.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, et des statues, et du ciel, et de la terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray ; et si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau de cette ville ⁸, si grande et si puissante, que je ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dès mon enfance avec ceux icy ; j'ay eu connoissance des affaires de Romme long temps avant que je l'aye eue de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole et son plant avant que je sceusse le Louvre, et le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que

1. Var.: Je hay bien fort.

2. Var.: Si je me sçavois éviter.

3. Var.: Vitieuse affectation ! Par ce que la coupure si frequente des chapitres dequoy j'usoy au commencement m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit née et la dissoudre, dedaignant s'y coucher pour si peu et se recueillir, je me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure on ne veut rien donner ; et ne fait on rien pour celuy pour qui on ne fait qu'autre chose faisant ; joint qu'à l'aventure ay-je quelque obligation particuliere à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment.

4. Var.: Je veus donc mal à cette raison trouble-feste, et ces projects extravagants qui travaillent la vie.

5. Je la (la raison) trouve.

6. Var.: Et trop incommode.

7. Var.: La vanité mesme et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir.

8. De Rome.

je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez ; si est bien mon pere aussi entierement qu'eux, et s'est esloigné de moy et de la vie, autant en dixhuict ans que ceux-là ont fait en seize cens ; duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et société, d'une parfaite union et tresvive. Voire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus, ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde. La gratitude est là justement en son lustre, le bien-faict est moins richement assigné où il y a retrogradation et reflexion. Arcesilaus, visitant Appelles ¹ malade et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement sous le chevet du lict de l'argent qu'il luy donnoit, et, en le luy celant, luy donnoit en outre exemption² de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy de l'amitié et de la reconnaissance ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus ; je les ay mieux payez et plus soigneusement, absens et ignorans : je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus moyen³ qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius et pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous ; les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejette à cet autre, et en suis si embabouyné que l'estat de cette vieille Romme, libre, juste et florissante (car je n'en ayme ny la naissance ny la vieillesse), m'interesse et me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons, et ces ruynes profondes jusques aux antipodes, que je ne m'y amuse⁴. Il me plaist de considerer leur visage,

1. Var.: Visitant *Ctesibius*.

2. Var.: En outre *quittance*.

3. Var.: Plus *de* moyen.

4. Var.: Est-ce par nature ou par erreur de fantasie que la veuë des places que nous sçavons avoir esté hantées et habitées par personnes desquelles la memoire est en recommandation nous emeut aucunement plus qu'ouïr le recit de leurs faicts ou lire leurs escrits? *Tanta vis admonitionis inest in locis! Et id quidem in hac urbe*

leur port et leurs vestemens ; je remache ces grands noms entre les dents et les fais retentir à mes oreilles¹. Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, j'en admire les parties mesmes communes : je les visse volontiers deviser, promener et soupper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques et images de tant d'honnêtes hommes et si valeureux, que j'ay veu vivre² et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Et puis cette mesme Romme que nous voyons merite qu'on l'ayme, confederée de si long temps et par tant de tiltres à nostre couronne, seule ville commune et universelle : le magistrat souverain qui y commande est reconneu pareillement ailleurs, c'est la ville metropolitaine de toutes les nations chrestiennes : l'Espagnol et le François, chacun y est chez soy ; pour estre des princes de cet Estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas que le ciel ayt embrassé avec telle influence de faveur et telle constance : sa ruyne mesme est glorieuse et enflée³ ; encore retient elle au tombeau des marques et image d'empire⁴. Quelqu'un se blasmeroit et se mutinerait en soy-mesme de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles

infinitum ; quacumque enim ingredimur in aliquam historiam vestigium ponimus(1).

1. Var.: *Ego illos veneror et tantis nominibus semper assurgo* (2).

2. Var.: *Lesquels j'ay veu vivre*.

3. Var.: *Laudandis preciosior ruinis* (3).

4. Var.: *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse nature* (4).

(1) Tant les lieux sont propres à réveiller en nous les souvenirs ! Il n'est rien dans cette ville qui n'arrête la pensée, et partout où l'on marche on met le pied sur quelque histoire. (CICÉRON, *de Finibus bon. et mal.*, V, 1 et 2).

(2) J'honore ces grands hommes et ne prononce jamais leurs noms qu'avec respect. (SÉNÈQUE, *Epist.* 64).

(3) Plus précieuse par ses ruines superbes. (SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm.*, XXIII, *Narbo*, v. 62).

(4) On dirait qu'ici surtout la nature s'est complu dans son ouvrage. PLINÉ, *Nat. Hist.*, III, 5).

satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme :

Quod¹ Horatius Maximus, Marcius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis Conservatores, de Ill^{mo} viro Michaeli Montano, equite Sancti Michaelis, et a cubiculo Regis Christianissimi, Romana Civitate donando, ad Senatum retulerunt; S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit :

Cum, veteri more et instituto, cupide illi semper studioseque suscepti sint, qui, virtute ac nobilitate præstantes, magno Reipublicæ nostræ usui atque ornamento fuissent vel esse aliquando possent : Nos, majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem, cum Ill^{mo} Michaeli Montano, eques Sancti Michaelis, et a cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore et propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur, placere Senatui P. Q. R. Ill^{mo} Michaeli Montano, rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam Civitatem adscribi ornarique omnibus et præmiis et honoribus quibus illi fruuntur qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi jus civitatis largiri quam debitum tribuere, neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere, qui, hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatum P. Q. R. scribas in acta referri, atque in Capitolii curiâ servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CXC CCCXXXI, post Christum natum M. D. LXXXI, III idus Martii.

HORATIUS FUSCUS, *sacri S. P. Q. R. scriba.*

VINCENT. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. scriba.*

1. « Sur le rapport fait au Sénat par Orazio Massimi, Marzo Cecio, Alessandro Muti, Conservateurs de la ville de Rome, touchant le droit de cité romaine à accorder à l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très Chrétien, le Sénat et le Peuple romain a décrété :

« Considérant que, par un antique usage, ceux-là ont toujours été

N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut et qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient, comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres; mais ceux qui le sentent en ont un peu meilleur compte, encore ne sçay-je.

Cette opinion et usance commune de regarder ailleurs qu'à nous a bien pourveu à nostre affaire. C'est un objet plein de mescontentement; nous n'y voyons que misere et vanité. Pour ne nous desconforter, nature a rejetté bien à propos l'action de nostre veuë au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement penible: la mer se brouille et s'empesche ainsi quand elle est repoussée à soy. Regardez,

adoptés parmi nous avec ardeur et empressement, qui, distingués en vertu et en noblesse, avaient servi et honoré notre République ou pouvaient le faire un jour; Nous, pleins de respect pour l'exemple et l'autorité de nos ancêtres, nous croyons devoir imiter et conserver cette louable coutume. A ces causes, l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très Chrétien, fort zélé pour le nom Romain, étant, par le rang, par l'éclat de sa famille et par ses qualités personnelles, très digne d'être admis au droit de cité romaine par le suprême jugement et les suffrages du Sénat et du Peuple Romain, il a plu au Sénat et au Peuple Romain que l'illustrissime Michel de Montaigne, orné de tous les genres de mérite et très cher à ce noble peuple, fût inscrit comme citoyen Romain, tant pour lui que pour sa postérité, et appelé à jouir de tous les honneurs et avantages réservés à ceux qui sont nés citoyens et patriciens de Rome et le sont devenus au meilleur titre. En quoi le Sénat et le Peuple Romain pense qu'il accorde moins un droit qu'il ne paye une dette, et que c'est moins un service qu'il rend qu'un service qu'il reçoit de celui qui, en acceptant ce droit de cité, honore et illustre la cité même. Les Conservateurs ont fait transcrire ce sénatus-consulte par les secrétaires du Sénat et du Peuple Romain, pour être déposé dans les archives du Capitole, et en ont fait dresser cet acte, muni du sceau ordinaire de la ville. L'an de la fondation de Rome 2.331, et de la naissance de Jésus-Christ 1581, le 13 de mars.

« ORAZIO FOSCO,

« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple Romain,

« VINCENTE MARTOLI,

« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple romain ».

au foye ; de m'en charger, non de les incorporer ; de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez affaire à disposer et rengier la presse domestique que j'ay dans mes entrailles et dans mes veines, sans y loger et me fouler d'une presse estrangere ; et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres et naturels, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, et de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que nature leur a donné cette commission plaine assez et nullement oysive : Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloingne pas.

Les hommes se donnent à louage ; leurs facultez ne sont pas pour eux, elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux¹. Cette humeur commune ne me plaict pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame et ne l'hypothéquer qu'aux occasions justes ; lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens apris à se laisser emporter et saisir : ils le font par tout, aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point comme à ce qui les touche ; ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne, et sont sans vie quand ils sont sans agitation tumultuaire². Leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviabes à leurs amys comme importuns à eux mesme. Personne ne distribue son argent à autruy³, chacun y distribue son temps et sa vie ; il n'est rien dequoy nous soyons si prodi-

1. Sous-entendu, *qui y sont*.

2. Var.: *In negotiis sunt, negotii causa* (1) : ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils vueillent aller tant comme c'est qu'ils ne se peuvent tenir, ne plus ne moins qu'une pierre esbranlée en sa cheute qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents marque de suffisance et de dignité.

3. Toute cette période est empruntée de SÉNÈQUE, *de Brevitate vitæ*, c. 3.

(1) (SÉNÈQUE, *Epist.* 22). Montaigne traduit ces mots après les avoir cités.

gues que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable. Je prens une complexion toute diverse : je me tiens sur moy, et communément desire mollement ce que je desire, et desire peu; m'occupe et embesongne de mesme, rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de mauvais pas que, pour le plus seur, il faut un peu légèrement et superficiellement couler ce monde¹. La volupté mesme est douloureuse en sa profondeur :

*Incedis per ignes
Suppositos cineri doloso².*

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France et encore plus esloigné d'un tel pensement³. Je m'en excusay; mais on m'aprint que j'avois tort, le commandement du roy aussi s'y interposant⁴. C'est une charge qui en⁵ doit sembler d'autant plus belle qu'elle n'a ny loyer ny guain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans, mais elle peut estre continuée par seconde election : ce qui advient tresrarement. Elle le fut à moy, et ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à monsieur de Lanssac, et freschement à monsieur de Biron, mareschal de France, en la place duquel je succeday; et laissay la mienne à monsieur de Matignon, aussi mareschal de France : glorieux de si noble assistance;

Pacisque⁶ bonus bellique minister uterque⁷.

1. Var.: Et le glisser, non pas l'enfoncer.

2. Tu marches sur un feu couvert d'une cendre perfide. (HORACE, *Od.*, II, 1, 7).

3. Montaigne fut élu maire de Bordeaux pendant son voyage en Italie; il en reçut la nouvelle le 7 septembre 1581, alors qu'il était aux bains *della Villa*, près de Lucques. Voy. le Journal de son voyage en Italie, publié en 1774.

4. Var.: *S'y interposant aussi.*

5. Var.: *En* (mot supprimé).

6. L'un et l'autre également bons administrateurs et braves guerriers. (VIRGILE, *En.*, XI, 658).

7. Var.: *Uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particulière circonstance qu'elle y mit du sien, non vaine du tout : car Alexandre hocha du nez¹ les ambassadeurs corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville ; mais, quand ils vindrent à luy deduire comment² Bacchus et Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement. A mon arrivée, je me deschiffray fidelement et consciencieusement tout tel que je me sens estre ; sans memoire, sans vigilance, sans experience et sans vigueur ; sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice et sans violence : à ce qu'ils fussent informez et instruits de ce qu'ils avoyent à attendre de mon service. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement que je serois tresmarry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne leurs affaires et leur ville, pendant qui l'avoit en gouvernement, en ce mesme lieu³ auquel ils m'avoient appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant, et son mesnage, et sa santé, et en⁴ mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs et penibles voyages. Il estoit tel ; et luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature : il ne fut jamais ame plus charitable et populaire. Ce train que je loué en autruy, je n'aime point à le suivre, et ne suis pas sans excuse.

Il avoit ouy dire qu'il se falloit oublier pour le prochain ; que le particulier ne venoit en aucune consideration au pris du general. La plus part des reigles et preceptes du monde prennent ce train de nous pousser hors de nous et chasser

1. Var.: Car Alexandre *desdaigna*.

2. Var.: *Comme*.

3. Var.: En ce lieu *mesme*.

4. Var.: *En* (mot supprimé).

en la place, à l'usage de la société publique; ils ont pensé faire un bel effet de nous destourner et distraire de nous, presupposans que nous n'y tinsions que trop et d'une attache trop naturelle, et n'ont espargné rien à dire pour cette fin : car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont¹. Quand ils nous ordonnent d'aymer, avant nous, trois, quatre et cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archiers qui, pour arriver au point, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y avoit des mysteres apparens pour estre montrez au peuple, et d'autres mysteres plus secrets et plus nobles² pour estre montrés seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable que en ceux icy³ se trouve le vray point de l'amitié que chacun se doit, non une amitié⁴ molle et indiscrete, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt et ruine la paroy qu'il chérit et qu'il accole⁵, mais une amitié salutaire et réglée, également utile et plaisante. Qui en sçait les devoirs et les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la sagesse humaine et de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit, trouve dans son rolle qu'il doit appliquer à soy l'usage des

1. Var.: La verité a ses empeschemens, incommoditez et incompatibilitéz avec nous. Il nous faut souvent tromper afin que nous ne nous trompions, et siller nostre vené, estourdir nostre entendement pour les redresser et amender : *imperiū enim judicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt ne errent* (1).

2. Var.: Plus secrets et plus haults.

3. Var.: Qu'en ceux-cy.

4. Var.: Faulce, qui nous fait embrasser la gloire, la science, la richesse et telles choses d'une affection principale et immodérée, comme membres de nostre estre, ny une amitié.

5. Var.: La paroy qu'il accole.

(1) *Imperiti* (et non *imperiū*) *enim*... Ce sont les ignorants qui jugent, et il faut souvent les tromper pour les empêcher de se tromper. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, II, 17).

autres hommes et du monde, et, pour ce faire, contribuer à la société publique les devoirs et offices qui le touchent¹. La principale et plus légitime² charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite³. Comme qui oublieroit de bien et saintement vivre et penseroit estre quitte de son devoir en y acheminant et dressant les autres, ce seroit un sot : tout de mesme, qui abandonne en son propre le sagement et gayement vivre pour en servir autrui prend à mon gré un mauvais et desnaturé parti.

Je ne veux pas qu'on refuse aux charges qu'on prend l'attention, les pas, les paroles, et la sueur, et le sang au besoing,

*Non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire⁴ ;*

mais c'est par emprunt et accidentalement, l'esprit se tenant tousjours en repos et en santé ; non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement luy coste si peu qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le branle avec discretion : car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont ; l'esprit les estant et les appesantit souvant à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On fait pareilles choses avec divers efforts et différente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre : car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chaut, et se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce dangier qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issue de cette guerre et en a l'ame

1. Var. : Qui ne vit aucunement à autrui ne vit guere à soy : *qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse* (1).

2. Var. : *Et plus légitime* (mots supprimés).

3. Var. : *Et est ce pourquoy nous sommes icy*.

4. Tout prêt moi-même à mourir pour mes amis et pour ma patrie. (HORACE, *Od.*, IV, 54).

(1) Sachez que l'ami de soi-même est aussi l'ami d'autrui. (SÉNÈQUE, *Epist.* 6).

plus travaillée que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie.

J'ai peu me mesler des charges publiques, sans me départir de moy, de la largeur d'une ongle¹. Cette aspreté et violence de desir empesche plus qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend; nous remplit d'impatience envers les evenemens ou contraires ou tardifs, et d'aigreur et de soupçon envers ceux avec qui nous negotiations. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possédez et conduicts². Celuy qui n'y employe que son jugement et son adresse, il y procede plus gayement; il feinct, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions; il faut d'atainte, sans tourment et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprise; il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'indiscretion et d'injustice³; l'impetuositè de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruct. La philosophie veut qu'au chastiment des offences receuës, nous en distrayons la cholere, non afin que la vengeance en soit moindre, ains, au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assennée et plus poïsante; à quoy il luy semble que cette impetuositè porte empeschement⁴: comme en la precipitation, *festinatio tarda est*⁵, la hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste⁶. Pour exemple,

1. Var.: Et me donner à autruy sans m'oster à moy.

2. Var.: *Male cuncta ministrat
Impetus* (1).

3. Var.: Beaucoup d'*imprudenc* et d'injustice.

4. Var.: Non seulement la cholere trouble, mais de soy elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient: ce feu estourdit et consomme leur force.

5. Passage de QUINTE-CURCE, IX, 9, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

6. Var.: *Ipsa se velocitas implicat* (2).

(1) La passion est un mauvais guide. (STACE, *Thébaïde*, X, 704).

(2) La précipitation s'empêche elle-même. (SÈNÈQUE, *Epist.* 44).

et non moins puissante¹; et, pour mon humeur², j'aymerois quasi esgalement³ qu'on m'ostast la vie que si on me l'estausoit⁴ et retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescu si long temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement et de me jeter⁵ à un nouveau train et inusité, non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et, comme je plaindrois quelque grande fortune⁶ qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse jouyr;

Quo mihi fortunam, si non conceditur uti?

je ne me reforme pareillement guere en sagesse pour l'usage et commerce du monde, sans regret que cet amendement me soit arrivé si tard que je n'aye plus loisir d'en user : je n'ay d'oresnavant besoing d'autre suffisance que de patience contre la mort et la vieillesse. A quoy faire une nouvelle science de vie à telle declinaison, et une nouvelle industrie à me conduire en cette voye où je n'ay plus que trois pas à marcher ? Aprenez voir la rhetorique à un homme relegué aux desers d'Arabie⁸. Il ne faut point d'art à la

1. Var.: Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque.

2. Var.: *Pour mon humeur* (mots supprimés).

3. Var.: *Presque esgalement*.

4. Var.: *On me l'essimoit*.

5. Var.: *Ny de me jeter*.

6. Var.: *Quelque grande adventure*.

7. A quoy me servirait la fortune si je ne pouvais pas en jouir ? (HORACE, *Epist.*, I, v. 12),

8. Var.: (Variante à partir de *Je ne me reforme pareillement guere en sagesse* :) Je me plaindroy de mesme de quelque acquest interne. Il vaut quasi mieux jamais que si tard devenir honneste homme et bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un qui vinst ce que j'apprens de prudence pour le commerce du monde : moustarde après disner. Je n'ay que faire du bien duquel je ne puis rien faire. A quoy la science à qui n'a plus de teste ? C'est injure et deffaveur de fortune de nous offrir des presents qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus, je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus au chantre qui a les poumons pourris, et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie.

cheute¹. Somme, je suis après à achever cet homme, non à en refaire un autre². Par long usage, cette forme m'est passée en substance, et fortune en nature.

Je dis donc que chacun d'entre nous foiblets est excusable d'estimer sien ce qui est compris sous cette mesure ; mais aussi, au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large estandue que nous puissions octroier à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune et des adversitez. La carrière de nos desirs doit estre circonscripte et restraincte à un court limite des commoditez les plus proches et contigues ; et doit, en outre, leur course se manier non en ligne droite qui face bout ailleurs, mais en rond duquel les deux pointes se tiennent et terminent en nous par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion et essentielle, comme sont celles des avaritieux, des ambitieux et tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les

1. Var. : La fin se trouve de soy au bout de chaque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée : je suis tout du passé, et suis tenu de l'authorizer et d'y conformer mon issue. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : Que l'eclipsment nouveau des dix jours du pape (1) m'ont prins si bas que je ne m'en puis bonnement accoustrer : je suis des années ausquelles nous comtions autrement. Un si ancien et long usage me vendique et rappelle à soy ; je suis contraint d'estre un peu herétique par la, incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination, en despit de mes dents, se jette tousjours dix jours plus avant ou plus arriere, et grommelle à mes oreilles : « Cette regle touche ceux qui ont à estre ». Si la santé mesme si suc-crée vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy : je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse : sans luy rien ne se possède. O que je feroiy peu d'estat de ces grandes dignitez electives que je voy au monde, qui ne se donnaient qu'aux hommes prests à partir, ausquelles on ne regarde pas tant combien deuëment on les exercera que combien peu longuement on les exercera ! dès l'entrée on vise à l'issue.

2. Var. : Somme, *me voicy* après d'achever cet homme, non d'en refaire un autre.

(1) En 1582, le pape Grégoire XIII fit réformer le calendrier, dont il fut retranché dix jours : on passa subitement du 4 au 15 octobre 1582.

tesfois il me semble reconnoistre en ces belles ames une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse et indiscrete, sans malignité et sans detraction. En leurs plus aigres exploits, je descouvre quelque demeurant de respect et de bienveillance; et juge ainsi

heretique(1). N'oserions nous dire d'un voleur qu'il a belle greve? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages revoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion et liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité et de ses faits d'armes et recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la royauté au prejudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je scay bien dire: « Il faict meschamment cela et vertueusement cecy »; de mesmes, aux pronostiques ou evenemens sinistres des affaires, ils veulent que chacun en son party soit aveugle ou hebeté; que nostre persuasion et jugement serve non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité, tant je crains que mon desir me suborne. Joint que je me deflie un peu tendrement des choses que je souhaite.

J'ay veu de mon temps merveilles en l'indiscrete et prodigieuse facilité des peuples à se laisser mener et manier la creance et l'esperance où il a pleu et servy à leurs chefs par dessus cent mescomtes les uns les autres, par dessus les fantomes et les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflerent. Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion: leur discretion n'a plus d'autre choix que ce qui leur rit et qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela au premier de noz partis fiebreux. Cet autre qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte: par où je m'advise que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part, les opinions s'entrepuissent, suivant le vent, comme les flolz. On n'est pas du corps si on s'en peut desdire, si on ne vague le train commun; mais certes on faict tort aux partis justes quand on les veut secourir de fourbes: j'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades; envers les saines, il y a des voies plus seures et non seulement plus honnestes à maintenir les courages et excuser les accidents contraires.

(1) Montaigne doit faire allusion ici à l'examen qui fut fait à Rome du livre des *Essais*, alors qu'il sollicitait une bulle de bourgeoisie romaine, comme on peut le voir dans son *Voyage en Italie*, t. II, p. 35. Il lui fut objecté, entre autres reproches, d'avoir placé parmi les bons poètes du temps Théodore de Bèze, un hérétique. (*Essais*, liv. II, c. 17; tome III, p. 59). Il en convint, mais n'estimant pas que ce fust errer.

que, s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust désiré de faire son affaire sans la ruïne de son compaignon plustost qu'avec sa ruïne. Combien autrement il en va de Marius et de Sylla! prenez y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperduement après nos affections et interests. Comme, estant jeune, je m'opposois au progres de l'amour que je sentoy trop avancer sur moy, et estudiois ¹ qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer en fin et captiver du tout à sa mercy : je fais de mesme ² à toutes autres occasions où ma volonté se prend ³; je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger et enyvrer de son vin : je suis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus r'avoir sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy jouissent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins : c'est une ladrerie spirituelle qui a quelque air de santé, et telle santé que la philosophie ne mesprise pas du tout ; mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plain hyver, tout nud, une image de neige pour l'essay de sa patience ; celuy-là le rencontrant en cette démarche : « As-tu grand froid à cette heure ? luy fit-il ⁴. — Du tout poinct, respond Diogenes. — Or, suyvit l'autre, que penses-tu donc faire de difficile et d'exemplaire à tenir là » ? Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires et les injures de la fortune en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouter selon leur aigreur naturelle et leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfileur les causes, et en destournent les advenues. Que

1. Var.: Et m'estudiois.

2. Var.: J'en use de mesme.

3. Var.: Avec trop d'appetit.

4. Var.: Luy dit-il.

fit le roy Cotys ? il paya liberalement la belle et riche vaiselle qu'on luy avoit présentée ; parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme pour s'oster de bonne heure une si aisée matiere de courroux contre ses serviteurs ¹. J'aymois autrefois les jeux hazardeux des cartes et dets : je m'en suis deffait il y a long temps, pour cela seulement que, quelque bonne mine que je fisse en ma perte, je ne laissois d'en avoir au dedans de la cuison et de la piqueure ². Un homme d'honneur qui doit sentir un desmentir ³ et une offence jusques au cœur ⁴, qu'il evite le progres des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes et les hommes hargneux, comme les empestez ; et aux propos que je ne puis traicter sans interest et sans emotion, je ne m'y mesle si le devoir ne m'y force ⁵. La plus seure façon est donc se preparer avant les occasions.

Je sçay bien qu'aucuns sages ont pris autre voie et n'ont pas craint de se harper et engager jusques au vif à plusieurs objects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubz laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant luicter les maux par la vigueur de la patience :

*Velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis expositaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens* ⁶.

1. Var.: Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus, et n'ay cherché que mes biens fussent contigus à mes proches et ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroite amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation.

2. Var.: Je ne laissois *pas* d'en avoir au dedans de la *picqueure*.

3. Var.: Un *desmentí*.

4. Var.: Qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payment et consolation.

5. Var.: *Melius non incipit quam desinent* (1).

6. Tel un rocher qui s'avance dans la vaste mer ; exposé à la fureur des vents et des flots, il brave les menaces et les efforts conjurés du ciel et de la terre, et reste lui-même immobile. (VIRGILE, *En.*, X, 693).

(1) Il est plus facile de ne pas commencer que de s'arrêter. (SÉNÈQUE, *Epist.* 72).

N'ataquons pas ces exemples, nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir resoluement et sans se troubler la ruïne de leur pays, qui possedoit et commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui fut onques. A nous autres petits, il faut fuir l'orage de plus loing; il faut pourveoir au sentiment, non à la patience, et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer¹. Socrates ne dit point : « Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez-la, efforcez vous au contraire ». Il n'espere point que la jeunesse en puisse venir à bout². « Fuyez-la, faict-il, courez hors de sa veuë et de son rencontre comme d'une poison puissante qui s'eslance et frappe de loing³ ». Et le Saint Esprit de mesme : *Ne nos inducas in tentationem*⁴. Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée; que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitations et tentations du peché; et supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement et parfaitement delivrée du commerce du mal⁵.

1. Var.: Zenon, voyant approcher Chremonidez, jeune homme qu'il aymoît, pour se seoir auprès de luy, se leva soudain; et, Cleanthes luy en demandant la raison: « J'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement et deffendent l'emotion à toutes tumeurs ».

2. Var.: *Il n'espere point*, etc. (passage supprimé.)

3. Var.: Et son bon disciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant plustost que feignant les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthée sa captive, et en commettant la visite et garde à un autre qui eust moins de liberté que luy.

4. Ne nous induisez pas en tentation. (ΜΑΤΤΗΑΙΟΥ, VI, 13).

5. Var.: Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindicative ou de quelqu'autre espece de passion penible disent souvent vray, comme les choses sont, mais non pas comme elles furent: ils parlent à nous lors que les causes de leur erreur sont nourries et avancées par eux-mesmes; mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe; là, vous les prendrez sans vert. Veulent-ils que leur

Qui desirera du bien à son païs comme moy sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant ou sa ruyne, ou une durée non moins ruyneuse. Pauvre vaisseau, que les flots, les vents et le pilote tirassent à si contraires desseins !

*In tam diversa, magister,
Ventus et unda trahunt¹.*

Qui ne bée point après la faveur des princes, comme après chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se pique pas beaucoup de la froideur de leur recueil et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans ou ses honneurs d'une propension tyrannique² ne laisse pas de vivre commodément après leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions et de son merite. Un quart d'once de patience pourvoit à tels inconveniens. Je me trouve bien de cette recette, me rachetant des commencemens au meilleur compte que je puis, et me sens avoir eschapé par son moyen beaucoup de travail et de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier branle de mes esmotions et abandonne l'affaire³ qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte⁴. Je sens à

faute soit moindre pour estre plus vieille et que d'un injuste commencement la suite soit juste ?

1. Vers d'un auteur inconnu que Montaigne a traduits avant de les citer.

2. Var.: D'une propension *esclave*.

3. Var.: Et abandonne *le subject*.

4. Var.: Qui n'arreste le partir n'a garde d'arrester la course: qui ne sçait leur fermer la porte ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement ne viendra pas à bout de la fin, ny n'en soustiendra la cheute qui n'en a peu soutenir l'esbranlement: *etentim ipsæ se impellunt, ubi semel a ratione discessum est; ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque provchitur imprudens nec reperit locum consistendi* (1).

(1) Car, dès qu'on s'écarte de la raison, les passions se poussent d'elles-mêmes; l'imbecillité humaine trouve plaisir à ne pas résister, et l'on se voit, par son imprudence, emporté en pleine mer, sans plus de refuge où s'arrêter. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 48).

temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avantcoureurs de la tempeste :

*Ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos¹.*

A combien de fois me suis-je fait une bien evidente injustice pour fuir le hazard de la recevoir encore pire des juges, après un siecle d'ennuys, et d'ordes et viles pratiques plus ennemies de mon naturel que n'est la geine et le feu² ? J'ay tant fait³ par mes journées (à la bonne heure le puisse-je dire) que me voicy encore vierge de procès, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service par bien juste titre, si j'eusse voulu y entendre⁴, et vierge de querelles : j'ay, sans offence de pois passive ou active, escoulé tantost une longue vie, et sans avoir ouy pis que de⁵ mon nom : rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts et causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier duc de Bourgogne pour la querelle d'une charretée de peaux

1. Ainsi le vent s'agite d'abord dans la forêt ; il frémit, et ses sourds mugissements annoncent au nautonier la tempête prochaine. (VIRGILE, *En.*, X, 97).

2. Var.: *Convénit a litibus, quantum licet, et nescio an paulo plus etiam quam licet abhorrentem esse : est enim non modo liberale paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum* (1). Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjouir et venter, ainsi que j'ouy un jour bien naïvement un enfant de grande maison faire feste à chacun dequoy sa mere venoit de perdre son procès, comme sa toux, sa fiebvre ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez et accointances, envers ceux qui ont souveraine autorité en ces choses là, j'ay beaucoup fait selon ma conscience de fuyr instamment de les employer au prejudice d'antruy et de ne monter par dessus leur droicte valeur mes droicts.

3. Var.: *En fin j'ay tant fait.*

4. Var.: *S'il m'eust plu d'y entendre.*

5. Var.: *De* (mot supprimé).

(1) On doit faire, pour éviter les procès, tout ce qu'on peut et même un peu plus : car il est non seulement honnête, mais aussi quelquefois avantageux, de se relâcher un peu de ses droicts. (CICÉRON, *de Officiis*, II, 48).

couste. On parle à vostre vertu et à vostre conscience; ce ne sont pas¹ parties à mettre en masque: laissons ces vils moyens et ces expediens à la chicane du palais. Les excuses et reparations que je voy faire tous les jours pour purger l'indiscretion me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore un coup que de s'offencer soy mesme en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé, esmeu de cholere, et vous l'allés rapaiser et flatter en vostre froid et meilleur sens: ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez avancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux, quand c'est un desdire qu'on luy arrache par autorité; d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisées à éviter comme elles me sont difficiles à moderer². Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité stoicque, qu'il se sauve au giron de cette miennne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes et des hommes ruraus, concurrent en tranquillité et en bon heur:

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores³!*

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements: car, comme lors en sa petitesse on n'en descouvre pas le

1. Var.: *Pas* (mot supprimé).

2. Var.: *Excinduntur facillius animo quam temperantur* (1).

3. Heureux le philosophe: il remonte à la source des choses; dépourillé de toute crainte, il foule aux pieds l'inexorable destin et méprise la mort. Mais heureux aussi le laboureur! il connaît les dieux champêtres, et Pan, et le vieux Sylvain, et l'aimable famille des nymphes. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 489).

(1) On les arrache plus facilement de l'âme qu'on ne les bride.

dangier, quand il est accru on n'en trouve plus ¹ le remède. J'eusse rencontré un million de traverses tous les jours plus mal aysées à digérer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

Jure perhorru

Late conspicuum tollere verticem ².

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines et diverses interpretations, car trop de testes en jugent. Aucuns disent de cette mienne occupation de ville ³ (et je suis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais pour servir de patron ⁴ de mes meurs en telles choses), que je m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement et d'une affection languissante; et ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaie à tenir mon ame et mes pensées en repos ⁵; et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude et penetrante, c'est, à la verité, sans mon conseil. De cette langueur naturelle on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance (car faute de soing et faute de sens, ce sont deux choses), et moins de mesconnoissance et ingratitude ⁶ envers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me gratifier, et avant m'avoir cogneu, et après; et fit bien plus pour moy en me redonnant ma charge qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut; et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy comme je fais pour moy-mesme ⁷. C'est un bon

1. Var.: On n'en *descouvre* plus.

2. C'est avec raison que j'ai toujours eu en horreur d'élever la tête au-dessus des autres et d'attirer les regards. (HORACE, *Od.*, III, XVI, 18).

3. Son mairat de Bordeaux.

4. Var.: Pour servir de *montre*.

5. Var.: *Cum semper natura, tum etiam ætate jam quietus* (1).

6. Var.: Et d'*ingratitude*.

7. Var.: Pour *moy*.

(1) Toujours tranquille de ma nature, et plus encore à présent par l'effet de l'âge. (Q. CICÉRON, *de Petit. consulat.*, c. 2).

miere bouche, et ne se promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils et vostre valet, comme cet antien qui, n'ayant autre auditeur de ses loüanges et consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant : « O Perrete, le galant et suffisant homme de maistre que tu as ! » Entretenez vous en vous-mesme au pis aller : comme un conseiller de ma connoissance, ayant desgorgé une battelée de paragafes d'une extreme contention et pareille ineptie, s'estant retiré de la chambre du conseil au pissoir du palais, fut ouy marmotant entre les dents tout consciencieusement : « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* ¹ ». Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse.

La renommée ne se prostitue pas à si vil conte. Les actions rares et exemplaires à qui elle est deuë ne souffrieroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos titres tant qu'il vous plaira pour avoir faict rapetasser un pan de mur ou descroter un ruisseau public, mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté et estrangeté n'y est jointte : voyre ny la simple estimation n'est deuë à toute action qui n'ait de la vertu, selon les stoïciens ; et ne veulent qu'on sçache seulement gré à celui qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse ². Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune ; n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles, et d'autant plus solides et seures qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition : desdaignons cette faim de renommée et d'honneur, basse et belistresse, qui nous

1. Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous que la gloire doit en revenir, c'est à ton nom ! (*Psalmiste*, CXIII, v. 1).

2. Var. : Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain refusent la gloire que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons, comme gloire non tant sienne comme de son siecle.

le fait coquiner de toute sorte de gens¹ par moyens abjects et à quelque vil pris que ce soit : c'est honte d'estre ainsi honoré². Aprenons à n'estre non plus avides que nous ne³ sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire et rare : ils la veulent mettre pour ce qu'elle leur couste⁴. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, je rabats de sa bonté le soupçon en quoy j'entre qu'il soit produict plus pour estre esclatant que pour estre bon : estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace qui eschangent de la main de l'ouvrier, nonchalamment et sans bruict, et que quelque honneste homme choisit après et relève de l'ombre, pour les pousser en lumiere à cause d'elles mesmes⁵.

Je n'avois qu'à conserver et durer, qui sont effects sourds et insensibles. L'innovation est de grand lustre, mais elle est interdite en ce temps, où nous sommes pressez et n'avons à nous deffendre que de la nouvelleté⁶. En somme, les occasions en cette charge ont suivy ma complexion, dequoy je leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade pour voir son medecin en besoigne, et faudroit il pas foyter le medecin qui nous desireroit la peste pour mettre son art en pratique ? Je n'ay point eu cett' humeur

1. Var.: (*Quæ est ista laus quæ possit e macello peti*) (1)?

2. Var.: C'est deshonneur d'estre ainsi honoré.

3. Var.: Ne (mot supprimé).

4. Var.: Pour le prix qu'elle leur couste.

5. Var.: *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia quæ sine venditione et sine populo teste sunt* (2), dit le plus glorieux homme du monde.

6. Var.: Que des nouvelletes. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire, mais elle est moins au jour, et ce peu que je vauz est quasi tout de cette espece.

(1) Quelle est cette gloire qu'on peut trouver au marché ? (CICÉRON, de Finibus bon. et mal., II, 45).

(2) Pour moi, je trouve bien plus louable ce qui se fait sans ostentation et loin des yeux du peuple. (CICÉRON, Tuscul., II, 26).

inique et assez commune de desirer que le trouble et maladie des affaires de cette cité rehaussast et honnorast mon gouvernement: j'ay presté de bon cueur l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce et muette tranquillité qui a accompagné ma conduite, au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient par le titre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage, et devoir mes succez purement à la grace de Dieu qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance en tels maniemens publiques; j'ay encore pis que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me desplaist guiere et que je ne cherche guiere à la guarir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette occupation¹ non plus satisfait à moy-mesme, mais à peu près j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis; et ay² de beaucoup surmonté ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire: car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis et de ce que j'espere tenir. Je m'asseure n'y avoir laissé ny offence ny hayne: d'y laisser regret et desir de moy, je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort souhaité³:

Mene huic confidere monstro!

Mene salis placidi vultum fluctusque quietos

Ignorare⁴!

1. Var.: En cette *entremise*.

2. Var.: Et *si* ay.

3. Var.: Fort *affecté*.

4. Moi! me fier à ce prodige! à la tranquillité de la mer et au calme apparent de ses flots! (VIRGILE, *En.*, V, 849 et 848).

CHAPITRE XI

Des Boyteux.

Il y a deux ou trois ans qu'on accoursit l'an de dix jours en France¹. Combien de changemens doivent suivre cette reformation ! ce fut proprement remuer le ciel et la terre à la fois : ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place ; mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles et propices, au mesme point justement où ils les avoyent assignez de tout temps ; ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent, tant il y a d'incertitude par tout, tant nostre apercevance est grossiere². On dict que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode, soustrayant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexté, qui, ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement et de trouble, jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte ; ce que mesme on n'a pas fait par cette correction, et demeurons encore en arrerages de quelques jours ; et si par mesme moyen on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours eclipsé ; si que nostre mesconte ne pourroit dores en avant excéder vingt et quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps que les ans : il y a tant de siecles que le monde s'en sert ; et si, c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester, et telle, que nous doubtons tous les jours quelle forme les autres

1. C'est en 1582 que le pape Grégoire XIII réforma l'année Julienne. Le chapitre des *Boyteux* fut donc écrit en 1584 ou 1585.

2. Var.: Obscure et obtuse.

nations luy ont diversement donné et quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les cieux se compriment vers nous en vieillissant et nous jettent en incertitude des heures mesme et des jours? et des moys, ce que diet Plutarque, qu'encore de son temps l'astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la lune? nous voylà bien accommodés pour tenir registre des choses passées!

Je ravassois presentement, comme je fais souvent, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Je vois ordinairement que les hommes, aux faits qu'on leur propose, s'amused plus volontiers à en chercher la raison qu'à en chercher la verité¹: ils laissent là² les choses et s'amused à traiter les causes³; ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences⁴. Ils commencent ordinairement ainsi: « Comment est-ce que cela se fait »? « Mais se fait il »? faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes et d'en trouver les principes et la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze: laissez le courre; il bastist aussi bien sur le vuide que sur le plain, et de l'inanité que de matiere,

Dare corpus idonea fumo⁵.

Je trouve quasi par tout ce qu'il faudroit dire: « Il n'en est

1. Var.: Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences.

2. Var.: Là (mot supprimé).

3. Var.: Et courent aux causes. Plaisans causeurs! La cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduite des choses, non à nous qui n'en avons que la souffrance, et qui en avons l'usage parfaitement plein et accompli selon nostre besoing sans en penetrer l'origine et l'essence; ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en scait les facultez premieres. Au contraire, et le corps et l'âme interrompent et alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde et de soy-mesmes, y meslant l'opinion de science: les effectz nous touchent, mais les moyens nullement. Le determiner et le distribuer appartient à la maistrise et à la regence, comme à la subjection et apprentissage l'accepter. Reprenons nostre coustume.

4. Var.: Ils passent par dessus, etc. (passage supprimé).

5. Habile à donner du corps à de la fumée. (PERSE, V, 20).

rien »; et employerois souvant cette responce; mais je n'ose, car ils crient que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance; et me faut ordinairement balteler par compaignie à traicter des subjects et contes frivoles que je mescrois entierement : joint qu'à la verité il est un peu rude et quereleux de nier tout sec une proposition de fait; et peu de gens faillent, notamment aux choses malaysées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu, ou d'alleguer des tesmoins desquels l'autorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens et les causes¹ de mille choses qui ne furent onques; et s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles et le pour et le contre est faux².

La verité et le mensonge ont leurs visages conformes; le port, le goust et les alleures pareilles : nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie, mais que nous cerchons et convions à nous y enfermer : nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris s'ils eussent vescu leur aage : car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut; et y a plus loing de rien à la plus petite chose du monde qu'il n'y a de celle là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont touchez³ de ce commencement d'estrangeté, venant à semer leur histoire, sentent, par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrants cet endroit de quelque

1. Var. : Les fondemens et les moyens.

2. Var. : *Ita finitima sunt falsa veris ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere* (1).

3. Var. : Qui sont abbreuvez.

(1) Le faux approche si fort du vrai qu'il est sage de ne pas s'engager dans un défilé si dangereux. (CICÉRON, *Academ.*, II, 21).

qu'on cherche des causes et des fins fortes et poissantes, et dignes d'un si grand nom, on pert les vraies; elles eschappent de nostre veüe par leur petitesse; et, à la verité, il est requis un bien prudent, attentif et subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent et non preoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles et evenemens estranges se cachent devant moy. Je n'ay veu monstre et miracle au monde plus exprés que moymesme: on s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage et le temps; mais plus je me hante et me connois, plus ma difformité m'estonne, moins je m'entens en moy.

Le principal droict d'avancer et produire tels accidens est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieues de ma maison, je trouvay la place encore toute chaude d'un miracle qui venoit d'y faillir, par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois; et commençoient les provinces voisines de s'en esmouvoir et y accourir à grosses troupes de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu s'estoit joué à contrefaire, une nuict, en sa maison, la voix d'un esprit, sans penser à autre finesse qu'à jouyr d'un badinage present. Cela luy ayant un peu mieux succédé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide et niaise; et furent trois en fin de mesme aage et pareille suffisance, et de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans sous l'autel de l'église, ne parlans que de nuict et deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde et menace du jour du jugement (car ce sont subjects sous l'autorité et reverence desquels l'imposture se tapit plus aisément), ils vindrent à quelques visions et mouvements si niais et si ridicules qu'à peine y a-il rien si grossier au jeu des petits enfans: si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait jusques où se fust accreu ce battelage? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison et porteront volontiers la peine de la sottise commune; et ne sçay si quelque juge se vengera sur eux de la sienne. On voit cler en cette-

cy, qui est découverte; mais, en plusieurs choses de pareille qualité surpassant nostre connoissance, je suis d'avis que nous soustenions nostre jugement¹, aussi bien à rejeter qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde² de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance³: nous parlons de toutes choses par precepte et resolution. Le stile à Romme portoit que ce mesme⁴ qu'un tesmoin deposite pour l'avoir veu de ses yeux, et ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler: « Il me semble ». On me faict hayr les choses vray-semblables quand on me les plante pour infailibles. J'ayme ces mots qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions: « A l'avanture, Aucunement, Quelque, On dict, Je pense », et semblables; et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche cette façon de respondre⁵: « Qu'est-ce à dire? Je ne l'entens pas, Il pourroit estre, Est-il vray? » qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de représenter les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser⁶. Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse qui ne doit rien en honneur et en courage à la science⁷.

1. C'est-à-dire: « Que nous suspendions notre jugement ».

2. Var.: Ou, pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendent.

3. Var.: Et sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter.

4. Var.: *Cela mesme.*

5. Var.: Enquestente, non resolutive.

6. Var.: Iris est fille de Thaumantis (1). L'admiration est fondement de toute philosophie; l'inquisition, le progres; l'ignorance, le bout.

7. Var.: Ignorance pour laquelle concevoir il n'y a pas moins de science qu'à concevoir la science.

(1) C'est-à-dire « fille de l'admiration », du grec *Θαύμα, Θαύματος*, d'après Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 20: *Est enim pulcher (Iris ou l'arc-en-ciel) et ob eam causam, quia speciem habet admirabilem, Thaumante dicitur esse natus.*

trois le virent lendemain en occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vestu ». Certes, je ne m'en croirois pas moymesme. Combien trouve-je plus naturel et plus vraysemblable que deux hommes mentent, que je ne fay qu'un homme en douze heures passe, quand et les vents, d'orient en occident ! combien plus naturel que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiiau de sa cheminée, en chair et en os, par un esprit estrangier ! Ne cherchons pas des illusions estrangeres et inconneuës¹, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant² qu'on peut en destourner et elider la verification par voie non merveilleuse ; et suis l'advis de saint Augustin : qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'assurance, és choses de difficile preuve et dangereuse creance.

Il y a quelques années que je passay par les terres d'un prince souverain, lequel, en ma faveur et pour rabatre mon incredulité, me fit cette grace de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de cette nature³, et une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur et deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis et preuves et libres confessions, et je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille ; et m'enquis, et parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je puisse ; et ne suis pas homme qui me laisse guiere garroter le jugement par preoccupation. En fin et en conscience je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la cicue⁴. La justice a ses propres corrections pour telles maladies.

1. Var.: Ne cherchons pas des illusions *du dehors* et inconneuës.

2. Var.: Autant *au moins*.

3. Var.: De *ce genre*.

4. Var.: *Captisque res magis mentibus quam consceleratis similis visa* (1).

(1) Leur cas me sembla plus voisin de la folie que du crime. (TITELIVE, III, 18).

Le Bon Journal

MAGAZINE ILLUSTRÉ

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE et TUNISIE. Ex. mode. 4 fr. 50. — Ex. ex. : 5 fr.
ÉTRANGER, UNION POSTALE. Ex. mode : 7 fr. — Ex. ex. : 13 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION
Rue Racine, 24, Paris (9^e arr.)

Directeur: Ernest FLAMMARION, Éditeur

On peut S'ABONNER SANS FRAIS dans tous les bureaux de poste
Le BON JOURNAL ne répond pas des manuscrits

Le BON JOURNAL paraît le Dimanche

LE PILOTE N° 10, PAR LÉON BERTHAUT



LES BRAS CROISÉS, IL MURMURA : « MOI, JE L'ADORE ! » (Page 770.)

SOMMAIRE. — Léon BERTHAUT : Le Pilote n° 10. — GUSTAVE Toudouze : Madame Lambelle. —
PONTREVEZ : L'Enjeu du Bonheur. — HENRY SIENKIEWICZ : Quo Vadis. — PAUL FÉVAL : Chasse aux
traîtres. — Variétés : la Mode, le Théâtre, les Sciences, Sports, Arts mondains, ACTUALITÉS; etc.

Demander partout

Le Bon Journal

MAGAZINE ILLUSTRÉ

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Prix du Numéro : 15 centimes

ABONNEMENTS :

PARIS, DÉPARTEMENTS,	{ Six mois	4 fr. 50
ALGÉRIE ET TUNISIE	{ Un an	8 fr. »
ÉTRANGER, UNION POSTALE	{ Six mois	7 fr. »
	{ Un an	13 fr. »

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS 26, Rue Racine, 26 PARIS

En vente : A PARIS, dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux. — EN PROVINCE, chez les libraires et marchands de journaux et dans toutes les gares de chemins de fer.

LE BON JOURNAL est le seul Magazine illustré à 15 centimes, 40 pages de texte avec nombreuses illustrations, romans des meilleurs écrivains français, toutes les actualités de la mode, du théâtre, des sciences, des arts, du sport, etc. — Primes remboursant intégralement à tous les abonnés le montant de l'abonnement. Grands concours d'actualités, de proverbes, de poésies, de littérature, etc.

LE BON JOURNAL ne publie que des romans que tout le monde peut lire, *c'est le journal de la famille par excellence.*

Envoi franco, sur demande, de numéros spécimen.

TOUS LES ABONNEMENTS SONT REMBOURSÉS

Quant aux oppositions et arguments que des honnestes hommes m'ont fait, et là, et souvent ailleurs, je n'en ay point senty qui m'attachent et qui ne souffrent solution tous-jours plus vray-semblable que leurs conclusions. Bien est vray que les-preuves et raisons qui se fondent sur le fait¹, celles là je ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout : je les tranche souvent comme Alexandre son neud. Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut pris que d'en faire cuire un homme tout vif² : ce que je dis, comme celuy qui n'est ny juge³ ny conseiller des roys, ny s'en estime de bien loing digne, ains homme du commun, nay et voué à l'obeissance de la raison publique, et en ses faits, et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort et encores autant à moy⁴. Je ne serois pas si hardy à parler s'il m'appartenoit d'en estre creu; et fut ce que je respondis à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté et contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé et préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis, pour esclarcir vostre jugement, non pour l'attirer⁵. Dieu tient vos courages et vous fournira de choisis. Je ne suis pas si presomp-tueux de desirer seulement que mes opinions donnassent

1. Var.: Qui se fondent sur l'experience et sur le fait.

2. Var.: On recite par divers exemples (et Prestantius de son pere) qu'assoupy et endormy bien plus lourdement que d'un parfait sommeil, il fantasia estre jument et servir de sommier à des soldats, et ce qu'il fantasioit il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement, si les songes par fois se peuvent ainsin incorporer en effects, encores ne croy-je pas que nostre volonté en fust tenuë à la justice.

3. Var.: Qui n'est pas juge.

4. Var.: Car, en ce que je dy, je ne pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée, pensée tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis que je parle de tout, et de rien par maniere d'advis; *nec me pudet ut istos fateri nescire quod nesciam* (1).

5. Var.: Non pour l'obliger.

(1) Et je n'ai pas honte comme eux d'avouer que j'ignore ce que je ne sais pas. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 25).

trois le virent lendemain en occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vestu ». Certes, je ne m'en croirois pas moymesme. Combien trouve-je plus naturel et plus vraysemblable que deux hommes mentent, que je ne fay qu'un homme en douze heures passe, quand et les vents, d'orient en occident ! combien plus naturel que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiiau de sa cheminée, en chair et en os, par un esprit estrangier ! Ne cherchons pas des illusions estrangeres et inconneuës¹, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant² qu'on peut en destourner et elider la verification par voie non merveilleuse ; et suis l'advis de saint Augustin : qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'asseurance, és choses de difficile preuve et dangereuse creance.

Il y a quelques années que je passay par les terres d'un prince souverain, lequel, en ma faveur et pour rabatre mon incredulité, me fit cette grace de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de cette nature³, et une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur et deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis et preuves et libres confessions, et je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille ; et m'enquis, et parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse ; et ne suis pas homme qui me laisse guiere garroter le jugement par preoccupation. En fin et en conscience je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la cicue⁴. La justice a ses propres corrections pour telles maladies.

1. Var.: Ne cherchons pas des illusions *du dehors* et inconneuës.

2. Var.: Autant *au moins*.

3. Var.: De *ce genre*.

4. Var.: *Captisque res magis mentibus quam consceleratis similitis visa* (1).

(1) Leur cas me sembla plus voisin de la folie que du crime. (TITELIVE, III, 18).

Quant aux oppositions et arguments que des honnestes hommes m'ont fait, et là, et souvent ailleurs, je n'en ay point senty qui m'attachent et qui ne souffrent solution tous-jours plus vray-semblable que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves et raisons qui se fondent sur le fait¹, celles là je ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout : je les tranche souvent comme Alexandre son neud. Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut pris que d'en faire cuire un homme tout vif² : ce que je dis, comme celui qui n'est ny juge³ ny conseiller des roys, ny s'en estime de bien loing digne, ains homme du commun, nay et voué à l'obeissance de la raison publique, et en ses faits, et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort et encores autant à moy⁴. Je ne serois pas si hardy à parler s'il m'appartenoit d'en estre creu; et fut ce que je respondis à un grand, qui se plaingnoit de l'aspreté et contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé et préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis, pour esclarcir vostre jugement, non pour l'attirer⁵. Dieu tient vos courages et vous fournira de chois. Je ne suis pas si presomp-tueux de desirer seulement que mes opinions donnassent

1. Var.: Qui se fondent sur l'experience et sur le fait.

2. Var.: On recite par divers exemples (et Prestantius de son pere) qu'assoupy et endormy bien plus lourdement que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument et servir de sommier à des soldats, et ce qu'il fantasioit il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement, si les songes par fois se peuvent ainsin incorporer en effects, encore ne croy-je pas que nostre volonté en fust tenuë à la justice.

3. Var.: Qui n'est pas juge.

4. Var.: Car, en ce que je dy, je ne pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée, pensée tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis que je parle de tout, et de rien par maniere d'advis; *nec me pudet ut istos fateri nescire quod nesciam* (1).

5. Var.: Non pour l'obliger.

(1) Et je n'ai pas honte comme eux d'avouer que j'ignore ce que je ne sais pas. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 25).

pante à chose de telle importance : ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes et eslevées¹ conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je desgouterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy, si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme ? tant il est de sauvage composition !

A propos ou hors de propos, il n'importe, on dict en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne cognoit pas Venus en sa parfaicte douceur qui n'a couché avec la boiteuse. La fortune ou quelque particulier accident ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple, et se dit des masles comme des femelles : car la royne des Amazones respondit au Scyte qui la convioit à l'amour : "Αριστα χαλὸς οἶφι"², Le boiteux le fait le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dès l'enfance, bras, jambes et autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, et se servoient d'eux à ce seulement à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dict que le mouvement detraqué de la boiteuse apportast quelque nouveau goust³ à la besongne et quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent ; mais je viens d'apprendre que mesme la philosophie ancienne en a decidé : elle dict que les jambes et cuisses des boiteuses ne recevant, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales qui sont au dessus sont plus plaines, plus nourries et vigoureuses ; ou bien que, ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez dissipent moins leurs forces et en viennent plus entiers aux operations de Venus⁴ : qui est aussi la raison pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes d'estre plus chaudes que les autres

1. Var.: Et si eslevées.

2. Proverbe grec traduit par Montaigne. Voy. le *Scottaste* de THÉOCRITE, sur l'idylle, 4, v. 62.

3. Var.: Quelque nouveau *platstr.*

4. Var.: Aux *jeux* de Venus.

femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raisonner à ce pris là ? De celles icy je pourrois aussi dire que ce tremoussement, que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et sollicite, comme faict les dames le crolement et tremblement de leurs coches¹.

Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement : que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont l'estendue de leur jurisdiction si infinie qu'elles jugent et s'exercent en l'inanité mesme et au non estre ? Outre la flexibilité de nostre invention à forger des raisons à toute sorte de songes, nostre imagination se trouve pareillement facile à recevoir des impressions de la fauceté par bien frivoles apparences : car, par la seule autorité de l'usage ancien et publique de ce mot, je me suis autresfois faict à croire avoir receu plus de plaisir d'une femme de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso², en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dict avoir remarqué cela, que nous avons les jambes plus greles que les gentils-hommes italiens, et en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheval : qui est une cause de laquelle³ Suetone tire une toute contraire conclusion, car il dict au rebours que Germanicus avoit grossi les siennes par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple et erratique que nostre entendement : c'est le soulier de Theramenez⁴, bon à tous pieds ; et il est double et divers, et les matieres doubles et diverses. « Donne moy une dragme d'argent, disoit un philosophe cynique à Antigonus. — Ce n'est pas present de roy, respondit-il. — Donne moy donc un talent. — Ce n'est pas present pour cynique ».

1. C'est-à-dire : « L'ébranlement et la trépidation de leurs carrosses »

2. Dans *Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 41.

3. Var. : Qui est celle-mesmes de laquelle.

4. Voy. ÉRASME, sur le proverbe *Theraments Cothurnus*.

*Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas ;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenuis pluvia, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat¹.*

*Ogni medaglia ha il suo reverso*². Voilà pourquoy Clitomachus disoit anciennement que Carneades avoit surmonté les labeurs de Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est à dire l'opinion et la temerité de juger. Cette fantaisie de Carneades, si vigoureuse, nasquit, à mon avis, anciennement de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, et de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente avec deux autres esclaves. L'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire ; celui là, pour se faire valoir, répondit monts et merveilles, qu'il sçavoit et cecy et cela ; le deuxiesme en répondit de soy autant ou plus. Quand ce fut à Æsope, et qu'on luy eut aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : « Rien, fit-il³, car ceux cy ont tout preoccupé ; ils sçavent tout ». Ainsin est il advenu en l'escole de la philosophie : la fierté de ceux qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toutes choses causa en d'autres, par despit et par emulation, cette opinion qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité que les autres tiennent en la science, afin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immodéré par tout, et qu'il n'a point d'arrêt que celui de la nécessité et impuissance d'aller outre.

1. Soit que cette chaleur prépare les voies et ouvre les pores secrets par où monte la sève dans les herbes nouvelles, soit qu'elle rende la terre plus rude et resserre ses veines, ouvertes aux pluies fines, à un soleil trop ardent ou aux froids pénétrants de Borée. (VINGLE, *Géorg.*, 1, 89).

2. Toute médaille a son revers. (*Proverbe italien*).

3. Var. : Dit-il.

CHAPITRE XII

De la Phisionomie.

Quasi toutes les opinions que nous avons sont prises par autorité et à credit. Il n'y a point de mal : nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates que ses amys nous ont laissée, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publique : ce n'est pas par nostre cognoissance ; ils ne sont pas selon nostre goust et usage ¹. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apercevons les graces que pointues, bouffies et enflées d'artifice. Celles qui coulent sous la nayveté et la simplicité eschapent aysément à une veuë grossiere comme est la nostre ; elles ont une beauté delicate et cachée : il faut la veuë bien nette et bien purgée pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas la naifveté, selon nous, germeine à la sottise, et qualité de reproche et d'injure ² ? Socrates fait mouvoir son ame d'un mouvement naturel et commun ; ainsi dict un paysan, ainsi dict une femme ³ : ce sont inductions et similitudes tirées des plus vulgaires et cogneues operations ⁴ des hommes ; chacun l'entend. Sous une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables ⁵, nous ⁶ qui n'apercevons la richesse qu'en

1. Var. : Selon nostre *usage*.

2. Var. : *Et d'injure* (mots supprimés).

3. Var. : Il n'a jamais en la bouche que cochers, menuisiers, save-tiers et massons.

4. Var. : Et cogneuës *actions*.

5. Var. : Nous qui estimons plates et basses toutes celles que la doctrine ne releve.

6. Var. : *Nous* (mot supprimé).

pris plaisir de voir, en quelque lieu, des hommes, par devotion, faire veu d'ignorance comme de chasteté, de pauvreté, de pœnitence. C'est aussi castrer nos appetits desordonnez d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, et de ¹ priver l'ame de cette complaisance voluptueuse qui nous chatouille par l'opinion de science ². Il ne nous faut guiere de doctrine pour vivre à nostre aise; et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la commune et naturelle, est vaine et superflue ³; c'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert ⁴: ce sont des excez fievreux de nostre esprit, instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous, vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort, vrais et les plus propres à vous servir à la necessité: ce sont ceux qui font mourir un païsan et des peuples entiers aussi constamment qu'un philosophe ⁵. La science ⁶, essayant de nous armer de nouvelles deffences contre les inconveniens naturels, nous a, crains-je ⁷, plus

vaisseau qu'en nostre ame; nous les avallons en les achetans, et sortons du marché ou infects desjà ou amendez. Il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir, et telles encore qui, sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent.

1. Var.: *De* (mot supprimé).

2. Var.: Et est richement accomplir le vœu de pauvreté d'y joindre encore celle de l'esprit.

3. Var.: Au delà de la naturelle, est à peu près vaine et superflue.

4. Var.: *Paucis opus est litteris ad mentem bonam* (1).

5. Var.: Fusse je mort moins allegrement avant qu'avoir veu les *Tusculanes*? j'estime que non; et, quand je me trouve au propre, je sens que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu; il est comme nature me le forgea, et se targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle et commune (2). les livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation.

6. Var.: *Quoy, si la science.*

7. Var.: *Crains je* (mots supprimés).

(1) Il faut peu de lettres à un esprit sage. (SÉNÈQUE, *Epist.* 406).

(2) C'est-à-dire: « Et ne s'arme pour le combat que d'une marche... ».

imprimé en la fantasie leur grandeur et leur poids, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez à nous en couvrir¹.

A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan pour se roidir et pour s'asseurer, et se desbatre si long temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust, en mourant, tres-vaillamment maintenuë. Son agitation si ardante, si animée, montre qu'il estoit pressé de son adversaire². La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse et plus destendue, elle est, selon moy, d'autant plus forte³ et persuasive: je croyrois aysément que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reiglés. L'un, plus aigu, nous esveille, pique et eslance en sursaut⁴, touche plus l'esprit; l'autre, plus solide, nous informe, établit et conforte constamment, touche plus l'entendement⁵.

1. Var.: Ce sont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les autheurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument combien ils en sement d'autres legers et, qui y regarde de près, incorporels: ce ne sont qu'arguties verbales qui nous trompent; mais, d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher; il y en a ceans assez de cette condition en divers lieux, ou par emprunt ou par imitation. Si se faut il prendre un peu garde de n'appeller pas force ce qui n'est que gentillesse, et ce qui n'est qu'aigu solide, ou bon ce qui n'est que beau: *que magis gustata quam potata delectant* (1): tout ce qui plaist ne paist pas, *ubi non ingenii, sed animi negotium agitur* (2).

2. Var.: Son agitation si ardante, si frequente, montre qu'il estoit chaud et impetueux luy mesme (*Magnus animus remissius loquitur et securius. Non est alius ingenio, alius animo color*) (3). Il le faut convaincre à ses despens) et montre aucunement qu'il estoit pressé de son adversaire.

3. Var.: D'autant plus *virtute*.

4. Var.: L'un, plus aigu, nous *pique* et nous eslance en sursaut.

5. Var.: Celuy là ravit nostre jugement, cestuy-cy le gaigne. J'ay veu pareillement d'autres escrits encore plus reverez qui, en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles que

(1) Ce qui plaist au goût plus qu'à l'estomac. (CICÉRON, *Tusc.*, V, 5).

(2) Lorsqu'il s'agit de l'âme, et non de l'esprit. (SÈNÈQUE, *Epist.* 75).

(3) Une âme forte s'exprime d'une manière plus calme, plus rassise. L'esprit a la même teinte que l'âme. (Ib., *ibid.* 115, 114).

c'est à luy de suivre¹, courtizer et plier, à luy seul d'obeyr; tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de voir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition; par combien d'abjection et de servitude il luy faut arriver à son but. Mais cecy me deplaist il de voir des natures debonnaies et capables de justice se corrompre tous les jours au maniemment et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avons assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes et genereuses: si que, si nous continuons, il restera mal-ayséement à qui fier la santé de cet Estat, au cas que fortune nous la redonne:

*Hunc² saltem everso juvenem succurrere seculo
Ne prohibete²!*

1. C'est au commandement de suivre.

2. N'empêchez pas, du moins, ce jeune homme de relever un siècle qui croule. (VIRGILE, *Georg.*, I, 500). Virgile désignait Octave Auguste; il est vraisemblable que Montaigne a entendu appliquer le passage de Virgile au roi de Navarre, qui plus tard en effet, par son avènement au trône de France, releva l'État de l'abîme où il se débattait depuis près d'un demi-siècle.

3. Var.: Qu'est devenu cet ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef que l'ennemy? et ce merveilleux exemple: Qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée romaine, elle fut veüe l'endemain en desloger, laissant au possesseur le comte entier de ses pommes, meures et delicieuses? J'aymeroy bien que nostre jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins utiles et apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer sous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes, moitié à recognoistre la discipline des armées turques: car elle a beaucoup de differences et d'avantages sur la nostre. Cecy en est, que nos soldats deviennent plus licentieux aux expeditions: la, plus retenus et craintifs: car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en la guerre; pour un œuf prins sans payer, ce sont de conte prefix cinquante coups de baston; pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale ou decapite sans deport. Je me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir que, lorsqu'il subjuga l'Égypte, les beaux jardins d'autour de la ville de Damas, tous ouverts et en terre de conquête, son armée campant sur le lieu mesmes, fussent laissés vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police qui vaille estre combatu par une drogue si mortelle ¹? non pas, disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'un Estat ². L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité; amorçons les et les attisons par le glorieux titre de justice et devotion. Il ne se peut imaginer un pire visage des choses ³ qu'ou la meschanceté vient à estre legitime et prendre avec le congé du magistrat le manteau de la vertu ⁴.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

Undique totis

Usque adeo turbatur agris ⁵,

1. Par la guerre civile.

2. Var.: L'usurpation de la possession tyrannique d'une *republique*. Platon, de mesme, ne consent pas qu'on face violence au repos de son pais pour le guerir, et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hazarde tout et qui couste le sang et ruine des citoyens; établissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là; seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire; et semble sçavoir mauvais gré à Dion, son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. J'estois platonicien de ce costé là, avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre consorce (luy qui, par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine de penetrer si avant en la chrestienne lumiere au travers des tenebres publiques du monde de son temps), je ne pense pas qu'il nous sie bien de nous laisser instruire à un payen, combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu nul secours simplement sien et sans nostre cooperation. Je doute souvent si, entre tant de gens qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille à qui on aye en bon escient persuadé qu'il alloit vers la reformation par la dernière des difformations; qu'il tiroit vers son salut par les plus expresse causes que nous ayons de tres-certaine damnation; que, renversant la police, le magistrat et les loix en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué, remplissant de haines parricides les courages fraternels, appellant à son ayde les diables et les furies, il puisse apporter secours à la sacrosainte douceur et justice de la loy divine.

3. Var.: Un pire *estat* des choses.

4. Var.: *Nihil in speciem fallacius quam prava religio, ubi deorum numen præstenditur sceleribus* (1): l'extreme espece d'injustice, selon Platon, c'est que ce qui est injuste soit tenu pour juste.

5. Tant il y a de trouble et de désordre dans toutes nos campagnes! (VIRGILE, *Bucol.*, 1, 41).

(1) Rien de plus trompeur que la superstition, qui couvre ses crimes de l'intérêt des dieux. (TIRE-LIVE, XXXIX, 46).

mais les futurs aussi; les vivans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le ¹pilla, et à ¹moy par consequent, jusques à l'esperance, luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'aprester à vivre pour longues années :

*Quæ nequeunt secum ferre aut abducere perdunt,
Et cremat insontes turba scelestas casas².*

Muris nulla fides, squallent populatibus agri³.

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encorus les inconveniens que la moderation aporte en telles maladies. je fus pelaudé à toutes mains; au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin: quelqu'un de mes poètes dict bien cela, mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison et l'acointance des hommes de mon voisinage me presentent d'un visage, ma vie et mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées, car il n'y avoit où mordre; je ne desempare jamais les loix et qui m'eust recherché m'en eust deu de reste: c'estoyent suspitions muettes et desrobées⁴, ausquelles il n'y a jamais faute d'apparence en un meslange si confus, non plus que d'espris ou envieux ou ineptes⁵. Un ambitieux s'en fust pandu; si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquérir :

1. Var.: A (mot supprimé).

2. Ce qu'ils ne peuvent emporter ou emmener, ils le détruisent, et leurs bandes criminelles vont jusqu'à incendier d'innocentes chaumières. (OVIDE, *Trist.*, III, x, 65).

3. Nulle sûreté dans les villes, et les campagnes sont dévastées. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 244).

4. Var.: *Et desrobées* (mots supprimés). Qui courroient sous main.

5. Var.: J'ayde ordinairement aux présomptions injurieuses que la fortune seme contre moy, par une façon que j'ay dès tousjours de fuyr à me justifier, excuser et interpreter, estimant que c'est mettre ma conscience en compromis de playder pour elle; *perspicuitas enim argumentatione elevatur* (4): et, comme si chacun voyoit en moy aussi cler que je fay, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, je m'y avance, et la renchery plustost par une confession ironique et moqueuse, si je ne m'en tais tout à plat comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance ne m'en veulent guere moins du mal que ceux qui le pren-

(4) Car la dispute affaiblit l'évidence. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, III, 4).

*Sit mihi quod nunc est, etiam minus; et mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volent di.*

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autrui, soit larcin, soit violence me pinsent environ comme à ² un homme malade et geiné d'avarice. L'offence a sans mesure plus d'aigreur que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accourent à moy à la file : je les eusse plus gaillardement souffers à la foule.

Je pensay desjà, entre mes amys, à qui je pourrois commettre une vieillisse necessiteuse et disgratiée : après avoir rodé les yeux par tout, je me trouvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb et de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoureuse et fortunée : elles sont rares, s'il y en a. En fin je cogneuz que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy et de ma necessité, et, s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandasse de plus fort à la mienne, m'atachasse, regardasse de plus près à moy ³; et me resolut que c'estoyent utiles inconveniens, d'autant, premierement, qu'il faut avertir à coups de foyt les mauvais disciples, quand la rayson n'y peut assez ⁴. Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy et separer des choses estrangeres : toutesfois, je tourne encores tousjours les yeux à costé ; l'inclination, un mot favorable d'un grand,

ment pour foiblesse d'une cause indefensible, nommément les grands envers lesquels, faute de soumission, est l'extreme faute, rudes à toute justice qui se cognoist, qui se sent, non demise, humble et suppliante : j'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advint lors..

1. Que je conserve seulement ce qui m'appartient, même moins, s'il le faut, et que je puisse vivre ce qui me reste de vie, si les dieux veulent m'accorder ce reste. (HORACE, *Epist.*, I, XVIII, 107).

2. Var.: A (mot supprimé).

3. Var.: En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers pour espargner les propres, seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer. chacun court ailleurs et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy.

4. Var.: Comme, par le feu et violence des coïns, nous ramenons un bois tortu à sa droicteur.

un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps et quels sens il porte! J'oys encore sans rider le front les subornemens qu'on me faict pour me tirer en place marchande, et m'en deffens si mollement qu'il semble que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or, à un esprit si indocile il faut des bastonnades; et faut rebattre et resserrer à bon coup de mail ce vaisseau qui se desprent, se descout, qui s'eschape et desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis, si je, qui¹, et par le benefice de la fortune et par la condition de mes meurs, esperois estre des derniers, venois à estre, des premiers, attrapé de cette tempeste, m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie et la rennger pour un nouvel estat. La vraye liberté, c'est pouvoir toutes choses sur soy².

En un estat³ ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidens moderez et communs; mais, en cette confusion où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure sur le point de l'entier renversement de sa fortune: d'autant faut-il tenir son courage founy de provisions plus fortes et vigoureuses. Sçachons gré au sort de nous avoir fait vivre en un siecle non mol, languissant ny oisif: tel qui ne l'eust esté par autre moyen se rendra fameux par son malheur⁴.

1. Var.: Si *moy*, qui.

2. Var.: *Potentissimus est qui se habet in potestate* (1).

3. Var.: En un *temps*.

4. Var.: Comme je ne ly guere és histoires ces confusions des autres Estats sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present; ainsi faict ma curiosité que je m'aggrée aucunement de veoir de mes yeux ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme; et, puis que je ne la sçauois retarder, suis content d'estre destiné à y assister et m'en instruire. Si cherchons nous evidemment de reconnoistre en ombre mesme et en la fable des theatres la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune: ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons; mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir par la rareté de ces pitoyables.

(1) Le plus puissant est celui qui est maître de lui-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 90).

Tant est que ce crollement m'anima¹ certes plus qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; et ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoie jamais non plus les maux que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps là, outre son ordinaire; et, ainsi que sans elle je ne puis rien, il est peu de choses que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions et de porter la main au devant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre; et esprouvay en ma patience que j'avoys quelque tenue contre la fortune, et qu'à me faire perdre mes arçons il me² falloit un grand heurt. Je ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse: je suis son serviteur, je luy tends les mains; pour Dieu, qu'elle se

evenemens. Rien ne chatouille qui ne pince; et les bons historiens fuyent, comme un eue dormante et mer morte, des narrations calmes pour regagner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons.

Je doute si je puis assez honnestement advouër à combien vil prix du repos et tranquillite de ma vie je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience es accidens qui ne me saisissent au propre; et, pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste que ce qui me reste de sauve et dedans et dehors. Il y a de la consolation à eschever tantost l'un tantost l'autre des maux qui nous guignent de suite et assenent ailleurs autour de nous: aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure que mon affection est plus universellement espendue, elle en est plus foible; joint qu'il est vray à demy, *tantum ex publicis malis sentimus quantum ad privatas res pertinet* (1); et que la santé d'où nous partismes estoit telle qu'elle soulage elle mesme le regret que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison (2) de la maladie qui l'a suyvie. Nous ne sommes cheus de guere haut: la corruption et le brigandage, qui est en dignité et en office, me semble le moins supportable; on nous volle moins injurieusement dans un bois qu'en lieu de seureté. C'estoit une jointure universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres, et la plus part d'ulceres en vieillis qui ne recevoient plus ny ne demandoient guerison.

1. Var.: *Ce croulement donq m'anima.*

2. Var.: *Me* (mot supprimé).

(1) Nous ne sentons des maux publics que ce qui nous touche. (TITE-LIVE, XXX, 44).

(2) C'est-à-dire: « Mais ce n'était que par comparaison ».

tout divers ¹. Voyez ceux-cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois, enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craingnoient de demeurer derriere comme en une horrible solitude, et n'y conneu communément autre soing que des sepultures ; il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent ². Tel, sain, faisoit desjà sa fosse, d'autres s'y couchoient encore vivans ; et un manœuvre des miens, à tout ses mains ³ et ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abriter pour s'endormir plus à son aise ⁴. Somme, que ⁵ toute une nation fut incontinent, par usage, logée en une desmarche ⁶ qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée et consultée.

La plus part des instructions de la science à nous encourager ont plus de montre que de force, et plus d'ornement que de fruct. Nous avons abandonné nature et luy voulons apprendre sa leçon, elle qui nous menoit si heureusement et si seurement : et ce pendant les traces de son instruction et ce peu qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant pour en faire patron, à ses disciples, de constance, d'innocence et de tranquillité. Il faict beau voir que ceux-cy, plains de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sottie simplicité, et à l'imiter aux premières actions de la vertu ; et que nostre sapience apreigne des

1. Var.: Nous en rend *l'appréhension diverse*.

2. Var.: Comment les fantasies humaines se descouppent ! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs bois pour y estre mangez, seule sepulture estimée entr'eux heureuse.

3. Var.: Avec ses mains.

4. Var.: D'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats romains qu'on trouva après la journée de Cannes la teste plongée dans des trous qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant.

5. Var.: Que (mot supprimé).

6. Var.: En une *marche*.

bestes mesmes les plus utiles enseignemens aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie, comme il nous faut vivre et mourir, mesnager nos biens, aymer et eslever nos enfans, entretenir justice: singulier tesmoignage de l'humaine maladie; et que cette raison qui se manie à nostre poste, trouvant tousjours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont fait les hommes comme les parfumeurs de l'huile: ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations et de discours adjoustez du dehors ¹ qu'elle en est devenue variable et particuliere à chacun, et a perdu son propre visage, constant et universel, et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions. Car il est bien vray qu'elles mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de nature; mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu que vous en appercevez tousjours l'orniere: tout ainsi que les chevaux qu'on meine en main font bien des bonds et des escapades, mais c'est la longueur de leurs longues, et suyvent ce neantmoins ² tousjours les pas de celuy qui les guide; et comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere ³.

A quoy nous sert cette curiosité qui nous fait preoccuper ⁴ tous les inconveniens de l'humaine nature, et nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux mesme qui n'ont à l'avanture poinct à nous toucher ⁵? ou, comme les plus fievreux, car certes c'est fièvre, aller dès à cette

1. Var.: *Appellez* du dehors.

2. Var.: A la longueur de leurs longues et suyvent *neantmoins*.

3. Var.: *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro* (1).

4. Var.: Cette curiosité *de* preoccuper.

5. Var.: *Parcm passis tristitiam facit pati posse* (2); non seulement le coup, mais le vent et le pet nous frappe.

(1) Méditez l'exil, les tourmens, la guerre, les maladies, les naufrages, pour qu'aucun malheur ne vous surprenne. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91, 107).

(2) L'appréhension de la douleur fait souffrir autant que la douleur même. (SÉNÈQUE, *ibid.* 74).

A les juger par l'utilité et par la vérité naïve, ces leçons¹ de la simplicité ne cedent à l'aventure² gueres à celles que nous presche la doctrine; au contraire. Les hommes sont divers en goust et en force³: il les faut mener à leur bien selon eux et par routes diverses⁴. Je ne vy jamais paysan de mes voisins entrer en cogitation de quelle contenance et assurance il passeroit cette heure dernière: nature luy apprend à ne songer à la mort que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue premeditation: pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar que la moins premeditée mort estoit la plus heureuse et plus deschargée⁵. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, faute d'aprehension et bestise du vulgaire luy donne cette patience aux maux plus grande que nous n'avons, et cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs et de la mort à venir⁶? Pour Dieu! s'il est ainsi, tenons d'ores en avant escolle de bestise: c'est l'extreme fruit que les sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la

1. Var.: *Les leçons.*

2. Var.: *A l'aventure* (mots supprimés).

3. Var.: *En sentiment* et en force.

4. Var.: *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes* (1).

5. Var.: *Plus dolet quam necesse est qui ante dolet quam necesse est* (2). L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité: nous nous empeschons tousjours ainsi, voulans devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs d'en disner plus mal, tous sains, et se renfroigner de l'image de la mort; le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation qu'au hurt et au coup, et n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre.

6. Var.: Est-ce pas ce que nous disons que la stupidité et faute d'aprehension du vulgaire luy donne cette patience aux maux *presens* et cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs? que leur ame pour estre plus crasse et obtuse est moins penetrable et agitable?

(1) Sur quelque rivage que la tempête me jette, j'aborde. (HORACE, *Epist.*, I, I, 45).

(2) S'affliger d'avance, c'est trop s'affliger. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95)

simplicité naturelle; Socrates en sera l'un. Car, de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens aux juges qui delibèrent de sa vie :

« J'ay peur, Messieurs¹, si je vous prie de ne me faire mourir, que je m'enferme en la delation de mes accusateurs, qui est que je fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoissance plus interne² des choses qui sont au dessus et audessous de nous. Je sçay que je n'ay ny fréquenté, ny recogneu la mort, ny n'ay veu personne qui ayt essayé ses qualitez pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre; quant à moy, je ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde. A l'avanture est la mort chose indifferente, à l'avanture desirable³. Les choses que je sçay estre mauvaises, comme d'offencer son prochain et desobeir au superieur, soit Dieu, soit homme, je les evite soingneusement; celles desquelles je ne sçay si elles sont bonnes ou mauvaises, je ne les sçauroy craindre⁴.

1. Tout ce discours est extrait de l'*Apologie de Socrate* dans PLATON, chap. xvii, xxvi, lii, etc.

2. Var.: Plus *cachéc*.

3. Var.: Il est à croire pourtant, si c'est une transmigration d'une place à autre, qu'il y a de l'amendement d'aller vivre avec tant de grands personnages trespassez et d'estre exempt d'avoir plus affaire à juges iniques et corrompus. Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue et paisible nuit; nous ne sentons rien de plus doux en la vie qu'un repos et sommeil tranquille, et profond sans songes.

4. Var.: Si je m'en vay mourir et vous laisse en vie, les dieux seuls voyent à qui de vous et de moy il en ira mieux. Par quoy, pour mon regard, vous en ordonnerez comme il vous plaira. Mais, selon ma façon, de conseiller les choses justes et utiles, je dy bien que, pour vostre conscience, vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause; et, jugeant selon mes actions passées, et publiques et privées, selon mes intentions et selon le profit que tirent tous les jours de ma conversation tant de nos citoyens jeunes et vieux, et le fruit que je vous fay à tous, vous ne pouvez dûement vous descharger envers mon merite qu'en ordonnant que je sois nourry, attendu ma pauvreté, au Prytanée, aux despens publiques, ce que souvent je vous ay veu à moindre raison octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing que, suyvnt la coutume, je n'aille vous suppliant et esmouvant à com-

« Vous en ordonnerez doncq comme il vous plaira¹ ».

Voylà pas un plaidoyer puerile, d'une hauteur inimaginable, et employé en quelle nécessité²? Certes, une si nonchallante et molle consideration de sa mort meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy : ce qu'elle fit ; et il n'y a rien en la justice si juste que ce que la fortune fit à sa recommandation³. Car les Atheniens eurent

miseration. J'ay des amis et des parents, n'estant, comme dict Homere (4) engendré ny de bois ny de pierre non plus que les autres, capables de se presenter avec des larmes et le dueil, et ay trois enfans explorez dequoy vous tirer à pitié ; mais je feroy honte à nostre ville, en l'aage que je suis et en telle reputation de sagesse que m'en voyci en prevention, de m'aller desmettre à si lasches contenance. Que droit-on des autres Atheniens ? J'ay tousjours admonnesté ceux qui m'ont ouy parler de ne racheter leur vie par une action deshonneste ; et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidée, à Delie et autres où je me suis trouvé, j'ay montré par effect combien j'estoy loin de garentir ma seureté par ma honte. D'avantage, j'interesserois vostre devoir et vous convierois à choses laydes ; car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader, c'est aux raisons pures et solides de la justice. Vous avez juré aux dieux d'ainsi vous maintenir : il sembleroit que je vous vousisse soupçonner et recriminer de ne croire pas qu'il y en aye ; et moy mesme tesmoigneroy contre moy de ne croire point en eux, comme je doy, me deffiant de leur conduite et ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je me fie du tout et tiens pour certain qu'ils feront en cecy selon qu'il sera plus propre à vous et à moy : les gens de bien, ny vivans ny morts, n'ont aucunement à se craindre des dieux.

1. Var.: *Vous en ordonnerez doncq comme il vous plaira* (phrase supprimée).

2. Var.: Vrayement ce fut raison qu'il le preferast à celuy que ce grand orateur Lysias avoit mis par escrit pour luy, excellemment façonné au stile judiciaire, mais indigne d'un si noble criminel. Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante ? cette superbe vertu eust elle calé au plus fort de sa montre ? et sa riche et puissante nature eust elle commis à l'art sa defense, et, en son plus haut essay, renoncé à la verité et naiveté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures et feintes d'une oraison apprinse ? Il feit tressagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible et une si sainte image de l'humaine forme pour allonger d'un an sa decrepitude et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique qu'il l'eust achevée d'une oysive et obscure façon ?

3. Var.: *Ordonna pour sa recommandation.*

(4) Dans l'*Odyssée*, XIX, 463.

en telle abomination ceux qui en avoient esté cause qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées ; on tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché ; personne à l'estuve ne lavoit avec eux, personne ne les saluoit ny accointoit ; si qu'en fin, ne pouvant plus porter cette hayne publique, ils se pendirent eux-mesmes.

Si quelqu'un estime que, parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de mon propos és dicts de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy, et qu'il juge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes, je l'ay fait à escient : car je juge autrement, et tiens que c'est un discours, en rang et en naifveté, bien plus arriere et plus bas que les opinions communes ; il represente la pure et premiere fantasie de nature ¹. Car il est croyable que nous avons naturellement craincte de la douleur, mais non de la mort, à cause d'elle mesmes ² : c'est une partie de nostre estre non moins essentielle que le vivre. A quoy faire nous en auroit nature imprimé ³ la hayne et l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages ; et qu'en cette besongne universelle ⁴ elle sert plus de naissance et d'augmentation que de perte ou ruine ?

Sic⁵ rerum summa novatur⁶.

La deffillance d'une vie est le passage à mille autres vies. Et voyons les bestes non seulement la souffrir gayement (la plus part des chevaux hannissent en mourant, les cignes la festoient de leurs chants), mais la rechercher encores

1. Var.: Il represente en une hardiesse inartificielle et securité enfantine la pure et premiere impression et ignorance de nature.

2. Var.: *Mesmes* (mot supprimé).

3. Var.: *Engendré*.

4. Var.: Et qu'en cette *republique* universelle.

5. Ainsi se renouvelle l'universalité des choses. (LUCRÈCE, II, 74).

6. Var.: *Mille animas una necata dedit* (1).

(1) Montaigne donne la traduction de ce passage des *Fastes*, I, 380, d'Ovide, après l'avoir cité.

à leur besoing, comme disent plusieurs exemples des elephans¹.

Outre ce, la façon d'argumenter de laquelle se sert icy Socrates est elle pas admirable esgalement en simplicité et en vehemence? Vrayment il est bien plus aisé de parler comme Aristote et vivre comme Cæsar, qu'il n'est aisé de parler et vivre comme Socrates. Là loge l'extreme degré de perfection et de difficulté; l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées; nous ne les essayons ny ne les cognoissons; nous nous investissons de celles d'autrui, et laissons chomer les nostres: comme quelqu'un pourroit dire de moy que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres; que je n'y ay fourny du mien que le filet à les joindre².

Certes, j'ay donné à l'opinion publique que ces ornements³ empruntez m'accompaignent, mais je n'entends pas qu'ils me couvrent et qu'ils me cachent: c'est le rebours de mon dessein, qui ne veul faire montre que du mien, et de ce qui est mien par nature; et, si je m'en fusse creu, à tout hazard j'eusse parlé tout fin seul⁴. Tel allegue Platon et Homere,

1. Var.: (Variante à partir de, *Et voyons les bestes* :) Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation. Elles vont jusques-là de craindre leur empirement, de se heurter et blesser, que nous les enchevestrions et battions, accidents subjects à leur sens et expeience; mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclurre la mort. *Si dit-on encore qu'on les void* non seulement la souffrir gayement (la plus-part des chevaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent), mais, *de plus*, la rechercher à leur besoing, comme portent plusieurs exemples des elephans.

2. Var.: Un amas de fleurs estrangeres, *n'y ayant fourny du mien* que le filet à les *lier*.

3. Var.: Que ces *parements*.

4. Var.: Je m'en charge de plus fort, tous les jours (1), outre ma proposition et ma forme premiere sur la fantasie du siecle et par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe: il peult estre utile à quelque autre.

(1) Montaigne avait employé les loisirs de ses dernières années à multiplier les citations manuscrites sur les exemplaires imprimés de l'édition de 1588 d'après lesquels a été publiée l'édition posthume de 1595.

qui ne les veid onques; et moy, ay prins des lieux assez ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy en ce lieu où j'escris, j'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne feuillette guiere, dequoy enrichir¹ le traicté de la Phisionomie. Il ne faut que l'espitre liminaire d'un Alemand pour me farcir d'allegations; et nous allons quester par là une friande gloire à piper le sot monde². Un president se vantoit, où j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers en un sien arrest presidential³: pusillanime et absurde vanterie, à mon gré, pour un tel subject et telle personne. Je desrobe mes larrecins et les desguise⁴. Ceux-cy les mettent⁵ en parade et en compte: aussi ont ils plus de credit avec les loix que moy⁶. Comme ceux qui desrobent les chevaux, je leur peins le crin et la queue, et par fois je les esborgne: si le premier maistre s'en servoit à beste d'amble, je

1. Var.: Dequoy *esmailler*.

2. Var.: Ces pastissages de lieux communs dequoy tant de gents mesnagent leur estude ne servent guere qu'à subjects communs et servent à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruit de la science que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres de choses ny jamais estudiées ny entendues, l'auteur commettant à divers de ses amis sçavans la recherche de cette-cy et de cette autre matiere à le bastir, se contentant pour sa part d'en avoir projeté le dessein et lié par son industrie ce fagot de provisions incogneës: au moins est sien l'ancre et le papier. Cela, c'est acheter ou emprunter un livre; non pas le faire; c'est apprendre aux hommes non qu'on sçait faire un livre, mais, ce dequoy ils pouvoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire.

3. Var.: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit.

4. Var.: *Je desrobe mes larrecins et les desguise* (mots supprimés). Je fais le contraire, et, parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un, le desguisant et difformant à nouveau service, au hazard que je laisse dire que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage, je luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger.

5. Var.: Ceux cy *mettent leurs larrecins*.

6. Var.: Plus de credit *aux* loix que moy. Nous autres naturalistes estimons qu'il y aye grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention à l'honneur de l'allegation.

hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considère à deux doits près de la bonté. Si me semble il que ce traict et façon de visage, et ces lineaments par lesquels on argumente aucunes complexions internes et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement sous le chapitre de beauté et de laideur; non plus que toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé, ny toute espesseur et puanteur l'infection en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames de contre-dire leur beauté par leurs meurs ne rencontrent pas tousjours: car, en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité et de fiance; comme, au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux des menasses d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des phisionomies favorables; et, en une presse d'ennemys victorieux, vous choisirez incontinent, parmi des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre à qui vous rendre et fier vostre vie, et non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine: toutesfois elle a quelque consideration; et, si j'avois à les foyter, ce seroit plus rudement les meschans qui dementent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front; je

clat de sa beauté (1). Et je trouve que Cyrus, Alexandre, Cæsar, ces trois maîtres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires; non a pas le premier Scipion (2). Un mesme mot embrasse en grec le bel et le bon (3); et le S. Esprit appelle souvent bons ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang des biens selon que portoit la chanson que Platon dit avoir esté triviale, prise de quelque ancien poëte: la santé, la beauté, la richesse. Aristote dit appartenir aux beaux le droict de commander, et, quand il en est de qui la beauté approche celle des images des dieux, que la veneration leur est pareillement dené. A celui qui luy demandoit pourquoy plus long temps et plus souvent on hantoit les beaux: « Cette demande, fait-il, n'appartient à estre faicte que par un aveugle ». La plus-part et les plus grands philosophes payerent leur escholage et acquirent la sagesse par l'entremise et faveur de leur beauté.

(1) D'après ATHÉNÉE, XIII, p. 590, ce serait Hypéride, l'avocat de Phryné, qui aurait eu l'idée d'enlever la robe de sa cliente.

(2) C'est-à-dire: « Et ne l'a pas oubliée non plus le grand Scipion ».

(3) Καλὸς καὶ ἀγαθός, *bel et bon*, pour καλὸς καὶ ἀγαθός.

punirois plus aigrement la malice en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres malencontreux; et crois qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires des nyais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, et telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez non fieres seulement, mais aygres; il y en a d'autres douces, et, encores au delà, fades. D'en prognostiquer les aventures futures, ce sont questions¹ que je laisse indecises.

J'ay pris, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement et cruement pour mon regard ce precepte ancien: que nous ne sçaurions faillir à suivre nature; que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé, comme Socrates, par institution et force de la raison², mes complexions naturelles, et n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller comme je suis venu, je ne combats rien, mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en pais et bon accord; mais le lait de ma nourrice a esté, Dieu mercy! mediocrement sain et temperé³.

J'ay un visage favorable⁴ et en forme et en interpretation.

1. Var.: Ce sont *matieres*.

2. Var.: Comme Socrates, par *la force* de la raison.

3. Var.: Diroy-je cecy en passant? que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de prend'homme scholastique, serve des preceptes, contraincte sous l'esperance et la crainte. Je l'aime telle que loix et religions non facent, mais parfacent et autorisent; qui se sente dequoy se soustenir sans aide. née en nous de ses propres racines par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison qui redresse Socrates de son vicieux ply le rend obeissant aux hommes et aux dieux qui commandent en sa ville, courageux en la mort non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule et sans les mœurs à contenter la divine justice. L'usage nous fait veoir une distinction enorme entre la devotion et la conscience.

4. Var.: J'ay *une apparence* favorable.

Ceux cy se tindrent à cheval dans ma cour¹, le chef avec moy en ma sale², qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses gens³. Il se veid maistre de son entreprise : et n'y restoit sur ce point que l'execution. Souvant depuis il a dict, car il ne craingnoit pas de faire ce compte, que mon visage et ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonta à cheval, ses gens ayants continuellement les yeux sur luy pour voir quel signe il leur donneroit, bien estonnez de le voir sortir et abandonner son avantage.

Une autre fois, me fiant à je ne sçay quelle treve qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminai à un voyage par pays estrangement chatouilleux. Je ne fus pas si tost esventé que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : l'une me joingnit à la troisieme journée, où je fus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes masquez, bien montez et bien armez⁴, suivys d'une ondée d'argolets. Me voylà pris et rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes coffres fouillez, ma boyte prise, chevaux et esquipage dispersé à nouveaux maistres. Nous fusmes long temps à contester dans ce halier sur le fait de ma rançon, qu'ils me tailloyent si haute qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menassoient du dangier où j'en estois⁵. Je me maintins

seins. Il est envieux de l'estenduë que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence au prejudice des siens, et nous les racourcit d'autant plus que nous les amplifions.

1. Var.: *En ma cour.*

2. Var.: *Dans ma sale.*

3. Var.: *De ses hommes.*

4. Var.: *Bien montez et bien armez* (mots supprimés).

5. Var.: *Tunc animis copus, Aenea, tunc pectore firmo* (1).

(1) C'est alors qu'il fallut montrer du courage et de la fermeté. (VIRGILE, *Énéide*, VI, 261).

tousjours, sur le tiltre de ma trefve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoyent fait de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Après deux ou trois heures que nous eumes esté là et qu'ils m'eurent fait monter sur un cheval qui n'avoit garde de leur eschaper, et commis ma conduite particuliere à quinze ou vingt harquebousiers, et dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers diverses routes, et moy desjà acheminé à deux ou trois harquebousades de là,

*Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata*¹:

voicy une soudaine et tres-inopinée mutation qui les print. Je vis revenir à moy le chef, non plus avec ses menasses, mais avec parolles plaines de courtoisie², se mettant en peine de rechercher en la troupe mes hardes escartées, et me faisant rendre les principales, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma bource et ma boyte³. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté: le reste ne me touchoit guieres au pris⁴. La vraye cause d'un changement si nouveau et de ce ravissement sans aucune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensée et deliberée, et devenue juste par l'usage (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois et le chemin que je tenois), certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Tant y a que⁵ le plus apparent de la troupe⁶, qui se demasqua et me fit congnoistre son nom (j'essayerois volontiers à mon tour quelle mine il feroit en un pareil accident⁷), me redict lors plusieurs fois que je devoiy cette delivrance à mon visage, liberté et fermeté

1. Ayant déjà imploré Castor et Pollux. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 65).

2. Var.: Je vis revenir à moy le chef avec paroles plus douces.

3. Var.: Et me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boîte.

4. Var.: Guerres en ce temps-là.

5. Var.: Tant y a que (mots supprimés).

6. Var.: De la troupe (mots supprimés).

7. Var.: J'essayerois volontiers, etc. (passage supprimé).

de mes parolles, qui me rendoyent indigne d'une telle mesadventure, et me demanda assurance d'une pareille. Il est possible que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument pour ma conservation : elle me garentit encore l'endemain d'autres dangers pires, desquels ceux cy mesme m'avoient adverty¹. Le dernier est encores en pieds pour en faire le compte; le premier fut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux et en ma voix la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle et sans offence si long temps, avec cette liberté indiscrete² de dire à tort et à droict ce qui me vient en fantasie et juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile et mal accommodée à nostre usage; mais outrageuse et malitieuse, je n'ay veu personne qui l'en ayt jugée, ne³ qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche: les paroles redictes ont autre son et autre sens⁴. Aussi ne hay-je personne, et suis si lasche à offencer que, pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire; et lors que l'occasion m'a convié aux condempnations crimineles, j'ay plustost manqué à la justice⁵. A moy, qui ne suis que valet de trefles⁶, peut toucher ce qu'on disoit de Charillus,

1. Var.: Elle me *deffendit* encore lendemain d'autres pires *embusches*, desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty.

2. Var.: Avec cette *indiscrete liberté*.

3. Var.: *Ny*.

4. Var.: Ont *comme* autre son, *autre* sens.

5. Var.: *Ut magis peccari nolim quam satis animi ad vindicanda peccata habeam* (1). On reprochoit, dit-on, à Aristote d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme: « J'ay esté de vray, dit-il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté ». Les jugemens ordinaires s'exasperent à la punition par l'horreur du meffait. Cela mesme refroidit le mien: l'horreur du premier meurtre m'en fait craindre un second, et la laideur de la premiere cruauté m'en fait abhorrer toute imitation.

6. Montaigne entend par là qu'il n'avait d'autre titre de noblesse que celui d'écuyer qu'il avait hérité de son père. La leçon de 1595 porte « escuyer de trefles ».

(1) Je voudrais qu'on ne commit pas plus de fautes que je n'ai de courage pour les punir. (TIRE-LIVE, XXIX, 21).

roy de Sparte : « Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschants ». Ou bien ainsi, car Plutarque mesme ¹ le presente en ces deux visages², comme mille autres choses, diversement et contrairement : « Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme ». Comme aux actions legitimes³, je me fasche de m'y employer quand c'est envers ceux qui s'en desplaisent ; aussi, à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas assez de conscience de m'y employer quand c'est envers ceux qui y consentent.

CHAPITRE XIII

De l'Experience.

Il n'est desir plus naturel que le desir de connoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience⁴, qui est un moyen plus foible⁵ et plus vile ; mais la verité est chose si grande que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes que nous ne sçavons à laquelle nous prendre ; l'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens est mal seure, d'autant

1. Var.: *Mesme* (mot supprimé).

2. Var.: En ces deux *sortes*.

3. Var.: *De mesme qu'aux actions legitimes*.

4. Var.: *Per varios usus artem experientia fecit,
Exemplo monstrante viam* (1).

5. Var.: *De beaucoup plus foible*.

(1) C'est par différentes épreuves que l'expérience a produit l'art, en s'instruisant de l'exemple. (MANILIUS, 1, 50).

qu'ils sont tousjours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle en cette image des choses que la diversité et variété. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus exprés exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs : toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre¹. La dissimilitude s'ingere d'elle mesme en nos ouvrages : nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet, ny autre, ne peut si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses cartes qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voyr seulement couler par les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant un, comme la difference faict autre².

Pourtant l'opinion de celuy-là ne me plaist guiere qui pensoit par la multitude des loix brider l'autorité des juges en leur taillant leurs morceaux : il ne sentoit point qu'il y a autant de liberté et d'estendue à l'interpretation des loix qu'à leur façon. Et ceux là se moquent qui pensent appetisser nos debats et les arrester en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible : d'autant que nostre esprit ne trouve pas le champ moins spatieux à contreroller le sens d'autruy qu'à représenter le sien, et comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit, car nous avons en France plus de loix que tout le reste du monde ensemble, et plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus³ : et si avons tant laissé à opiner et decider à nos juges qu'il ne fut jamais liberté si puissante et si licencieuse. Qu'ont

1. Var.: Et y ayant plusieurs poules savoit juger de laquelle estoit l'œuf.

2. Var.: Nature s'est obligée à ne rien faire autre qui ne fust dissemblable.

3. Var.: *Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus* (1).

(1) Nous souffrons autant des loix qu'on souffrait autrefois des crimes. (TACITE, *Annal.*, III, 25). — Le texte de Tacite est un peu différent : *Utque antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur.*

gagné nos législateurs à choisir cent mille espèces et faits particuliers, et y attacher cent mille lois ? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Ajoutez y en cent fois autant, il n'advient pas pourtant que, des événements à venir, il s'en trouve aucun qui, en tout ce grand nombre de milliers d'événements choisis et enregistrés, en rencontre un auquel il se puisse joindre et apparier si exactement qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité qui requière diverse considération de jugement : il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpétuelle mutation, avec les lois fixes et immobiles. Les plus désirables, ce sont les plus rares, plus simples et générales ; et encore crois-je qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne toujours plus heureuses que ne sont celles que nous nous donnons, tesmoing la peinture de l'âge doré des poètes et l'état où nous voyons vivre les nations qui n'en ont point d'autres. En voilà qui, pour tous juges, employent en leurs causes le premier passant qui voyage le long de leurs montagnes¹ ; et ces autres eslisent, le jour du marché, quelqu'un d'entre eux qui sur le champ décide tous leurs procès. Quel danger y auroit-il que les plus sages voidassent ainsi les nôtres selon les occurrences et à l'œil, et² sans obligation d'exemple et de conséquence ? A chaque pied son soulier. Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveit sagement qu'on n'y menast aucuns escoliers de la jurisprudence, de crainte que les procès ne peuplassent en ce nouveau monde, comme estant science, de sa nature, génératrice d'altercation et division :

1. Coste pense que Montaigne a voulu parler ici de la petite république montagnaise de Saint-Marin, *San Marino*, enclavée jadis dans les États du pape, et qui confiait toujours à un étranger le soin de la justice, selon l'usage presque général adopté dans les républiques de Lombardie au moyen âge.

2. Var. : *Et* (mot supprimé).

comme nos vers de soye¹, et s'y estouffe : *mus in pice*². Il pense remarquer de loing je ne sçay quelle apparence de clarté et verité imaginaire ; mais, pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye d'empeschemens et de nouvelles questes qu'elles l'esgarent et l'enyvrent : non guiere autrement qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels, descouvrant quelque apparence de corps mort floter en mer et ne le pouvant approcher, entreprendrent de boire cette eau, d'assecher le passage, et s'y tuerent³. Ce n'est rien que foiblesse particuliere qui nous fait contenter de ce que d'autres ou que nous memes avons trouvé en cette chasse de cognoissance ; un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un suyvant⁴ et route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions : nostre fin est en l'autre monde⁵. Les poursuites de l'esprit humain sont sans terme⁶ et sans forme : son aliment, c'est doute et ambiguité⁷ : ce que declaroit assez Apollo, parlant tousjours à nous doublement, obscurément et obliquement, ne nous repaissant pas, mais nous amusant et embesongnant. C'est un mouvement perpetuel, sans arrest et sans but⁸. Ses inventions s'eschauffent, se suyvent et s'entreproduisent l'une l'autre :

1. Var.: Comme nos vers à soye.

2. Une souris dans de la poix. (*Proverbe latin*).

3. Var.: Et s'y estoufferent. A quoy se rencontre ce qu'un Crates (4) disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur afin que la profondeur et pois de sa doctrine ne l'engloutist et suffoquast.

4. Var.: Ouy et pour nous memes.

5. Var.: C'est un signe de racourcissement d'esprit quand il se contente, ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy : il pretend tousjours et va outre ses forces, il a des eslans au delà de ses effects ; s'il ne s'avance et ne se presse, et ne s'accule et ne se choque et tourneviere, il n'est vif qu'à demy.

6. Var.: Ses poursuites sont sans terme.

7. Var.: Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité.

8. Var.: C'est un mouvement irregulier, perpetuel, sans patron et sans but.

(4) Ou plutôt *Socrates*. Voy. *DIOGÈNE LAERCE*, II, 22.

Ainsi voit l'on¹, en un ruisseau coulant,
 Sans fin l'une eau après l'autre roulant;
 Et tout de rang, d'un eternal conduit,
 L'une suit l'autre, et l'une l'autre fuyt.
 Par cette-cy celle-là est poussée,
 Et cette-cy par l'autre est devancée :
 Toujours l'eau va dans l'eau, et toujours est-ce
 Mesme ruisseau, et toujours eau diverse².

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations qu'à interpreter les choses, et plus de livres sur les livres que sur autre subject : nous ne faisons que nous entregloser³. Combien souvent, et sottement à l'avanture, ay je estandu mon livre à parler de soy⁴ ! J'ay veu en Alemagne que Luther a laissé autant de divisions et d'altercations sur le doute de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les Escritures saintes. Nostre contestation est verbale : je demande que c'est que Nature, Volupté, Cercle et Substitution. La question est de parolles et se paye de mesme. Une pierre, c'est un corps; mais qui presseroit : « Et corps,

1. Var.: Voit-on.

2. Vers faisant partie d'une pièce adressée par LA BOËTIE à Marguerite de Carle, qui devint plus tard sa femme.

3. Var.: Tout fourmille de commentaires; d'auteurs, il en est grand cherté. Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est-ce pas sçavoir entendre les sçavants? est-ce pas la fin commune et dernière de tous estudes? Nos opinions s'entent les unes sur les autres : la première sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce; nous eschellons ainsi de degré en degré, et advient de là que le plus haut monté a souvent plus d'honneur que de merite, car il n'est monté que d'un grain (1) sur les espauls du penultime.

4. Var.: Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison, qu'il me devoit souvenir de ce que je dy des autres qui en font de mesmes : « Que ces œillades si frequentes à leurs ouvrages tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, et les rudoyements mesmes desdaigneux dequoy ils le battent, que ce ne sont que mi-guardises et affeteries d'une faveur maternelle »; suivant Aristote, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse : « Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres d'autant qu'à poinct nommé, j'escry de moy et de mes escrits comme de mes autres actions : que mon theme se renverse en soy »; je ne sçay si chacun la prendra.

(1) C'est-à-dire : « D'un grain de blé », métaphore tirée de l'argument nommé *sorite*, de *σώρος*, tas de blé.

maniere : Il avoit condamné en grosses amendes un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se decouvrant quelque temps après, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé. D'un costé estoit la raison de la cause, de l'autre costé la raison des formes judiciaires : il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence et recompensant de sa bourse l'interest du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable : les miens furent pendus irreparablement¹.

Tout cecy me fait souvenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail qui veut faire droict en gros, et injustice en petites choses qui veut venir à chef de faire justice és grandes ; Que l'humaine justice est formée au patron² de la medecine, selon laquelle tout ce qui est utile est aussi juste et honneste ; et de ce que tiennent les Stoiciens, que nature mesme œuvre contre justice en la plus part de ces operations³.

Il n'y a remede : j'en suis là comme Alcibiades, que je ne me représenteray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma teste, où mon honneur et ma vie dépende de l'industrie et soing de mon procureur plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice qui me reconneust du bienfaict comme du malfaict, où j'eusse autant à esperer qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante à un homme qui n'est pas seulement exempt de malfaire, mais qui faict mieux que les autres⁴. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains, et encore la gauche ; quiconque il soit, il en sort avecques perte⁵.

1. Var.: Combien ay-je veu de condamnations plus crimineuses que le crime!

2. Var.: Au *modèle*.

3. Var.: Que nature mesme *procède* contre justice en la pluspart de ses *ouvrages*; et de ce que tiennent les Cyrenaiques, qu'il n'y a rien juste de soy, que les costumes et les loix forment la justice; et les Theodoriciens qui trouvent juste au sage le larcin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoit qu'elle luy soit profitable.

4. Var.: A un homme qui *faict mieux que de ne faillir point*.

5. Var.: En la Chine, duquel royaume la police et les arts sans commerce et cognoissance des nostres surpassent nos exemples en

Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne ou tierce, ou criminelle ou civile; nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veue, mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady après la liberté que qui me deffenderoit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivroys aucunement plus mal à mon aise; et, tant que je trouveray terre ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu! que mal pourroy-je souffrir la condition où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce royaume, privés de l'entrée des villes principales et des courts, et de l'usage des chemins publics pour avoir querellé nos loix! Si celles que je sers me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir.

Or les loix se maintiennent en credit non par ce qu'elles sont justes, mais par ce qu'elles sont loix: c'est le fondement mystique de leur autorité, elles n'en ont point d'autre¹. Et² quiconque obeyt à la loy par ce qu'elle est juste, ne luy obeyt pas justement par où il doit³. Les nos-

plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens ny nous ne penetrons, les officiers deputez par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte et outre la nécessité de leur devoir: on s'y presente non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir, ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

1. Var.: Qui bien leur sert (1). Elles sont souvent faictes par des sots, plus souvent par des gens qui, en haine d'égalité, ont faute d'équité, mais tousjours par des hommes, autheurs vains et irresolus. Il n'est rien si lourdement et largement fautier que les loix, ny si ordinairement.

2. Var.: Et (mot supprimé).

3. Var.: Quiconque leur obeyt par ce qu'elles sont justes ne leur obeyt pas justement par où il doit.

(1) Le pronom qui est le relatif de *fondement*.

tres françoises prestent aucunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption qui se voit en leur dispensation et execution. Le commandement est si trouble et inconstant qu'il excuse aucunement et la desobeysance et le vice de l'interpretation, de l'administration et de l'observation. Quel que soit donq le fruit que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proffict de celle que nous avons de nous-mesme, qui nous est plus familiere, et certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut.

Je m'estudie plus qu'autre subject : c'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

Qua Deus¹ hanc mundi temperet arte domum.

Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis

Cornibus in plenum menstrua luna redit;

Unde sale superant venti, quid flamine captet

Eurus, et in nubes unde perennis aqua²,

Quærite, quos agitat mundi labor³.

1. Par quel art Dieu gouverne le monde; par où s'éleve la lune et par où elle se retire, et comment, réunissant son double croissant, elle se retrouve chaque mois dans son plein; d'où viennent les vents qui commandent à la mer et quelle est l'influence du vent du midi; par quelles eaux sont formés les nuages; s'il doit venir un jour qui détruit le monde: cherchez, vous que tourmente le besoin d'approfondir ces mystères. (PROPERCE, III, v. 26, pour les six premiers vers, et LUCAIN, I, 447, pour le dernier).

2. Var.: *Sit ventura dies mundi que subruat arces.*

3. Var.: En cette université, je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde: je la sçauray assez, quand je la sentiray; ma science ne luy peut faire changer de route: elle ne se diversifiera pas pour moy; c'est folie de l'esperer, et plus grande folie de s'en mettre en peine, puis qu'elle est necessairement semblable, publique et commune. La bonté et capacité du gouverneur nous doit à pur et à plein descharger du soing de gouvernement: les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux regles de nature; mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance: ils les falsifient et nous presentent son visage peint, trop haut en couleur et trop sophistiqué, d'où naissent tant de divers pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous a founy de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider

J'aymerois mieux m'entendre bien en moy qu'en Platon¹. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escolier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, et jusques où cette fièvre l'emporta, voit la laideur de cette passion mieux que dans Aristote, et en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là aux mutations futures et à la reconnoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a poinct plus d'exemple que la nostre pour nous : et emperiere, et populaire, c'est tousjours une vie que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement; nous nous disons tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mesconté de son propre jugement est-il pas un sot de n'en entrer pour jamais en desffiance? Quand je me trouve convaincu par la raison d'autruy d'une opinion fauce, je n'apprens pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general j'apprens ma debilité et la trahison de mon entendement, d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres epreurs je fais de mesme, et sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece et l'individu comme une pierre où j'aye bronché; j'apprens à craindre mon alleure par tout et m'attens à la reigler². Les faux pas que ma memoire m'a fait si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz : elle a beau me jurer à cette heure et

en la vie: prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention, mais, à l'advenant, facile, quiete et salataire, et qui fait tresbien ce que l'autre dit, en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement et ordonnément, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'ineuriosité, à reposer une teste bien faicte!

1. Var.: Bien en moy qu'en *Cicéron*.

2. Var.: D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise, ce n'est rien que cela : il faut apprendre qu'on n'est qu'un sot, instruction bien plus ample et importante.

tres françoises prestant aucunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption qui se voit en leur dispensation et execution. Le commandement est si trouble et inconstant qu'il excuse aucunement et la desobeysance et le vice de l'interpretation, de l'administration et de l'observation. Quel que soit donq le fruit que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proffict de celle que nous avons de nous-mesme, qui nous est plus familiere, et certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut.

Je m'estudie plus qu'autre subject : c'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

*Qua Deus¹ hanc mundi temperet arte domum ;
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit ;
Unde salo superant venti, quid fiamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua² ;
Quærite, quos agit mundi labor³.*

1. Par quel art Dieu gouverne le monde ; par où s'éleve la lune et par où elle se retire, et comment, réunissant son double croissant, elle se retrouve chaque mois dans son plein ; d'où viennent les vents qui commandent à la mer et quelle est l'influence du vent du midi ; par quelles eaux sont formés les nuages ; s'il doit venir un jour qui détruise le monde : cherchez, vous que tourmente le besoin d'approfondir ces mystères. (PROPERCE, III, v. 26, pour les six premiers vers, et LUCANE, I, 447, pour le dernier).

2. Var.: *Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.*

3. Var.: En cette université, je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde : je la scauray assez, quand je la sentiray ; ma science ne luy peut faire changer de route : elle ne se diversifiera pas pour moy ; c'est folie de l'esperer, et plus grande folie de s'en mettre en peine, puis qu'elle est necessairement semblable, publique et commune. La bonté et capacité du gouverneur nous doit à pur et à plein descharger du soing de gouvernement : les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grande raison, nous renvoient aux regles de nature ; mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance : ils les falsifient et nous presentent son visage peint, trop haut en couleur et trop sophistiqué, d'où naissent tant de divers pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous aourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider

J'aymerois mieux m'entendre bien en moy qu'en Platon¹. De l'experiance que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, et jusques où cette fièvre l'emporta, voit la laideur de cette passion mieux que dans Aristote, et en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a eue, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là aux mutations futures et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple que la nostre pour nous : et emperiere, et populaire, c'est toujours une vie que tous accidens humains regardent. Escoutons y seulement; nous nous disons tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mesconté de son propre jugement est-il pas un sot de n'en entrer pour jamais en deffiance? Quand je me trouve convaincu par la raison d'autruy d'une opinion fauce, je n'apprens pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general j'apprens ma debilité et la trahison de mon entendement, d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres epeurs je fais de mesme, et sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece et l'individu comme une pierre où j'aye bronché; j'apprens à craindre mon alleure par tout et m'attens à la reigler². Les faux pas que ma memoire m'a fait si souvant, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz : elle a beau me jurer à cette heure et

en la vie: prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention, mais, à l'advenant, facile, quiete et salubre, et qui fait tresbien ce que l'autre dit, en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement et ordonnément, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'ineuriosité, à reposer une teste bien faicte!

1. Var.: Bien en moy qu'en *Ciceron*.

2. Var.: D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise, ce n'est rien que cela : il faut apprendre qu'on n'est qu'un sot, instruction bien plus ample et importante.

m'asseur, je secouë les oreilles; la premiere opposition qu'on fait à son tesmoignage me met en suspens, et n'ose-rais me fier d'elle en chose d'importance¹, ny la garantir sur le fait d'autrui; et n'estois que je ne voy que mentir, et que² ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvant par faute de foy, je prendrois tous-jours, en chose de fait, la verité de la bouche d'un autre plustost que de la mienne. Si chacun espioit de près les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme j'ay fait de celle à qui j'estois tombé en partage, il les verroit venir et ralantiroit un peu leur impetuosité et leur course: elles ne nous sautent pas tousjours au colet d'un prinsaut, il y a de la menasse et des degrets:

*Fluctus uti primo cæpit cum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo*³.

Le jugement tient chez moy un siege magistral, aumoins il s'en efforce soigneusement; il laisse mes appetis aller leur trein, et la haine et l'amitié, voire et celle que je me porte à moy-mesme, sans s'en alterer et corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, aumoins ne se laisse il pas difformer à elles; il fait son jeu à part.

L'advertissement à chacun de se cognoistre doit estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science et de lumiere le fit planter au front de son temple⁴, comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller⁵. Les difficultez et l'obscurité ne s'aperçoivent en chacune science que par ceux qui y ont entrée: car encore faut il quelque degré

1. Var.: En chose de *poix*.

2. Var.: *Je ne voy que mentir et que* (mots supprimés).

3. De même, sous le premier souffle du vent, la mer blanchit, puis, peu à peu, s'enfle, soulève ses ondes et enfin se dresse du fond de l'abîme jusqu'aux astres. (VIRGILE, *En.*, VII, 528).

4. Sur le frontispice du temple de Delphes, consacré à Apollon, était gravée la maxime: *Γνῶθι σεαυτὸν*, connais-toi toi-même.

5. Var.: Platon dict aussi que prudence n'est autre chose que l'exécution de cette ordonnance, et Socrates le verifie par le menu en Xenophon.

d'intelligence à pouvoir remarquer qu'on ignore, et faut pousser à une porte pour sçavoir qu'elle nous est close¹. Ainsin en cette-cy de se cognoistre soy-mesme, ce que chacun se voit si resolu et satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout². Moy, qui ne fais autre profession, y trouve une profondeur et varieté si infinie que mon apprentissage n'a autre fruit que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A moy et³ à ma foiblesse si souvent recogneü je dois l'inclination que j'ay à la modestie, à l'obeyssance des creances qui me sont prescrites, à une constante froideur et moderation d'opinions, et la hayne à cette arrogance importune et quereleuse se croyant et fiant toute à soy, ennemye capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter: les premieres sotises qu'ils mettent en avant, c'est au stile qu'on établit les religions et les loix⁴. Aristarchus disoit qu'anciennement à peine se trouva il sept sages au monde, et que de son temps à peine se trouvoit il sept ignorans: aurions nous pas plus de raison que luy de le dire en nostre temps? L'affirmation et l'opiniastreté sont signes ordinaires de bestise et d'ignorance⁵. Cettuy-cy aura donné du nez à terre cent fois pour un jour; le voylà sur ses ergots, aussi resolu et entier que devant: vous diriez qu'on luy a infuz, depuis, quelque nouvelle ame et vigueur d'entendement, et qu'il luy advient comme à cet ancien fils

1. Var.: D'où naist cette platonique subtilité: Que ny ceux qui sçavent n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent, ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir il faut sçavoir dequoy on s'enquierit.

2. Var.: Comme Socrates apprend à Euthydemé.

3. Var.: A moy et (mots supprimés).

4. Var.: *Nihil est turpius quam cognitioni et perceptioni assertionem approbationemque præcurrere* (1).

5. Var.: Sont signes *expres* de bestise.

(1) Rien n'est plus honteux que de faire marcher l'assertion et la décision avant la perception et la connaissance. (CICÉRON, *Acad.*, I, 13).

juger; et, par ce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure et sans amertume¹, ceux qui se hazardent de l'entreprendre envers nous nous montrent un singulier effect d'amitié: car c'est aimer sainement d'entreprendre à blesser et offencer pour proffiter. Je trouve rude de juger celluy-là en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes².

Quelque fois on me demandoit à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust advisé de se servir de moy pendant que j'en avois l'aage :

*Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus³ :*

« A rien », fis-je; et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dict ses veritez à mon maistre et eusse contrerolé ses meurs, s'il eust voulu: non en gros, par leçons scholastiques que je ne sçay point, et n'en vois naistre aucune vraye reformation en ceux qui les sçavent, mais les observant pas à pas, à toute oportunité, et en jugeant à l'œil, piece à piece, simplement et naturellement, luy faisant veoyr quel il est en l'opinion commune, m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous qui ne valust moins que les roys, s'il estoit ainsi continuellement trahy et pipé⁴, comme ils sont, de cette race de gens⁵. Comment, si Alexandre, ce grand et roy et philosophe, ne s'en peut deffendre? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement et de liberté pour cela. Ce seroit un office sans nom, autrement il perdrait son effect et sa

1. Var.: *Et sans amertume* (mots supprimés).

2. Var.: Platon ordonne (1) trois parties à qui veut examiner l'ame d'un autre, Science, Bienveillance, Hardiesse.

3. Quand un sang plus jeune courait dans mes veines, et que la vieillesse jalouse n'avait pas encore blanchi mes tempes (VIRGILE, *En.*, V, 445).

4. Var.: S'il estoit ainsi continuellement *corrompu*.

5. Var.: De cette *canaille* de gens.

(1) Dans *Gorgias*.

graces; et est un rolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous : car la verité mesme n'a pas ce privilege d'estre employée à toute heure et en toute sorte; son usage, tout noble qu'il est, a ses circonscriptiions et limites. Il advient souvant, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du prince non seulement sans fruct, mais domma-geablement et encore injustement; et ne me fera l'on pas accroire qu'une sainte remonstrance ne puisse estre appliquée vitieusement, et que l'interest de la substance ne doive souvent ceder à l'interest de la forme.

Je voudrois à ce mestier un homme content de sa fortune,

Quod sit esse velit, nihilque malit,

et nay de moyenne fortune : d'autant que, d'une part, il n'auroit point de craincte de toucher vivement et profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son avancement; et, d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens².

Un prince³ n'est pas à croire quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy pour le service de sa gloire⁴, si pour son profit et amendement il ne peut souffrir la liberté des parolles d'un amy, qui n'ont autre effort que de luy pincer l'ouye, le reste de leur operation⁵ estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes qui ayt si grand besoing que ceux là de vrays et libres advertissemens. Ils soustiennent une vie publique et ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs que,

1. Qui voulût être ce qu'il est et qui ne désirât rien de plus. (MARTIAL, X, XLVII, 12.)

2. Var.: Je le voudroy à un homme seul : car respandre le privilege de cette liberté et privauté à plusieurs engendreroit une nuisible irreverence; ouy, et de celuy là je requerroy sur tout la fidelité du silence.

3. Var.: Un roy.

4. Var.: Pour sa gloire.

5. Var.: Le reste de leur effect.

et par fortune et par art me voylà hors de ma route. Je ne croy rien plus certainement que cecy : que je ne sçauroy estre offencé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist : elle peut tout en cela ; c'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serain, qui nous blesse si apparemment ! et nos bateliers et nos paysans s'en moquent. Vous faites malades un Aleman de le coucher sur un matelas, comme un Italien sur la plume et un François sans rideau et sans feu. L'estomac d'un Espagnol ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse.

Un Aleman me fit plaisir, à Auguste¹, de combattre l'incommodité de noz foyers par ce mesme argument dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles : car, à la verité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffée dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez, à² moy non. Mais, au demeurant, estant cette chaleur eguale, constante et universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture romaine ? car on dict qu'anciennement le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors et au pied d'icelles, d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis par les tuyaux pratiquez dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en devoient estre eschauffez : ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Senneque³. Cettuy-cy, m'oyant louer les commoditez et beautez de sa ville, qui le merite certes, commença à me

1. A Augsbourg, *Augusta Vindelicorum*, par où passa Montaigne en allant en Italie, dans le mois d'octobre 1580. Voy. *Voyages*, t. I, p. 114.

2. Var.: A (mot supprimé).

3. Dans *Epist.* 90.

plaindre dequoy j'avois à m'en esloigner; et des premiers inconveniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit ouï faire cette plainte à quelqu'un et nous l'attachoit, estant privé, par l'usage, de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu m'affoiblit et m'appesantit; si disoit Evenus que le meilleur condiment de la vie estoit le feu : je prens plustost tout autre façon d'eschaper au froid.

Nous craignons les vins au bas; en Portugal, cette fumée est en delices, et est le breuvage des princes. En somme, chaque nation a plusieurs coutumes et usances qui sont non seulement incogneuës, mais farouches et miraculeuses à quelque autre nation. Que ferons nous à ce peuple qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité si elle n'est d'aage competant.¹ Il y a bien pour luy autre poix de dire : « Je l'ay leu », que si vous dictes : « Je l'ay ouy dire ». Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche que la main des hommes, et qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle, et qui estime ce siecle comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy que Aulugele et que Macrobe, et ce que j'ay veu que ce qu'ils ont escrit². Je dis souvent que c'est pure sottise qui nous fait courir après les exemples estrangers et scholastiques : leur fertilité est pareille, à cette heure, à celle du temps d'Homere et de Platon. Mais n'est-ce pas que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation que la verité du discours ? comme s'il estoit plus noble d'emprunter³ de la boutique de Vascosan ou de Plantin nos preuves que de ce qui se voit en nostre village; ou bien, certes, que nous n'avons pas l'esprit d'esplucher et faire valoir ce qui se passe devant nous, et le

1. Var.: Nous mettons en dignité nos sottises quand nous les mettons en moule.

2. Var.: Et, comme ils tiennent de la vertu qu'elle n'est pas plus grande pour estre plus longue, j'estime de mesme de la verité que, pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage.

3. Var.: Comme si c'estoit plus d'emprunter.

juger assez vivement pour le tirer en exemple : car, si nous disons que l'autorité nous manque pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos; d'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses et plus communes et cogneuës, si nous sçavions trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de nature et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines.

Or, sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres¹ : un gentil-homme, qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit, où j'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, et n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dict, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer, et tient que c'est un appetit qui s'alanguit aisément de soy-mesme; et boit plus par caprice que pour le besoing ou pour le plaisir.

En voicy d'un autre : il n'y a pas long temps que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une sale qu'on luy avoit rembarré de tapisserie, et autour de luy un tabut de ses valets plain de licence. Il me dict² qu'il faisoit son profit de ce tintamarre, comme si, battu de ce bruit, il se ramenast et reserrast plus en soy pour la contemplation, et que cette tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padoue, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches et du tumulte de la place qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes³. Je suis bien au con-

1. Var.: Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Lybie.

2. Var.: Et Seneca quasi autant de soy.

3. Var.: Socrates respondit à Alcibiades s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme : « Comme ceux qui sont accoustumés à l'ordinaire bruit des rouës à puiser de l'eau ».

traire : j'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor ; quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine ¹.

Regardez la difference du vivre de mes valets à bras à la mienne ; les Scythes et les Indes n'ont rien plus esloigné de ma force et de ma forme. Je sçay avoir retiré de l'aumosne des enfans pour m'en servir, qui bien tost après m'ont quicté, et ma cuisine et leur livrée, seulement pour se rendre à leur premiere vie ; et en trouvoy un amassant depuis des moules emmy la voirie pour son disner, que par priere ny par menasse je ne sceu distraire de la saveur et douceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptez comme les riches, et, dict-on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : elle nous peut duire non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure qu'elle nous facilitera incontinent²), mais³ au changement et à la variation, qui est le plus noble et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre : j'ay des inclinations plus propres et ordinaires et plus agreables que d'autres ; mais avec bien peu d'effort je m'en destourne et me coule aisément à la façon contraire. Un jeune homme doit troubler ses regles pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir et s'apoltro-

1. Var. : Seneque, en sa jeunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an avec plaisir, comme il dit, et s'en deporta seulement pour n'estre soupçonné d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouvelles qui la semoyent. Il print quand et quand des preceptes d'Attalus de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondront, et employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps : ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse.

2. Voici comment la maxime est rapportée par Plutarque, qui l'attribue aux Pythagoriciens : « Choisy la voye qui est la meilleure, l'accoustumance te la rendra agreable et plaisante ». (*De l'Exil*, c. 7, de la traduction d'Amyot).

3. Var. : Mais *aussi*.

nir; et n'est train de vie si sot et si debile que celui qui se conduit par ordonnance et discipline :

*Ad primum lapidem vectari cum placet, hora
Sumitur ex libro; si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit*¹.

Il se rejettera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit : autrement la moindre desbauche le ruyne; il se rend incommode et desaggreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere; et elle est particuliere si elle n'est ploiable et souple. Il y a de la honte de laisser à faire par impuissance ou de n'oser ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs il est indecent; mais à un homme de guerre il est vitieux et insupportable, lequel, comme disoit Philopœmen², se doit accoustumer à toute diversité et inegalité de vie.

Quoy que j'aye esté dressé autant qu'on a peu à la liberté et à l'indifference, si est-ce que par nonchalance m'estant, en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution et n'a meshuy³ dequoy regarder ailleurs que à se maintenir), la costume a desjà, sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere en certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir; et, sans m'essaier, ne puis ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desjeuner, ny m'aller coucher sans grand intervalle⁴ après le soupper, ny faire des enfans qu'avant le sommeil, ny les faire debout, ny porter ma sueur, ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur, ny me tenir nud

1. Veut-il se promener jusqu'à la première borne milliaire, l'heure est prise dans son livre; s'est-il frotté le coin de l'œil et qu'il lui en cuise, le collyre devra être composé d'après son horoscope. (JUVÉNAL, VI, 576).

2. Ou plutôt comme on disoit à Philopœmen. Voy. sa vie dans PLUTARQUE, c. 1.

3. Var.: Et n'a desormais.

4. Var.: Comme de trois heures.

teste long temps, ny me faire tondre après disner; et me passerois autant malaisément de mes gans que de ma chemise, et de me laver à l'issuë de table et à mon lever, et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien nécessaires. Je disnerois sans nape; mais à l'alemande, sans serviette blanche, tres-incommodément; je les barbouille¹ plus qu'eux et les Italiens ne font, et m'ayde peu de cullier et de fourchette. Je plains qu'on n'aye suyvy un train que j'ay veu commencer à l'exemple des roys: qu'on nous changeast de serviette selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius que, vieillissant, il devint si delicat en son boire qu'il ne le pouvoit prendre que dans une sienne coupe particuliere². Les tasses me desplaisent et l'argent au pris du verre, et d'estre servy à boire d'une main inaccoustumée et estrangere et en verre commun; et me laisse aller au choix de certaine forme de verres³. Je dois plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi, d'autre part, apporté les siennes: comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour sans surcharger mon estomac, ny l'abstinence pure de l'un des repas sans me remplir de vents, asscher ma bouche, estonner mon appetit; de m'offenser d'un long serain, car, depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuit y court, comme il advient communément, après cinq ou six heures l'estomac me commence à troubler avec vehemente douleur de teste, et n'arrive poinct au jour sans vomir. Comme les autres s'en vont desjeuner, je m'en vay dormir, et, au partir de là, aussi gay qu'auparavant. J'avois tousjours appris que le serain ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuit; mais, hantant, ces années passées, fami-

1. Var.: Je les *souille*.

2. Var.: Il devint *delicat* en son boire, et ne le *prenoit* qu'en une sienne coupe particuliere.

3. Var.: *Les tasses me desplaisent*, etc. (Variante): Moy, je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, et ne boy pas volontiers en verre commun, non plus que d'une main commune: tout metal m'y desplaist au prix d'une matiere claire et transparente: que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu et retranchant l'usage de la vie.

Et sain et malade, je me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Je donne grande autorité à mes desirs et propensions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal : je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subject à la cholique et subject à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour un : le mal nous pinse d'un costé, la regle de l'autre. Puisque on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plustost à la suite du plaisir. Le monde faict au rebours et ne pense rien utile qui ne soit penible; la facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme et rangé à la santé de mon estomac ; l'acrimonie et la pointe des sauces m'agrèerent estant jeune ; mon estomac s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyvy ¹. Quoy que je reçoive desagrealement me nuit, et rien ne me nuit que je face avec faim et allegresse. Je n'ay jamais receu nuisance d'action qui m'eust esté bien plaisante ; et si ay fait ceder à mon plaisir bien largement toute conclusion medicinale ; et me suis, jeune,

*Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica* ²,

presté, autant licentieusement et inconsiderément qu'autre, au desir qui me tenoit saisi :

Et militavi non sine gloria ³,

plus toutesfois en continuation et en durée qu'en saillie :

Sex me vix memini sustinuisse vices ⁴.

1. Var. : Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose dequoy ma bouche se desgouste, et d'un degoust invincible.

2. Alors que, couvert d'une tunique éclatante, le brillant Cupidon voltigeait autour de moi. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 133).

3. Et j'ai combattu non sans gloire. (HORACE, *Od.*, III, xxvi, 2).

4. A peine si je me souviens d'y être allé jusqu'à six. (OVIDE, *Amor.*, III, vii, 26).

Il y a du malheur, certes, et du miracle à confesser en quelle foiblesse d'ans¹ je me rencontray premierement en sa subjection. Ce fut bien rencontre, car ce fut long temps avant l'aage de choix et de cognoissance : il ne me souvient point de moy de si loing ; et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de son filage :

*Inde tragus, celeresque pili, mirandaque matri
Barba mea* ².

Les medecins ploient ordinairement avec utilité leurs regles à la violence des envies aspres qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer si estranger et vicieux que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantaisie ? A mon opinion, cette piece là importe de tout, aumoins au delà de toute autre. Les plus griefs et ordinaires maux sont ceux que la fantaisie nous charge. Ce mot espagnol me plaist à plusieurs visages : *Defienda me Dios de my* ³. Je plains, estant malade, de quoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir ; à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-je sain, je ne vois guere plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre alanguy et affoibly jusques au souhaiter.

L'art de medecine n'est pas si resolute que nous soyons sans autorité, quoy que nous facions : elle change selon les climats et selon les lunes, selon Farnel et selon l'Escale ⁴. Si vostre medecin ne trouve bon que vous dormez, que vous usez de vin ou de telle viande, ne vous chaille ; je vous en trouveray un autre qui ne sera pas de son advis : la diversité des arguments et opinions medicinales embrasse toute sorte de formes. Je vis un miserable malade crever et

1. C'est-à-dire : « En quel âge tendre ».

2. Aussi eus-je de bonne heure du poil sous l'aisselle, et ma barbe précoce étonna ma mère. (MARTIAL, XI, XXII, 7).

3. Que Dieu me défende de moi-même !

4. Farnel, ou mieux Fernel, médecin de Henri II (1497-1558). — L'Escale, plus connu sous le nom de J.-C. Scaliger (1484-1558), un des plus grands érudits de son temps.

medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfans, quand, au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsin : « Enfant, tu es venu au monde pour endurer : endure, souffre et tais toy ».

C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un ce qui peut advenir à chacun¹. Voyez un vieillart qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoreuse, c'est à dire qu'il le remette en jeunesse :

Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas²?

n'est-ce pas folie ? Sa condition ne le porte pas³. Mon bon homme, c'est fait : on ne nous sçauroit plus⁴ redresser, on vous plastrera et estançonnera un peu⁵ :

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,

Diversis contra nititur objicibus,

Donec certa dies, omni compage soluta,

Ipsum cum rebus subruat auxilium⁶.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut eviter. Nostre vie est composée, comme l'armonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, douz et aspres, aigus et plats, mols et graves. Le musicien qui n'en ayeroit que les uns, que voudroit il dire ? il faut qu'il s'en sçache servir

1. Var.: *Indignare si quid in te inique proprie constitutum est* (1).

2. Insensé ! Pourquoi, dans tes vœux puérils, demandes-tu des choses irréalisables ? (OVIDE, *Trist.*, III, VIII, 41).

3. Var.: La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années, comme des longs voyages la chaleur, les pluyes et les vents. Platon ne croit pas qu'Æsculape se mist en peine de prouvoir par regimes à faire durer la vie en un corps gasté et imbecille, inutile à son pays, inutile à sa vacation, et à produire des enfans sains et robustes ; et ne trouve pas ce soing convenable à la justice et prudence divine, qui doit conduire toutes choses à l'utilité.

4. Var.: *Plus* (mot supprimé).

5. Var.: On vous plastrera *pour le plus* et estançonnera un peu.

6. Non autrement qu'on étaye par toutes sortes d'obstacles un bâtiment qui menace ruine, jusqu'au jour fatal où, tout cet assemblage venant à se rompre, les étais s'écroulent avec l'édifice. (*Pseudo-GALLUS*, I, 471).

(1) Plains-toi, si l'on t'impose à toi seul une injuste loi. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91).

en commun et les mesler; et nous aussi, les biens et les maux qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange, et y est l'une bande non moins nécessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la nécessité naturelle, c'est représenter la folie de Ctesiphon¹, qui entreprenoit de faire à coups de pied contre sa mule².

Je consulte peu des alterations que je sens, car ces gens icy sont avantageux, quand ils vous tiennent à leur miséricorde : ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognostiques, et, me surprenant autre fois affoibly du mal, m'ont injurieusement traicté de leurs dogmes et contenance magistrale³, me menassant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbatu ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté et poussé : si mon jugement n'en est ny changé ny troublé, au moins il en estoit empesché ; c'est tousjours agitation et combat.

Or je trete mon imagination le plus doucement que je puis et la deschargerois, si je pouvois, de toute peine et contestation ; il la faut secourir et flatter, et piper qui peut. Mon esprit est propre à ce service⁴, il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit comme il presche, il me secourroit heureusement.

Vous en plaict il un exemple ? Il dict que c'est pour mon mieux que j'ay la gravele ; que les bastimens de mon aage ont naturellement à souffrir quelque goutiere (il est temps qu'ils commencent à se lascher et desmentir, c'est une commune nécessité, et n'eust on pas fait pour moy un nouveau miracle : je paye par là le loyer deu à la vieillesse, et ne sçaurois en avoir meilleur compte); que la compagnie me doit consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps (j'en vois par tout d'affligez

1. Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut refréner la colère*, c. 8, de la version d'Amyot.

2. Var.: Avec sa mule.

3. Var.: Et troigne magistrale.

4. Var.: A cet office.

de mesme nature de mal, et m'en est la société honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands : son essence a de la noblesse et de la dignité); que des hommes qui en sont frapés il en est peu de quittés à meilleure raison; et si, il leur couste la peine d'un fascheux regime et la prise ennuieuse et quotidienne des drogues medicinales, là où je le doy purement à ma bonne fortune : car quelques bouillons communs de l'eringium et herbe du turc, que deux ou trois fois j'ay avalé en faveur des dames qui, plus gratuitement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé également faciles à prendre et inutiles en operation. Ils ont à payer mille veux à Esculape et autant d'escus à leur medecin de la profluvion de sable aysée et abondante que je reçooy souvent par le benefice de nature ¹. « La crainte de ce mal, fait-il ², t'effraioit autresfois quand il t'estoit incogneu; les cris et le desespoir de ceux qui l'aigrissent par leur impatience t'en engendroient l'horreur. C'est un mal qui te bat les membres par lesquels tu as le plus failly. Tu es homme de conscience,

Quæ venit indignè pœna dolenda venit ³ :

regarde ce chastement, il est bien doux au pris d'autres, et d'une faveur paternelle; regarde sa tardiveté, il n'incommode et occupe que la saison de ta vie qui, ainsi comme ainsin, est mes-huy perdue et sterile, ayant fait place à la licence et plaisirs de ta jeunesse comme par composition. La crainte et pitié que le peuple a de ce mal te sert de matiere de gloire; qualité de laquelle, si tu as le jugement purgé et en as guery ton discours, tes amys pourtant en reconnoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy : Voylà bien de la force, voylà bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir,

1. Var.: La decence mesme de ma contenance en compagnie n'en est pas troublée; et porte mon eau dix heures et aussi long temps qu'un sain.

2. Var.: Dit-il.

3. Nous n'avons droit de nous plaindre que du mal qui nous atteint injustement. (OVIDE, *Heroid.*, V, 8).

trembler, vomir jusques au sang; souffrir des contractions et convulsions estranges, degouter par foys de grosses larmes des yeux, rendre les urines espesses, noires et effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse et herissée qui te pouint et escorche cruellement le col de la verge; entretenant cependant les assistans d'une contenance commune, raillant à pauses avec les dames ¹, tenant ta partie en un discours tendu, excusant de parole ta douleur et rabattant de ta souffrance. Te souvient il de ces gens du temps passé qui recherchoyent les maux avec si grand fain, pour tenir leur vertu en haleine et en exercice? Mets le cas que nature te porte et te pousse à cette noble escole ², en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis que c'est un mal dangereux et mortel, quels autres ne le sont? car c'est une piperie medecinale d'en excepter aucuns qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: qu'importe s'ils y vont par accident et s'ils glissent et gauchissent ayséement vers la voye qui nous y meine ³? La cholique est souvent non moins vivace que nous: il se voit des hommes ausquels elle a continué depuis leur enfance jusques à leur extreme vieillesse; et, s'ils ne luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les assister plus outre: vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit ce pas un bon office à un homme de tel aage de le ramener aux cogitations de sa fin ⁴? Consideres combien artificieusement et doucement elle te desgoute de la vie et desprend du monde, non te forçant d'une subjection tyrannique; comme tant d'autres maux que tu vois aux vieillarts qui les tiennent continuellement

1. Var.: *Bouffonnant* à pauses avec *tes gens*.

2. Var.: A cette *glorieuse* escole.

3. Var.: Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant: la mort te tue bien sans le secours de la maladie, et à d'aucuns les maladies ont esloigné la mort, qui ont plus vescu de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants; joint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales et salutaires.

4. Var.: Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir: ainsi comme ainsin, au premier jour la commune necessité t'appelle.

entravez et sans relasche de foyblesses et douleurs, mais par advertissemens et instructions reprises à intervalles, entremeslant de longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter et repeter sa leçon à ton ayse. Pour te donner moyen de juger sainement et prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere et en bien et en mal, et, en mesme jour, une vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume¹ une fois le moy². On n'a point à se plaindre des maladies qui partagent loyalement le temps avec la santé ».

Je suis obligé à la fortune de quoy elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes : elle m'y façonne et m'y dresse par usage, m'y durcit et habitue. Je sçay à peu près mes-huy en quoy j'en doibs estre quitte³. Me sert aussi l'accoustumance à mieux esperer pour l'advenir : car, la conduite de ce vuidange ayant continué si long temps, il est à croire que nature ne changera point ce trein, et n'en adviendra autre pire accident que celui que je sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soudaine. Quand elle m'assaut mollement, elle me fait peur, car c'est pour long temps ; mais naturellement elle a des excez vigoureux et gaillarts ; elle me

1. C'est-à-dire : « Dans la paume de la main ».

2. Var. : Par où tu as de plus à esperer qu'elle t'attrappera un jour sans menace, et qu'estant si souvent conduit jusques au port, te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura et ta fiance passé l'eau un matin inopinément.

3. Var. : A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier ; et, comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escriis : d'où il advient qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples, si quelque estonnement me menace, feuilletant ces petits brevets (4) descousus comme des feuilles sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler de quelque prognostique favorable en mon experience passée.

(4) Ou papiers sur lesquels Montaigne avait noté tous les accidents de sa maladie de la gravelle pendant ses voyages aux eaux minérales de Lorraine, de Suisse et de Toscane, et qui ont servi à composer en partie le *Journal du Voyage de Montaigne en Italie*, publié en 1774.

secoué à outrance pour un jour ou deux. Mes reins ont duré quarante ans¹ sans alteration ; il y en a tantost quatorze² qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur periode comme les biens. A l'avanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomac ; sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere cruë à mes reins : pourquoy ne pourra estre, à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme, et nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation ? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns reumes : pourquoy non ces excemens qui fournissent de matiere à la grave ?

Mais est-il rien doux au prix de cette soudaine mutation, quand d'une douleur extreme je viens, par le voidange de ma pierre, à recouvrer comme d'un esclair la belle lumiere de la santé, si libre et si pleine, comme il advient en nos soudaines et plus aspres choliques ? Y a il rien en cette douleur soufferte qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amandement ? De combien la santé me semble plus belle après la maladie, si voisine et si contigue que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus haut appareil, où elles se mettent à l'envy comme pour se faire teste et contrecarre ! Tout ainsi que les stoyciens disent³ que les vices sont utilement introduicts pour donner pris et faire espaule à la vertu, nous pouvons dire, avec meilleur raison et conjecture moins hardie, que nature nous a fourni⁴ la douleur pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lors que Socrates, après qu'on l'eut deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeson que leur pesanteur avoit causé en ses jambes, il se resjouyt à considerer l'estroite alliance de la douleur à la volupté, comme

1. Var.: Ont duré *un aage*.

2. Var.: Il y en a tantost *un autre*.

3. Voy. PLUTARQUE, qui combat ce sentiment dans le traité des *Communes Conceptions contre les stoïques*, c. 10 et suiv.

4. Var.: Nous a *presté*.

demain nous y pourvoyons d'autres eschapatoures¹. Or, sans je quelque chose qui croisle, ne vous attendez pas que j'aïlle m'amusant à reconnoistre mon pous et mes urines pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse : je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger par le mal de la crainte². Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours. A quoy faire, puisque je n'y veux apporter que l'attente et la patience ? Voulez-vous sçavoir combien je gaigne à cela ? Regardez ceux qui font autrement et qui dependent de tant de diverses persuasions et conseils ; combien souvent l'imagination les presse sans le corps ! J'ay maintesfois prins plaisir, estant en seurté et delivre de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins comme naissans lors en moy : je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions bien à mon aise, et en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieux instruit de la vanité de cet art.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse que l'activité et la vigilance : nostre vie n'est que mouvement. Je m'esbranle difficilement et suis tardif par tout, à me lever, à me coucher et à mes repas ; c'est matin pour moy que sept heures, et, où je gouverne, je ne disne ny avant onze, ny ne soupe qu'après six heures. J'ay autrefois

1. Var. : Qu'il soit vray : voicy, depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? Je ne laisse de me mouvoir comme devant et picquer après mes chiens d'une juvenile ardeur et insolente ; et trouve que j'ay grand raison d'un si important accident, qui ne me conste qu'une sourde poisanteur et alteration en cette partie : c'est quelque grosse pierre qui foule et consomme la substance de mes roignons, et ma vie, que je vuide peu à peu, non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant.

2. Var. : Sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desjà ce qu'il craint ; joint que la dubitation et ignorance de ceux qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature et ses internes progresz et tant de faux pronostiques de leur art nous doit faire cognoistre qu'elle a ses moyens infiniment incognuz : il y a grande incertitude, varieté et obscurité de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort, de tous les autres accidents, je voy peu de signes de l'advenir surquoy nous ayons à fonder nostre divination.

attribué la cause des fièvres et maladies où je suis tombé à la pesanteur et assoupissement que le long sommeil m'avoit apporté, et me suis tousjours repenty de me r'endormir le matin¹. J'ayme à coucher dur et seul, voire sans femme, à la royalle, un peu bien couvert. On ne bassine jamais mon lict; mais, depuis la vieillesse, on me donne, quand j'en ay besoing, des draps à eschauffer les pieds et l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes qu'en luy seul il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose; mais je cede² en general autant que tout autre à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie; et le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'une halaine. Je me retire avec utilité de cette propension paresseuse, et en vauls évidemment mieux; je sens un peu le coup de la mutation, mais c'est fait en trois jours. Et n'en voy guieres qui vive à moins quand il est besoin, et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme, mais non pas vehemente et soudaine. Je fuis meshuy les exercices violents et qui me meinent à la sueur: mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout tout le long d'un jour, et ne m'ennuye point à me promener; mais, sur le pavé, je ne puis aller qu'à cheval³; à pied, je me crotte jusques aux fesses, et les petites gens sont sujets par ces ruës à estre choquez, à faute d'apparence. J'ayme à me reposer⁴ soit couché, soit assis, les jambes autant ou plus hautes que le siege.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire: occu-

1. Var.: Platon veut plus de mal à l'excès du dormir qu'à l'excès du boire.

2. Var.: Et m'accommode.

3. Var.: Mais sur le pavé, *depuis mon premier aage*, je n'ay aymé d'aller qu'à cheval.

4. Var.: A estre choquez et coudoyez, à faute d'apparence; et ay aymé à me reposer.

fait l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre aise. Je l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction et de feste, comme elle est le plus ordinairement, moytié de sa complexion, moytié de son dessein :

*Nec vitiant artus ægræ contagia mentis*¹.

Je tiens que cette sienne temperature a relevé maintesfois le corps de ses cheutes : il est souvent abbatu ; que si elle n'est enjouée, elle est au moins en estat tranquille et reposé. J'eus la fièvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé ; l'esprit alla tousjours non paisiblement seulement², mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et langueur ne m'attristent guiere. Je vois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que je craindrois moins que mille passions et agitations d'esprit que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traîne ; ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient aux talons³ ;

*Quis tumidum guttur miratur in Alpibus*⁴ ?

non plus que je ne regrette que ma durée ne soit aussi longue et entiere que celle d'un chesne.

Je n'ay point à me plaindre de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent, et lors c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes ; et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux

1. Mon corps ne participe pas des troubles de mon esprit. (OVIDE, *Trist.*, III, viii, 25).

2. Var.: *Seulement* (mot supprimé).

3. Var.: *Aux talons* (mots supprimés).

4. Qui s'étonne de trouver des goîtres dans les Alpes ? (JUVÉNAL, XIII, 462).

interpretes de nos inclinations, mais il y a de l'art à les assortir et entendre¹.

Je ne choisis guiere à table et me prens à la première chose et plus voisine, et me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats et des services me desplaist autant qu'autre presse : je me contente aisément de peu de mets ; et hay l'opinion de Favorinus², qu'en un festin il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez goust³ et qu'on vous en substitue tousjours une nouvelle, et que c'est un miserable souper si on n'a saoulé les assistans de croupions de divers oiseaux, et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'use familièrement de viandes sallées : si ayme-je mieux le pain sans sel ; et mon boulanger chez moy n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu, en mon enfance, principalement à corriger le refus que je faisois des choses que communement on ayme le mieux en cet aage : sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combatit cette hayne de viandes delicates comme une espece de delicatesses ;

1. Var. :

*Res quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea sicut in somno accidunt,
Minus mirandum est* (1).

Platon dit (2) davantage que c'est l'office de la prudence d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, sinon les merveilleuses experiences que Soerates, Xenophon, Aristote, en recitent, personnages d'autorité irreprochable. Les histoires disent que les Atlantes ne songent jamais, qui ne mangent aussi rien qui aye prins mort : ce que j'adjouste, d'autant que c'est à l'adventure l'occasion pourquoy ils ne songent point : car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres et ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps en estre merveilleusement agitez. Theon le philosophe se promenoit en songeant, et le valet de Pericles sur les tuilles mesme et faiste de la maison.

2. Voy. AULU-GELLE, *Noct. attic.*, XV, 8, où Favorinus condamne, au contraire, l'opinion que Montaigne lui reproche.

3. Var. : Où vous prenez *appetit*.

(1) Il n'est pas étonnant que les hommes retrouvent en songe les préoccupations de la veille et qu'ils agissent ensuite dans la veille d'après leurs songes. (ATTIUS, *apud CICER.*, de *Divinat.*, I, 22).

(2) Dans le *Timée*, p. 71.

aussi, n'est elle autre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere et obstinée affection au pain bis et au lart, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est qui font les laborieux et les patients pour regretter le bœuf et le jambon parmy les perdrix: ils ont bon temps; c'est la delicatesse des delicats, c'est le goust d'une molle fortune qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumées ¹. Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la faict, avoir un soing curieux de son traitement, c'est l'essence de ce vice :

Si modica cœnare times olus omne patella ².

Il y a bien vrayment cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir aux choses plus aisées à recouvrer; mais c'est toujours vice de s'obliger. J'appellois autresfois delicat un mien parent, qui avoit desapris en nos galeres à se servir de nos lits et se despouiller pour se coucher.

Si j'avois des enfans masles, je leur desirasse volontiers ma fortune: le bon pere que Dieu me donna, qui n'a de moy que la reconnoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde, m'envoia dès le berceau nourrir à un pauvre village des siens et m'y tint autant que je fus en nourrisse et encores au delà, me dressant à la plus basse et commune façon de vivre ³. Ne prenez jamais et donnez encore moins à vos femmes la charge de leur nourriture; laissez les former à la fortune sous des loix populaires et naturelles; laissez à la coustume de les dresser à la frugalité et à l'austerité; qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore en une autre

1. Var.: *Per quæ luxuria divitiarum tedio ludit* (1).

2. Si tu ne sais pas te contenter d'un plat de légumes pour ton dîner. (HORACE, *Epist.* I, v, 2).

3. Var.: *Magna pars libertatis est bene moratus venter* (2).

(1) C'est le luxe qui voudrait échapper à l'ennui des richesses. (SÉNÈQUE, *Epist.* 48).

(2) C'est une grande partie de la liberté que de savoir régler son ventre. (ib., *ibid.*, 423)

fin ¹, de me rallier avec le peuple et cette condition d'hommes qui a besoin de nostre ayde; et estimoit que je fusse tenu de regarder plutost vers celuy qui me tend les bras que vers celuy qui me tourne le dos. Et fut cette raison pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fons à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger et attacher.

Son dessein n'a pas du tout mal succédé: je m'adonne volontiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peut infiniment en moy. Je condamne en nos troubles la cause de l'un des partis, mais plus quand elle fleurit et qu'elle prospere; elle m'a par fois aucunement concilié à soy pour la voir miserable et accablée ². Combien volontiers je considere la belle humeur de Chelonis, fille et femme de roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus, son mary, aux desordres de sa ville, eut avantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille, se r'allia ³ avec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner, la voilà changée de vouloir avec la fortune, se rangeant courageusement à son mary, lequel elle suivit par tout où sa ruine le porta, n'ayant, ce semble ⁴, autre chois que de se jeter au party où elle faisoit le plus de besoin et où elle se monstroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller après l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui avoient besoin de luy plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien-faire, que je ne fais à celuy de Pyrrus, propre à s'abaisser sous les grans et à s'enorgueillir sur les petits.

Les longues tables me nuisent ⁵: car, soit pour m'y estre

1. Var.: A une autre fin.

2. Var.: (Variante à partir de, *Je condamne*;) Le party que je condamneray en nos guerres, je le condamneray plus asprement fleurissant et prospere: il sera pour me concilier aucunement à soy quand je le verray miserable et accablé.

3. Var.: Se r'allie.

4. Var.: Ce me semble.

5. Var.: Les longues tables m'ennuyent et me nuisent.

accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y suis; pourtant chez moy¹, je m'y mets volontiers quelque temps après les autres sur le patron d'Auguste²; mais je ne l'imite pas en ce qu'il en sortoit aussi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me reposer long temps après et en ouyr conter, pourveu que je ne m'y mesle point: car je me lasse et me blesse de parler l'estomac plain, autant comme je trouve l'exercice de crier et contester avant le repas tressalubre et plaisant³.

Ceux qui ont soing de moy ont bon marché de me desrober⁴ ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car, en telles choses, je ne desire jamais ny ne trouve à dire ce que je ne vois pas; mais aussi, de celles qui se presentent, ils perdent leurs temps de m'en prescher l'abstinence; si que, quand je veus jeusner, il me faut mettre à part des soupeurs et qu'on me presente justement autant qu'il est soin pour une réglée collation: car, si je me mets à table, j'oublie ma resolution. Quand j'ordonne qu'on change d'aprest à quelque viande, mes gens sçavent que c'est à dire que mon appetit est alanguy et que je n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuites, et les ayme fort mortifiées et jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui gene- ralement me fasche (de toute autre qualité, je suis aussi nonchalant et souffrant qu'homme que j'aye cogneu); si que, contre l'humeur commune, entre les poissons mesme

1. Var.: Quoy qu'elle soit des courtes.

2. Var.: Je m'y mets volontiers *un peu* après les autres, sur la forme d'Auguste.

3. Var.: Les anciens Grecs et Romains avoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures et la meilleure partie de la nuit, mangeans et beuvans moins hastivement que nous qui passons en poste toutes noz actions, et estendans ce plaisir naturel à plus de loisir et d'usage, y entrese-mans divers offices de conversations utiles et agreables.

4. Var.: Ceux qui *doivent avoir* soing de moy *pourroyent* à bon marché *me desrober*.

il m'advient d'en trouver et de trop frais et de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents que j'ay eu tousjours bonnes jusques à l'excellence, et que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay aprins dès l'enfance à les froter de ma serviette, et le matin, et à l'entrée et issuë de la table.

Dieu faict grace à ceux à qui il soustrait la vie par le menu, c'est le seul benefice de la vieillesse; la dernière mort en sera d'autant moins plaine et nuisible: elle ne tuera plus qu'un demy ou un quart d'homme. Voilà une dent qui me vient de choir sans douleur, sans effort, c'estoit le terme naturel de sa durée: et cette partie de mon estre et plusieurs autres sont desjà mortes, autres demy mortes, des plus actives et qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons et eschape à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement de sentir le saut de cette cheute desjà si avancée, comme si elle estoit entiere? je ne l'espere pas¹. La mort se mesle et confond

1. Var.: A la verité, je reçois une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes et naturelles, et que mes-huy je ne puisse en cela requerir ny esperer de la destinée faveur qu'illegitime (1). Les hommes se font accroire qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande; mais ils se trompent, et Solon (2), qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante et dix ans. Moy qui ay tant adoré et si universellement cet *ἀριστον μέτρον* (3) du temps passé, et qui ay tant pris pour la plus parfaite la moyenne mesure, pretendray-je une desmesurée et prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au revers du cours de nature peut estre fascheux; mais ce qui vient selon elle doit estre tousjours plaisant; *omnia que secundum naturam fiunt sunt habenda in bonis* (4): par ainsi, dit Platon, la mort que les playes ou maladies apportent soit violente; mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere et aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas* (5).

(1) C'est-à-dire *extraordinaire*.

(2) Dans HÉRODOTE, I, 32.

(3) Cette *excellente médiocrité*, recommandée par les sages de la Grèce. Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 93.

(4) Tout ce qui se fait naturellement doit être tenu pour bon. (CICÉRON, *de Senect.*, c. 19).

(5) Les jeunes gens s'en vont par force de la vie, les vieillards par débilité. (CICÉRON, *de Senect.*, c. 19).

chef et d'un bonnet à un chapeau double; les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que de garbe¹: ce n'est rien, si je n'y adjouste une peau de lievre ou de vautour, une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien; et me desdrois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez vous en quelque inconvenient nouveau, cette reformation ne vous sert plus, vous y estes accoustumé: cherchez en une autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts et s'y astreignent superstitieusement: il leur en faut encore, et encore après, d'autres au delà; ce n'est jamais faict.

Pour nos occupations et le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoient les anciens, de perdre le disner et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos sans rompre le jour: ainsi le faisois-je autrefois. Pour la santé, je trouve depuis par experience, au rebours², qu'il vaut mieux disner et que la digestion se faict mieux en veillant.

Je ne suis guiere subject à estre alteré, ny sain, ny malade: j'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif, et ne bois communement³ que du desir qui m'en vient en mangeant et bien avant dans le repas. Je bois assez bien pour un homme de commune façon: en esté, et en un repas appetissant, je n'outrepasse poinct seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement; mais, pour n'offenser la reigle de Democritus⁴, qui deffendoit de s'arrester à quatre comme à un nombre mal fortuné, je coule, à un besoing, jusques à cinq, trois demy-setiers environ: car les petits verres sont les miens favoris et me plaict de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, par fois au

1. Var.: *Galbe*.

2. Var.: *Au contraire*.

3. Var.: *Et communement je ne bois*.

4. Ou mieux de *Demetrius*, selon *PLINE*, *Hist. nat.*, XXVIII, 6.

tiers d'eau; et quand je suis en ma maison, d'un antien usage que son medecin ordonnoit à mon pere et à soy, on mesle celuy qu'il me faut dès la somellerie, deux ou trois heures avant qu'on serve¹. La forme de vivre plus usitée et commune est la plus belle: toute particularité m'y semble à éviter, et haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin qu'un François qui le boiroit² pur. L'usage publiq donne loy à telles choses.

Je crains un air empesché et fuys mortellement la fumée (la premiere reparation où je courus chez moy, ce fut aux cheminées et aux retrets, vice commun des vieux bastimens et insupportable); et, entre les aspretés³ de la guerre, compte ces espaises poussieres dans lesquelles on nous tient enterrez en esté⁴ tout le long d'une journée. J'ay la respiration libre et aisée; et se passent mes morfordemens le plus souvent sans offence du poulmon et sans toux.

L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyver: car, outre l'incommodité de la chaleur, moins remediabile que celle du froid, et outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante; je ne sçaurois à cette heure disner assis vis à vis d'un feu ardent et lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon livre une piece de verre et m'en trouvois fort soulagé. J'ignore jusques à present, à cinquante quatre ans⁵, l'usage des lunettes et vois aussi loing que je fis onques et que tout autre: il est vray que, sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble et de la foiblesse à

1. Var.: Ils disent que Cranans (t), roy des Atheniens, fut inventeur de cet usage de tremper le vin: utilement ou non, j'en ay veu debattre. J'estime plus decent et plus sain que les enfans n'en usent qu'après seize ou dix-huit ans.

2. Var.: Qui le *bueroit*.

3. Var.: Et, entre les *difficultez*.

4. Var.: Enterrez *au chault*.

5. Var.: A *cinquante quatre ans* (mots supprimés).

(1) Voy. ATHÉNÉE, II, 2, qui attribue l'invention non à *Cranans*, mais à *Amphictyon*, son successeur.

est de nostre jeunesse qui protestent ambitieusement de les fouler aux pieds¹ : que ne renoncent ils encores au respirer ? que ne vivent-ils du leur, sans secours de leur forme ordinaire² ? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les sustantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez et de Bacchus. Ces humeurs vanteuses se peuvent forger quelque contentement, car que ne peut sur nous la fantasia ? mais, de sagesse, elles n'en tiennent tache³. Je hay qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aus nues pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas que l'esprit s'y cloue et qu'il s'y croupisse⁴, mais je veux qu'il s'y applique⁵. Quand je dance, je dance; quand

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit (1).

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie et si particulierement, n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu près que du vent. Mais quoy ? nous sommes par tout vent; et le vent encore, plus sagement que nous, s'ayme à bruire, à s'agiter, et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands, comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille; elle les compose à sa poste et se les taille en plein drap : j'en voy tous les jours des exemples insignes et à l'adventure desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à fait à ce seul object si simple, que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale, intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes cyrenaïques veulent que, comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants, et comme doubles et comme plus justes.

1. Var. : Il en est, comme dit Aristote (2), qui, d'une farouche stupidité, en font les desgoustez; j'en cognoy d'autres qui par ambition le font.

2. Var. : Que ne vivent-ils du leur et ne refusent la lumiere de ce qu'elle est gratuite, ne leur coutant ny invention ny vigueur ?

3. Var. : Ces humeurs vanteuses, etc. (passage supprimé). Chercheront ils pas la quadrature du cercle, juchez sur leurs femmes ?

4. Var. : S'y cloue ny qu'il s'y veautre.

5. Var. : Qu'il s'y sée, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame; Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : tous deux

(1) Si le vase est impur, la liqueur s'y corrompt. (HORACE, *Epist.*, I, II, 34).

(2) Dans *Morale à Nicomaque*, II, 7.

je dors, je dors : voyre, et quand je me promeine solitairement en un beau vergier, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps, quelque autre partie je les rameine à la promenade, au vergier, à la douceur de cette solitude et à moy.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing nous fussent aussi voluptueuses; et nous y convie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit: c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je vois et Cæsar et Alexandre, au plus espais de sa grande besongne, jouyr si plainement des plaisirs humains et corporels, je ne dis pas que ce soit relascher son ame, je dis que c'est la roidir, sousmetant par vigueur de courage à l'usage de la vie commune¹ ces violentes occupations et laborieuses pensées². Je prens plaisir de voir un general d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier et delivre à son disner entre ses amys³. C'est aux petites ames ensepvelies

viciensement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation, Socrates toute en mœurs et en action; Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates; et Platon est plus socratique que pythagorique, et luy sied mieux.

1. Var.: De la vie *ordinatre*.

2. Var.: Sages, s'ils eussent creu que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols! « Il a passé sa vie en oisiveté », disons-nous; « Je n'ay rien faict d'aujourd'huy ». Quoy! avez vous pas vescu? c'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. « Si on m'eust mis au propre des grands maniemens, j'eusse montré ce que je sçavoy faire ». Avez vous sceu mediter et manier vostre vie? vous avez faict la plus grande besoigne de toutes: pour se montrer et exploicter, nature n'a que faire de fortune; elle se montre egallement en tous estages, et derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos mœurs? vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez-vous sceu prendre du repos? vous avez plus faict que celuy qui a pris des empires et des villes. Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos: toutes autres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus.

3. Var.: Se prestant tout entier et delivre, à son disner, *au devis*, entre ses amis; et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'en-

du pois des affaires de n'en sçavoir purement desmesler, de ne les sçavoir et laisser reprendre :

*O fortes pejoræque passi
Mecum sæpe viri! nunc vino pellite curas :
Cras ingens iterabimus æquor¹.*

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal et doctoral² est passé en proverbe, et leurs festins, je trouve que c'est raison qu'ils en disnent d'autant plus commodément et plaisamment qu'ils ont utilement et serieusement employé la matinée à l'exercice de leur escole. La conscience d'avoir bien employé³ les autres heures est un juste et savoureux condimant des tables. Ainsin ont vescu les sages : et cette inimitable contention à la vertu qui nous estonne en l'un et l'autre Caton, cett' humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise et pleue aux loix de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus⁴.

Le relaschement et facilité honore, ce semble, à merveilles et sied mieux à une ame forte et puissante⁵. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville et de s'y embesongner⁶ avec attention fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires et à la plus reiglée reformation de meurs qui fut jamais en

contre de luy et de la liberté romaine, desrober à ses rondes quelque heure de nuict pour lire et breveter Polybe (1) en toute securité.

1. Braves compagnons, qui avez souvent essayé avec moi les plus grands dangers, noyons aujourd'hui nos soucis dans le vin : demain, nous parcourrons ensemble la vaste mer. (HORACE, *Od.*, I, VII, 30).

2. Var. : Theologal et *sorbonique*.

3. Var. : D'avoir bien *dispensé*.

4. Var. : Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfait autant expert et entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie : *cui cor sapiat, ei et sapiat palatus* (2).

5. Var. : Forte et *generouse*.

6. Var. : De se mesler à la danse des garçons de sa ville, *de chanter, de sonner*, et s'y embesongner.

(1) C'est-à-dire : « Pour lire Polybe et en composer un abrégé », comme dit PLUTARQUE dans la *Vie de Marcus Brutus*, c. I.

(2) Qu'il ait le jugement délicat aussi bien que le palais. (CICÉRON, *de Finibus bon. et mal.*, II, 8).

homme¹. Et parmy tant d'admirables actions du jeune Scipion² (tout compté, le premier homme des Romains³), il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et jouer à Cornichon va devant, le long de la marine, avec Lælius; et, s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatouillant à représenter par escript, en comedies⁴, les plus populaires et basses actions des hommes⁵. Je suis extremement despit dequoy le plus beau couple de vies qui fut dans Plutarque, de ces deux grands hommes, se rencontre des premiers à estre perdu⁶; ny chose plus remercable en Socrates, que ce que, tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller et jouer des instrumens, et le tient pour bon employé. Cettuy-cy s'est veu en ecstase, debout, un jour entier et une nuict, en presence de toute l'armée grecque, surpris et ravy par quelque profonde pensée⁷.

1. Var.: Et à la *parfaicte* reformation des mœurs qui estoit en luy.

2. Et non pas de *Scipion l'aveul*, comme l'indique à tort la variante de 1595. Voy. CICÉRON, *de Orat.*, II, 6.

3. Var.: D'admirables actions de Scipion, *l'aveul*, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste.

4. Le jeune Scipion et Lælius auraient pris part, d'après Suétone, aux comedies de Térence.

5. Var.: Et, la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal et d'Afrique, visitant les escholes en Sicile, et se trouvant aux leçons de la philosophie jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome.

6. Var.: *Je suis extremement despit dequoy le plus beau couple*, etc. (passage supprimé).

7. Var.: Il s'est vu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée courir au secours d'Alcibiades accablé des ennemis, le couvrir de son corps et le descharger de la presse à vive force d'armes; en la bataille Delienne, relever et sauver Xenophon renversé de son cheval, et, emmy tout le peuple d'Athenes outré comme luy d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes (1) que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites: et ne desista cette hardie entreprinse qu'à la remontrance de Theramenes mesme, quoy qu'il ne fust suivy que de deux en tout. Il s'est veu, recherché par une beauté de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence.

(1) C'est-à-dire: « Pour secourir Thérémène ».

Il s'est veu continuellement marcher à la guerre¹ les pieds nuds, porter mesme robe en hyver et en esté, surmonter tous ses compaignons en patience de travail, ne menger point autrement en festin qu'en son ordinaire². Mais estoit-il convié³ de boire à lut par devoir de civilité, c'estoit aussi celuy de l'armée à qui en demeuroit l'avantage; et ne refusoit ny à jouer aux noysettes avec les enfans, ny à courir avec eux sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace: car toutes actions, dict la philosophie, siesent⁴ egallement bien et honnorent egallement le sage. On a dequoy, et ne doibt on jamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous exemples et formes de perfection⁵.

Le peuple se trompe: on va bien plus facilement par les bouts où l'extremité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte, et selon l'art que selon nature, mais bien moins noblement aussi et moins recommandablement⁶. Il n'est rien si beau et legitime que de faire bien l'homme et deuëment, ny science si ardue que de bien sçavoir vivre cette vie; et de nos maladies la plus sauvage, c'est hayr et desdaigner nostre estre⁷. Qui veut escarter son ame le face hardiment, s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion: ailleurs, au contraire, qu'elle l'assiste et favorise et ne refuse

1. Var. : Et fouler la glace.

2. Var. : Il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfans, les griffes de sa femme, et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers et le venin.

3. Var. : Mais *ce homme là* estoit il convié.

4. Var. : *Steent*.

5. Var. : A tous *patrons* et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie pleins et purs; et faict-on tort à nostre instruction de nous en proposer tous les jours d'imbecilles et manques, à peine bons à un seul ply, qui nous tirent arriere plustost, corrupteurs plustost que correcteurs.

6. Var. : La grandeur de l'ame n'est pas tant tirer à mont et tirer avant comme sçavoir se ranger et circonscrire: elle tient pour grand tout ce qui est assez, et montre sa hauteur à aimer mieux les choses moyennes que les eminentes.

7. Var. : C'est *mespriser* nostre estre.

point de participer à ses naturels plaisirs et de s'y complaire conjugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que, par indiscretion, ils ne se confondent avec le desplaisir¹. J'ordonne à la mienne² de regarder et la douleur et la volupté de veuë pareillement ferme³, mais gayement l'une, l'autre severement, et, selon ce qu'elle y peut apporter, autant soingneuse d'en esteindre l'une que d'estendre l'autre⁴.

J'ay un dictionnaire tout à part moy : je passe le temps, quand il est mauvais et incommode; quand il est bon, je ne le veux pas passer, je le gouste, je m'y arreste⁵ : il faut courir le mauvais et se rasseoir au bon. Cette fraze ordinaire de Passe-temps et de Passer le temps represente l'usage de ces prudentes gens qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie que de la couler et eschapper, de la passer, gauchir, et, autant qu'il est en eux, ignorer et

1. Var. : L'intemperance est peste de la volupté, et la temperance n'est pas son fleau, c'est son assaisonnement; Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons, qui la monterent à si haut prix, la savourerent en sa plus gracieuse douceur par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere et exemplaire.

2. Var. : J'ordonne à *mon ame*.

3. Var. : De veuë *pareillement réglée* : *eodem enim vitio est effusio animi in letitia quo in dolore contractio* (1) : et pareillement ferme.

4. Var. : Le voir sainement les biens tire après soy le voir sainement les maux, et la douleur a quelque chose de non evitable en son tendre commencement, et la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessive. Platon les accouple (2), et veut que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines ausquelles qui puise, d'où, quand et combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux : la premiere, il la faut prendre par medecine et par necessité, plus eschagement, l'autre par soif, mais non jusques à l'yyresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent un enfant ; si, la raison survenant, elles s'appliquent à elle, cela c'est vertu.

5. Var. : Je le *retaste*, je m'y *tiens*.

(1) La dilatation de l'âme dans la joie n'est pas moins anormale que sa contraction dans la douleur. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 31).

(2) Dans ses *Lois*, liv. I, p. 636.

lesquelles hastent et allongent leur fuite à mesme qu'on les suit. Le fruit et but de leur poursuite, c'est poursuivre : comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler,

*Nil actum credens, cum quid superesset agendum*¹.

Pour moy donc, j'ayme la vie et la cultive telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroier. Je ne vay pas desirant qu'elle eust à dire la nécessité de boire et de manger², et que nous nous sustentissions³, mettant seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit et se maintenoit; ny qu'on produisist stupidement des enfans par les doigts ou par les talons⁴; que le corps⁵ fust sans desir et sans chatouillement : ce sont plaintes d'ingratitude⁶. J'accepte de bon cœur ce que nature a faict pour moy, et m'en agrée et l'en remercie⁷. On fait tort à ce grand et tout puissant Donneur de mespriser son don, l'alterer et desfigurer⁸.

Des opinions de la philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines et nostres; mes discours sont, conformément à mes meurs,

1. Croyant n'avoir rien fait, tant qu'il lui restait à faire. (LUCAIN, II, 657).

2. Var.: Et me sembleroit faillir non moins excusablement de desirer qu'elle l'eust double : *sapiens divitiarum naturalium quaesitor accerrimus* (1).

3. Var.: Ny que nous nous sustentassions.

4. Var.: Ains, parlant en reverence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement par les doigts et par les talons.

5. Var.: Ny que le corps.

6. Var.: Ce sont plaintes ingrates et iniques.

7. Var.: J'accepte de bon cœur et reconnoissant ce que nature a faict pour moy, et m'en agrée et m'en loue.

8. Var.: De refuser son don, l'annuler et desfigurer : Tout bon, il a fait tout bon : *omnia quae secundum naturam sunt estimatione digna sunt* (2).

(1) Le sage recherche avec avidité les richesses naturelles. (SÉNÈQUE, *Epist.* 119).

(2) Tout ce qui est selon la nature est digne d'estime. (CICÉRON, *de Finib. bon. et mal.*, III, 6).

bas et humbles ¹. Nature est un doux guide, mais non pas plus doux que prudent et juste ². Je queste par tout sapiste : nous l'avons confonduë de traces bastardes et artificielles ³. Est-ce pas erreur d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'ostent-ils pas de la teste que ce ne soit un tres-convenable mariage du plaisir avec la necessité ⁴. A quoy faire desmembons nous en divorce un bastiment tissu d'une si jointce et fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit et la fixe ⁵. Il n'y a piece indigne de nostre soin en ce present que Dieu nous a fait : nous en devons conte jusques a un

1. Var.: Elle fait bien l'enfant à mon gré quand elle se met sur ses ergots pour nous prescher : Que c'est une farouche alliance de marier le divin avec le terrestre, le raisonnable avec le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au des-honneste ; Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gouste ; le seul plaisir qu'il tire de la jouissance d'une jeune espouse, Que c'est le plaisir de sa conscience de faire une action selon l'ordre, comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchée. N'eussent ses suyvens non plus de droit (1) et de nerfs et de suc au despucelage de leurs femmes qu'en a sa leçon. Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur et le nostre : il prise comme il doit la volupté corporelle, mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de variété, de dignité. Cette cy ne va nullement seule selon luy (il n'est pas si fantastique), mais seulement premiere ; pour luy la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez.

2. Var.: *Intrandum est in rerum naturam et penitus quid ea postulet pervidendum* (2).

3. Var.: De traces artificielles ; et ce souverain bien académique et peripatetique, qui est vivre selon icelle, devient à cette cause difficile à borner et expliquer, et celui des stoiciens, voisin à celui-là, qui est consentir à nature.

4. Var.: Avec laquelle, dit un ancien, les dieux complottent tous-jours.

5. Var.: *Qui velut summum bonum laudat animæ naturam, et tanquam matum naturam carnis accusat, profecto et animam*

(1) C'est-à-dire : « Je voudrais que les sectaires d'une pareille philosophie n'eussent non plus de droit », etc.

(2) Il faut pénétrer la nature des choses et voir exactement ce qu'elle exige. (CICÉRON, *de Finib. bon. et mal.*, V, 16).

d'un homme ¹ ». La gentille inscription, dequoy les Athéniens honorerent la venue de Pompeius en leur ville se conforme à mon sens :

D'autant es tu dieu comme
Tu te recognois homme ².

C'est une absolue perfection, et comme divine, de sçavoir jouyr loialement de son estre. Nous cherchons d'autres conditions pour n'entendre l'usage des nostres, et sortons hors de nous pour ne sçavoir quel il y fait ³. Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rangent au modèle commun, sans merveille, sans extravagance ⁴. Or la vieillesse a un peu besoin d'estre traictée plus doucement et plus delicatement ⁵. Recommandons la à ce Dieu protecteur de santé et de sagesse, mais gaye et sociale :

*Fruï paratis et valido mihi,
Latœ, dones, et, precor, integra
Cum mente; nec turpem senectam
Degere, nec cythara carentem* ⁶.

1. Var.: Lequel *outrépasse et ne se contente de la mesure d'un homme* :

Dis te minorem quod geris, imperas (1).

2. Vers traduits de PLUTARQUE, *Vie de Pompée*, c. 7, par Amyot.

3. Var.: Si avons nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes; et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes nous assis que sus nostre cul.

4. Var.: Au modèle commun *et humain, avec ordre, mais sans mtracle*, sans extravagance.

5. Var.: D'estre traictée plus *tendrement*.

6. O fils de Latone! accorde-moi de jouir en paix du fruit de mon travail; donne-moi une âme saine dans un corps sain, et, je t'en prie, préserve-moi d'une vieillesse languissante, fermée au commerce des Muses! (HORACE, *Od.*, I, XXXI, 17).

(1) C'est parce que tu te soumets aux dieux que tu commandes aux hommes. (HORACE, *Od.*, III, VI, 5).

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

FIN DES ESSAIS.

LETTRES
DE
MONTAIGNE

AUJOURD'HUI que, grâce aux recherches de patients et sérieux érudits, le texte des lettres de Montaigne est définitivement fixé, il n'est plus permis de faire une édition des ESSAIS sans y joindre ses lettres. Aussi n'avons-nous pas manqué de les ajouter à notre édition des ESSAIS.

Ce n'est pas que cette correspondance soit toujours d'un bien grand intérêt; elle est généralement monotone. Le morceau capital, le récit de la mort de La Boétie, est d'une longueur interminable, si bien que le lecteur est souvent tenté de se dire que ce grand philosophe est bien lent à mourir.

Quoi qu'il en soit, ces lettres sont de Montaigne, et, comme telles, demandent à ne pas être laissées dans l'oubli.

LETTRES DE MONTAIGNE

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE

Monseigneur, suyvant la charge que vous me donnastes l'année passée chez vous à Montaigne, j'ay taillé et dressé de ma main à Raimond Sebon, ce grand theologien et philosophe espagnol, un accoustrement à la françoise, et l'ay devestu, autant qu'il a esté en moy, de ce port farrouche et maintien barbaresque que vous luy vites premierement : de maniere qu'à mon opinion, il a meshuy assez de façon et d'entre-gent pour se presenter en toute bonne compaignie. Il pourra bien estre que les personnes delicates et curieuses y remarqueront quelque traict et ply de Gascongne ; mais ce leur sera d'autant plus de honte d'avoir par leur nonchallance laissé prendre sur eulx cest advantaige à un homme de tout point nouveau et aprenty en telle besongne. Or, Monseigneur, c'est raison que sous vostre nom il se pousse en credit et mette en lumiere, puis que il vous doit tout ce que il a d'amendement et reformation. Toutesfois je voy bien que, s'il vous plaist de conter avec luy, ce sera vous qui luy devrez beaucoup de reste :

le sien et une memoire si digne de recommandation, et si je ne m'essayois par ces parties là de le resusciter et remettre en vie. Je croy qu'il le sent aucunement, et que ces miens offices le touchent et resjouissent. De vray il se loge encore chez moy si entier et si vif que je ne le puis croire ny si lourdement enterré, ny si entierement esloigné de nostre commerce. Or, Monsieur, par ce que chaque nouvelle cognoissance que je donne de luy et de son nom, c'est autant de multiplication de ce sien second vivre, et d'avantage que son nom s'enoblit et s'honore du lieu qui le reçoit, c'est à moy à faire non seulement de l'espandre le plus qu'il me sera possible, mais encore de le donner en garde à personnes d'honneur et de vertu : parmy lesquelles vous tenez tel ranc que, pour vous donner occasion de recueillir ce nouvel hoste et de luy faire bonne chere, j'ay esté d'avis de vous presenter ce petit ouvrage, non pour le service que vous en puissiez tirer, sachant bien que à pratiquer Plutarque et ses compagnons vous n'avez que faire de truchement; mais il est possible que Madame de Roissy, y voyant l'ordre de son mesnage et de vostre bon accord représenté au vif, sera tresaise de sentir la bonté de son inclination naturelle avoir non seulement atteint, mais surmonté, ce que les plus sages philosophes ont peu imaginer du devoir et des loix du mariage. Et en toute façon, ce me sera tousjours honneur de pouvoir faire chose qui revienne à plaisir à vous ou aux vestres, pour l'obligation que j'ay de vous faire service.

Monsieur, je supplie Dieu, qu'il vous doint tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce 30. Avril, 1570.

Vostre humble serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

A MONSEIGNEUR

MONSIEUR DE L'HOSPITAL

Chancelier de France.

Monseigneur, j'ay opinion que vous autres, à qui la fortune et la raison ont mis en main le gouvernement des affaires du monde, ne cherchez rien plus curieusement que par où vous puissiez arriver à la cognoissance des hommes de vos charges : car à peine est-il nulle communauté si chétive qui n'aye en soy des hommes assez pour fournir commodément à chascun de ses offices, pourveu que le departement et le triage s'en peust justement faire. Et, ce point là gaigné, il ne resteroit rien pour arriver à la parfaicte composition d'un estat. Or, à mesure que cela est le plus souhaitable, il est aussi plus difficile, veu que ny voz yeulx ne se peuvent estendre si loing que de trier et choisir parmy une si grande multitude et si esandue, ny ne peuvent entrer jusques au fond des cœurs pour y veoir les intentions et la conscience, pieces principales à considerer : de maniere qu'il n'a esté nulle chose publique si bien establee en laquelle nous ne remerquions souvent la faute de ce departement et de ce choix. Et en celles où l'ignorance et la malice, le fard, les faveurs, les brigues et la violence commandent, si quelque election se voit faicte meritoirement et par ordre, nous le devons sans doute à la fortune, qui par l'inconstance de son bransle divers s'est pour ce coup rencontrée au train de la raison. Monsieur, ceste consideration m'a souvent consolé, sçachant M. Estienne de la Boétie, l'un des plus propres et necessaires hommes aux premieres charges de la France, avoir tout du long de sa vie crouppy, mesprisé és cendres de son foyer domestique, au grand interest de nostre bien commun : car, quant au sien particulier, je vous

A MONSIEUR, MONSIEUR DE FOIX

*Conseiller du Roy en son Conseil privé,
Ambassadeur de Sa Majesté près la Seigneurie de Venise.*

Monsieur, estant à mesme de vous recommander et à la posterité la memoire de feu Estienne de la Boëtie, tant pour son extreme valeur que pour la singuliere affection qu'il me portoit, il m'est tombé en fantaisie combien c'estoit une indiscretion de grande consequence, et digne de la coërtion de nos loix, d'aller, comme il se faict ordinairement, desrobant à la vertu la gloire, sa fidelle compaignie, pour en estrener, sans choisis et sans jugement, le premier venu, selon nos interests particuliers, veu que les deux resnes principales qui nous guident et tiennent en office sont la peine et la recompense, qui ne nous touchent proprement, et comme hommes, que par l'honneur et la honte, d'autant que celles icy donnent droitement à l'ame, et ne se goustent que par les sentimens interieurs et plus nostres, là où les bestes mesmes se voyent aucunement capables de toute autre recompense et peine corporelle. En oultre, il est bon à veoir que la coustume de louer la vertu mesme de ceulx qui ne sont plus ne vise pas à eulx, ains qu'elle fait estat d'aiguillonner par ce moien les vivans et les imiter : comme les derniers chastiments sont employez par la justice plus pour l'exemple que pour l'interest de ceulx qui les souffrent. Or le louer et le meslouer s'entrespondent de si pareille consequence, il est mal-aisé à sauver que nos loix defendent offenser la reputation d'autruy, et ce neantmoins permettent de l'annoblir sans merite. Ceste perniciose licence de jetter ainsi à nostre poste au vent les louanges d'un chascun a esté autrefois diversement restreinte ailleurs. Voire à l'aventure aida elle jadis à mettre la poésie en la male-grace des sages. Quoy qu'il en

soit, au moins ne se sçauroit on couvrir que le vice du mentir n'y apparoisse tousjours tresmesseant à un homme bien né, quelque visage qu'on luy donne. Quant à ce personnage de qui je vous parle, Monsieur, il m'envoye bien loing de ces termes, car le danger n'est pas que je luy en preste quelqu'une, mais que je luy en oste; et son malheur porte que, comme il m'a fourny, autant qu'homme puisse, de tresjustes et tresapparentes occasions de louange, j'ay bien aussi peu de moien et de suffisance pour la luy rendre: je dy moy à qui seul il s'est communiqué jusques au vif, et qui seul puis respondre d'un million de graces, de perfections et de vertus qui moisirent oisives au giron d'une si belle ame, mercy à l'ingratitude de sa fortune. Car, la nature des choses aiant je ne sçay comment permis que la verité, pour belle et acceptable qu'elle soit d'elle mesme, si ne l'embrassons nous qu'infuse et insinuée en nostre creance par les outils de la persuasion, je me treuve si fort desgarny et de credit pour autoriser mon simple tesmoignage, et d'eloquence pour l'enrichir et le faire valoir, qu'à peu a il tenu que je n'aye quitté là tout ce soing, ne me restant pas seulement du sien par où dignement je puisse presenter au monde au moins son esprit et son sçavoir. De vray, Monsieur, aiant esté surpris de sa destinée en la fleur de son aage, et dans le train d'une tres-heureuse et tres-vigoureuse santé, il n'avoit pensé à rien moins qu'à mettre au jour des ouvrages qui deussent tesmoigner à la posterité quel il estoit en cela. Et à l'adventure estoit il assez brave, quand il y eust pensé, pour n'en estre pas fort curieux. Mais en fin j'ay prins party qu'il seroit bien plus excusable à luy d'avoir ensevely avec soy tant de rares faveurs du Ciel qu'il ne seroit à moy d'ensevelir encore la cognoissance qu'il m'en avoit donnée. Et pourtant, aiant curieusement recueilly tout ce que j'ay trouvé d'entier parmy ses brouillars et papiers espars çà et là, le jouët du vent et de ses estudes, il m'a semblé bon, quoy que ce fust, de le distribuer et de le departir en autant de pieces que j'ay peu, pour de là prendre occasion de recommander sa

memoire à d'autant plus de gents, choisissant les plus apparentes et dignes personnes de ma cognoissance, et desquelles le tesmoignage luy puisse estre le plus honorable : comme vous, Monsieur, qui de vous mesmes pouvez avoir eu quelque cognoissance de luy pendant sa vie, mais certes bien legere pour en discourir la grandeur de son entiere valeur. La posterité le croira si bon luy semble, mais je luy jure, sur tout ce que j'ay de conscience, l'avoir sceu et veu tel, tout considéré, qu'à peine par souhait et imagination pouvois-je monter au de là, tant s'en fault que je luy donne beaucoup de compagnons. Je vous supplie treshumblement, Monsieur, non seulement prendre la generale protection de son nom, mais encore de ces dix ou douze vers françois, qui se jettent comme par nécessité à l'abry de vostre faveur. Car je ne vous celeray pas que la publication n'en ayt esté differée après le reste de ses œuvres, sous couleur de ce que par de là on ne les trouvoit pas assez limez pour estre mis en lumiere. Vous verrez, Monsieur, ce qui en est, et par ce qu'il semble que ce jugement regarde l'interest de tout ce quartier icy, d'où ils pensent qu'il ne puisse rien partir en vulgaire qui ne sente le sauvage et la barbarie : c'est proprement vostre charge, qui au reng de la premiere maison de Guyenne, receu de vos ancestres, avez adjousté du vostre le premier reng encore en toute façon de suffisance, maintenir non seulement par vostre exemple, mais aussi par l'autorité de vostre tesmoignage, qu'il n'en va pas tousjours ainsi. Et ores que le faire soit plus naturel aux Gascons que le dire, si est-ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras, et de l'esprit que du cœur. De ma part, Monsieur, ce n'est pas mon gibbier de juger de telles choses, mais j'ay ouy dire à personnes qui s'entendent en sçavoir que ces vers sont non seulement dignes de se presenter en place marchande, mais d'avantage, qui s'arrestera à la beauté et richesse des inventions, qu'ils sont, pour le subject, autant charnus, pleins et moëlleux, qu'il s'en soit encore veu en nostre langue. Naturellement chasque ouvrier

se sent plus roide en certaine partie de son art, et les plus heureux sont ceulx qui se sont empoignez à la plus noble : car toutes pieces egallement necessaires au bastiment d'un corps ne sont pas pourtant egallement prisables. La mignardise du langage, la douceur et la pollissure reluisent à l'adventure plus en quelques autres, mais en gentillesse d'imaginacions, en nombre de saillies, pointes et traicts, je ne pense point que nuls autres leur passent devant. Et si faudroit il encore venir en composition de ce que ce n'estoit ny son occupation, ny son estude, et qu'à peine au bout de chasque an mettoit il une fois la main à la plume, tesmoing ce peu qu'il nous en reste de toute sa vie. Car vous voyez, Monsieur, vert et sec, tout ce qui m'en est venu entre mains, sans chois et sans triage : en maniere qu'il y en a de ceulx mesmes de son enfance. Somme, il semble qu'il ne s'en meslast que pour dire qu'il estoit capable de tout faire. Car au reste, mille et mille fois, voire en ses propos ordinaires, avons nous veu partir de luy choses plus dignes d'estre sceuës, plus dignes d'estre admirées. Voila, Monsieur, ce que la raison et l'affection jointes ensemble par un rare rencontre me commandent vous dire de ce grand homme de bien; et si la privaulté que j'ay prise de m'en adresser à vous, et de vous en entretenir si longuement, vous offense, il vous souviendra, s'il vous plaist, que le principal effect de la grandeur et de l'eminence, c'est de vous jeter en butte à l'importunité et embesongnement des affaires d'autruy. Sur ce, après vous avoir présenté ma treshumble affection à vostre service, je supplie Dieu vous donner, Monsieur, tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce premier de Septembre, mil cinq cents soixante et dix.

Vostre obeissant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

A MADAMOISELLE DE MONTAIGNE

MA FEMME

Ma femme, vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un galand homme, aux reigles de ce temps icy, de vous courtiser et caresser encore. Car ils disent qu'un habil homme peut bien prendre femme; mais que de l'espouser, c'est à faire à un sot. Laissons les dire: je me tiens de ma part à la simple façon du vieil aage, aussi en porté-je tantost le poil. Et de vray la nouvelleté couste si cher jusqu'à ceste heure à ce pauvre estat (et si je ne sçay si nous en sommes à la derniere enchere) qu'en tout et par tout j'en quitte le party. Vivons, ma femme, vous et moy, à la vieille françoise. Or il vous peult souvenir comme feu Monsieur de la Boetie, ce mien cher frere et compaignon inviolable, me donna mourant ses papiers et ses livres, qui m'ont esté depuis le plus favory meuble des miens. Je ne veulx pas chichement en user moy seul, ny ne merite qu'ils ne servent qu'à moy. A ceste cause il m'a pris envie d'en faire part à mes amis. Et par ce que je n'en ay, ce croy-je, nul plus privé que vous, je vous envoyé la Lettre consolatoire de Plutarque à sa femme, traduite par luy en françois: bien marry dequoy la fortune vous a rendu ce present si propre, et que, n'ayant enfant qu'une fille longuement attendue, au bout de quatre ans de nostre mariage, il a falu que vous l'ayez perdue dans le deuxiesme an de sa vie. Mais je laisse à Plutarque la charge de vous consoler, et de vous advertir de vostre devoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moy: car il vous descouvrira mes intentions et ce qui se peut alleguer en cela beaucoup mieux que je ne ferois moy-mesmes. Sur ce, ma femme, je me recommande bien fort à vostre bonne grâce, et prie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde. De Paris, ce 10. Septembre, 1570.

Vostre bon mary,

MICHEL DE MONTAIGNE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Que Monsieur le Conseiller de Montaigne écrit à Monseigneur de Montaigne, son pere, concernant quelques particularitez qu'il remarqua en la maladie et mort de feu Monseigneur de la Boetie.

Quant à ses dernieres paroles, sans doute, si homme en doit rendre bon conte, c'est moy, tant par ce que du long de sa maladie il parloit aussi volontiers à moy qu'à nul autre que aussi pource que, pour la singuliere et fraternelle amitié que nous nous estions entreportez, j'avois trescertaine cognoissance des intentions, jugemens et volonteZ qu'il avoit eu, pendant sa vie, autant sans doute qu'homme peut avoir d'un autre, et par ce que je les sçavois estre hautes, vertueuses, pleines de trescertaine resolution, et, quand tout est dit, admirables. Je prevoyois bien que, si la maladie luy laissoit le moyen de se pouvoir exprimer, qu'il ne luy eschapperoit rien en une telle necessité qui ne fust grand et plein de bon exemple : ainsi je m'en prenois le plus garde que je pouvois. Il est vray, Monseigneur, comme j'ai la memoire fort courte, et debauchée encore par le trouble que mon esprit avoit à souffrir d'une si lourde perte et si importante, qu'il est impossible que je n'aye oublié beaucoup de choses que je voudrois estre sceuës. Mais celles desquelles il m'est souvenu, je les vous manderay le plus au vray qu'il me sera possible. Car, pour le représenter ainsi fierement arrêté en sa brave demarche, pour vous faire voir ce courage invincible dans un corps atterré et assommé par les furieux efforts de la mort et de la douleur, je confesse qu'il y faudroit un beaucoup meilleur stile que le mien : par-ce qu'encores que durant sa vie, quand il parloit de choses graves et importantes, il en parloit de telle sorte qu'il estoit mal-aisé de les si bien escrire, si est-ce qu'à ce coup il sembloit que son esprit et sa langue s'efforçassent à l'envy, comme pour luy

ne me souciois que, comme en sa santé on avoit veu toutes ses actions pleines de prudence et de bon conseil, autant qu'à homme du monde, qu'il les continuast encore en sa maladie, et que, si Dieu vouloit qu'il empirast, je serois tresmarry qu'à faute d'adviseement il eust laissé nul de ses affaires domestiques décousu, tant pour le dommage que ses parents y pourroient souffrir que pour l'interest de sa reputation : ce qu'il print de moy de tresbon visage. Et, après s'estre resolu des difficultez que le tenoient suspens en cela, il me pria d'appeler son oncle et sa femme seuls, pour leur faire entendre ce qu'il avoit deliberé quant à son testament. Je luy dis qu'il les estonneroit. « Non, non, me dit-il, je les consoleray, et leur donneray beaucoup meilleure esperance de ma santé que je ne l'ay moy-mesmes ». Et puis il me demanda si les foiblesses qu'il avoit eues ne nous avoient pas un peu estonnez. « Cela n'est rien, luy fis-je, mon frere : ce sont accidents ordinaires à telles maladies. — Vrayement non, ce n'est rien, mon frere, me respondit-il, quand bien il en adviendroit ce que vous craindriez le plus. — A vous ne seroit-ce que heur, lui replicquay-je ; mais le dommage seroit à moy, qui perdrois la compagnie d'un si grand, si sage et si certain amy, et tel que je serois assuré de n'en trouver jamais de semblable. — Il pourroit bien estre, mon frere, adjousta-il ; et vous assure que ce qui me fait avoir quelque soing que j'ay de ma guerison, et n'aller si courant au passage que j'ay desja franchy à demi, c'est la consideration de vostre perte, et de ce pauvre homme, et de ceste pauvre femme (parlant de son oncle et de sa femme), que j'ayme tous deux unicquement, et qui porteront bien impatiemment (j'en suis assuré) la perte qu'ils feront en moy, qui de vray est bien grande pour vous et pour eux. J'ay aussi respect au desplaisir que auront beaucoup de gens de bien qui m'ont aymé et estimé pendant ma vie, desquels certes, je le confesse, si c'estoit à moy à faire, je serois content de ne perdre encores la conversation. Et si je m'en vais, mon frere, je vous prie, vous qui les cognoissez, de leur rendre tesmoignage

de la bonne volonté que je leur ay portée jusques à ce dernier terme de ma vie. Et puis, mon frere, par aventure n'estois-je point né si inutile que je n'eusse moyen de faire service à la chose publique. Mais, quoy qu'il en soit, je suis prest à partir quand il plaira à Dieu, estant tout assuré que je jouiray de l'aise que vous me predites. Et quant à vous, mon amy, je vous cognois si sage que, quelque interest que vous y ayez, si vous conformerez vous volontiers et patiemment à tout ce qu'il plaira à sa sainte majesté d'ordonner de moy; et vous supplie vous prendre garde que le deuil de ma perte ne poulse ce bon homme et ceste bonne femme hors des gonds de la raison ». Il me demanda lors comme ils s'y comportoient desja. Je luy dis que assez bien pour l'importance de la chose. « Oui (suyvit-il), à ceste heure qu'ils ont encore un peu d'esperance. Mais, si je la leur ay une fois toute ostée, mon frere, vous serez bien empesché à les contenir ». Suivant ce respect, tant qu'il vescu depuis, il leur cacha tousjours l'opinion certaine qu'il avoit de sa mort, et me prioit bien fort d'en user de mesmes. Quand il les voyoit auprès de luy, il contrefaisoit la chere plus gaye et les paissoit de belles esperances.

Sur ce point je le laissay pour les aller appeller. Ils composerent leur visage le mieux qu'ils peurent pour un temps. Et, après nous estre assis autour de son lict, nous quatre seuls, il dit ainsi, d'un visage posé, et comme tout esjouy :

« Mon Oncle, ma Femme, je vous assure sur ma foy que nulle nouvelle attainte de ma maladie ou opinion mauvaise que j'aye de ma guerison ne m'a mis en fantaisie de vous faire appeler pour vous dire ce que j'entreprends: car je me porte, Dieumercy, tresbien, et plein de bonne esperance; mais, ayant de longue main apprins, tant par longue experience que par longue estude, le peu d'assurance qu'il y a à l'instabilité et inconstance des choses humaines, et mesmes en nostre vie, que nous tenons si chere, qui n'est toutesfois que fumée et chose de neant, et considerant aussi que, puisque je suis malade, je me suis d'autant approché du danger de la mort, j'ay deliberé de mettre quelque ordre

courage m'avoit failly à ouïr ce que luy qui estoit engagé dans ce mal avoit eu courage de me dire; que jusques lors j'avois pensé que Dieu ne nous donnast guieres si grand avantage sur les accidents humains, et croyois mal-aysément ce que quelquefois j'en lisois parmy les histoires; mais qu'en ayant senti une telle preuve, je louois Dieu de quoy ce avoit esté en une personne de qui je fusse tant aymé, et que j'aymasse si cherement; et que cela me serviroit d'exemple pour jouër ce mesme rolle à mon tour.

Il m'interrompit pour me prier d'en user ainsi, et de monstrier par effect que les discours que nous avions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engravez bien avant au cueur et en l'ame, pour les mettre en execution aux premieres occasions qui s'offriroient, adjoustant que c'estoit la vraye prattique de noz estudes de la philosophie. Et me prenant par la main : « Mon frere, mon amy, me dit-il, je t'assure que j'ay fait assez de choses, ce me semble, en ma vie, avec autant de peine et difficulté que je fais ceste-cy. Et quand tout est dit, il y a fort long temps que j'y estois préparé, et que j'en sçavois ma leçon toute par cueur. Mais n'est-ce pas assez vescu jusques à l'aage auquel je suis? J'estois prest à entrer à mon trente-troisième an. Dieu m'a fait ceste grace, que tout ce que j'ay passé jusques à ceste heure de ma vie a esté plein de santé et de bon-heur; pour l'inconstance des choses humaines, cela ne pouvoit gueres plus durer. Il estoit meshuy temps de se mettre aux affaires, et de voir mille choses mal-plaisantes, comme l'incommodité de la vieillesse, de laquelle je suis quitte par ce moyen. Et puis il est vraysemblable que j'ay vescu jusqu'à ceste heure avec plus de simplicité et moins de malice que je n'eusse par-aventure fait si Dieu m'eust laissé vivre jusqu'à ce que le soing de m'enrichir et accommoder mes affaires me fust entré dans la teste. Quant à moy, je suis certain que je m'en vays trouver Dieu et le sejour des bien heurieux ». Or, par ce que je monstois mesmes au visage l'impatience que j'avois à l'ouyr : « Comment, mon frere, me

dit-il, me voulez vous faire pèur ? Si je l'avois, à qui seroit-ce de me l'oster qu'à vous ? Sur le soir, par ce que le notaire survint, qu'on avoit mandé pour recevoir son testament, je le luy fis mettre par escrit, et puis je luy feus dire s'il ne le vouloit pas signer. « Non pas signer, dit-il, je le veux faire moy-mesme. Mais je voudrois, mon frere, qu'on me donnast un peu de loisir, car je me trouve extrêmement travaillé, et si affoibly que je n'en puis quasi plus ». Je me mis à changer de propos, mais il se reprit soudain, et me dit qu'il ne failloit pas grand loysir à mourir, et me pria de sçavoir si le notaire avoit la main bien legere, car il n'arresteroit gueres à dicter. J'appellay le notaire, et sur le champ il dicta si viste son testament qu'on estoit bien empesché à le suyvre. Et ayant achevé il me pria de luy lire ; et parlant à moy : « Voylà, dit-il, le soing d'une belle chose que noz richesses : *Sunt hæc quæ hominibus vocantur bona* ». Après que le testament eut esté signé, comme sa chambre estoit pleine de gents, il me demanda s'il luy feroit mal de parler. Je luy dis que non, mais que ce fust tout doucement.

Lors il fit appeller madamoyselle de Saint-Quentin sa niepce, et parla ainsi à elle : « Ma niepce m'amie, il m'a semblé depuis que je t'ay cogneuë avoir veu reluire en toy des traits de tres-bonne nature ; mais ces derniers offices que tu fais avec si bonne affection, et telle diligence, à ma presente necessité, me promettent beaucoup de toy ; et vrayement je t'en suis obligé et t'en mercie tresaffectueusement. Au reste, pour ma descharge, je t'advertis d'estre premierement devote envers Dieu. Car c'est sans doute la principale partie de nostre devoir, et sans laquelle nulle autre action ne peut estre ny bonne ny belle ; et, celle là y estant bien à bon escient, elle traîne après soy par necessité toutes autres actions de vertu. Après Dieu, il te faut aymer et honorer ton pere et ta mere, mesmes ta mere ma sœur, que j'estime des meilleures et plus sages femmes du monde ; et te prie de prendre d'elle l'exemple de ta vie. Ne te laisse point emporter aux plaisirs : fuis comme peste

ces folles privautez que tu vois les femmes avoir quelquefois avec les hommes : car, encores que sur le commencement elles n'ayent rien de mauvais, toutefois petit à petit elles corrompent l'esprit, et le conduisent à l'oysiveté, et delà dans le vilain borbier du vice. Crois moy : la plus seure garde de la chasteté à une fille, c'est la severité. Je te prie et veux qu'il te souviene de moy, pour avoir souvent devant les yeux l'amitié que je t'ay portée : non pas pour te plaindre et pour te douloir de ma perte, et cela deffens-je à tous mes amys tant que je puis, attendu qu'il sembleroit qu'ils fussent envieus du bien, duquel, mercy à ma mort, je me verray bien tost jouissant ; et t'asseure, ma fille, que, si Dieu me donnoit à ceste heure à choisir, ou de retourner à vivre encores, ou d'achever le voyage que j'ay commencé, je serois bien empesché au chois. Adieu, ma niepce m'amyte ».

Et après appeller Madamoiselle d'Arsat, sa belle fille, et luy dit : « Ma fille, vous n'avez pas grand besoing de mes advertissements, ayant une telle mere, que j'ay trouvée si sage, si bien conforme à mes conditions et volentez, ne m'ayant jamais fait nulle faute. Vous serez tresbien instruite d'une telle maistresse d'eschole. Et ne trouvez point estrange si moy, qui ne vous attouche d'aucune parenté, me soucie et me mesle de vous. Car, estant fille d'une personne qui m'est si proche, il est impossible que tout ce qui vous concerne ne me touche aussi. Et pourtant ay-je tousjours eu tout le soing des affaires de monsieur d'Arsat vostre frere comme des miennes propres. Et paravanture ne vous nuira-il pas à vostre avancement d'avoir esté ma belle fille. Vous avez de la richesse et de la beauté assez : vous estes damoiselle de bon lieu. Il ne vous reste que d'y adjouster les biens de l'esprit : ce que je vous prie vouloir faire. Je ne vous deffens pas le vice qui est tant detestable aux femmes : car je ne veux pas penser seulement qu'il vous puisse tomber en l'entendement ; voire je crois que le nom mesme vous en est horrible. Adieu, ma belle fille ».

Toute la chambre estoit pleine de cris et de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de ses dis-

cours, qui furent longuets. Mais après tout cela il commanda qu'on fist sortir tout le monde, sauf la garnison : ainsi nomma-il les filles qui le servoient. Et puis, appelant mon frere de Beau-regard : « Monsieur de Beau-regard, luy dit-il, je vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy : vous voulez bien que je vous descouvre quelque chose que j'ai sur le cœur à vous dire » ? Dequoy quand mon frere luy eut donné assurance, il suyvit ainsi : « Je vous jure que de tous ceux qui se sont mis à la reformation de l'Eglise, je n'ay jamais pensé qu'il y en ait eu un seul qui s'y soit mis avec meilleur zèle, plus entiere, sincere et simple affection que vous. Et crois certainement que les seuls vices de noz prelats, qui ont sans doute besoing d'une grande correction, et quelques imperfections que le cours du temps a apporté en nostre Eglise, vous ont incité à cela. Je ne vous en veux pour ceste heure demouvoir : car aussi ne prié-je pas volontiers personne de faire quoy que ce soit contre sa conscience. Mais je vous veux bien advertir qu'ayant respect à la bonne reputation qu'a acquis la maison de laquelle vous estes, par une continuelle concorde, maison que j'ai autant chere que maison du monde : mon Dieu, quelle case, de laquelle il n'est jamais sorty acte que d'homme de bien ! ayant respect à la volonté de vostre pere, ce bon pere à qui vous devez tant, de vostre bon oncle, à voz freres, vous fuyez ces extremitez ; ne soyez point si aspre et si violent ; accommodez vous à eux. Ne faictes point de bande et de corps à part : joignez vous ensemble. Vous voyez combien de ruines ces dissensions ont apporté en ce royaume, et vous respons qu'elles en apporteront de bien plus grandes. Et, comme vous estes sage et bon, gardez de mettre ces inconveniens parmy vostre famille, de peur de luy faire perdre la gloire et le bon-heur duquel elle a jouy jusques à ceste heure. Prenez en bonne part, Monsieur de Beau-regard, ce que je vous en dis, et pour un certain tesmoignage de l'amitié que je vous porte. Car pour cest effect me suis-je reservé jusques à ceste heure à vous le dire ; et à l'aventure, vous le disant en l'estat auquel vous me voyez, vous donne-

rez plus de poix et d'autorité à mes paroles ». Mon frere le remercia bien fort.

Le lundi matin il estoit si mal qu'il avoit quitté toute esperance de vie ; de sorte que, deslors qu'il me vit, il m'appela tout piteusement et me dit : « Mon frere, n'avez vous pas de compassion de tant de tourments que je souffre ? Ne voyez-vous pas meshuy que tout le secours que vous me faites ne sert que d'allongement à ma peine » ? Bien tost après il s'esvanouit : de sorte qu'on le cuida abandonner pour trespasé ; en fin on le réveilla à force de vinaigre et de vin. Mais il ne veit de fort long temps après ; et, nous oyant crier autour de luy, il nous dit : « Mon Dieu, qui me tourmente tant ? Pourquoy m'oste lon de ce grand et plaisant repos auquel je suis ? Laissez moy, je vous prie ». Et puis, m'oyant, il me dit : « Et vous aussi, mon frere, vous ne voulez donc pas que je guerisse ? O quel ayse vous me faites perdre » ! En fin, s'estant encores plus remis, il demanda un peu de vin. Et puis, s'en estant bien trouvé, me dit que c'estoit la meilleure liqueur du monde. « Non est dea, fis-je, pour le mettre en propos, c'est l'eau. — C'est mon, repliqua-il, ὕδωρ ἀριστον ». Il avoit desja toutes les extremitez, jusques au visage, glacées de froit, avec une sueur mortelle qui luy couloit tout le long du corps : et n'y pouvoit on quasi plus trouver nulle recognoissance de pouls. Ce matin il se confessa à son prestre ; mais, parce que le prestre n'avoit apporté tout ce qu'il luy failloit, il ne luy peut dire la messe. Mais le mardy matin monsieur de la Boétie le demanda, pour l'ayder, dit-il, à faire son dernier office chrestien. Ainsi il ouit la messe, et fit ses Pasques. Et, comme le prestre prenoit congé de luy, il luy dit : « Mon pere spirituel, je vous supplie humblement, et vous et ceux qui sont sous vostre charge, priez Dieu pour moy, soit qu'il soit ordonné par les tres-sacrez thresors des desseins de Dieu que je finisse à ceste heure mes jours, qu'il ayt pitié de mon ame, et me pardonne mes pechez, qui sont infinis, comme il n'est pas possible que si vile et si basse creature que moy aye peu

executer les commandemens d'un si haut et si puissant maistre; ou, s'il luy semble que je face encores besoin pardeça, et qu'il vueille me reserver à quelque autre heure, suppliez le qu'il finisse bien tost en moy les angoisses que je souffre, et qu'il me face la grace de guyder dorenavant mes pas à la suyte de sa volonté, et de me rendre meilleur que je n'ay esté ». Sur ce point, il s'arresta un peu pour prendre aleine; et, voyant que le prestre s'en alloit, il le rappella et luy dit: « Encores veux je dire cecy en vostre presence: je proteste que, comme j'ay esté baptizé, ay vescu, ainsi veux-je mourir sous la foy et religion que Moyses planta premierement en Ægypte, que les Peres reçeurent depuis en Judée, et qui de main en main par succession de temps a esté apportée en France ». Il sembla, à le voir, qu'il eust parlé encores plus long temps, s'il eust peu; mais il finit, priant son oncle et moy de prier Dieu pour luy. « Car ce sont, dit il, les meilleurs offices que les Chrestiens puissent faire les uns pour les autres ». Il s'estoit en parlant descouvert une espaule, et pria son oncle la recouvrir, encore qu'il eust un vallet plus près de luy. Et puis me regardant: « *Ingenui est*, dit il, *cui multum debeat, ei plurimum velle debere* ». Monsieur de Belot le vint voir après midy, et il luy dit, luy presentant sa main: « Monsieur mon bon amy, j'estois icy à mesme pour payer ma debte, mais j'ai trouvé un bon creditteur qui me l'a remise ». Un peu après, comme il se réveilloit en sursaut: « Bien, bien, qu'elle vienne quand elle voudra, je l'attends gaillard et de pié coy ». Mots qu'il redist deux ou trois fois en sa maladie. Et puis, comme on luy entreouvroit la bouche par force, pour le faire avaller: « *An vivere tanti est* » ? dit-il, tournant son propos à Monsieur de Belot. Sur le soir il commença bien à bon escient à tirer aux traicts de la mort; et, comme je souppois, il me fit appeller, n'ayant plus que l'image et que l'ombre d'un homme, et comme il disoit de soy-mesme, *Non homo, sed species hominis*. Et me dit à toutes peines: « Mon frere, mon amy, pleust à Dieu que je visse les effects des imaginations que je viens

A MONSIEUR, MONSIEUR DE LANSAC

*Chevalier de l'ordre du Roy, Conseiller de son Conseil privé,
Surintendant de ses finances, et Capitaine de cent gentils-hommes
de sa maison.*

Monsieur, je vous envoie la Mesnagerie de Xenophon mise en françois par feu Monsieur de la Boëtie : present qui m'a semblé vous estre propre, tant pour estre party premiere-ment, comme vous sçavez, de la main d'un gentilhomme de merque, tresgrand homme de guerre et de paix, que pour avoir prins sa seconde façon de ce personnage, que je sçay avoir esté aymé et estimé de vous pendant sa vie. Cela vous servira tousjours d'esguillon à continuer envers son nom et sa memoire vostre bonne opinion et volonté. Et hardiment, Monsieur, ne craignez pas de les accroistre de quelque chose : car, ne l'ayant gousté que par les tesmoignages publics qu'il avoit donné de soy, c'est à moy à vous respondre qu'il avoit tant de degrez de suffisance au dela que vous estes bien loing de l'avoir cogneu tout entier. Il m'a faict cest honneur vivant, que je mets au compte de la meilleure fortune des miennes, de dresser avec moy une cousture d'amitié si estroicte et si jointe qu'il n'y a eu biais, mouvement, ny ressort en son ame que je n'aye peu considerer et juger, au moins si ma veüe n'a quelquefois tiré court. Or, sans mentir, il estoit, à tout prendre, si près du miracle, que pour, me jettant hors des barrieres de la vray'semblance, ne me fait mescroire du tout, il est force, parlant de luy, que je me reserre et restraigne au dessoubs de ce que j'en sçay. Et pour ce coup, Monsieur, je me contenteray seulement de vous supplier, pour l'honneur et reverence que vous devez à la verité, de tesmoigner et croire que nostre Guyenne n'a eu garde de veoir rien pareil à luy parmy les hommes de sa robbe. Sous l'esperance donc

que vous luy rendrez cela qui luy est tresjustement deu, et pour le refreschir en vostre memoire, je vous donne ce livre, qui tout d'un train aussi vous respondra de ma part que, sans l'expresse deffense que m'en fait mon insuffisance, je vous presenterois autant volontiers quelque chose du mien, en recognoissance des obligations que je vous doy, et de l'ancienne faveur et amitié que vous avez portée à ceux de nostre maison. Mais, Monsieur, à faute de meilleure monnoye, je vous offre en payement une tresasseurée volonté de vous faire humble service.

Monsieur, je supplie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde.

Vostre obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, je ne vois icy rien digne de vous; toutesfois, sous le titre des faveurs que vous me faictes et de la privauté que vous me donés près de vous, j'ose vous faire ce-leci sulemant pour vous avertir de ma santé, qui s'est un peu amandée au changement de lair. Je me randis ici d'une trette, qui est bien longue. Je trouvai près de ceans que des jans de bien de la reformation de S. Foi avoit tué un povre tailleur de cinquante ou soixante coups de ciseaux sans autre titre que de lui prandre vint sous et un manteau qui en vaut deux fois autant. Je vous baise tres-humblement les meins, et supplie Dieu vous doner,

Monseigneur, tres hureuse et longue vie.

De Montaigne, ce 19 avril 1584.

Votre tres humble servitur,

MONTAIGNE.

A MONSIEUR, MONSIEUR DU PUY

*Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Paris,
A Xaintes.*

Monsieur, l'action du sr de Verres, prisonnier, qui m'est tres-bien conue, merite qu'à son jugement vous aportés vostre douceur naturelle, si en cause du monde vous la pouvés justemant apporter. Il a fait chose non sulemant excusable selon les loix militeres de ce siecle, mais necessere, et, come nous vivons, louable. Et l'a fait sans doubte fort pressé et envis. Le reste du cours de sa vie n'a rien de reprochable. Je vous supplie, Monsieur, y emploier vostre attantion : vous trouverrés lair de ce fait tel que je vous le represante, qui est poursuivi par une voë plus malitieuse que n'est lacte mesmes. Si cela y peut aussi servir, je vous veus dire que c'est un home nourri en ma maison appa-rante de plusieurs honestes familles, et surtout qui a tous-jours vescu honorablemant et innoçammant, qui m'est fort ami. En le sauvant vous me chargés d'une extreme obligation. Je vous supplie treshumblemant l'avoir pour recomandé, et, après vous avoir baisé les meins, prie Dieu vous doner,

Monsieur, longue et hureuse vie. Du Castera, ce 23 d'avril.

Votre affectioné servitur,

MONTAIGNE.

A MESSIEURS, MESSIEURS LES JURATS

DE LA VILLE DE BOURDEAUS

Messieurs, j'ai receu vostre L^{re} et [verray de vous] aller trouver le plus tost que je pouray. Toute cette cour de Sainte-Foy est sur mes bras, et se sont assignés à me venir voir. Cela fait, je seray en [plus] de liberté. Je vous envoie les L^{res} de monsieur de Vallées, sur quoy vous vous pourrez resoudre; ma presence ny apporteroit rien que de l'ambarras et incertitude de mon choix et oppinion en ceste chose.

Sur ce, je me recommande humblement à vostre bonne [grace], et supplie Dieu vous donner, messieurs, longue et heureuse vie.

Vostre humble frere et servitur,

MONTAIGNE.

De Montaigne, ce x decembre 1584.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, sur plusieurs contes que M^r de Bissonse m'a fait de la part de Mons^r de Turenne du jugement qu'il faict de vous et de la fiance que ce prince prant de mes avis, encore que je ne me fonde guieres en parolles de court, il m'a pris enuie sur le disner d'escrire à Mons^r de Turenne que je lui disois adieu par lettre, que j'avois receu celle du roy de Navarre, qui me sambloit prandre un bon conseil de se fier en l'affection que vous luy offriés de luy faire service ; que j'avois escrit à madame de Quissen de se servir du camp pour la commodité de son navire, à quoy je m'emploierois envers vous, et que je luy avois doné conseil de n'engager à ses passions l'interest et la fortune de ce prince, et puis qu'elle pourroit tant sur luy de regarder plus à son utilité qu'à ses humeurs particulieres ; que vous parliez d'aler à Baione, où à lavanture offrierois je de vous suivre si j'estimois que mon assistance vous peut tant soit peu servir ; que, si vous y alliez, le roy de Navarre, vous sachant si prés, fairoit bien de vous convier à voir ses beaux jardins de Pau. Voila justemant la substance de ma lettre, sans autre harangue. Je vous envoie la response, qu'on m'a raportée dés ce soir, et, si je ne me trompe, de ce comancement il naitera bien tost du barbouillage, et me sambie que cette lettre a desja quelque air de mescontantemant ou de creinte. Quoi qu'il die, je les tiens où ils vont pour plus de deus mois, et là se trouverra une autre sorte de ton. Je vous supplie me renvoyer cele ci aveq les autres deus. Ce portur n'a affaire qu'à nostre despesche. Sur quoi je vous baise tres humblemant les meins, et supplie Dieu vous doner,

Monseigneur, longue et hureuse vie.

De Montaigne, ce 18 janv. 1585.

Vostre tres humble servitur,

MONTAIGNE.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, je n'ai rien appris depuis, encore que j'aie veu assés de jans de ce trein ceans. J'estime que tout a voidé, si non que m^r du Ferrier y soit demuré pour les gages. S'il vous plait de voir une lettre que le s^r du Plessis m'escrivit depuis, vous y troverrés que la reconciliation y fut bien entiere et pleine de bone intellijance, et je croi que le maistre lui en ara communiqué plus privemant qu'aus autres, sachant qu'il est de ce goust, comme est aussi m^r de Clervan, qui vous a veu depuis. Si je dois vous faire compaignie à Baione, je desire que vous maintenés vostre delibération de retarder dans le caresme, affin que je puisse prandre les eaus tout d'un trein. Au demurant, j'ai appris qu'il n'est rien qui desgoute tant le mari que de voir qu'on s'entant aveq la fame. J'ai eu nouvelles que les jurats son arrivés à bon port, et vous baise tres humblemant les meins, suppliant Dieu vous doner,

Monseigneur, longue et hureuse vie.

Votre tres humble servitur

MONTAIGNE.

De Montaigne, ce 26 janv. 1585.

Monseigneur, vous me faictes grande faveur de vous agreer de l'affection que je montre à vostre service, et vous pouvés assurer de n'en avoir pas acquis en Guiene de plus nettement et sincerement vostre; mais c'est peu d'acquet. Quand vous devriés faire place, ce ne doit pas estre en tamps qu'on se puisse vanter de vous l'avoir ostée.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, l'home par qui je vous escrivi dernierement et envioai une lettre de m^r du Plessis n'est encores revenu. Depuis on me mande du Fleix que mes^{rs} du Ferrier et la Marseliere sont encores à S. Foi, et que le roy de Navarre vient d'envoier querir quelque reste de trein et dequipage de chasse quil avoit icy, et que sa demure sera plus longue en Bearn quil ne pansoit. Suivant quelques nouvelles instructions de m^r Roquelaure, et favorables, il s'enreva vers Baïone et Daqs, pour leur monstres que le roy a pris en tres-bone part l'entrée qu'il y a faicte. Voila ce qu'on me mande. Le reste du païs demure en repos, et n'y a rien qu'y bouge. Sur quoi je vous baise tres-humblemant les meins, et supplie Dieu vous doner,

Monseigneur, longue et hureuse vie.

De Montaigne, ce 2 fevr. 1585.

Vostre tres-humble servitur,

MONTAIGNE.

je vous baise tres-humblement les meins, et supplie Dieu vous doner

Monseignur, longue et hureuse vie.

De Montaigne, ce 9 fevr. 1585.

Vostre tres humble servitur,

MONTAIGNE.

Monseignur, ma lettre se fermoit quand jai receu la vostre du 6 et celle de m^r de Villeroy, qu'il vous a pleu m'envoier (par un home que le cors de la ville m'a envoié) pour m'avertir de l'heureuse expedition de leurs deputés. Le s^r de la Mote me mande avoir à me dire choses qui ne se peuvent escrire, et que je lui mande s'il est besouin qu'il me vieigne trouver ici. Sur quoi je ne fois pouint de response; mais, quand au comandemant qu'il vous plait me faire de vous aller trouver, je vous supplie tres humblemant croire qu'il n'est rien que je face plus volantiers, et ne me rejeterai jamais si avant en la solitude ny ne me deffairai tant des affaires publiques qu'il ne me reste une singuliere devotion à vostre service et affection de me trouver où vous serés. Pour cete heure, j'ai les botes aus jambes pour aller au Fleix, où le bon home presidant Ferrier et le s^r de la Marseliere se doivent trouver demain aveq dessein de venir ici après demain ou mardi. J'espere vous aler baiser les meins un jour de la semaine procheine, ou vous avertir s'il y a juste occurance qui m'en empesche. Je n'ai receu aucunes nouvelles de Bearn, mais Poiferre, qui a esté à Bourdeaus, m'a escrit, à ce qu'on me mande, et doné la lettre à un home de qui je ne l'ai pouint encores receue. J'en suis marri.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, je viens d'arriver du Fleix. La Marseliere s'y est trouvé, et dautres de ce conseil. Ils disent que depuis l'accidant de Ferran, et pour cet effaict, Frontenac est venu à Nerac, auquel la reine de Navarre dict que, si ell' eut estimé le roy son mari si curieus, qu'elle eut faict passer par ses meins toutes ses despesches, et que ce qui s'est trouvé dans la lettre qu'elle escrit à la reine sa mere, qu'elle parle de s'en retourner en France, que c'est come en demandant avis et en deliberant, mais non pas come y estant resoluë, et qu'elle le met en doubte pour le peu de conte qu'on faict d'elle, si apparamment que chacun le voit et conoit assés. Et Frontenac dict que ce que le roy de Navarrè en a faict n'a esté que pour la deffiance qu'on lui avoit doné que Ferran portoit des memoires qui touchoient son estat et affaires publiques. Ils disent que le principal effaict est que plusieurs lettres des filles de cete court à leurs amis de France, je dis les lettres qui se sont sauvées, car ils disent que, quand Ferran fut pris, il eut moien de jeter quelques papiers au feu, qui furent consumés avant qu'on les peut retirer, ces lettres qui restent appretent fort à rire. J'ai veu en repassant m^r Ferrier, malade à S^t Foi qui se resout de me venir voir un jour de cette semmeine. Dautres y seront dés ce soir. Je ne m'atan pas qu'il y vieigne, et me samble, atandu son eage, l'avoir laissé en mauvés estat. Toutesfois je l'atanderai, et, si vous ne me comandez le contraire, differerai à cete cause mon voiage vers vous sur le comancement de lautre semmeine, vous baisant sur ce treshumblement les meins, et suppliant Dieu,

Monseigneur, vous doner longue et heureuse vie. De Montaigne, ce 12 fevr.

Votre tres humble servitur,

MONTAIGNE.

Le dict Ferran avoit mille escus sur lui, dict on, car toute cete information n'est guiere certaine.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

27 may 1585.

Monseigneur, j'ai receu ce matin vostre lettre, que j'ai communiquée à mons^r de Gourgues, et avons disné ensemble chés mons^r de Bourdeaus. Quand à linconvenient du transport de larjant contenu en vostre memoire, vous voies combien c'est chose malaisée à pourvoir, tant y a que nous y arons leuil de plus prés que nous pourrons. Je fis toute dilijance pour trouver l'home de quoi vous nous parlates. Il n'a point esté ici et m'a et mons^r de Bourdeaus montré une lettre par la quelle il mande ne pouvoir venir trouver le dict s^r de Bourdeaus come il deliberoit, aiant esté averti que vous vous deffiés de lui. Sa lettre est de avant-hier. Si je l'eusse trouvé, j'eusse à lavanture suivi la voie plus douce, estant incertain de vostre resolution; mais je vous supplie pourtant ne faire nul doubte que je refuse rien à quoi vous serés resolu, et que je n'ay ny choisis ny distinction d'affaire ny de persone où il ira de vostre comandement. Je souhete que vous aiés en Guiene beaucoup de volantes autant vostres qu'est la mienne. On fait bruit que les galeres de Nantes s'en viennent vers Brouage. Mons^r le mareschal de Biron n'est encore deslogé. Ceus qui avoient charge d'avertir mons^r d'Usa disent ne l'avoir peu trouver, et croi qu'il ne soit plus icy, s'il y a esté. Nous somes après nos portes et gardes, et y regardons un peu plus attentivement en vostre absance; laquelle je creins non sulemant pour la conservation de cete ville, mais aussi pour la conservation de vous mesmes, conoissant que les enemis du service du roy santent assés combien vous y estes necessere et combien tout se porteroit mal sans vous. Je creins que les affaires vous surpranderont de tant de costés au cartier où vous estes que vous serés longtamps à prou-

voir par tout, et y arés beaucoup et longues difficultés. S'il survient aucune nouvelle occasion et importante, je vous despecherai soudein home exprés, et devés estimer que rien ne bouge si vous n'avés de mes nouvelles. Vous suppliant aussi de considerer que telle sorte de mouvemants ont acostumé d'estre si impourveus que, s'ils devoit avenir, on me tiendera à la gorge sans me dire gare. Je ferai ce que je pourrai pour santir nouvelles de toutes pars, et pour cet effaict visiterai et verrai le gout de toute sorte d'hommes. Jusques à cete heure rien ne bouge. M^r du Londel m'a veu ce matin, et avons regardé à quelques ajancemens pour sa place, où j'irai demein matin. Despuis ce comancement de lettre j'ai appris aus Chartreus qu'il est passé près de cette ville deus jantilshomes qui se disent à monsieur de Guise, qui vient d'Agen sans avoir peu sçavoir qu'elle route ils ont tiré. On atant à Agen que vous y aillés. Le s^r de Mauvesin vint jusques à Canteloup, et de là s'en retourna aiant appris quelques nouvelles. Je cherche un capiteine Rous à qui Masparrante escrit pour le retirer à lui avecq tout plein de promesses. La nouvelle des deus galeres de Nantes prestes à descendre en Brouage est certaine, avecq deus compagnies de jans de pied. Monsieur de Mercure est dans la ville de Nantes. Le s^r de la Courbe a dict à m^r le presidant Nesmond que monsieur d'Elbeuf est audeça d'Angiers et a logé chés son pere tirant vers le bas Poitou, avecq quatre mill'hommes de pied et quatre ou cinq çans chevaus, aiant recueilli les forces de mons^r de Brissac et d'autres, et que monsieur de Mercure se doit jouindre à lui. Le bruit court aussi que monsieur du Meine vient prandre ce qu'on leur a assamblé en Auvergne, et que par le pais de Forest il se rendra en Rouergue, et à nous, c'est à dire vers le roy de Navarre, contre lequel tout cela vient. Monsieur de Lansac est à Bourg, et a deus navires armés qui le suivent. Sa charge est pour la marine. Je vous dis ce que j'aprans, et mesle les nouvelles des bruits de ville, que je ne treuve vraisemblables, avecq des verités, affin que vous sachs tout, vous suppliant tre' humblemant vous en reven^r incon-

tinant que les affaires le permettront, et vous assurer que nous n'espargnerons cependant ny nostre souin, ny, s'il est besouin, nostre vie, pour conserver toutes choses en lobeissance du roy.

Monseigneur, je vous baise treshumblement les meins, et supplie Dieu vous tenir en sa garde. De Bourdeaus, ce mercredi la nuit 22 de mai.

Votre treshumble serviteur,

MONTAIGNE.

Je n'ai veu personne du roy de Navarre; on dict que m^r de Biron la veu.

AU MARESCHAL DE MATIGNON

Monseigneur, je vous ai escrit bien amplemant ces jours passés. Je vous envoie deus lettres que j'ai receu pour vous par un home de m^r de Rouillac. Le voisinage de m^r de Vaillac nous remplit d'alarmes, et n'est jour qu'on ne m'en done cinquante bien pressantes. Nous vous supplions tres humblement de vous en venir incontinant que vos affaires le pourront permettre. J'ai passé toutes les nuits ou par la ville en armes ou hors la ville sur le port, et avant vostre avertissemant y avois desja veillé une nuit sur la nouvelle d'un bateau chargé d'hommes armés qui devoit passer. Nous n'avons rien veu, et avant arsoir y fusmes jusques après minuit, où m^r de Gourgues se trouva; mais rien ne vint. Je me servis du capiteine Seintes, aiant besouin de nos soldats. Lui et Massep ramplirent les trois pataches pour la garde du dedans de la ville. J'espere que vous la trouverrés en l'estat que vous nous la laissates. J'envoie ce matin deus jurats avertir la cour de parlement de tant de bruits qui courent et des homes evidammant suspects que nous sçavons y estre. Sur quoi, esperant que vous soiés ici demein au plus tard, je vous baise tres-humblemant les meins, et supplie Dieu de vous doner,

Monseigneur, longue et hureuse vie,
Vostre tres-humble servitur,

MONTAIGNE.

De Bourdeaus, ce 27 de mai 1585.

Il n'a esté jour que je n'aie esté au chateau Trompete. Vous trouverrés la plate forme faicte. Je vois larchevesché tous les jours aussi.

A MADEMOISELLE PAULMIER

Mademoiselle, mes amis sçavent que, dez l'heure que je vous eus veue, je vous destinay un de mes livres: car je sentis que vous leur aviez faict beaucoup d'honneur. Mais la courtoisie de monsieur Paulmier m'oste le moyen de vous le donner, m'ayant obligé depuis à beaucoup plus que ne vault mon livre. Vous l'accepterez, s'il vous plaist, comme estant vostre avant que je le deusse; et me ferez cette grace de l'aymer, ou pour l'amour de luy, ou pour l'amour de moy; et je garderay entiere la debte que j'ay envers monsieur Paulmier, pour m'en revencher, si je puis d'ailleurs, par quelque service.

A ***

Monsieur, je vous fai cet escrip veu laage aultrement que besoing le comande, vous assurant je sçay reconnoistre honestes de vostre dire mieulx que je vous le sest presentemant. Or, en lestat incertain de nostre espargne, jai print attention de ne faillir à lencontre de ce quavés montré de soing et d'attache que je sçais vous debvoir de longues années pour bons et loyaux services ; mesme je vous le veus si bien prouver que voicy le tiltre dont Monsieur Estienne pourvoiera à lacquittement toutefois que se presenterés à luy. Voila ce que je supplie m'estre accordé comme tesmoignage de vostre bonne amitié et chose fort de mon goust, dont je tiens le caut pour recours. Sur ce je prie Dieu vous donner longue et heureuse vie. X de ma 1590.

MONTAIGNE.

A MESSIEURS, MESSIEURS LES JURATZ

DE LA VILLE DE BOURDEAUX

Messieurs, je communiqué à m^r le mare[schal] la L^re que [vous] m'avés envoyé et ce que ce [porteur] m'a dict avoir charge de vous de me fe[re] entendre, et ma donné charge de vous prier de luy envoy[er] le tambour quy a esté à Bourg de vostre part. Il ma dict aussy qu'il vous prie fr^e incontinant passer à luy les capp^{nes} St. Aulaye et Mathelin, et fr^e amas du plus grand nombre de maliniers et matelotz quil se pourra trouver. Quand à ce mauvais exemple et inuzité de prandre des femmes et des enffans prisonniers, je ne suis aucunement davis que nous limitons à l'exemple d'aultruy. Ce que je aussy dict à mon dict sieur le mareschal, quy ma chargé de vous escrire sur ce fait, ne rien bouger que n'ayés plus amples nouvelles. Sur quoy je me recomande bien humblement à vos bonnes graces, et supplie Dieu vous donner, Messieurs, longue et heureuze vie.

Votre humble frere et serviteur,

MONTAIGNE.

De Feuilhas, ce xxxj julhet 1585.

AU ROY

SIRE,

C'est estre au dessus du pois et de la foule de vos grans et importans affaires que de vous sçavoir prester et desmettre aus petits à leur tour suivant le devoir de vostre autorité royalle, qui vous expose à toute heure à toute sorte de degré d'hommes et d'occupations; toutesfois, ce que vostre majesté a deigné considerer mes lettres et y comander responce, j'eime mieus le devoir à la benignité qu'à la vigur de son ame. J'ay de tout temps regardé en vous cette mesme fortune où vous estes, et vous peut souvenir que, lors mesme quil m'en faloit confesser à mon curé, je ne laissoit de voir aucunemant de bon euil vos succez; à presant aveq plus de raison et de liberté je les embrasse de pleine affection. Ils vous servent là par effaict, mais ils ne vous servent pas moins icy par reputation: le retentissemant porte autant que le coup. Nous ne saurions tirer de la justice de vostre cause des argumans si fors à meinttenir ou reduire vos subjetz come nous fasons des nouvelles de la prosperité de vos entreprises, et puis assurer vostre majesté que les changemens nouveaux qu'elle voit par deça à son advantage, son heureuse issue de Diepe y a bien à point secondé le franc zelle et merveilleuse prudence de monsieur le mareschal de Matignon, duquel je me fois accroire que vous ne recevés pas journallemant tant de bons et seignalez services sans vous souvenir de mes assurances et esperances. J'atans de ce prochein esté non tant les fruits à me nourrir come ceus de nostre commune tranquillité, et qu'il passera sur vos affaires aveq mesme tenur de bon heur, faisant evanour come les precedantes tant de grandes promesses de quoi vos adverseres nourrissent la volanté de leurs homes. Les inclinations des peuples se manient à ondées; si la

AU ROY

SIRE,

Celle quil a pleu a vostre majesté mescrire du vintiesme de juillet ne ma esté rendue que ce matin et ma trouvé engagé en une fiebvre tierce tres-violente, populaire en ce pais depuis le mois passé. Sire, je prens à tres grand honneur de recevoir vos commandemens, et nay point failly descrire à monsieur le mareschal de Maignon trois fois bien expressement la deliberation et obligation enquoy jestojs de laler trouver, et jusques à luy merquer la route que je prendrois pour laler joindre en seureté, sil le trouvoit bon; à quoy nayant heu aucune responce, jestime quil a consideré pour moy la longueur et hazard des chemins. Sire, vostre majesté me fera, sil luy plaist, ceste grace de croire que je ne plaindray jamais ma bource aux occasions ausquelles je ne voudrois espargner ma vie. Je nay jamais receu bien quelconque de la liberalité des rois non plus que demandé ny merité, et nay receu nul payement des pas que j'ay employés à leur service, desquels vostre majesté a heu en partie cognoissance; ce que j'ai faict pour ses predesseseurs, je le feray encores beaucoup plus volontiers pour elle. Je suis, Sire, aussy riche que je me souhaite; quand jauray espuisé ma bource auprès de vostre majesté à Paris, je prendray la hardiesse de le luy dire, et lors, sy elle mestime digne de me tenir plus long temps à sa suite, elle en aura meilleur marché que du moindre de ses officiers.

Sire,

Je suplie Dieu pour vostre prosperité et santé.

Vostre tres-humble et tresobeissant servitur et
sujet,

MONTAIGNE.

De Montaigne, ce second de septembre.

A MESSIEURS, MESSIEURS LES JURATS

DE LA VILLE DE BOURDEAUS

Messieurs, j'ay trouvé icy par rencontre de vos nouvelles par la part que monsieur le mareschal men a faict. Je n'espargneray ny vie ne aultre chose pour vostre service, et vous laisseray à juger sy celuy que je vous puis faire par ma presence à la prochaine élection vaut que je me hazarde daller en la ville, veu le mauvais estat en quoy elle est, notamment pour des gens quy viennent dun sy bon air comme je fais. Je maprocherai mercredy le plus prés de vous que je pourray, est à Feuillas, se le mal ny est arrivé, auquel lieu, comme jescris à monsieur de la Motte, je serai tres-ayse davoir cest honneur de voir quelquun dentre vous pour recevoir vos commandements et me décharger de la creance que monsieur le mareschal me donnera pour la compagnie; me recommandant sur ce bien humblement à vos bonnes graces et priant Dieu vous donner,

Messieurs, longue et heureuse vie. De Libourne, ce 30 juillet 1585.

Votre humble serviteur et frere,

MONTAIGNE.



GLOSSAIRE-INDEX



GLOSSAIRE-INDEX¹

Abrier, dérivé de *abri*. Le barbarisme *abriter*, moins harmonieux, a fini par prévaloir.

Abuter (S'), viser, tendre à un but.

Accessoire, conjoncture, accident, malencontre, danger. Était pris encore en ce sens au XVII^e siècle :

*Et tout ce qu'elle a pu, dans un tel accessoire,
C'est de me renfermer dans une grande armoire.*
(Molière, *ECOLE DES FEMMES*).

Accouer, lier, attacher à la queue l'un de l'autre comme des chevaux qu'on mène à la file.

Accoutumance, action de s'accoutumer. Les mots *habitude*, *coutume*, ne sont pas des termes absolument synonymes d'*accoutumance*; ils marquent l'habitude formée, prise, tandis qu'*accoutumance* exprime l'action de s'accoutumer. Le mot a vieilli, mais il n'est pas hors d'usage, et il serait bon de le conserver.

Accoutumer. Se conjugait le plus ordinairement avec l'auxiliaire *avoir* dans le sens de s'accoutumer, prendre une coutume : « Les parties qu'on a accoutumé de tenir cachées » : Montaigne l'emploie dans la même acception avec l'auxiliaire *être* : « Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre contentement en l'ame ».

Adirer, égarer, perdre.

Adresser, redresser.

Advertance, surveillance, attention, d'où le composé *inadvertance*.

Affady, languissant, dégoûté.

Affermer, forme ancienne du verbe *affirmer*, de l'ital. *affermare*.

Affoler, ravalier, déprécier.

Affoler, rendre fou.

Affrerer (S'), s'unir d'un lien fraternel. On trouve *affreté*, au lieu de *affréré*, dans l'édition de 1595. Cotgrave attribue à peu près le même sens au mot ainsi orthographié.

1. Les citations sans nom d'auteur sont tirées des *Essais*.

- Affuter*, aiguïser, ajuster, disposer.
- Agis*, roi de Sparte.
- Aguet* (D'), de parti pris, de propos délibéré, *ex præparato*, *ædita opera*. (Nicot). *Marcher d'aguet*, marcher avec circonspection, en se tenant à l'aguet, sur ses gardes.
- Ahan*, *Ahaner*, onomatopées exprimant l'effort, l'extrême fatigue du corps et de l'esprit ; très usitées autrefois, tombées en désuétude aujourd'hui et employées seulement dans quelques locutions familières, comme *suer d'ahan*.
- Ains*, mais. La forme *mais* figure concurremment.
- Ainsin*, autre forme de ainsi. — *Par ainsin* ou *ainsi*, par là, par cette raison, en conséquence.
- Aiser* (S'), diminuer.
- Aisnage*, aïnesse.
- Alaigresse*, *Alaigreté*, agilité, du lat. *agilitas*, *alacritas*. (Nicot).
- Albucilla*, dame romaine.
- Alphonse XI*, roi de Castille.
- Amasis*, roi d'Égypte.
- Amerrons*, pour *Aimérons*: Vieille forme du mot *aimer*, qu'on écrivait d'abord *amer*.
- Amette*, petite âme. (Cotgrave).
- Ammitonné*, autre orthographe d'*emmitonné*.
- Anaxagoras*, philosophe.
- Ancienmeté* (L'), l'antiquité.
- Animal*, animé.
- Apollodorus*, tyran de Potidée.
- Apparoir*, apparaître.
- Appîler* (S'), se ramasser, se resserrer sur soi.
- Apprehender*, comprendre. *Apprehender* dans le sens de *craindre*, était inconnu au XVI^e siècle.
- Appuyer*, résister, comme en mécanique, où *appui* et *résistance* sont termes à peu près synonymes.
- Aracus*, amiral de Sparte.
- Argolet*, arquebusier à cheval, espèce de soldat d'avant-garde qu'on employait pour les découvertes et les escarmouches.
- Arronde*, *Aronnelle*, hirondelle. Le vieux mot qui servait à désigner l'hirondelle était *aronde*.
- Arrousa*, pour *Arrosa*.
- Arrouter*, mettre en route, en chemin, en train.
- Ars*, *sc*, part. pas. du vieux verbe *ardre* ou *arder*, brûler, formé du latin *ardere*, mettre en feu.
- Arsac* (Sieur d'), frère de Montaigne.
- Asnc*. « Brider l'asne par la queue » : s'y prendre gauchement, faire une chose tout de travers.
- Aspre*, monnaie turque, valant à peu près un sou.
- Assigné* à, livré à.

- Astheure* ou *Asture*, à cette heure.
Astrolabe, instrument employé pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon.
Ataraxie, tranquillité parfaite, absolue indifférence; du grec ἀταραξία.
Atout, avec.
Attendre, tendre à, s'appliquer.
Attrempance, modération, réserve, du lat. *temperantia*.
Aucun, *Aucunement*. Ces mots, qui aujourd'hui ont presque toujours le sens négatif et sont comme des termes synonymes de *nul* et de *nullement*, s'employaient le plus souvent autrefois sans la négation et signifiaient *quelque*, *quelqu'un*, *en quelque manière*.
Avalée (Bride), bride abattue.
Avaller, mettre à val, renverser.
Avantcoureus, avant-coureurs.
Aveindre, atteindre, du lat. *ad ventre*.
Avenir (S'), se joindre, se rencontrer, s'allier.
Avoyer (S'), *Estre avoyé*, se mettre en chemin, être en route, *in via esse*. (Nicot).

- Babouin*, singe, enfant, écolier.
Baisse, terrain affaissé, vallée.
Balbutie, balbutiement.
Balievre, lèvres d'en bas.
Baller, danser. (Cotgr.) « Ce qu'on appelloit *danser*, on l'appelle maintenant *baler* ». (H. Estienne).
Balote, petite balle servant à exprimer des suffrages. On dit *boule* à présent.
Barbotage, action de barbotter dans l'eau; au figuré, action de marmotter, de parler entre ses dents.
Bardelle, terme de manege encore en usage pour désigner une sorte de bât, de selle grossière faite de toile et de bourre.
Barquignage ou *Barquignage*, action de marchander, d'où hésitation à prendre un parti; du lat. *barca*, barque, considérée comme servant à porter des marchandises.
Bastant, suffisant, de l'ital. *bastare*, suffire.
Baste, il suffit, c'est assez, de l'ital. *basta*.
Basteler, bateler, faire le bateleur.
Battelée, charge d'un bateau, *navis onus*. (Monet).
Bavasser, bavarder. Rad. *baver*.
Béer, ouvrir la bouche, s'étonner, être surpris, et, par extension, soupirer, désirer, aspirer, du celt. *bea*, trou, ouverture. De ce verbe, qu'on a écrit plus tard *bayer*, nous avons conservé le participe présent *béant* et tiré l'adjectif *bée* dans l'expression *gucule bée*.
Belistresse, fém. de *belistre*, gueuse, mendicante. On disait autre-

fois *belistrer* pour *mendier*; il y avait quatre ordres de mendiants connus sous le nom d'ordres des *bélistres*.

Bluter, bluter, passer au sas, au tamis, au blutoir.

Benvolence ou *Benevolence*, bienveillance.

Bergamasque (Le), de Bergame, ville du nord de l'Italie, dont les habitants parlaient un langage grossier.

Betis, gouverneur de Gaza.

Bicle, louche, bigle.

Bienveigneur, saluer, accueillir avec bienveillance, *comiter*, *excipere aliquem*. (Nicot).

Biffe, trompeuse apparence. Ce mot veut dire proprement une pierre fausse, selon Nicot, de l'ital. *beffa*, attrape, tromperie.

Bigue, troque, échange.

Bihore, onomatopée par laquelle les charretiers du Languedoc actionnent leurs chevaux, et qui répond à notre *aie*.

Blanc (Devoier du), détourner du but.

Boétie (Etienne de La), auteur de la *Servitude volontaire*.

Bois (Rompre un), synonyme de rompre une lance, par métonymie.

Bolus, composé pharmaceutique, sorte de pilule, du grec *βολος*, motte de terre.

Bon de (Etre), être le propre de, appartenir à. Nous disons encore aujourd'hui: Cela est bon de vous; il était bien de lui de faire telle chose.

Bonnetade, salutation à coups de bonnet.

Borgia (César), duc de Valentinois.

Bouchet, auteur des *Annales d'Aquitaine*.

Boucler, bouclier.

Boule veue (A), avec certitude, en connaissance de cause, au vu de la boule. « Discourir à boule veue ».

Bouquer (Faire), faire embrasser par force, du subst. *bouche* prononcé *bouque*, et, au figuré, faire enrager quelqu'un, l'obliger à céder.

Boute-hors, action de mettre ou d'être mis dehors.

Boutée, poussée, jet.

Brague, haut-de-chausse, culotte.

Brevet, billet ayant la vertu d'un talisman. *Brevet à cachetes*, billet doux.

Breveter, abrégé, du lat. *brevis*.

Brocadet, brocart, brocatelle.

Broche (Couper), empêcher, arrêter, comme on interrompt le cours du vin en coupant la broche ou cheville qui sert à boucher le tonneau.

Brocher, piquer.

Brode, lâche, efféminé, languissant. (Cotgrave).

Brousse (Le sieur de la), frère de Montaigne.

Bucefal ou *Bucephale*, cheval d'Alexandre.

Bufte, soufflet. (Nicol.).

Butc, cible.

Caignart ou *Cagnard*, coin où les chiens se rassemblent, chenil, du vieux français *cagne*, venant de l'ital. *cagna*, chienne.

Caler, rabattre de ses prétentions, céder, du grec *χαλιῶν*, abaisser.

Cane (Faire la), faire un plongeon ou se jeter à plat ventre.

Capette, diminutif de *cape*. Terme de mépris par lequel on désignait, à cause de leurs petits manteaux ou *capés*, les écoliers élevés par charité au collège de Montaigu à Paris.

Capilupus, fameux auteur de centons.

Capirotade, capilotade, espèce de macédoine de viande. Les Espagnols disent *capirotada*; Rabelais a dit *cabrotade*.

Capriole, cabriole. La première orthographe est plus conforme à l'étymologie latine *capra*, d'où le diminutif *capriola*.

Carnevalet ou *Carnavalet*, le plus excellent cavalier du temps de Montaigne.

Castalio (Sebastianus), savant allemand, mort de faim.

Catze, pénis, de l'ital. *cazzo*.

Cea, île de Négrepont.

Ceps, liens, chaînes.

Çercher et *Chercher*, employés concurremment.

Certes (A), tout de bon, sérieusement.

Chafourré, défiguré, barbouillé.

Chaille (Ne vous), n'en ayez souci, que vous importe? du vieux verbe *chaloir*, dont nous n'avons conservé que la 3^e pers. du prés. de l'ind. dans cette expression : *il ne m'en chaut*.

Chaire, chaise, qui est la corruption de *chaire*. Aujourd'hui nous donnons à chacun de ces mots une acception différente; mais, au XVI^e siècle, ils étaient employés indifféremment l'un pour l'autre, par suite d'un zézaïement que la mode avait introduit.

Chalcondyle, historien grec.

Chamailler, dans le sens actif, se ruer sur quelqu'un, le frapper.

Champi, isse, au fig., malin, goguenard.

Chastillon (L'Amiral de). Voy. *Coligny*.

Chaude (Sur la), au moment même, sur-le-champ.

Chaut. Voy. *Chaille*.

Chef, cap, promontoire. *Au chef de*, au bout de.

Chenevière (Espouvantail de), mannequin pour éloigner les oiseaux.

Cheute, fém. de *cheut* ou *sheu*, chu; du verbe *cheotr*, qu'on écrit aujourd'hui *choir*. Nous n'avons conservé de ce verbe que le présent de l'infinif et le participe passé, alors que nous conjugons presque à tous les temps son composé *échoir*.

Chevance, le bien qu'on a, dont on est chef.

Chevir, venir à chef, à bout.

Chevre (Prendre la), prendre de l'humeur. — *Emporter à la chevre morte*, c'est-à-dire sur son dos.

Choué, frustré, déchu de son espoir.

Cicue pour *Cigue*, du lat. *cicuta*.

Clause, proposition (Maigret).

Clerc, lettré, savant.

Cleomenes, fils d'Anaxandrides, roi de Sparte.

Coches, éclisses servant à comprimer la taille; c'est le corset rudimentaire.

Cogitation, pensée, réflexion, du lat. *cogitatio*.

Cognoissans, gens de connoissance.

Coint, joli (Nicot); beau, galant, ajusté (Borel); du lat. *cultus*, *comptus*.

College, pris dans le sens de congrégation, couvent.

Collier, collet à prendre les lièvres.

Colligence ou *Colligance*, selon Cotgrave, liaison, connexion, du lat. *colligare*, lier ensemble.

Coligny (Gaspard de), seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France.

Colonne (Fabrice), défenseur de Capoue.

Colouvrine, coulevrine, du lat. *Colubra*, couleuvre.

Commencer (se) pour commencer, il y a plusieurs exemples du se explétif dans les *Essais*.

Commune (La), le commun, le plus grand nombre, la généralité.

« La commune de son armée ». — Le peuple, les plébéiens. « En faveur de la commune ».

Condigne, très digne.

Condolu, part. passé du verbe *condouloir*, participer à la douleur de quelqu'un, se lamenter de compagnie.

Condonner, concéder.

Confabulation, entretien familier.

Conférence ou *Conferance*, rapport, relation.

Conferer, contribuer, du lat. *conferre*.

Confidence, courage, résolution.

Connitter, se cacher dans des trous comme des conils ou lapins; au fig., chercher des échappatoires, des détours.

Connillière, terrier, garenne; au fig., subterfuge.

Consent, témoin, du lat. *cum* et *sensus*. « Qui peut attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux consens de sa lascheté et impertinence, il n'a jamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoureux exercice d'une nuit officieuse et active ». — Convenable à, seyant à: « Affetterie consente de sa beauté ».

Consorce société, communauté, du lat. *consortium*.

- Contadin*, paysan, de l'ital. *contadino*.
- Conte*, histoire.
- Contemporané*, contemporain.
- Contrebas*, dans une direction vers le bas.
- Contrecarre*, opposition, résistance en face (Nicot et Cotgrave), du lat. *contra*, contre, et *cara*, mine.
- Contremont*, vers le haut.
- Controverse*, controversée.
- Contumelieux*, *cuse*, outrageux, injurieux, du lat. *contumeliosus*, dérive de *contumelia*, injure, affront.
- Convive*, repas, festin, du lat. *convivium*.
- Convoisement*, reconduite. Convoyer quelqu'un qui s'en va, *prosequi proficiscentem, deducere aliquem*. (Nicot).
- Coquiner*, mendier. (Nicot).
- Corneter*, appliquer des ventouses à l'aide d'un cornet.
- Cornichon va devant*, selon le dictionnaire de Trévoux, jeu à qui ira le plus vite à ramasser quelque chose en courant.
- Corras*, conseiller au Parlement de Toulouse.
- Corselet*, piquier dans les régiments des gardes, portant une légère cuirasse ou corselet.
- Costié* ou *Costier*, qui est à côté.
- Cotys*, roi de Thrace.
- Coulpe*, faute, du lat. *culpa*.
- Courre*, infinitif ancien du verbe *courir*.
- Court*, orthographe primitive de *cour*, du bas-latin *curtis*, *cortis*.
- Coutillier*, valet d'armes qui portait la couille, épée ou long poignard employé au moyen âge, du lat. *cultellus*, petit couteau.
- Craindre (Se)* pour *Craindre*. Encore un exemple du *se* explétif.
- Creté*, huppé.
- Cretense*, de Crète, du lat. *Cretensis*, Crétois.
- Crotesque*, grotesque.
- Cuider*, croire, penser, par contraction du lat. *cogitare*.
- Cucus*, *Cueux* ou *Queux*, pierre à aiguiser, et, par assimilation de forme, lingot. Cotgrave écrit ce mot *queuse* et le fait féminin.
- Cul sur pointe*, sens dessus dessous. *Cul sur teste*, *topsyturvy*. (Cotgrave).
- Cuseo*, ville du Pérou.
- Cymmeriennes (Tenebres)*, du grec *Κυμύρησι*, ténèbres profondes que les Grecs plaçaient à l'Occident, chez les Cimmériens, peuple mythologique dont le pays passait pour toucher au séjour des morts.
- Daguer*, frapper à coups de dague.
- Dandamys*, sage indien.
- Dea*, forme ancienne de *da*; la première forme était *diva*, composée des deux impératifs *dis* et *va*, d'où, par contraction, *dea*, puis *da*.

(Diez). Interjection quelquefois employée isolément, mais se joignant d'ordinaire aux adverbess *oui*, *non*, *nenni*, pour leur donner plus de force, et aussi à *voire*, comme nous en trouvons l'exemple chez Montaigne : « Voire dea »

Degré, rang qu'on occupe.

De la en hors, depuis lors.

Delivre, libre, dégage de soins.

Dencantise, néant. On trouve *neanteté* dans les *Cent Nouvelles*. Ces expressions, que l'usage n'a pas consacrées, témoignent des efforts faits pour doter la langue d'un mot qui manque, et dont *néant* n'est pas l'exact synonyme.

Denisot (Nicolas) poète connu sous le pseudonyme du comte d'Alsinois.

Denys. Voy *Dionysius*.

Deport, délai (Nicot).

Desaccoutumance, action de se désaccoutumer.

Desduit. Cette expression qui est aujourd'hui hors d'usage signifiait autrefois divertissement, occupation, plaisir de l'amour, du lat. *deducere*, *deductum* tirer, faire sortir, divertir, et au fig., amuser, divertir

Desenforge, dégage. (Cotgrave)

Desferre, defroque, dépouille, par analogie avec les vieux fers de cheval.

Desfrauder, frustrer.

Desfuite, défaite, faux-fuyant, réponse évasive.

Desgarcer, mot forge par Montaigne pour exprimer que les douleurs de la pierre ne le portaient pas à rêver de femmes, comme il arriva à Cicéron.

Desgosiller, égorger.

Designer, prescrire, ordonner. (Cotgrave).

Desjeuner (Se), se nourrir, se repaître, se régaler.

Deslaier ou *Distaier*, retarder, remettre, du lat. *dilatatio*.

Desmarcher, reculer, *pedem referre*. (Nicot).

Desmettre, soumettre, abaisser, du lat. *demittere*, envoyer d'en haut, faire descendre.

Desmouvoir, déplacer.

Dés lors en avant ou *D'ores en avant*, d'où nous avons fait par contraction *dorénavant*.

Despartir, partager, de *despart*, partage. — *Se despartir*, se disperser.

Despendre, dépenser (Cotgrave), du lat. *dependere*, payer et au fig., dépenser.

Despit, *ite*, dépité, ée.

Despiter, maudire.

Desplaisant, fâché.

Desquinc. Voy. *Esquinc*.

Dessigner, projeter, avoir dessein, entreprendre, déterminer. — *Dessigné*, fait à dessein, préparé d'avance.

Dessoute (*En*), soudainement, tout à coup, du lat. *de subito* ou *desubito* en un seul mot.

Destourrier, obstacle, empêchement, embarras, trouble, du lat. *disturbare*, disperser.

Destroict, ancien terme de palais et d'administration : ressort, rayon, étendue d'une juridiction, et, par extension, localité, endroit, district.

Destroussément, ouvertement, brutalement, à la manière des voleurs de grand chemin qui détroussent le voyageur.

Det, dé à jouer, qui s'écrivait aussi *dez*, du lat. *dare*, *datum*, pris dans le sens de jeter, de ce qui est jeté sur la table. (Ménage).

Detraction, médisance, diffamation, du lat. *detractio*.

Deult, 3^e pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe *douloir*, être douloureux, être pénible, éprouver du mal, qui n'est plus employé aujourd'hui qu'à l'infinif avec la forme réfléchie. « Il nous deult si le coup ne rencontre ».

Devantiere, sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval. — *Sans devantiere*, à découvert.

Dextre, droite, main droite.

Dextrement, avec dextérité.

Differenter, mettre en opposition. (Cotgrave).

Dilection, amour, affection.

Diomedon, capitaine athénien.

Dionysius-le-vieil, tyran de Syracuse.

Dionysius-le-jeune, fils du précédent.

Dioscoride, île de la Mer Rouge.

Dire (A), de moins. — *Avoir à dire*, manquer.

Discours. Ce mot est pris par Montaigne dans les acceptions les plus variées. Outre son sens ordinaire d'expression de la pensée, entretien, conversation, il signifie encore, au cours des *Essais* :

— Raison, intelligence, entendement : « Le demon de Socrates estoit, à mon advis, certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours ».

— Raisonnement, jugement : « J'ay veu quelqu'un de mès intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection et enracinée en son cueur par divers visages de discours que je ne luy sceu rabattre ».

— Opinion : « Il m'a cuidé imprimer non tant son discours que son sentiment ».

— Sagesse : « Gallus Vibius... se pouvoit vanter d'estre devenu fol par discours ».

— Volonté : « Il y a plusieurs mouvemens en nous qui ne partent pas de nostre discours ».

— Supériorité : « Il y a encore plus de discours à instruire autruy qu'à es re instruit ».

— Dessein: « Je m'abandonne à la nayfvete et à tousjours dire ce que je pense, et par complexion, et par discours ».

— Art, artifice, ingéniosité, parti pris: « Est ce pas un miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouvoir, par sa condition naturelle, de gouter un seul plaisir entier et pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours ».

Discrepance, désaccord, du lat. *discrepantia*.

Discretion, discernement, du lat. *discretio*.

Dispathie ou *Dyspathie*, haine, aversion. Mot emprunté du grec *δύς*, malaisément, et *πάθειν*, souffrir, et ayant pour synonyme le mot *antipathie*, qui a fini par prévaloir.

Dispenser à (Se), se permettre de, se laisser aller à.

Doit, 3^e pers. sing. du prés. du subj. du verbe *donner*.

Dolé, poli, construit.

Domification, en astrologie judiciaire, action de partager le ciel en douze parties appelées maisons, pour dresser un horoscope; du lat. *domus* et *facere*.

Donroit, contraction de *donnerait*.

Double, petite monnaie de la valeur d'un double denier.

Duit, ite, dressé, façonné, du vieux verbe *duire*.

Effray, effroi. La langue aurait dû garder la forme *effray*, puisqu'elle a consacré son dérivé *effrayer*.

Etider, détruire, anéantir.

Etoise, éclair, du lat. *clucere*. Le mot *étioise* est encore aujourd'hui du langage courant dans les campagnes de l'ouest de la France.

Embabouiner (S'), se tromper soi-même. (Cotgrave).

Embatre (S'), arriver en quelque lieu. (Nicot). *Je m'embattis sur tui, je le rencontrai par hasard*. (Cotgrave).

Emboire, imboire, se pénétrer.

Embustter, séduire, tromper. *Embustter quelqu'un*, c'est le mener par le nez comme un buffle. (Cotgrave).

Emmy, au milieu, du lat. *in medio*. On a écrit d'abord *en mi* en deux mots, puis, par attraction, *enmi* et *emmi*, d'un seul mot.

Empenné, et aussi *Empanné*, garni de plumes. — *Tout empanné*, tout d'une pièce, comme la flèche garnie de ses plumes.

Emperiére, impératrice. On disait avant Montaigne *emperiere* pour *empereur*: « L'empereur de Rome est mort ». (Froissart).

Empescher, embarrasser. — *S'empescher*, se lier, s'engager.

Emploite, emplette, achat, dépense, du bas-lat. *implicita*.

Emplotter, employer, débiter.

Encombrier, encombrement, misère.

Enfourner (A l'), au début, au commencement.

Enfrasquer, embarrasser, de l'ital. *infrascare*.

Engraveure, gravure.

Enhortement, exhortation.

Enhorter, exhorter.

Enquis, requis.

Ensacher, mettre dans un sac, et, par extension, entasser, enfoncer.

Enseigneur, le doigt indicateur en chiromancie.

Ensuerer, envelopper d'un suaire.

Ensuivre, suivre. Nous avons conservé la forme réfléchie *s'ensuivre*.

Entreget ou *Entrejet*, proposition, ouverture, du lat. *interjectus*.

Entrejent ou *Entrejent*, civilité, politesse, art de se pousser dans le monde.

Envis ou *Envy*, involontairement, à contre-cœur, du lat. *invisus*.

— *A l'envy*, malgré la volonté de, et aussi à qui mieux mieux, en rivalisant avec, ce qui est encore une lutte contre une volonté contraire.

Epechiste, sceptique.

Equabilité, équité, justice, du lat. *æquabilitas*.

Equanimité, égalité d'âme, du lat. *æquanimitas*.

Equipollent (*A l'*), en revanche.

Eringium ou *Eryngium*, un des noms du chardon à cent têtes.

Erre, train, allure, du lat. *iter*, route. — *Belle erre*, en grande hâte.

Es ou *Ez*, aux, en les, par contraction de la prép. *en* et de l'art. pluriel *les*.

Esboitement, boitement, claudication.

Escacher, écraser en aplatissant.

Eschaffaut (*En l'*), sur le théâtre, en public.

Escharsement, chichement, de l'ital. *scarso*.

Eschaugnette (*En*), en sentinelle.

Eschever, échapper à, esquiver, de l'ital. *schifare*, d'où le mot *esquif*.

Esconjurer, conjurer, détourner, éloigner.

Escorgée, escourgée, fouet à plusieurs lanières de cuir.

Escot, escharde, piquant de chardon ou de bois. (Cotgrave). — Compagnie, parti.

Esgraigneure, égratignure, du radical *gras* ou *grif*, crochet.

Estochement, dislocation. On trouve *estocher* dans Nicot, qui le fait venir du latin fictif *extlocare*, déplacer.

Esmoie (*S'*), s'émeut.

Espagnolé ou *Espaignolé*, à la mode espagnole.

Espaulettes (*Par*), par parcelles, en détail.

Esperons (*Chausser les*), poursuivre de près.

Espoignonner, animer, aiguillonner (Nicot).

Espreindre, exprimer, faire sortir, du lat. *exprimere*.

Esquine (*Bois d'*), racine d'un certain jonc des Indes employée en médecine. (Cotgrave).

Esrené, éreinté, du lat. *renes*, reins.

Essayer, éprouver, essayer. « J'essayoys toute sorte d'injures militaires à la fois ». Montaigne emploie encore ce mot dans le sens de tenter : « Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combattue et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée ».

Essimer, affaiblir, diminuer.

Estacade (*Combattre en*), se battre en duel, en champ clos. (Cotgrave).

Estançon, étançon, étai, de l'ancien français *estance*.

Estançonner, étayer, soutenir (Nicot).

Etausser, écourter, essimer.

Esteuf, ancienne orthographe d'*éteuf*, balle pour le jeu de paume.

Estimation, appréciation, prix, valeur, et aussi estime.

Estoc, ligne d'extraction, la source d'une lignée, où toute la lignée rapporte son commencement. (Nicot). — « Par double estoc (des deux côtés) ».

Estouper, boucher, clore, arrêter. (Cotgrave).

Estour, conflit et combat. (Nicot).

Estrenuer pour *Esternuer*, éternuer, par un déplacement de l'r assez fréquent au xvr^e siècle.

Estrieu, ancienne orthographe d'*estrier*, étrier. Les deux formes figurent concurremment.

Estrif, débat, et aussi peine.

Estriver, quereller, disputer, combattre, se défendre, résister à, témoigner de la répugnance, hésiter.

Estroicy et *Estrecy*, étréci, de *étroit* ou *étroit* suivant la prononciation normande.

Estuyé, en étui. — *Mal estuyé*, en mauvais étui.

Ethique, ancien terme d'école, qui servait à désigner la science de la morale, d'après les *Éthiques* d'Aristote.

Eudoxus, philosophe pythagorien.

Exagiter, critiquer, du lat. *exagitare*.

Exercitation, exercice. « Là c'estoit une continuelle exercitation de la langue, icy une continuelle exercitation de l'âme. — Ce mot est encore pris chez Montaigne dans le sens de résultat de l'exercice, préparation. « A mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut de rien ayder ».

Expectation, curiosité, attente qu'on excite, du lat. *expectatio*.

Expeller, pousser hors de, rejeter, du lat. *expellere*.

Eyquem, voy. *Montaigne*.

Fae, *éc*, part. passé du vieux verbe *facr* ou *fêcr*, douer de propriétés magiques.

Fadeze, faiblesse, folie, sottise, du lat. *fatuus*, fade.

Faillloit pour *Fallott* en mouillant les *ll*. Nous distinguons aujourd'hui entre *faillir* et *fallotr*; mais ces deux verbes, qui ont une étymologie commune, *fallere*, se prenaient autrefois dans le même sens et s'écrivaient l'un pour l'autre.

Faineance, fainéantise. (Cotgrave).

Faintise ou *Feintise*, dissimulation, tromperie.

Faire (*Se*) pour *Faire*.

Faitardise, paresse, fainéantise, du français *faitard*, composé de *fait* et de *tard*.

Fantasier, imaginer à sa fantaisie.

Fascheux, blâmable, manquant d'à-propos.

Faucée ou *Faulsée*, choc, charge, incursion, irruption. (Cotgrave).

Faucer ou *Faulser*, rendre faux, et aussi fendre, percer tout outre. (Nicot).

Faudra, faillira, manquera.

Fausit, fallut. « Il (César-Auguste) se trouva pressé d'un si profond sommeil qu'il fausit que ses amis l'esveillassent ». — Autre sens donné par Montaigne : *Faillit*. « Il (le malade en voie de guérison) fausit revenir à la première façon ».

Faut, 3^e pers. sing. du prés. de l'ind. des verbes *faillir* et *fallotr*. — *Faut à*, manque à.

Faux du corps, milieu du corps, partie où le corps faut, c'est-à-dire s'amincit.

Favorir, employé neutralement. Ce mot ne se trouve ni dans Cotgrave ni dans Nicot, et semble avoir été fabriqué par Montaigne, qui, d'ailleurs, se sert concurremment de la forme régulière *favoriser*.

Fenoil, fenouil, plante aromatique.

Fermir, affermir, fixer.

Feru, blessé, frappé, part. passé du verbe *férir*.

Fiance, confiance.

Ficin, interprète de Platon.

Fient, subst. masc., fiente, ordure, excrément.

Fiert, 3^e pers. sing. du prés. de l'ind. du verbe *férir*, frapper.

Figue (*Faire la*), mépriser, braver, se moquer. Cette locution vient de la vengeance que Frédéric Barberousse tira des Milanais, qui avaient promené ignominieusement sa femme sur une mule; une figue fut mise dans les parties de la mule, et chaque captif dut, sous peine de mort, retirer la figue avec les dents: rappeler par moquerie cette aventure aux Milanais fut dit: leur *faire la figue*, dont le geste était et est encore de montrer le bout du pouce entre l'index et le médius. (Littré).

Fillere. En termes de fauconnerie, on appelle *fillere* une ficelle d'environ dix toises que l'on tient attachée aux pieds de l'oiseau pendant qu'on le réclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré. (Laveaux).

Finer, proprement, venir à fin, à bout, et, par extension, trouver, disposer.

Fioravanti, médecin de Bologne.

Flucurs, menstrues.

Foarre, feurre, paille de toutes sortes de blés. — *Faire barbe de foarre*, c'est, proprement, payer la dîme en gerbes qui n'ont que de la paille, et, au figuré, traiter avec irrévérence, se moquer. *Barbe* est ici une locution vicieuse et est pris pour *garbe*, gerbe. (H. Estienne). On trouve dans Nicot : *faire à Dieu gerbe de foarre*, et dans Rabelais : *faire gerbe de feurre*.

Foix (François de), duc de Candale.

Fonde, fronde, du lat. *funda*. L'épenthèse incorrecte de l'r dans fronde date du xvi^e siècle, qui commença à employer les deux formes.

Forcener, que, conformément à son étymologie latine, *foras*, dehors, on devrait écrire *forsener* : aller au delà, perdre la raison, être hors de soi, exercer sa fureur.

Forclorc, empêcher, exclure, du lat. *foras*, dehors, *claudere*, fermer.

Forme (*Lièvre en*), lièvre au gîte.

Fourché (*Faire l'arbre*), mettre la tête en bas et les pieds en l'air écartés l'un de l'autre. On dit aujourd'hui *faire l'arbre fourchu*.

Fouteau, diminutif de *fou*, nom du hêtre en vieux français.

Fratesque, monacal, de l'it. *fratesco*, dérivé de *frate*, moine.

Frustratoirement, inutilement, en vain.

Galant homme, habile homme. (Nicot).

Gallée, ancien nom des bâtiments de mer, nommés plus tard *galères*. Montaigne emploie les deux mots.

Galler, dérivé de *galle*, gratter, égratigner, et aussi caresser : « *Galler le bon temps* ».

Garbe ou *Galbe*, bonne grâce, agrément. (Nicot et Borel).

Garber, donner de la grâce.

Garde à (*Je me prends*) pour *je prends garde à*.

Gariement, sauvegarde, garantie. (Borel et Cotgrave).

Garce ou *Garce*, jeune fille.

Gast et aussi *Degast*. *Gast* est l'ancien mot français auquel on a ajouté plus tard le préfixe *dé*, dans le sens augmentatif.

Gaudisseur, railleur, de *gaudir*, se moquer par jeu et en riant. (Nicot).

Gaviac (Le Seigneur de), oncle paternel de Montaigne.

Gayac, arbre d'Amérique, de la famille des rutacées, ayant des propriétés sudorifiques.

Geaule, prison, de l'ital. *gabbia*, *gabbiola*, cage.

Gehene et *Geine*, peine, souci, chagrin, et aussi torture, question

- Gehener*, tourmenter, serrer, presser.
- Genouil*, ancienne orthographe de *genou*.
- Gentilfemme*, femme de gentilhomme.
- Gestes*, hauts faits, actions.
- Get*. Voy. *Jet*.
- Gobeau*, gobelet, coupe à boire, du celt. *gob*, bouche.
- Godronné*, paré, ajusté.
- Gorgias*, mignon, propre (Nicot); *gorgiasse* ou *gorgiasse*, agréable, belle. (Borel).
- Gorgiaser* (Se), se pavaner, s'enorgueillir, dérivé de *gorgias*, espèce de collet dont les femmes couvraient leur gorge.
- Gosseur* ou *Gausseur*, syn. de *gaudisseur*.
- Gourd*, perclus par le froid, engourdi, et, au figuré, pesant, maladroït, du lat. *gurdus*, lent, paresseux.
- Gourmander*, dévorer avec avidité, au propre et au figuré.
- Gournay*, Le Jars (Marie de), fille d'alliance de Montaigne.
- Goveanus* (Andréas) ou *Govea* (André), principal du collège de Guyenne.
- Gramont* (M. de), comte de Guiche.
- Gratifier à*, rendre grâces, être agréable à.
- Grave*, gravier, gravelle.
- Gregues* et *Greguesques*, haut-de-chausses; proprement, chausses à la grecque.
- Greve*, jambe, et aussi la partie de l'armure qui couvrait la jambe, et, par extension, bottine.
- Greveure*, hernie; dérivé de *greve*, du bas-latin *greva*, qui a signifié jambe et partie de l'armure qui couvrait la jambe.
- Gratise*, grossesse.
- Grosserie*, ânerie, bêtise.
- Guain*. « En guain cessant et en dommage emergeant », c'est-à-dire sans profit ni perte, *lucro cessante, emergent damno*.
- Guerdon*, récompense, de l'ital. *guiderdone*.
- Guesclin* (Bertrand du), connétable de France.
- Guigner* (Se). Se faire signe du coin de l'œil.
- Gymnosophistes*, philosophes indiens, nommés ainsi par les Grecs parce que là plupart vivaient nus; du grec γυμνος, nu, et σοφιστής, sage.
- Hallebrené*, se dit, en fauconnerie, d'un oiseau de proie qui a les plumes rompues; d'où, au figuré, fatigué, harassé.
- Harde*, troc.
- Harder*, troquer. (Borel).
- Harpade*, coup de harpon ou de griffes.
- Harpaste*, folle de la femme de Sénèque.
- Harper* (Se), s'attacher fortement, se saisir l'un à l'autre.

- Hautaineté*, terme vieilli, dérivé de *hautain*.
Hautesse, hauteur, élévation; n'est plus employé qu'au figuré.
Herbe du Turc, nom vulgaire de la herniole, *hernaria glabra*.
Hergne ou *Hargne*, humeur chagrine, d'où *hargneux*.
Heur, syn. de *bonheur*, employé concurremment avec son composé.
Hilaire (Saint), évêque de Poitiers.
Hippocrates, le père de la médecine.
Hommenet ou *Hommelet*, hommeau, petit homme.
Hormais, apocope de *désormais*, qu'on écrivait aussi *des or* ou *hor* (de *hora*, heure), *mais* (de *magis*, davantage, en avant).

- Icelui*, *Icelle*, celui, celle dont on a parlé auparavant.
Icetes ou *Icetas*, syracusain.
Ichneumon, ichneumon, nommé aussi *mangouste* et *rat de Pharaon*, mammifère carnassier digitigrade, de la grosseur d'un chat et de la forme de la martre, très friand de serpents et d'œufs de crocodile.
Idoyne, propre à, du lat. *idoneus*.
Importable, insupportable. « Les maladies importables ».
Impos, impotent.
Improuveu, imprévu. — A *l'improuveu*, à l'improviste.
Inculcation, action d'inculquer, de faire entrer dans l'esprit en répétant souvent la même chose; du lat. *inculcatio*, fait de *in*, dans, et *culcare*, fouler, presser.
Indathyrsez, roi des Scythes.
Infiabile, peu digne de foi. (Cotgrave).
Infondre, instiller, faire couler goutte à goutte dans; du lat. *infundere*.
Informier, former, façonner.
Infrasquer (S'), embarrasser, s'embrouiller; de l'ital. *infrascare*, qui signifie couvrir de feuillage.
Injure, tort, du lat. *injuria*. — *Par injure*, sans justice, à tort.
Injurer (S'), s'injurier.
Insister, résister.
Ire, courroux, colère, du lat. *ira*.
Ireux, courroucé. « Selon que l'eau est ireuse ou bonasse ».
Isabeau, princesse d'Ecosse.
Isabel ou *Isabelle*, reine d'Angleterre.
Ischolas, capitaine lacédémonien.

Ja, déjà.

Jacques de Bourbon, roi de Naples.

Jean I^{er}, roi de Castille.

Jean II, roi de Portugal.

Jeanne I^{re}, reine de Naples.

Jet, Ject, calcul à l'aide de jetons ; du lat. *factus*. « Le jet à la plume est plus sûr que celui des jetons ». (Richelet).

Kinge, femme de Boleslas, roi de Pologne.

Labile, sujet à changer, du lat. *labilis*, coulant, fugitif, fragile.

Ladre, lépreux, du lat. *Lazareus*, Lazare, le mendiant dont il est parlé dans saint Luc.

Lahontan (Vallée de), en Gascogne.

Lairray, Lairrions, etc., contractions de *laisserais, laisserions*, etc.

Landit ou *Landy*, foire de Saint-Denis. (Ménage). Salaire que les écoliers donnaient à leur maître à l'époque de la fête et de la foire du *landy*.

Languager ou *Languagier*, bavard. (Nicot).

Lanssac (M. de), maire de Bordeaux.

Laurentine, fameuse courtisane.

Leçon, lecture.

Lecteur, professeur, lecteur public. (Nicot).

Leger (De), légèrement, aisément.

Leon, hébreu, rabbin.

Leon, pape arien.

Leonor, fille de Montaigne.

Liaisons des mariages, nouement d'éguillettes.

Libertin, affranchi, du lat. *libertus* ou *libertinus*.

Librairie, bibliothèque. « Ma librairie ».

Liture, rature, surcharge, du lat. *litura*.

Loise, 3^e pers. sing. du subj. du vieux verbe *loisir*, être permis.

Loudier ou *Lodier*, du lat. *lodix*, couverture de lit.

Loy, prescription émanant de l'autorité souveraine, et aussi :

— Liberté : « Il y a prou (beaucoup de) loy de parler par tout, et pour et contre ».

— Moyen, faculté : « Il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy de les limiter et cognoistre ».

— Loisir : « Je seray des derniers sur qui il faudra mettre la main ; ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender ».

— Droit : « Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur autrui ».

Luite ou *Luitte*, *Luitter* ou *Luitter*, vieil orthographe de *lutter*, *lutter*.

Lut (Boire à), bien boire, boire d'autant, *pergræcar*. (Nicot). Le

Duchat, dans son commentaire de Rabelais, croit que l'expression *boire allus*, dont on a fait ensuite à *lut* par corruption, vient de l'allemand *all'aus*, tout au fond, jusqu'au bout.

Macbeure, tache, confusion, meurtrissure. (Cotgrave et Nicot).

Maestral, magistrat.

Magistere, science magistrale, du lat. *magisterium*, fonction, dignité de chef.

Magistrat, se disait au XVI^e siècle pour *magistrature*, dont l'expression ne paraît s'être introduite qu'au commencement du siècle suivant.

Mail, dont *maillet* est le diminutif. « A bons coups de mail ».

Maille, ancienne monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier. *Faire la maille bonne*, compter largement. *Faire la maille bonne de sa parole*, tenir fermement sa parole.

Main (Avant ou avant la), d'avance.

Maîtrise, possession.

Mallalent, dépit, animosité; formé de *mal* et de *talent* dans le sens, attribué primitivement à ce mot, de vouloir, intention.

Malvoulu, haï, détesté, à qui l'on veut du mal.

Maniaque et *Maniaque*, termes synonymes selon Cotgrave.

Manque, manqué, défectueux.

Marc, pris dans son sens étymologique probable de *pulpe*, comme venant de l'allemand *marck*, et signifiant, au figuré, le fond par opposition à la surface.

Marine, mer. « Le long de la marine ».

Marchande (Mettre, Tirer en place), développer, faire valoir.

Marguerite, reine de Navarre.

Martin (*Le Capitaine Saint-*), un des frères de Montaigne.

Martin (*Faire le prestre*), jouer plusieurs rôles. Expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre nommé Martin, qui faisait les fonctions de prêtre et de clerc en disant la messe.

Mascher, blesser, incommoder. (Nicot).

Massiliens, peuple d'Afrique.

Matecolom (*Le sieur de*), un des frères de Montaigne.

Mattignon (*Le Maréchal de*), maire de Bordeaux.

Maugré, forme ancienne de *malgré*, dont nous avons conservé quelques dérivés. *maugréer*, *maugréeur*.

Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne.

Mediane, veine du pli du cou.

Médois (*Catherine de*), reine de France.

Memorieux, qui a de la mémoire. (Cotgrave).

Mensale, en chiromancie, ligne qui traverse le milieu de la main.

Mercadence, commerce.

Mercurialiser, reprendre, censurer.

Mercy à, grâce à. « Riche, mercy à cette trafique ». — *Sa mercy*, par sa merci, grâce à lui. « Nous autres ignorans estions perdus, si ce livre ne nous eust relevé du bourbier : sa mercy, nous osons, à cett' heure, et parler et escrire ».

Merlins, espèce particulière d'enfants chez les Mahométans.

Merque pour *Marque*.

Merveille, ambassadeur secret de François I^{er}.

Meslay pour *Mais huy*, ce jourd'hui, aujourd'hui, désormais, du lat. *magis* et *hodie*.

Mesnagerie, économie, soin du ménage. « Quant à la mesnagerie, elles (les bêtes) nous surpassent ». — Conduite, ménagement : « Et me sert cette mesnagerie de quelque consolation ».

Metonomie, métonymie, du grec *μετά*, indiquant changement, et *ὄνομα*, nom.

Meurte, qu'on écrivait aussi *myrte*.

Mie, pas, du lat. *mica*, parcelle.

Migregeois, qui est à moitié grec.

Mineux, *euse*, qui fait des mines, minaudier, minaudière, en bonne et mauvaise part; d'où par extension, pauvre, misérable, et aussi discret, retenu.

Moiau, milieu, centre. (Cotgrave).

Moins de, à l'exception de.

Mole pour *Moule*.

Moleste, fâcheux, importun, du lat. *molestus*.

Mon, particule affirmative dont l'origine est incertaine. H. Estienne la fait venir de *moult*, Nicot du grec *μῆν*, et Ménage de *μῆν*, certes, assurément. Diez veut que *mon* réponde à l'adverbe latin *munde*, proprement, certainement. Furetière suppose que l'expression *c'est mon* est l'abréviation de *c'est mon avis*; et la conjecture semble plausible, par exemple dans le passage suivant : « S'ils s'en contenteront ? répondit-il ; vraiment, c'est mon, pour avares qu'ils soient ». Quoi qu'on explique, *c'est mon*, *ce a ou ça mon*, *ça-voir* ou *asçavoir mon* et *faire mon* ont la plus haute origine, et persistaient encore au XVII^e siècle chez Molière.

Monopole, assemblée factieuse pour faire quelque menée (Nicot), et aussi intrigue.

Monstre ou *Montre*, montre, revue, parade.

Montaigne (Pierre-Eyquem, seigneur de), père de Michel.

Montaigne (Michel-Eyquem, seigneur de), auteur des *Essais*.

Montfort (Jean V, comte de), duc de Bretagne.

Montluc (Blaise de), maréchal de France.

Morfondement, maladie causée par un froid subit. On trouve *morfondure* dans Nicot.

Morquant, hautain, menaçant, méprisant.

Morné, émoussé, sans pointe. « J'auray eslané quelque subtilité

en escrivant, j'enten bien mornée pour un autre, affilée pour moy ».

Morrion, casque à l'usage de l'infanterie, comme la *salade* était l'armure de tête de la cavalerie.

Mousse, émoussé. Montaigne a dit également *moussé* dans le même sens. « L'esprit, je l'avois moussé ».

Muance, terme de musique: changement d'une note en une autre.

Muer, changer.

Mulcter, condamner, du lat. *mulctare*.

Mule (*Ferrer la*), profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre.

Mundifier, purifier.

Musa, médecin d'Auguste.

Musser, cacher, du lat. *mussare*, parler entre les dents, taire, cacher. « Mussé dans un coing ».

Nasitort, cresson à feuilles découpées, d'un goût âpre et piquant.

Nausiphanes, disciple de Pyrrhon.

Ne, ni, du lat. *neq*.

Neantise, nullité, incapacité, paresse.

Negoce, affaires.

Nerva (Bocceius), jurisconsulte romain.

Nez (*S'en prendre au*), s'en prendre à soi. « C'est à elle à s'en prendre au nez ». — *Hochez du nez*, dédaigner, repousser. — *Rincer le nez*, se nettoyer, se gratter le nez.

Noisif, qui cherche noise, querelleux. (Nicot).

Nouvelleté, nouveauté.

Nue (*En*), en l'air.

Nuisance, tort, dommage, incommodité.

Numa, roi de Rome.

Onc, *Onques*, *Oncques*, quelquefois, jamais, au sens positif; du lat. *unquam*.

Opiniastrise, opiniâtré. (Nicot).

Orange (Guillaume de Nassau, prince d').

Orbe (*Coup*). Un coup orbe, dit Nicot, est un coup qui ne fait que meurtrissure, sans ouverture de plaie.

Orbiere, œillère, garde-vue.

Ord, sale, dégoutant, d'où ordure.

Ore, *Ores*, *Or*, alors, maintenant; répété, signifie tantôt. — *Ores que*, à présent que, quoique.

Orée, bord, extrémité, du lat. *ora*.

Orer, parler. Nous avons conservé le composé *pérorer*.

Orra, ouïra, de l'ancien verbe *oir*, entendre.

Orthographie, orthographe. — Ailleurs, *ortograse*.

Ost, armée, du lat. *hostis*, pris dans le sens de troupe, réunion de soldats.

Oubliance, oubli.

Ouvrer, travailler. — *A l'ouvrier*, au travail, à l'ouvrage.

Ouvrouer, lieu où l'on travaille, ouvroir, atelier.

Pache, pacte, traité, accord.

Palestrine, lutte ou palestre.

Palot (Tenir), aller de pair. « Si je leur pouvois tenir palot, je serois honneste homme ».

Paracelse, médecin alchimiste.

Parangon de (Au), en comparaison de.

Parangonner, comparer.

Parentelle, l'ensemble des parents, toute la famille, du latin *parentela*.

Parlement ou *Parlemant*, action de parlementer. « Bertheville... estant sorty pour parlemanter, pendant le parlemant la ville se trouva saisie ». — Cour supérieure de judicature. « Nos parlemens renvoyent souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis ».

Parlier, parleur, babillard.

Partement, départ.

Partir, partager, qui est le sens primitif de *partir*; du lat. *partiri*, diviser en parts. « Nous partons le fruit de nostre chasse avec nos chiens et oyseaux, comme la peine et l'industrie ».

Passer, surpasser, surmonter.

Patissage, action de patisser.

Patisser, faire de la pâtisserie. Employé activement au figuré : « Dieu sçait lors, entre la douleur et la frayeur, de quel bon jugement ils vous le (leur testament) patissent »!

Pauses (A), de temps en temps, par intervalles.

Paux, ancien pluriel de *pal*, pieu, palissade.

Pavesade ou *Pavoisade*, comme l'écrivit Nicot, grand nombre de pavois ou boucliers.

Paxea, dame romaine.

Peculiere, particulière, du lat. *peculiaris*.

Peculièrement, particulièrement, du lat. *peculiariter*, en pécule, à titre de pécule; au fig., en propre, spécialement.

Pedante, pédant, de l'ital. *pedante*.

Pelaudé, vexé, molesté, mis à contribution, dépouillé.

Peletier (Jacques), médecin et mathématicien.

Pellegrin et *Peregrin*, voyageur, étranger, et, par extension, fin, délicat, insolite, de l'ital. *peregrino*, dérivé du lat. *peregrinus*.

Pendant, suspendu, escarpé, glissant.

Pensement, action de penser, réflexion.

- Perenne*, perpétuel. « Le monde n'est qu'une branloire perenne ».
 — Conlant toujours. « Deux ruisseaux perennes ».
- Periander*, médecin grec.
- Periander*, tyran de Corinthe.
- Perrozet*, habile cartier.
- Perseus*, auditeur de Zénon.
- Perseus*, roi de Macédoine.
- Pétalisme*. Le pétalisme était à Syracuse ce que l'ostracisme était à Athènes. Les Syracusains écrivaient leurs sentences sur des feuilles, *πέτρων*; les Athéniens, sur des tessons ou morceaux de terre cuite, *ὄστρακον*.
- Petronius* (Granius), questeur dans l'armée de César.
- Petronius*, favori de Néron.
- Peu que* (A), peu s'en faut que.
- Phryné*, fameuse courtisane.
- Phyton*, gouverneur de Rhègè.
- Picoreur*, partisan, soldat irrégulier agissant pour son compte et pillant, le plus ordinairement, pour subsister.
- Pièça*, depuis longtemps; de *pièce a*, il y a pièce de temps.
- Pièce*, morceau, partie, et, absolument, temps pour pièce de temps.
 « Après avoir esté ensemble quelque pièce, ceux-ci s'en rétournerent ».
- Pied* (*Mettre au*), rabaisser.
- Piper*, attraper à la pipée, tromper.
- Piso* ou *Pison*, général romain.
- Pistolade*, coup de pistolet. (Nicot).
- Pistole*, petite arquebuse, pistolet: de l'ital. *pistola*, fait de *Pistoia*, ville d'Italie où cette arme fut inventée.
- Plantere*, plénière. « Court planiere ». (Cotgrave).
- Planir* (Se), s'aplanir.
- Planté*, abondance, plénitude, du lat. *plenitas*. — *A planté*, en abondance.
- Pleuvir*, garantir, promettre.
- Poindre*, piquer. « Les maux d'autrui ne nous doivent pas poindre comme les nostres ».
- Politec*, gouvernement, sens général que ce mot avait fréquemment autrefois.
- Poltronesque*, qui rend poltron, qui amollit.
- Pompée*, danseur du temps de Montaigne.
- Ponant* ou *Ponent*, occident, de l'ital. *ponente*, couchant.
- Pontille* ou *Ponctille*, détail infime, circonstance de peu d'importance; du lat. *punctum*, point.
- Posidonius* ou *Posidonius*, philosophe stoïcien.
- Poste* (A sa), à sa disposition, à sa convenance, à sa volonté, à sa mode, à son gré.
- Postposer*, subordonner.

Poullier, poulailler, et, au fig., bicoque, place mal fortifiée.

Pourpenser, augmentatif du verbe *penser*, ajoutant à l'idée de penser celle de l'attention, de la réflexion, de la délibération.

Pourpoint (*Estre mis, Se trouver en*), être dépouillé de tout son bien, n'avoir plus que les habits qu'on porte. On lit dans Nicot: « Mis en pourpoint, c'est estre reduit à la besace, *bonis omnibus eversus, ad incitas redactus* ».

Pourpointier, tailleur qui ne faisait que des pourpoints, à la différence du *chaussetier*, qui faisait les hauts-de-chausses et les bas.

Pourtant, pour cela, c'est pourquoi, qui est le sens primitif de *pourtant* (pour si grande chose).

Pourvoyer, pourvoir.

Pouvoit (*Se*), pour *Pouvoit*.

Poyet, avocat.

Practiquer, gagner.

Precipiteusement, précipitamment.

Predicament, catégorie. On appelle *prédicaments*, en logique, les dix catégories d'Aristote.

Preoccuper, occuper, saisir d'avance, prévenir.

Presse, monde, vie publique.

Prime, premier.

Priment, premièrement, exactement. (Cotgrave).

Primesautier, qui fait ses plus grands efforts du premier coup.

« J'ay un esprit primesautier ».

Principesque, qui appartient aux princes, qui tient des princes.

Principiant, commençant.

Prindrent, prirent.

Prinsaut (*D'un*), d'un premier saut, subitement.

Privé, subst. masc., intime. « Après s'estre souvent condolu à ses privez... ». — Particulier. « La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en mains souveraines; les privez y ont plus de droict ».

Prix fait (*Retourner à son*), retourner à sa besogne.

Procerité, haute taille, belle stature.

Proclive, enclin à, du lat. *proclivis*.

Profluvion, écoulement, flux, du lat. *profluvio*.

Profonder, approfondir.

Profus, du lat. *profusus*, répandu abondamment.

Propre (*Mettre au*). Mettre quelqu'un au propre de faire une chose, c'est lui en fournir l'occasion, le mettre dans le cas de faire cette chose.

Prospect, vue, du lat. *prospectus*.

Protocole, souffleur, suggéreur, du bas-lat. *protocollum*. Chez les Romains, on appelait *protocole* le secrétaire qui était chargé de rappeler ou de suggérer à son patron parlant en public les mots ou les documents dont il pouvait avoir besoin quand la mémoire lui faisait défaut ou qu'il restait court.

Protogenes, peintre.
Prou, assez, beaucoup.
Prouvoir, pourvoir.
Pruant, sujet à des démangeaisons.

Quand et quand, en même temps, tout de suite.
Quant et ou mieux Quand et, avec.
Quantes fois, combien de fois.
Quartier (A), de côté, à part.
Quatrain, monnaie qui valait à peu près un liard, selon le Dictionnaire de Trévoux.
Quest ou *Queste*, gain, du lat. *quæstus*.
Quester, chercher avec soin et diligence. (Nicot).
Questuere ou *Questuaire*, mercenaire, du lat. *quæstuaris*.
Quito, ville du Pérou.

Racotner, accointer de nouveau, retrouver.
Racoyer, rapaiser, composé de *accoyer*, venant de *coi*, tranquille, paisible.
Raller à terre, s'éteindre modestement, par opposition à *mourir avec pompe, d'une manière théâtrale*.
Ramentevoir, remettre en l'esprit, rappeler, remémorer.
Ravasser, rêvasser.
R'avisier, réformer, corriger. « Ceux qui ont essayé de r'avisier les meurs du monde ».
Ray, rais, rayon.
Reale, monnaie de billon et d'argent d'Espagne.
Reboucher, émousser.
Rebours, qui recule en arrière, revêche, intraitable.
Rebrasser, retrousser, relever, écarter.
Recordation, souvenir, mémoire, du lat. *recordatio*.
Recors, témoin, du lat. *recordari*, se souvenir, se recorder.
Recourir, secourir.
Récousse et *Rescousse*, reprise de ce qui a été enlevé par force.
Recouvrer, découvrir, rencontrer.
Recreu, part. de l'ancien verbe *recroître*, formé du bas-latin *se recredere*, se confier, se rendre, et, conséquemment, être rendu, excédé de fatigue, harassé.
Recueil, accueil.
Reffort ou *Ratfort*, espèce de grosse rave, du vieux français *raiz*, racine, et *fort*.
Refreschissement, on disait aussi *rafraichissement*.
Regard de (Par ou Pour le), quant à, par rapport à, en ce qui concerne.
 — *A mon regard*, à mes yeux. — *Pour leur regard*, à leurs yeux.

Reistre, sorte de manteau semblable à celui que portaient les reîtres.

Reitterer, réitérer, mettre de nouveau.

Rengreger, augmenter, accroître, aggraver.

Remascher, au figuré, repasser plusieurs fois dans son esprit.

Remerquer, ailleurs *remarquer*.

Reservation, action pour laquelle on réserve, réserve.

Reseu, qu'on écrivait aussi *rescul* ou *reseuil*, réseau.

Resseant, qui a un séjour fixe quelque part, qui est domicilié, résidant.

Ressiner ou plutôt *Reciner*, du lat. *recenare*, goûter, collation qu'on faisait quelque temps après le dîner.

Retenter, éprouver, essayer à plusieurs reprises, du lat. *retentare*, sonder de nouveau.

Rettrer à, ressembler. (Nicot).

Retrain ou *Restrain*, restreint, resserré.

Reussir, sortir, de l'ital. *riuscire*. « Ayant plustost envie d'en reussir habil homme qu'homme sçavant ».

Revirade, réplique, riposte.

Rhege ou *Rhegtum*, aujourd'hui Reggio, ville d'Italie.

Riotte, plaisanterie aigre-douce, taquinerie, petite dispute.

Robert, roi de France.

Robert I^{er}, roi d'Ecosse.

Rommeler, grommeler. (Cotgrave).

Rondellier, soldat armé d'une rondelle ou rondache, espèce de bouclier rond.

Rouer, tourner. (Nicot).

Rouet (Mettre au), déconcertier. « Le roy François premier se vantoit d'avoir mis au rouet par ce moyen Francisque Taverna ». — *Estre au rouet*, être à bout de ressources, d'inventions. D'après Cotgrave, cette locution se dit proprement du lièvre qui, épuisé par une longue course, ne fait plus que tourner autour des chiens.

Route, dérouté, défaite, du lat. *rupta*.

Sabouler, fouler aux pieds, du lat. *proculcare*.

Sac (Acheter chat en). Nous disons aujourd'hui *acheter chat en poche*.

Sacraire, sanctuaire, du lat. *sacrarium*.

Salade, casque à l'usage de la cavalerie dans les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles : de l'ital. *celata*, casque, dont les soldats français firent, pendant les guerres d'Italie, le mot de *salade*.

Salseperille, salsepareille.

Sanctimonie, sainteté, pureté, du lat. *sanctimonia*.

Sarbatane, forme primitive de *sarbacane*; de l'espagnol *cerbatana*, *zarbatana*, venant de l'arabe *zabatana*.

Saturité, saturation.

Sauveté, état d'une personne ou d'une chose mise hors de péril. « Il y a tant de hasard et tant de degrez à se reconduire à sauveté que ce n'est jamais faict ». *Sûreté* tend à absorber *sauveté*; c'est dommage, car on voit la nuance.

Savatier ou *Savetier*, dit Cotgrave.

Saye, saie, sayon, du lat. *sagum*, blouse.

Scæva, centurion de l'armée de César.

Scarbillat ou *Escarbillat*, couvert, échauffé, comme le petit morceau de charbon, ou escarbille, qui, ayant échappé à la combustion, reste mêlé avec les cendres; par extension, gai, de bonne humeur, éveillé.

Sceleré, scélérat.

Scribonia, dame romaine.

Sébastien, roi de Portugal.

Sejour, repos, oisiveté. « Chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. — Soulagement. « Je n'ay trouvé nul sejour à cet usage ».

Sejourner, donner du repos, amortir. « Affoiblissez le (l'amour), sejournez le, en le divisant et divertissant ». — *Se sejourner*, s'absentir. « On se sejourne volontiers de tout autre bien faire ».

Semon ou *Semond*, participe passé du verbe *semondre*, averti, invité, sollicité.

Sens (Je me) pour *Je sens*. « Je me sens bien que j'en suis hors d'haleine ».

Sextilia, dame romaine.

Si, ainsi, autant. « Un tel en mourut, si ferez vous »: — *Si et et si*, pourtant, néanmoins, toutefois. « Ce fruit est plus grand sans comparaison, et si sera plustost meury ». — *Si que*, si bien que, de telle sorte que. « Il (Gallus Vibius) emporta son jugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre ». — *Si est ce que*, toujours est-il, quoi qu'il en soit. — *Si* (employé substantivement), sous cette condition, à ce point ». Le larrecin y estoit (à Lacedémone action de vertu, mais par tel si qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris ».

Sentir, écouter, de l'ital. *sentire*.

Sier, dans le sens de se placer, du lat. *sedere*.

Siller ou *Ciller*, couvrir de cils, obstruer, voiler.

Simplesse, naturel sans déguisement, simplicité naturelle.

Solage, sol, terrain, du lat. *solum*.

Solenne, solennel, du lat. *Solemnis*.

Solyman II, empereur des Turcs.

Sommier, cheval de somme.

Sonner, jouer des instruments, de l'ital. *suonare*.

Souloit, 3^e pers. sing. de l'imp. de l'ind. du verbe *souloir*, avoir coutume, du lat. *solere*.

Sousteindrent, soutinrent.

Splanade, esplanade.

Stratonique ou mieux *Stratonice*, femme du roi Déjotarus.

Strette, étreinte, attaque; de l'ital. *stretta*, formé du lat. *stricta*.

Stropiat, estropié.

Stropier, estropier, de l'ital. *stroppiare*.

Strossi ou *Strozzi*, maréchal de France.

Stuart (Marie), reine d'Écosse.

Suader, persuader.

Suasion, persuasion, conseil, sollicitation.

Succeder, réussir. « Cela luy ayant un peu mieux succédé qu'il n'esperoit ».

Suffragant, humble, subalterne, comme doit être l'évêque suffragant à l'égard de son métropolitain.

Suppéditer, subjuguier, fouler aux pieds (Cotgrave), vaincre (Nicot); du lat. *suppeditare*, dans le sens de : être sous les pieds.

Supplissent, suppléassent, de l'ancienne forme *supplir*, venant de l'ital. *supplire*.

Surpreignent, surprennent.

Sus, dessus, sur. — *Sus bout*, tout court. « Cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre ».

Tablier, table divisée en carrés de différentes couleurs où l'on jouait aux dames, aux échecs, au trictrac.

Tabourin, diminutif de *tabour*, ancienne forme de *tambour*.

Tabut, querelle, vacarme. — *Tabuter*, *inquietare*, *molestare* (Nicot), d'où la forme extensive *tarabuster*.

Targue, proprement bouclier, et figurément garde.

Targuer (Se), se couvrir d'une targue, s'armer.

Tastonner, flatter, amadouer.

Tect, toit, du lat. *tectum*.

Teres, roi de Thrace.

Ternate, la principale île des Moluques.

Testonner, peigner les cheveux. « Un empereur (mourut) de l'esgraigneure d'un peigne en se testonnant ». Au fig.: « Catulle qui l'avoit testonné (César) si rudement sous le nom de Mamurra... ».

Theano, bru ou mieux femme de Pythagore.

Theorique, théorie.

Tistre, tisser.

Toucher, éprouver comme sur la pierre de touche. *Toucher à la main*, maintenir, prétendre.

Touer, remorquer.

Tournevirer, tourner et virer en tous sens.

Tours (A), tour à tour.

Tout (A) et *A tout de*, avec. « Les plus jeunes vont à la chasse des

bestes à tout des arcs ». On écrivait aussi *atout* d'un seul mot. — *Et tout*, aussi. « Toutes choses ont leur saison, les bonnes et tout ». — *De tout*, tout à fait. « Une fille de village, du tout stupide et naïve ».

Tracasser, mener ça et là. (Nicot).

Trait, part. passé de *traire*, nu, tiré du fourreau. (Nicot).

Tranchant, franchissant. « Les bois, les monts, les baisses (vallées), vois (je vais) tranchant ».

Trappelle, souricière, de l'italien *trappola*.

Trasseure, coup de plume *tracé* sur les mots pour les annuler.

Trestous, *Trétout*, augmentatif de *tout*. « Nous estimant trestous des mouches ou des vessies pleines de vent ».

Uretères, les deux canaux par où l'urine est portée des reins dans la vessie.

Usance, usage reçu.

Vacation, profession: « Plusieurs vacations, et moindres et plus dignes que la leur (celle des médecins) n'ont fondement et appuy qu'aux abus publiques ». — Etat, condition. « La vacation sterile (le mariage sans enfants) a bien aussi ses commoditez ».

Val de route (A), en descendant la route, en dérouté.

Valcur, mérite.

Vau le vent (A) ou *Avau* d'un seul mot, en suivant le cours du vent.

Vausirent, valurent.

Velly (*Le seigneur du*), ambassadeur de France à Rome.

Vendiquer, revendiquer, du lat. *vindicare*.

Veniance, vengeance. Lisez *venjance*.

Venue, train continu, suite entretenue. (Monet). — *Par venues*, sans interruption.

Vercingétorix, roi des Arvernes. Chef et général de toutes les parties des Gaules révoltées contre César.

Vergoigne, vergogne, honte, par corruption du lat. *verecundia*.

Vert (*Prendre sans*), prendre au dépourvu.

Vertugade, vertugadin, cotte gonflée avec un cercle.

Vespre, soir, du lat. *vesper*.

Vibius Virius, sénateur de Capoue.

Vilante, vilénie.

Vitegaignon, chevalier de Malte.

Vin au bas, vin du fond du tonneau, vin arrivé à la lie.

Virer, aller en tournant, du bas-lat. *virare*.

Visage, aspect, apparence.

Visitation, action de visiter, visite.

Voire, vraiment, en vérité, oui, certes. — *Disant que voire*, disant que c'est vrai.

Vois pour *Vais*.

Voyager, ere, qui aime à voyager.

Vulgaire (En), en langage vulgaire.

Zamolxis, divinité des Gètes.

Zeleucus ou mieux *Zaleucus*, législateur des Locriens.

Zeuxidamus, roi de Sparte.

TABLE DES MATIÈRES

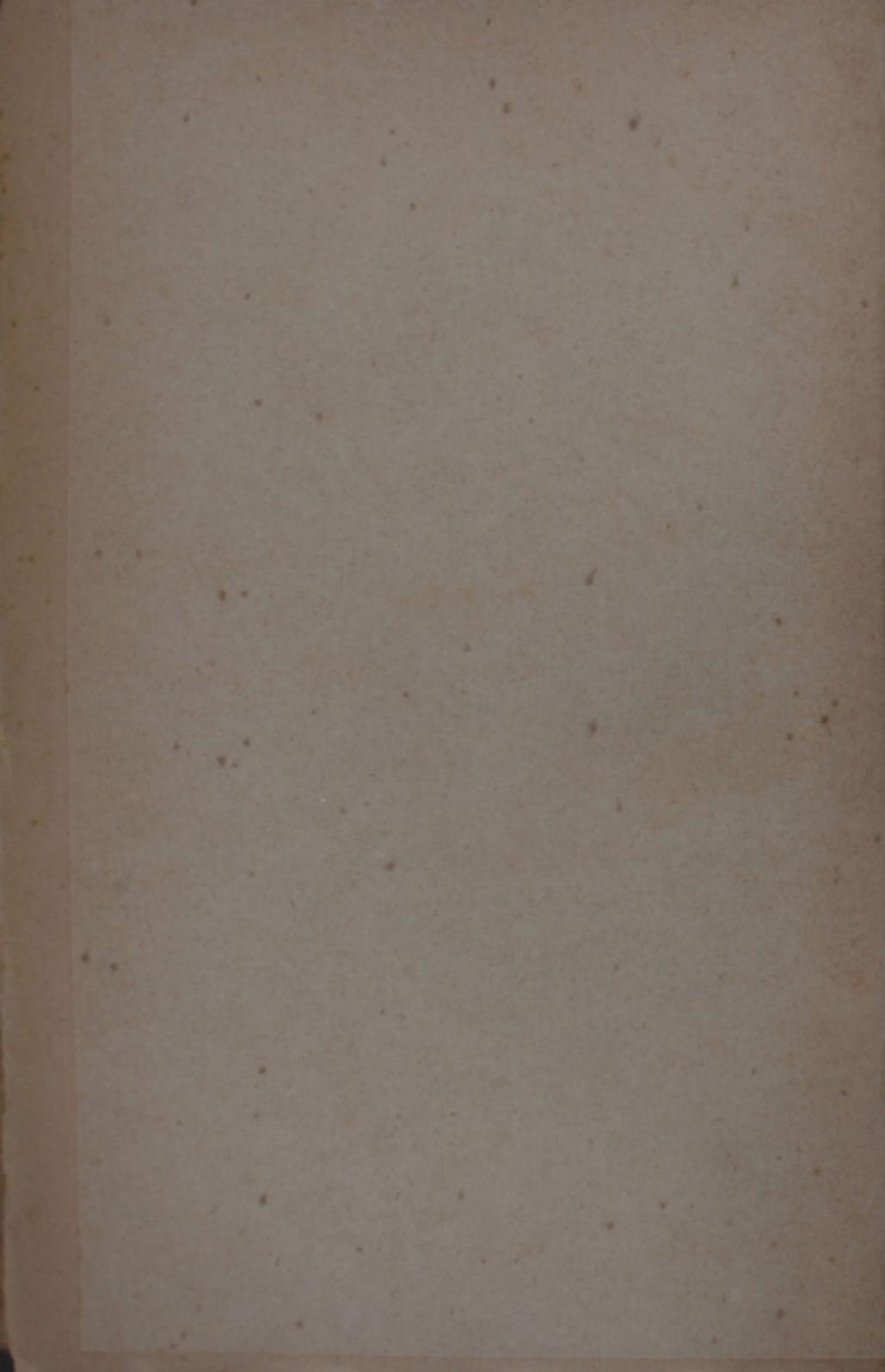
DU TOME QUATRIÈME

LIVRE TROISIÈME

(SUITE)

CHAPITRE VII. — De l'Incommodité de la grandeur.....	1
CHAPITRE VIII. — De l'Art de conferer.....	7
CHAPITRE IX. — De la Vanité.....	35
CHAPITRE X. — De mesnager sa volonté.....	110
CHAPITRE XI. — Des Boyteux.....	139
CHAPITRE XII. — De la Phisionomie.....	153
CHAPITRE XIII. — De l'Experience.....	187
LETRES DE MONTAIGNE.....	261
GLOSSAIRE-INDEX.....	321





LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

Français et Étrangers

Les éditions, à très bas prix, des auteurs classiques, tout en servant à la diffusion des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, ont le défaut de ne pas faire bonne figure dans une bibliothèque.

Il fallait trouver le volume économique et présentable, à placer sur les rayons de ce meuble, cher à toute personne un peu soucieuse des choses intellectuelles de la vie.

La publication de cette édition, basée sur un tirage énorme, remplit ce but. Chaque auteur est annoté par un de nos meilleurs écrivains. Il paraît deux volumes par mois.

VOLUMES PARUS :

BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.

PASCAL, PENSÉES.

RACINE, THÉÂTRE.

LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.

BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.

M^{me} de LA FAYETTE,

MÉMOIRES ; PRINCESSE DE CLÈVES.

RABELAIS, ŒUVRES.

DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.

X. DE MAISTRE, ŒUVRES.

CORNEILLE, THÉÂTRE.

LA FONTAINE, FABLES.

— CONTES.

BERNARDIN DE SAINT-

PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.

VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHI-

LOSOPHIQUE.

HOMÈRE, ILIADE.

— ODYSSEE.

FÉNELON, TÉLÉMAQUE.

BOSSUET, ORAISONS FUNÈRES.

BRANTOME, DAMES GALANTES.

MOLIÈRE, THÉÂTRE.

PASCAL, LES PROVINCIALES.

J.-J. ROUSSEAU, CONFESIONS.

CHATEAUBRIAND, ATALA ;
RENÉ ; LE DERNIER ABENCÉRAGE.

DANIEL DE FOE, ROBINSON
CRUSOÉ.

GËTHE, WERTHER ; FAUST ; HER-
MANN ET DOROTHÉE.

VIRGILE, L'ÉNÉIDE.

MONTESQUIEU, LETTRES
PERSANES.

LA ROCHEFOUCAULD,
MAXIMES.

SÉVIGNÉ (M^{me} de), LETTRES
CHOISIES.

DIDEROT, LA RELIGIEUSE ; LE
NEVEU DE RAMBAU.

ARISTOPHANE, THÉÂTRE.

DESCARTES, DISCOURS DE LA
MÉTHODE ; MÉDITATIONS MÉTAPHY-
SIQUES.

STAEL (M^{me} de), DE L'ALLE-
MAGNE.

SPINOZA, ETHIQUE.

MONTAIGNE, ESSAIS.

VOLTAIRE, CHARLES XII.

SOUS PRESSE :

MARIVAUX, THÉÂTRE.

SCHILLER, LES BRIGANDS
MARIE-STUART ; GUILLAUME-TELL.

Etc., etc., etc.

Chaque volume broché, 95 cent., relié toile pleine, 1 fr. 75